



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

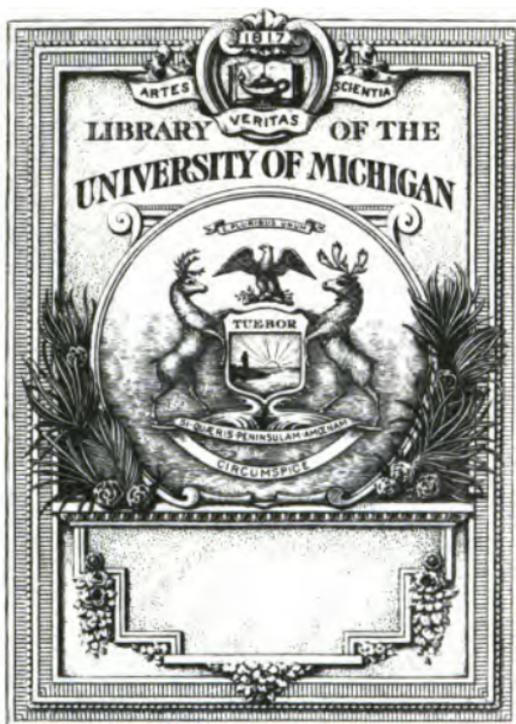
A 1,027,044

LAURIE'S

Mémoires d'un Collégien

SUPER



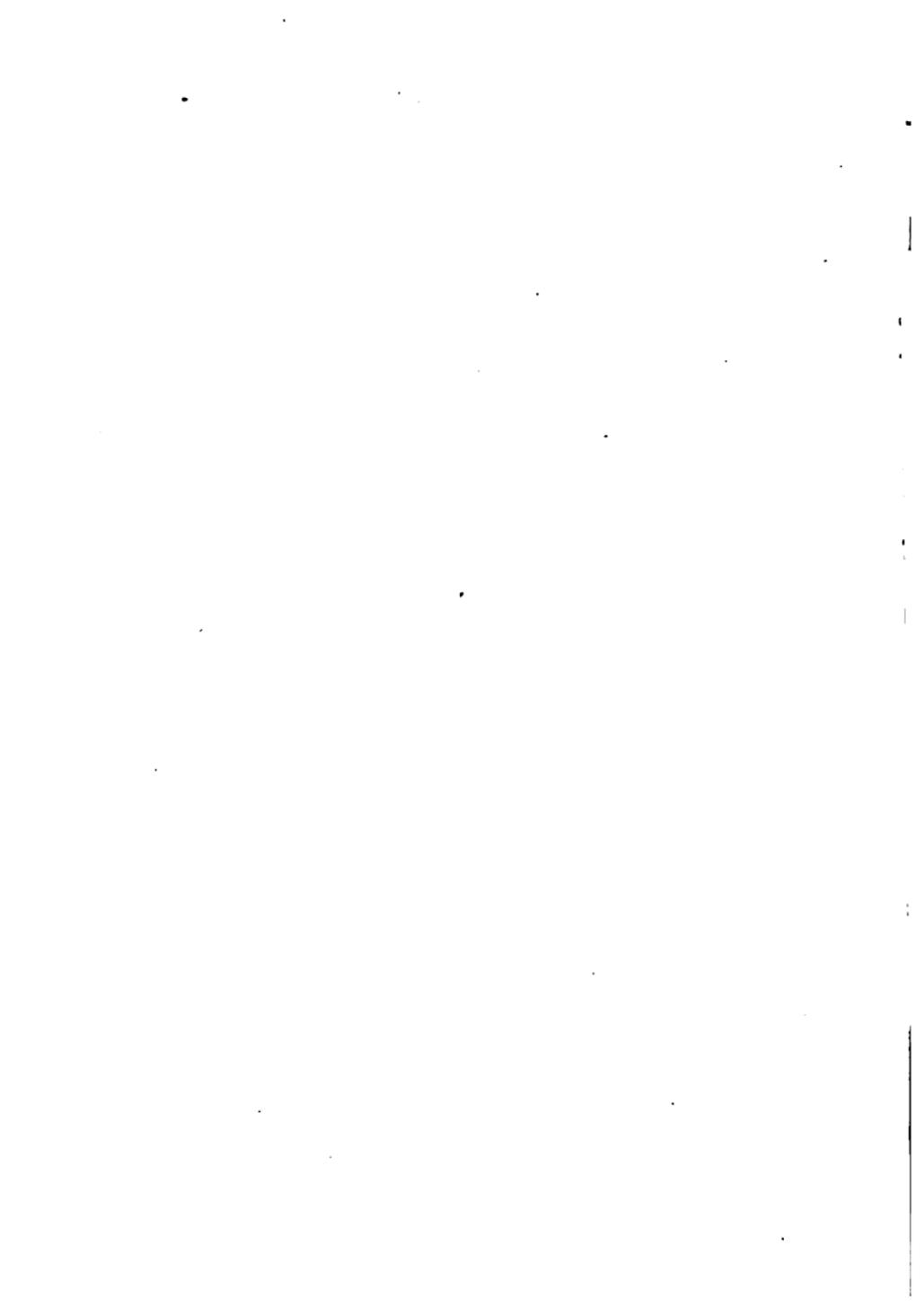


John R. Effinger
and
Margaret E. Huggard

848

512

596



Heath's Modern Language Series

Broussat, Pascal

MÉMOIRES D'UN COLLÉGIEN

PAR

ANDRÉ LAURIE, *prof. de*

*EDITED WITH EXERCISES, NOTES, AND
VOCABULARY*

BY

O. B. SUPER

PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES IN DICKINSON COLLEGE

BOSTON, U. S. A.

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

1911

**COPYRIGHT, 1911,
BY D. C. HEATH & CO.**

Gift
John R. Science
and
Ma-a-el E. Hugard
6-28-1933

INTRODUCTORY NOTE

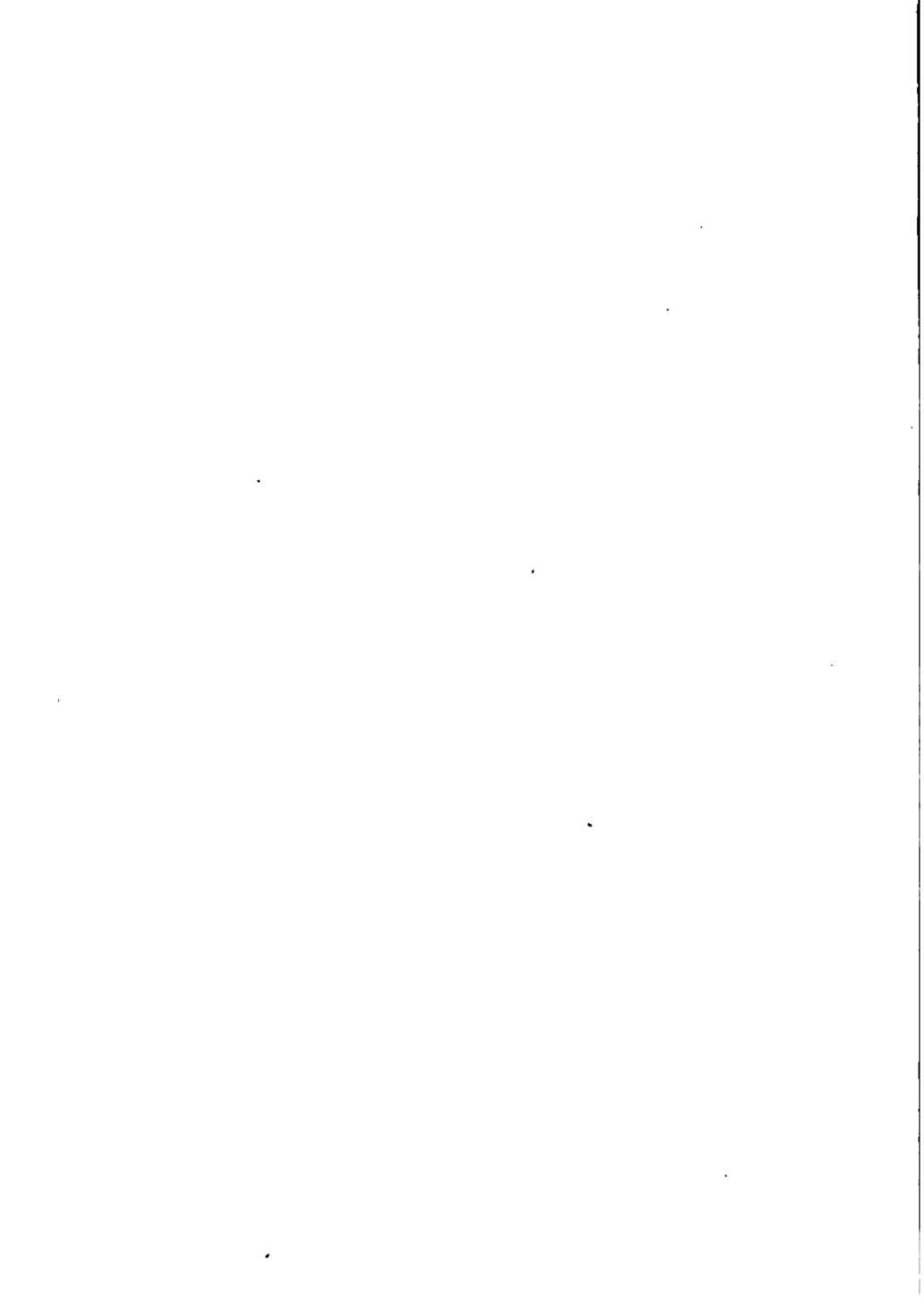
Laurie's *Mémoires d'un collégien* is a very popular book in France, having passed through many editions since its first publication in 1882. Giving, as it does, a vivid picture of some phases of French school life, this book can hardly fail to be interesting to students generally, and especially to students of the French language, for whose use it is well adapted. The present text has been somewhat abridged by omitting those portions that are so entirely personal or local as to have little general interest.

André Laurie, whose real name is Paschal Grousset, was born in Corsica in 1845. He studied medicine in Paris but never practiced it, devoting his time to journalism and politics. He took part in the Commune of 1871 and was deported to the penal colony of New Caledonia, from which he escaped in 1874 and passing through the United States, he took up his residence in England, where he lived until a general amnesty permitted him to return to his native land.

André Laurie has been a prolific writer, especially of stories of school life under the general title of *Vie de collège dans tous les pays*, as well as of stories of adventure adapted to the comprehension of youthful readers.

O. B. S.

DICKINSON COLLEGE, 1911.



MÉMOIRES D'UN COLLÉGIEN¹

CHAPITRE I

Premiers pas autour du monde

Le 4 octobre de cette année-là² fut un grand jour pour moi. Quand³ je vivrais aussi vieux que le patriarche Mathusalem, cette date resterait à mes yeux plus mémorable que celle d'aucun fait historique.

N'avez-vous pas ainsi dans vos souvenirs, ami lecteur, 5 des points de repère personnels auprès desquels pâliraient pour vous Austerlitz⁴ et Waterloo?

C'est ce jour-là que je fis mon entrée solennelle dans la société française en qualité d'élève interne⁵ au lycée de Châtillon!⁶ 10

A la vérité, j'allais partager les honneurs de cette dignité avec deux cent trente de mes jeunes concitoyens. Environ trois cents externes avaient bien aussi quelques droits à se considérer comme appartenant à cet illustre établissement. Mais telle est la part léonine que tout 15 être humain, petit ou grand, fait généreusement à son individu, qu'il me semblait, — et, ma foi, il me semble presque encore, — que le rôle principal était mon lot dans ce drame émouvant.

Quand je parle d'entrée solennelle, je me laisse d'ail- 20 leurs entraîner quelque peu par mon imagination, et je

traduis plus exactement mon impression d'alors que celle des témoins de cet événement. En réalité, notre équipage, j'en ai bien peur, était plus ridicule qu'imposant.

Dès six heures du matin, et le jour à peine levé, la 5 *Grise* avait été attelée à la « capote ». ¹

La *Grise* était une bonne vieille jument qui, depuis cinq à six mois, s'était habituée à voir gambader autour d'elle un joli poulain alezan, et la perspective de laisser, pour la première fois, son rejeton à l'écurie paraissait 10 lui être des plus pénibles. En dépit de son excellent caractère, elle parvenait à peine à dissimuler sa mauvaise humeur.

Quant à la « capote », c'était une sorte de large cabriolet couvert, muni d'un tablier à l'avant et d'un coffre à l'ar- 15 rière, monté sur des ressorts en cou de cygne, ² et qui pouvait n'avoir pas été dépourvu d'élégance vers 1808, ³ quand mon grand-oncle, le chirurgien-major, s'en servait pour faire campagne. Mais quelle décadence à cette heure!

20 Toute balafrée, écorchée, avec son cuir terni, son vieux drap bleu fané et ses articulations gémissantes, la pauvre patache semblait demander grâce à chaque tour de roue. D'année en année, on avait reculé le moment fatal d'une retraite nécessaire. Mon père, en propriétaire 25 campagnard aisé qu'il était, avait ses moments où il se sentait un peu honteux de la « capote », — par exemple, dans les rares occasions où ma mère y prenait place auprès de lui. Au fond, pourtant, il était plus attaché qu'il ne voulait l'avouer à cette vénérable ruine. Elle 30 était si commode pour traîner dans les chemins de traverse, ⁴ sans crainte des ornières ou des ronces! Et puis,

elle avait de si grandes poches, un tablier si monumental, et jusqu'à des marchepieds si complaisants! Au besoin on pouvait y tenir cinq, en ayant soin de descendre aux montées. Et si bien rembourrée!... Bref, la capote allait toujours...

5

C'est tante Aubert qui avait présidé aux préparatifs du départ. C'est elle qui avait, de ses propres mains, consolidé sur le coffre ma malle en peau de porc, avec mon adresse écrite par moi-même en majuscules:

ALBERT BESNARD¹

ÉLÈVE DE SIXIÈME² AU LYCÉE

C'est elle encore qui nous avait servi, à mon père et à moi, notre café au lait.³ Puis j'étais allé embrasser maman, que sa santé délicate obligeait à garder la chambre, et grand-papa, qui avait profité de la circonstance pour me glisser dans la main deux gros écus⁴ de cinq francs. J'avais dit adieu à ma tante Aubert et à Jeanne-¹⁵ ton, qui pleuraient un peu toutes deux sur le pas de la porte, et «hue la Grise!» — nous étions partis.

Quant à moi, il me serait difficile de préciser la nature exacte de mes sentiments, tant ils étaient confus et contradictoires; mais, pour être franc, je crois bien que la ²⁰ joie en était la note dominante.

Depuis mon premier jour jusqu'à l'âge de onze ans que j'avais alors, j'étais toujours resté sous le toit paternel. Le bourg de Saint-Lager, que nous habitions, était situé au pied des monts dans un pays pittoresque et riant; ²⁵ mon père en était, en sa qualité de maire, le personnage le plus important; il était aussi le plus fin chasseur à cinq

lieues à la ronde, et un peu de cette gloire n'avait pu manquer de rejaillir sur son fils unique.

Mais j'avais toujours nourri, depuis que je savais lire, une passion désordonnée pour les voyages, et d'autre
5 part, je n'étais pas fâché de mesurer enfin mes forces avec des condisciples, car jusqu'à ce jour je n'en avais pas eu. Pour premier maître, on m'avait donné l'instituteur de Saint-Lager, qui m'avait appris à lire, mais n'avait jamais réussi à me donner une écriture passable, — puis,
10 le vicaire de la paroisse m'avait initié aux premiers mystères de Lhomond¹ et de Burnouf, et un arpenteur-géomètre m'avait fait avancer en arithmétique jusqu'à la division des fractions. Je ne dois pas oublier le plus cher et le plus tendre de tous, ma mère, qui n'avait jamais
15 manqué, quatre ou cinq ans durant, de me faire répéter mes leçons de grammaire, d'histoire et de géographie.

C'est elle qui avait décidé mon départ pour le lycée. Elle savait que les parents trop faibles le sont aux dépens du bonheur à venir de leurs enfants, et, pour rien au
20 monde, elle n'aurait voulu diminuer mes chances de succès dans la vie en me gardant trop longtemps auprès d'elle. Un incident fortuit précipita pourtant sa décision.

L'inspecteur² d'académie du département,³ en tournée dans le canton, avait dîné chez nous et passé la soirée
25 à la maison. Il eut l'obligeance de m'interroger sur mes études, et, me trouvant avancé pour mon âge, conseilla de me mettre au lycée sans retard.

« Il pourra entrer en sixième, dit-il, ce qui lui permettra d'être bachelier vers seize ans et d'avoir du temps devant
30 lui pour choisir sa carrière. C'est un avantage à ne pas négliger. »

Ce jugement fut une loi pour mes parents, et c'est ainsi que, vers la fin de juillet, il fut entendu qu'à la rentrée des classes je partirais pour Châtillon.

Les trois mois d'attente se passèrent pour moi dans une impatience fébrile. S'il faut tout avouer, la perspective de revêtir une tunique¹ à boutons dorés, un pantalon à ganse rouge et un képi bordé, comme un officier, n'était pas étrangère à ce sentiment. Je n'avais certes pas le fétichisme du costume, et je crois bien que, sans la surveillance rigoureuse à laquelle j'étais soumis à cet égard, 10 il me serait arrivé souvent de pécher par l'excès contraire; mais le prestige de l'uniforme n'en était pas moins puissant sur mon imagination, et, s'il n'avait tenu qu'à moi, je crois bien que j'aurais revêtu la tunique avant même de figurer sur les registres du lycée. 15

CHAPITRE II

Mes débuts au lycée. — Le Père Barbotte. — M. le proviseur.

Une réception courtoise

Il était sept heures et demie, ni plus ni moins, quand la « capote » s'arrêta devant l'hôtel de France, où mon père avait l'habitude de descendre quand il allait à Châtillon.

Un quart d'heure plus tard, suivis d'un homme de 20 peine qui portait la fameuse malle, nous franchissions la porte du lycée.

C'était, ma foi, une fort jolie porte, qui devait dater du xv^e siècle. D'ordinaire elle était fermée, et ne laissait guère s'ouvrir qu'un guichet assez étroit taillé dans la 25 largeur de l'un de ses épais battants à clous de fer.

Mais, ce jour-là, elle était toute béante comme la gueule d'un four, et à chaque instant, on y voyait s'engouffrer des groupes affairés d'élèves et de parents. A gauche, en entrant, s'ouvrait la loge du concierge.

5 Je devais apprendre en peu de temps à ne professer qu'un respect modéré pour le père Barbotte, comme on appelait sans façon ce Cerbère¹ huileux et corpulent, Mais, ce jour-là, je dois en convenir, je fus vivement impressionné par la gravité générale de cet important
10 fonctionnaire. C'est à peine si je remarquai² qu'il possédait tout juste assez de nez pour pouvoir se vanter de n'être pas absolument dénué de cet utile organe.

Il me toisa d'un coup d'œil, et, à la requête polie de mon père, qui demandait à voir M. le proviseur, il ré-
15 pondit presque dédaigneusement :

« Grand escalier. Porte en face. Économat à gauche. »

Puis assumant, sans être consulté, le droit de donner des ordres au domestique chargé de ma malle, il lui dit :

« Vous, l'ami,³ allez vous asseoir avec vos paquets sous
20 cette arcade, et attendez là qu'on vienne vous relever de faction ! »

L'arcade ainsi désignée par le père Barbotte formait l'un des côtés d'un cloître qui se développait à droite du vestibule, et au milieu duquel on voyait un petit filet
25 d'eau danser au soleil levant dans un bassin rond.

Cependant, mon père et moi nous étions arrivés au grand escalier ; nous en avons gravi les marches jusqu'au premier étage, et nous nous étions arrêtés devant une double porte en cuir vert sur laquelle on lisait : *Cabinet*
30 *de M. le proviseur.*

Cette porte ouvrait sur une antichambre, où nous

fûmes introduits par un domestique à l'air diplomatique, et où se trouvaient déjà, sous la conduite de leurs parents, huit à dix élèves, les uns en uniforme, ce qui montrait clairement qu'ils avaient déjà appartenu au lycée, les autres, comme moi, dans leur meilleur costume civil, et 5 par conséquent *nouveaux*. Il me sera permis de noter, à cette occasion, que j'avais, pour mon compte, certaine veste de velours considéré par tout Saint-Lager comme le dernier mot du luxe moderne.

Tandis que nous attendions, assis sur les chaises de 10 cuir qui garnissaient cette grande salle d'attente, nous nous regardions les uns les autres avec une curiosité assez naturelle chez des gens qui vont probablement passer plusieurs années ensemble et qui se voient pour la première fois. 15

Je ne sais quelle impression je pus produire à cet instant sur mes futurs camarades; mais je dois avouer que mon jugement sur quelques-uns d'entre eux ne fut pas des plus favorables. Je leur trouvai en général l'air grognon et maladroit, et la seule figure pour laquelle je 20 me sentis quelque attraction, fut celle d'un petit paysan, tout brave dans sa blouse¹ neuve. Il se tenait bien sage sur sa chaise, à côté d'une bonne femme en coiffe blanche, sa mère sans nul doute.

Certes, j'étais loin de penser alors que ce petit paysan- 25 là serait un jour un des sculpteurs du siècle, et que sous cette blouse bleue battait le cœur d'un grand artiste. Je ne savais pas davantage que Jacques Baudouin deviendrait, avant le soir même, mon ami le plus intime et le plus cher. Mais je me rappelle encore avec quel plaisir 30 et quel intérêt je regardais sa bonne figure sérieuse. Il

ressemblait beaucoup à sa mère, et tous les deux ils étaient intimidés et silencieux. Seulement, de temps en temps, la brave femme, voyant que les autres mamans, dans l'antichambre, ne se gênaient pas pour embrasser leur 5 garçon, se laissait,¹ elle aussi, aller à en faire autant.

En vérité, cette grande pièce froide et nue présentait à ce moment un spectacle des plus émouvants. Ce n'étaient que larmes et baisers, comme si l'on eût été sur le point de se séparer pour le grand voyage dont on ne 10 revient pas. A voir l'attendrissement universel, on aurait dit que ce privilège glorieux de l'éducation, auquel nous étions tous conviés, fût la plus rude et la plus pénible des épreuves.

Par bonheur, notre tour d'entrer chez M. le proviseur 15 venait d'arriver, et la porte auguste s'ouvrait devant nous.

Mon entrée dans le sanctuaire ne fut pas des plus réussies. Il est même incontestable que, sur un théâtre, elle m'eût valu les sifflets de l'auditoire.

A peine avais-je franchi le seuil et eu le temps d'entre- 20 voir, devant un grand bureau d'acajou, un personnage tout de noir vêtu, au menton rasé de près, aux cheveux poivre et sel, et aux lunettes d'or, que je glissai sur le parquet, poli comme un miroir, et que ie m'allongeai tout de mon long . . .

25 Cet accident n'avait rien que de naturel si l'on songe que les frotteurs de l'Université jouissent d'une légitime réputation pour le fini de leur travail. Je ne laissai² pourtant pas que d'en être très mortifié, et j'aurais bien voulu être à cent pieds sous terre quand M. Ruettes, — c'était 30 le nom du proviseur, — après avoir constaté que je ne m'étais fait aucun mal, dit à mon père en souriant :

« C'est ce qu'on aurait jadis appelé un mauvais présage ! Un Romain serait rentré chez lui ; mais nous n'avons pas de superstition, n'est-ce pas, mon enfant ? » ajouta-t-il en me passant la main sur la tête.

Je ne comprenais pas très bien cette plaisanterie académique, mais j'étais rouge comme une cerise et je n'osais plus faire un mouvement, de peur de recommencer mes exercices involontaires.

L'entrevue ne fut pas longue. Mon père voyait le proviseur fort occupé, et n'avait voulu que me présenter à 10 lui. M. Ruette avait reçu un mot de l'inspecteur d'académie, qui se portait garant de mon aptitude à entrer en sixième. Il ne restait plus donc qu'à me faire inscrire à l'économat.

Un coup de sonnette, le domestique parut, reçut les 15 instructions du proviseur, et nous sortîmes de son cabinet.

J'avais vu tout cela comme dans un rêve.

L'instant d'après, je me trouvais avec mon père devant un guichet percé dans une cloison de barreaux qui partageait l'économat en deux parties. Un jeune employé prit 20 mon nom, m'informa que j'étais inscrit sous le numéro 976, me délivra un petit carton que je devais remettre à la lingerie, et voulut bien encaisser un certain nombre de billets de banque dont mon père alléga son portefeuille.

25

Cela fait, le jeune mandarin¹ nous rendit au domestique, qui nous précéda, à travers un dédale de couloirs et d'escaliers, jusqu'au bâtiment affecté au service de l'habillement.

De temps à autre, pendant ce voyage assez long, 30 arrivaient jusqu'à nous, par une fenêtre entr'ouverte,

comme des bouffées de cris joyeux provenant des cours, où les élèves étaient déjà nombreux. La plupart étaient rentrés la veille au soir.

La malle ouverte et dûment inventoriée, il ne resta
5 plus qu'à passer chez le tailleur, un petit bossu déjà fort affairé à couper de larges pièces de drap avec des ciseaux presque aussi grands que lui. Ma mesure fut prise en un clin d'œil, et nous redescendîmes au rez-de-chaussée dans le vestibule.

10 L'heure de la séparation était arrivée. J'en savourai en un moment rapide toute la réelle amertume. Mon père et moi, nous étions vivement émus.

« Allons, mon enfant, je vais te laisser, me dit-il. Sois bien sage et ne perds jamais de vue les promesses que
15 tu as faites à ta mère... Nous viendrons te voir le plus tôt possible... Tâche de n'avoir à nous donner de toi que des nouvelles agréables... »

Et il partit.

Une dernière fois je le vis se retourner, avant de fran-
20 chir le seuil, pour m'envoyer un adieu de la main.

Puis, le domestique me conduisit le long d'un large corridor où pénétraient des clameurs d'abord confuses, puis de plus en plus distinctes, à mesure que j'avancais.

Enfin nous parvînmes à une barrière à claire-voie qu'il
25 ouvrit; je le franchis, et, comme un gladiateur lancé dans le cirque, je me trouvai dans la « cour des petits. »¹

Quelles furent mes premières impressions en débou-
chant subitement sur ce grand terrain rectangulaire,
planté de trois rangées de jeunes arbres plus symétriques
30 que vigoureux dans leurs châssis de bois vert? C'est ce

que je ne pourrais guère préciser. Selon toute apparence, j'étais légèrement ahuri par la nouveauté de la scène.

Cette cour me semblait d'une étendue immense; — je l'ai revue depuis, elle n'était pourtant pas des plus grandes, — et les soixante-dix à quatre-vingts gamins 5 qui s'agitaient, en se démenant de leur mieux, dans cette enceinte, me paraissaient au moins dix fois plus nombreux.

10 Tout tourbillonnait et dansait devant mes yeux comme dans un brouillard. Je restais planté sur mes jambes dans un état de demi-somnambulisme, plus étonné de me voir là que le doge¹ de Gênes l'était de se voir chez Louis XIV.

Comme je bayais ainsi aux corneilles,² la bouche ouverte et les yeux écarquillés, j'entendis la claire-voie s'ouvrir derrière moi, et mon petit paysan, le *nouveau* 15 que j'avais remarqué dans l'antichambre du proviseur, fut à son tour introduit dans la cour.

J'avais à peine eu le temps de constater le fait, quand une balle de caoutchouc toute neuve vint m'atteindre en pleine figure et rebondit à terre après m'avoir frappé. 20 Quoique le coup fût à la fois douloureux et irritant, je n'aurais probablement soufflé mot, si, presque au même instant, je n'avais aperçu à une vingtaine de pas devant moi une face grimaçante et ironique. Cette face, qui me regardait avec de grands yeux insolents, appartenait à 25 un petit bonhomme très brun, pour ne pas dire très noir de peau, bas sur jambes, comme un des chiens de mon père, et tout crépu comme un mouton.

Il était évident, d'après son attitude, qu'il était l'auteur de ma mésaventure et qu'il s'en félicitait hautement, si 30

même il ne l'avait pas préméditée. D'ailleurs, il s'empressa de ramasser sa balle.

Son ricanement m'irrita plus encore que le coup; je m'élançai vers lui en criant:

5 « Dites donc, vous, est-ce que vous avez fait exprès de m'envoyer votre balle dans la figure? . . . »

J'ignorais encore que le tutoiement fût de rigueur.

« Moi? fit l'autre en affectant un ton des plus cérémonieux, mais avec un accent bizarre, vous vous trompez,
10 monsieur, ce n'est pas moi qui ai eu cet honneur!

— C'est lui, je l'ai vu! » dit une voix derrière nous.

Je me retournai. C'était celle du petit paysan. Au même instant un roulement de tambour éclata comme un tonnerre sous la galerie voûtée; les cris et les jeux
15 cessèrent comme par enchantement, et tout le monde se hâta d'aller se ranger sur la gauche en trois colonnes.

Nous seuls, les deux nouveaux, hésitâmes sur ce que nous devons faire, et j'eus la mortification de recueillir ces mots prononcés à haute voix parmi les dernières
20 notes du tambour:

« En voilà deux *andouilles!* »¹

Ce jugement humiliant eut pour effet immédiat de nous faire aller, nous aussi, du côté où les rangs s'alignaient, et, me trouvant tout près d'un jeune maître, je
25 lui demandai où je devais me placer.

« De quelle classe êtes-vous? me demanda-t-il.

— Sixième.

— Eh bien! vous êtes de ma division. Placez-vous au dernier rang . . . là . . . et suivez! . . . »

30 Je fis comme il me disait, et, avant d'avoir eu le temps d'y penser, je me trouvai emboitant le pas avec les autres

vers la salle d'étude ou « quartier » numéro 3. Une circonstance me frappa vivement: c'est qu'il était enjoint « d'appuyer¹ le pas » tant qu'on marchait horizontalement, tandis que c'était considéré comme une pratique funeste en montant ou descendant l'escalier. 5

Il était également interdit de « causer dans les rangs »; mais la prohibition était plus théorique que pratique, car elle était constamment violée, et je ne me souviens pas de l'avoir jamais vu sanctionner par une punition.

A peine entrés dans le quartier, tous les élèves y prirent 10 leurs livres et leurs cahiers, et aussitôt un second roulement nous avertit que l'heure de la classe était arrivée. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que tous les mouvements avaient cessé dans le lycée, toutes les classes s'étaient remplies, et l'année scolaire commençait réelle- 15 ment.

J'avais observé le conseil du jeune maître² d'études et religieusement suivi l'élève placé devant moi. C'est ainsi que je me trouvai, à huit heures trente-deux minutes du matin, placé au banc le plus élevé d'un petit amphi- 20 théâtre³ affecté à la classe de sixième. Je constatai qu'il était déjà garni, à notre entrée, d'une quarantaine d'élèves externes, admis au lycée entre les deux roulements de tambour. Cette précision de mouvements ne fut pas sans m'inspirer un vague sentiment d'admiration. 25

Du reste, je n'étais pas encore complètement revenu de la secousse physique et morale que je venais d'éprouver, et je fus bien au moins dix minutes avant d'oser lever les yeux sur la chaire⁴ où siégeait notre professeur, M. Delacour. 30

C'était un homme d'une quarantaine d'années, à la

physionomie douce et fine sous sa toque, sans l'ombre de pédantisme ou de prétention. Tandis que je l'examinais, il leva la tête:

« Messieurs, nous dit-il, nous allons commencer par
5 faire connaissance, et pour cela je vous prie d'écrire
chacun votre nom sur une feuille de papier et de me le
faire passer dans l'ordre de vos places, en commençant
par la droite du banc d'en bas et en finissant par la
gauche du banc d'en haut.»

10 Aussitôt ce fut dans toute la classe un froissement de
papiers dépliés et déchirés, puis un griffonnement général.

Les noms dûment écrits, on les forma en paquets, et
les deux élèves les plus rapprochés du maître les lui
apportèrent à sa chaire.

15 Il commença alors de les lire en levant les yeux, entre
chaque appel, pour reconnaître l'élève qui répondit:
présent.

C'est là que j'entendis pour la première fois des noms
qui devaient pour longtemps jouer un si grand rôle dans
20 mon existence: Parmentier, Cazaubon, Mandrès, Ver-
schuren, Baudouin, Perroche et beaucoup d'autres. Le
petit bonhomme aux cheveux crépus, que je considérais
déjà comme mon ennemi, s'appelait Tanguy. C'était un
créole¹ de la Martinique, ainsi que je l'appris plus tard.

25 A peine l'appel avait-il eu lieu, qu'un papier tout ouvert
passa de main en main et finit par m'arriver. Il était à
mon adresse et ainsi conçu:

Faites passer à Besnard.

Comment va ton oncle de Chartres ?²

Je restai un instant à me demander ce que signifiait cette question saugrenue. A l'heure qu'il est, je serais aussi en peine de l'expliquer que je l'étais alors. Mais, quel que fût le sens mystérieux de cette formule, un fait me paraissait évident; c'était l'intention qui l'avait dictée. 5
On voulait se moquer de moi.

Qui était-ce? . . . Je n'eus qu'à jeter un coup d'œil sur la classe et à regarder au banc d'en bas pour apercevoir la face grimaçante de Tanguy, tournée vers moi d'un air plus insolent que jamais. 10

J'hésitai un instant sur le parti à prendre, puis retournant le billet, j'écrivis au verso:

Faites passer à Tanguy.

—
*Mon oncle de Chartres
présente ses compliments au macaque 15
d'Océanie.*

La réponse était presque aussi bête que la question. C'est pourquoi il me sera permis de constater qu'elle eut un succès fou. A mesure qu'elle circulait dans la salle, je voyais les figures s'épanouir une à une. La mine de Tan- 20
guy, en lisant le billet, fut si impayable, que le surnom de *Macaque* lui en resta pour toujours. Je n'ai certes pas à m'en glorifier. Il n'y a pas de plus sottise habitude que celle de donner des sobriquets; il n'y en a pas de plus cruelle et de mieux faite pour détruire la bonne camara- 25
derie qui doit régner entre écoliers. Mais enfin Tanguy avait mérité son sort; je l'avais par hasard touché à

l'endroit sensible, et cette petite escarmouche servit du moins à me faire voir que le seul moyen de mettre les rieurs de son côté, au collège comme au régiment, comme partout, est de ne jamais se fâcher d'une épigramme, mais
5 de ne jamais la laisser sans riposte.

Cependant l'appel des noms avait pris fin. M. Delacour nous dicta un thème latin¹ pour la classe du soir. Puis il nous donna la liste des livres que nous devions nous procurer, et, finalement, il procéda à une sorte d'examen
10 rapide de quelques-uns d'entre nous.

Je ne fus pas du nombre de ceux qu'il interrogea; mais je suivis avec attention les questions et les réponses, et il me parut décidément que je pourrais être à la hauteur de la situation. En tout cas, j'aurais pu résoudre la
15 plupart des petites difficultés qu'il proposa, et, deux ou trois fois même, il m'arriva de répondre à demi-voix sans être interrogé, ce qui me valut un coup d'œil approbateur du maître.

Sur ces entrefaites, dix heures et demie sonnèrent, et
20 un roulement de tambour annonça la fin de la classe. Ces deux heures avaient passé comme un éclair.

Après avoir rapporté nos cahiers à la salle d'étude, nous eûmes une «récréation» d'un quart d'heure, et je me retrouvai dans la cour des petits avec les trois divi-
25 sions qui y prenaient leurs ébats. En général, on trouvait le temps trop court pour organiser des jeux, et l'on se contentait de causer bruyamment.

J'errais assez mélancoliquement d'un groupe à l'autre, quand j'aperçus Jacques Baudouin, qui semblait aussi
30 embarrassé que moi, ou même un peu plus, à cause de sa blouse bleue. L'instinct amical qui m'entraînait vers

lui, aussi bien que notre isolement réciproque, me poussèrent à lui adresser la parole.

« Veux-tu jouer aux billes ? » lui demandai-je.

J'avais pu déjà constater que le tutoiement était de rigueur, et j'aurais été désolé de ne pas me conformer 5 aux usages reçus, quelque étrange qu'il me parût de m'adresser sur ce ton à un enfant que je voyais pour la première fois.

La figure sérieuse de Jacques s'éclaira d'un sourire.

« Très volontiers ! » dit-il.

10

Et, tirant aussitôt de sa poche cinq à six billes de grès de l'espèce la plus ordinaire, il les aligna sur le sol après avoir tracé la figure classique¹ à terre.

J'exhibai, à mon tour, non sans une vanité secrète un sac de cuir qui contenait, avec quelques billes grises, des 15 billes de marbre blanc et de verre colorié, qui en sont comme la monnaie d'or et d'argent, — et nous nous mîmes à l'ouvrage.

Je n'étais pas de force avec Baudouin. Mais à peine avait-il eu le temps de me gagner une douzaine de billes, 20 quand une voix aigre dit auprès de nous :

« Ah ! voilà le rapporteur qui m'accusait ce matin ! . . . »

Nous levâmes les yeux. C'était encore Tanguy qui était devant nous, et ses paroles désignaient évidemment Baudouin.

25

C'est ainsi que celui-ci le comprit. Allant droit au petit créole, il l'empoigna par les deux épaules, le secoua comme il aurait pu le faire d'un jeune prunier, puis il lui dit sans se fâcher :

« Mon garçon, je suis de la montagne, et je n'aime pas 30 qu'on *m'ennuie*.² Tiens-toi-le pour dit³ . . . »

Tanguy se le tint pour dit, car il ne souffla pas mot. Une fois de plus, d'ailleurs, le tambour vint le tirer d'affaire en nous rappelant à l'étude.

Quant à moi, Baudouin avait définitivement fait ma
5 conquête.

CHAPITRE III

«*Cedant arma togæ.*»¹ — Mon voisin au quartier. — Les libres propos de Perroche. — Le tambour Garelou. — Chez M. le Censeur²

La salle d'étude, que j'avais à peine eu le temps d'entrevoir jusqu'à ce moment, était une grande pièce éclairée par deux larges fenêtres et meublée d'une chaire pour le maître surveillant,³ d'un poêle de fonte dont le tuyau
10 allait se perdre dans une feuille de tôle clouée à la place d'une vitre, et d'une rangée de tables à pupitres⁴ autour desquelles nous étions assis sur des bancs de bois.

Si je suis bien informé, les tables à pupitres ont maintenant à peu près disparu dans les lycées. Elles ont été
15 remplacées par des planches noires et légèrement inclinées, derrière lesquelles s'ouvrent sur le mur, au-dessus de la tête de l'élève, une ligne de petits buffets ou casiers destinés à recevoir les livres et papiers.

Il est incontestable que la tablette mobile du pupitre
20 servait à abriter bien des méfaits sous son toit protecteur. J'ai vu sous quelques pupitres, dans le cours de ma vie scolaire, plus d'une opération culinaire qui ne figure pas au programme officiel des études. J'ai vu circuler des mots d'ordre anarchiques, s'ébaucher des complots, se
25 conclure des alliances et même se livrer des batailles sous ce même abri tutélaire.

Ma bonne foi reconnue m'oblige donc à reconnaître que les pupitres s'étaient de longue date signalés à la vindicte universitaire, et qu'en disparaissant de nos mœurs, ils ont obéi à la loi éternelle qui condamne toutes les institutions vermoulues. 5

Et pourtant, ce mot de pupitre éveille en moi des souvenirs si chers et si tendres qu'en vérité je ne puis m'empêcher de plaindre ceux qui n'en connaissent pas la douceur. Le pupitre était, dans la grande ruche commune, le petit coin individuel et le foyer domestique en minia- 10
ture. C'était le terrain réservé où l'enfant pouvait s'isoler au milieu de la foule indifférente. Même quand il lui était interdit de le mettre sous clef, — ce qui était la règle ordinaire, — il était rare que le pupitre ne prît pas à un degré singulier l'empreinte de son possesseur. 15

Il y avait des pupitres brillants d'ordre et de propreté, arrangés comme de petits salons, et où les livres bien rangés, les cahiers à l'alignement, les plumes et crayons en bataillon serré, disaient clairement que leur maître, un esprit sage et prudent, saurait marcher d'un pas égal et 20
sûr dans le sentier de la vie.

Il y avait des pupitres chaotiques, où la grammaire de Lhomond dormait au hasard sur un dictionnaire tout déchiré, où plumes, livres et papiers s'entassaient et s'enchevêtraient dans un désordre sans nom. Il y avait 25
aussi des pupitres sans caractère, comme leur possesseur, et dont on n'aurait jamais pu dire s'ils étaient rangés ou non. Mais il en était peu où l'on n'eût pas trouvé, en cherchant bien, un petit sanctuaire consacré aux souvenirs de la famille, — un réduit quelconque où une photo- 30
graphie, un paquet de lettres maternelles, souvent un objet

insignifiant, en apparence, représentaient les absents pour l'exilé.

Pour moi, cet objet privilégié était en ce moment un beau buvard de maroquin noir que ma mère m'avait donné
5 la veille, et l'idée de faire mes devoirs sur les pages immaculées de ce papier rose me semblait presque une profanation. Je l'ouvris pourtant avec componction sur le pupitre qui m'avait été assigné, et, sans perdre de temps, je me mis en devoir de commencer mon thème.

10 Par malheur, je n'avais pas encore de dictionnaire ni de livres d'aucune sorte, et je ne tardai pas à être arrêté par un mot dont j'ignorais l'équivalent latin.

Je jetai un regard sur le pupitre de mes deux voisins, et je vis que celui de droite s'était mis comme moi à son
15 thème, tandis que celui de gauche semblait plutôt disposé à ajourner cet intéressant exercice. C'était un assez grand garçon au teint blafard et aux cheveux ébouriffés, que j'avais entendu appeler Perroche.

« Que tu es bête ! me dit-il avec la rude franchise du
20 soldat. Tu n'as pas de dictionnaire, et, au lieu d'en profiter pour ne pas faire ton thème, tu me demandes le mien ?

— Perroche ! dit le maître qui du haut de sa chaire l'avait vu me parler, voilà que vous commencez déjà de causer à l'étude. . . Vous devez pourtant avoir eu le temps
25 depuis deux mois. . . »

Tout le monde regarda Perroche, tandis que je rougissais jusqu'aux cheveux à l'idée que j'étais son complice. Mais lui, sans s'émouvoir :

« Pardon, m'sieu !¹ il n'y avait pas d'étude à la maison,
30 et je ne pouvais par conséquent pas causer à l'étude . . . »

Cette réponse, aussi sotte qu'impertinente, eut le privi-

lège d'enchanter mes condisciples. Mais elle eut aussi celui d'attirer les foudres scolaires sur la tête de Perroche.

« Je vois que vous ne voulez pas manquer une retenue¹ cette année, dit le maître, je vous inflige donc deux cents 5 lignes pour réplique inconvenante. Et tâchez de ne pas récidiver, car je n'aurais plus la patience dont vous avez si souvent abusé! »

Mon voisin semblait accepter sa punition avec la philosophie la plus complète. Lignes et reproches avaient 10 glissé sur lui comme la pluie sur la peau d'une limace. Ce n'était pas du dédain, ce n'était pas du mépris, du dépit ni même de l'orgueil qui se peignait sur sa figure atone et sans expression. C'était l'indifférence la plus sereine, la plus absolue. 15

Évidemment deux cents lignes n'étaient qu'une goutte imperceptible dans l'océan de pensums que Perroche se préparait à affronter au cours de son année.

Je restai quelques moments à le regarder, tout stupéfait, et je vis qu'au lieu de commencer un travail quelconque, 20 il s'amusait à tracer sur son papier blanc une caricature de M. Pellerin, le maître d'étude.

Pendant, j'avais pris possession du dictionnaire, et, en quelques minutes, j'avais fini mon thème, qui était fort court et assez facile. 25

Comme je rendais le livre à mon voisin, il reprit la parole à voix basse:

« Tu vas me passer ta *copie*, me dit-il sans détour.

— Pourquoi faire?²

— Pour faire la mienne, donc! » 30

L'explication m'intriguait bien un peu, mais je ne crus

pas pouvoir repousser la première requête d'un camarade qui m'avait si obligeamment prêté un livre. Il fallait pourtant que je me sentisse en faute, car c'est à la déro- bée, sous le pupitre, que je lui glissai mon devoir.

5 Aussitôt Perroche, déployant subitement une activité dévorante, commença de transcrire mon texte sur son papier.

Quand il eut fini, il me rendit ma copie, en disant avec un soupir de satisfaction :

10 « Voilà. »

Il avait l'air positivement enchanté. Je doute qu'Ar- chimède¹ ait eu une physionomie plus radieuse quand il se promena tout nu dans Syracuse, au sortir du fameux bain qui lui avait servi à résoudre son problème. Aux
15 yeux de Perroche, un thème ne représentait évidemment pas une certaine somme de connaissances à acquérir, ou de difficultés à vaincre : c'était une corvée, rien de plus, et, pourvu qu'elle fût esquivée d'une manière ou d'une autre, tout était pour le mieux. A peine eut-il achevé son
20 devoir de cette façon expéditive, qu'il commença d'attraper des mouches.

Je détournai les yeux pour ne plus être témoin de cet ignoble spectacle. Ils tombèrent sur mon voisin de droite, Mandrès, qui, depuis une heure, n'avait pas levé la tête,
25 et travaillait consciencieusement à son thème.

Rien qu'à voir sa figure sérieuse, ses yeux rivés sur son pupitre, les manches de lustrine qu'il avait eu soin de tirer sur ses bras avant de se mettre à l'œuvre, l'aspect calme et résolu de toute sa personne, — on comprenait qu'on
30 était en présence d'un de ces vaillants lutteurs qui empor- tent de haute lutte toutes les victoires. Il faisait son thème

comme un bœuf tire sa charrue, patiemment, courageusement, tête baissée.

Pas un mot qu'il laissât passer sans le chercher dans son dictionnaire, et sans recourir, dans son rudiment, à la déclinaison ou à la conjugaison qui pouvait en éclaircir 5 les désinences. Celui-là n'avait pas hâte d'avoir achevé son devoir, non ! Il voulait avant tout en extraire tout ce qu'il pouvait donner.

Par moments il s'arrêtait, il posait sa plume infatigable, et, la tête dans ses deux mains, les pouces sur ses oreilles, 10 il se marmottait à lui-même quelque règle de syntaxe ou quelque temps irrégulier. On aurait presque été tenté de le plaindre de prendre tant de peine à ce qui, pour d'autres, est si aisé, si l'on n'avait tout de suite vu que, dans ce sillon péniblement tracé, profondément creusé, la se- 15 mence porterait tous ses fruits.

Et de fait, quand je me reporte à ce que sont devenus ceux de mes camarades que j'ai retrouvés dans la vie, j'en vois de plus brillants en apparence, mais je n'en vois pas qui aient atteint dans leur carrière la position éminente 20 que le monde accorde dans la sienne à Mandrès, — aujourd'hui l'un des plus illustres chirurgiens de la Faculté¹ de Paris.

Midi sonna.

Il suffisait de voir la mine épanouie de la plupart des 25 élèves, quand le roulement de midi se fit entendre, pour s'assurer que le dîner était à leurs yeux le grand événement de la journée.

En moins de trois minutes, grands, moyens et petits, division sur division, avaient pris place à table. 30

Le réfectoire était une longue salle, soutenue d'espace

en espace par des colonnes de fonte, et qui occupait tout le rez-de-chaussée d'une des ailes du lycée, au-dessus des cuisines. Les tables de marbre étaient propres et presque élégantes, avec leur linge blanc, leurs gobelets d'argent et leurs carafes d'*abondance*.¹

Ce qui me frappa d'abord fut l'épaisseur des assiettes; je crois bien qu'on aurait pu s'en servir pour jouer au palet, sans courir risque de les casser.

Nous étions douze élèves par section, et, aux deux bouts de la salle, des tables rondes étaient dressées pour les maîtres.

Le potage nous attendait tout servi. Aussi n'était-il pas précisément à la température exigée par Brillat-Savarin.²

« Pas de danger de se brûler la langue, » me dit Perroche en s'asseyant.

Il faut lui rendre cette justice que, s'il était paresseux à l'étude, il ne l'était plus au réfectoire. A table il n'était plus question de se faire aider par les camarades. Je n'avais pas porté deux fois ma cuiller à mes lèvres, que déjà l'assiette de Perroche était vide. Cela lui permit naturellement de s'abandonner à ses instincts critiques.

« Voilà pourtant ce qu'on ose appeler du bouillon! fit-il à demi-voix. Si ce n'est pas honteux!... De l'eau grasse, tout simplement!... »

En ce moment, le proviseur, qui venait d'entrer au réfectoire en compagnie d'un autre personnage, passait devant notre table. Il vit que Perroche avait déjà expédié sa soupe et s'approcha de lui:

« Eh bien! Perroche, nous n'avons pas perdu notre appétit, à ce que je puis voir? dit-il en souriant. Désirez-vous une autre assiette de potage? »

Mon opinion intime est que Perroche aurait bien voulu refuser. Mais il n'en eut pas la force.

«Oui, monsieur le proviseur,» répondit-il assez penaud.

M. Ruette fit un signe au garçon qui circulait avec une grande soupière d'étain et qui vint remplir l'assiette 5 de mon voisin. Nous avions fort envie de rire, mais à peine le proviseur avait-il le dos tourné, que Perroche reprit impudemment:

«En voilà une affaire, hein, parce qu'il me fait donner deux fois de la soupe!... Ne dirait-on pas que c'est de 10 sa poche?¹...»

Au potage succéda le bœuf, servi en tranches minces sur de grands plats. Ce fut pour Perroche l'occasion d'un nouveau tour de force masticatoire,² accompagné de libres commentaires. En deux bouchées, il fit dispa- 15 raître sa ration, puis il reprit:

«Ce qui m'étonne toujours, c'est que le bœuf du lycée puisse arriver à être aussi coriace. Je pense qu'on le fabrique tout exprès pour les collèges; on ferait beaucoup mieux de le découper en semelles imperméables pour 20 l'armée: c'est le seul usage auquel il soit propre.»

Les autres élèves, ou n'entendaient pas ce que disait Perroche, ou n'y faisaient pas attention. Mais Baudouin et moi, qui étions près de lui, fûmes si impressionnés de ses critiques qu'il nous fut impossible de toucher au plat. 25

Ce que voyant, le compère me dit:

«Tu sais, si tu ne manges pas ton bœuf, tu feras aussi bien de me le passer. C'est dur, mais ça tient de la place!»³

Au fond, je n'étais pas fort inquiet pour mon dîner, par la raison que tante Aubert m'avait bourré les poches 30 de chocolat. Mais je me dis pourtant que je serais bien

sot, à l'avenir, de faire attention à ce que racontait ce vilain glouton, et de me dégoûter de ce qu'il avalait si vite. Aussi, dès qu'on eut mis sur la table le second plat, qui était du gâteau de riz découpé en tranches, Baudouin et moi nous attaquâmes de bon cœur notre morceau, comme faisaient les autres, et nous le trouvâmes, ma foi, excellent. Ce fut en vain que Perroche le déclara aussi dur et aussi sec qu'une planche. Nous fîmes la sourde oreille.

10 Un dessert d'amandes et de raisins secs compléta ce dîner frugal, mais sain, très sagement approprié, comme je le compris plus tard, aux besoins d'un écolier et en général d'un être intelligent, qui ne doit pas vivre pour manger, mais seulement manger pour vivre.

15 Au moment où nous allions nous lever, j'eus une idée qu'il me sera permis de qualifier de lumineuse: ce fut de mettre mon chocolat sur la table et de la partager avec mes camarades.

Cet acte de munificence me valut d'emblée la faveur de toute ma section, et j'eus en sortant la satisfaction profonde d'entendre Perroche porter sur mon compte le jugement suivant:

« C'est un bon *zig* qui ne *fait pas suisse*. »¹

Notre dîner n'avait guère pris que vingt minutes, et la récréation qui le suivait était la plus longue de la journée, car elle se prolongeait jusqu'à une heure et demie. C'était le moment où les parents étaient admis à voir leurs enfants au parloir, et, quoique nous fussions à peine rentrés de la veille ou du matin, il y avait déjà des mamans pour faire appeler leur garçon.

Cet office incombait au tambour Garelou, qui s'en

acquittait consciencieusement, en criant à pleins poumons à travers la claire-voie le nom de l'heureux élu.

Garelou n'était pas, on le voit, un mince personnage, surtout si l'on considère qu'à ses importantes fonctions il joignait encore celle d'exécuteur des hautes œuvres¹ 5 ou gardien du cachot, qui s'appelait « le séquestre » au lycée de Châtillon. Il fallait même qu'il fût doué d'une activité peu commune pour suffire à d'aussi lourdes responsabilités et ne jamais être en faute dans les devoirs multiples et rigoureusement exacts qu'il avait à remplir, 10 de cinq heures du matin à neuf heures du soir. Aussi avait-il emprunté à la régularité mécanique de son existence une allure étrangement raide et automatique.

On faisait beaucoup de contes à cet égard dans le lycée. S'il fallait en croire de mauvais plaisants, Garelou 15 était construit en acier forgé, avec échappement à cylindre et six trous en rubis. Il se remontait tous les huit jours comme une horloge, et c'est ce qui expliquait l'exactitude désespérante qu'il mettait à commencer son roulement entre le premier et le second coup de chaque 20 heure réglementaire. Il ne mangeait jamais, mais une grande quantité de liquides alcooliques lui était indispensable pour huiler ses ressorts, et c'est ce qui donnait à son nez une teinte rouge aussi foncée.

Ces détails biographiques venaient justement de m'être 25 communiqués par un des élèves de ma table, peu d'instant après que nous étions revenus dans la cour, quand, à mon extrême surprise, j'entendis mon nom hurlé d'une voix tonnante par ledit Garelou.

« Besnard ! Besnard ! »

30

Je courus vers la claire-voie, et je me trouvai en pré-

sence d'une espèce de géant, vêtu d'une veste noire, d'un pantalon jaunâtre et d'un tablier de cotonnade bleue, troussé dans sa ceinture. Il était chaussé d'espadrilles qui donnaient à sa démarche quelque chose de mystérieusement silencieux, et coiffé d'un béret verdâtre. Il n'y avait rien dans tout cela de bien extraordinaire; mais ce qui l'était, c'est la figure de Garelou. Elle était d'un ton terreux, toute bouffie, comme s'il avait eu une fluxion sur chaque joue, et c'est entre ces deux hémisphères que s'élevait majestueusement le nez cramoisi qui donnait lieu à des accusations si persistantes. Quant à la bouche, elle était gigantesque.

Je me demandais si c'était à force d'aboyer des noms à travers la claire-voie qu'il l'avait développée à ces dimensions inaccoutumées, quand je m'aperçus que la figure tout entière du tambour exécutait une série de contractions effrayantes.

On aurait dit une tête de caoutchouc essayant de parler. Les yeux se fermaient, les joues se gonflaient, le nez s'abaissait, et, dans l'ancre béant d'une bouche violemment contournée, une grosse langue épaisse s'agitait désespérément. — Après une lutte qui dura bien une minute, le tambour finit par articuler :

« Ch... ch... chez... le... censeur! »

Le malheureux était effroyablement bègue, bègue au point d'être presque muet quand il ne braillait pas à pleins poumons. Il eut beaucoup de peine à me faire entendre, plus encore par gestes qu'autrement, que je devais monter au cabinet du censeur.

« Chez le censeur? me disais-je. Que peut-il avoir à me dire? Aurais-je déjà mérité une censure? »

Je m'interrogeais mentalement en me dirigeant vers la porte sur laquelle j'avais remarqué dans la matinée: *Cabinet du Censeur*. Mais j'avais beau me creuser la tête,¹ je ne pouvais voir dans toute ma conduite le moindre acte répréhensible. 5

Tout à coup, l'idée du thème que j'avais communiqué à Perroche me revint en mémoire. Je me dis que, par un procédé mystérieux, le censeur était déjà informé de cette faute, que j'allais être sévèrement réprimandé, puni peut-être... C'était bien mal débiter! moi qui avais promis 10 à maman de n'être pas puni une seule fois!...

Je l'étais déjà, car certes je souffrais cruellement à cette pensée. C'est le cœur agité des plus sombres pressentiments que je tirai le cordon de la sonnette, si faiblement d'ailleurs, que je m'étonne d'avoir été en- 15 tendu.

« Entrez, » dit une grosse voix.

Je me trouvai en présence du personnage que j'avais vu au réfectoire en compagnie du proviseur. Il n'avait pas l'air bien terrible; son humeur, comme je le reconnus 20 plus tard, était même des plus joviales; mais ma mauvaise conscience lui prêtait l'aspect du juge le plus sévère.

« C'est vous, Besnard? reprit-il.

— Oui, monsieur le censeur, répondez-je tout palpitant. (Je suis sûr que mon cœur battait au moins cent dix 25 pulsations.)

— Eh bien! vous n'avez pas fait votre *devoir*, ce matin?... »

Le mot était employé au sens scolaire. Le trouble de ma conscience me le fit entendre au sens général. Je crus 30 être accusé d'avoir manqué à mes devoirs en communi-

quant ma copie, alors que le censeur me soupçonnait simplement de n'avoir pas fait mon thème.

— Oh! monsieur le censeur, j'en suis si fâché; mais cela ne m'arrivera plus!... commençai-je à balbutier.

5 — Ce n'est pas votre faute, puisque vous n'aviez pas de livres. Mais peut-être auriez-vous pu emprunter le dictionnaire d'un de vos voisins...»

Cette ironie me paraissait sanglante.

« Du reste, je vais vous faire donner vos ouvrages
10 classiques, »¹ reprit Minos² en se levant.

Il ne savait rien!... Je le suivis dans une salle voisine, qui, avec ses casiers et ses rayons chargés de volumes, avait l'aspect d'un magasin de librairie. Il donna à un employé qui s'y trouvait l'ordre de me remettre tous les
15 livres réglementaires de la classe de sixième. Puis, me laissant là, il rentra dans son cabinet. J'étais sauvé.

CHAPITRE IV

Les Racines grecques.³ — Deux heures de distraction. — Le dortoir

En revenant à la cour des petits, je trouvai organisée une grande partie de barres. J'avais toujours été grand partisan de ce jeu. Je m'empressai donc de m'y joindre
20 aussitôt qu'il y eut une place vacante dans un des deux camps, et j'ose dire que je fis quelque honneur à mon pays natal par la vitesse de ma course. Mais encore ici Baudouin me battit et nous battit tous. Personne n'avait le pied aussi léger que lui.

25 Pour moi, je me donnais corps et âme à la partie, et n'y eussé-je gagné que de revenir à l'étude avec des joues animées, la circulation plus active et la vie plus énergique

dans tout mon petit être, l'avantage aurait certes été suffisant. Mais j'y trouvai quelque chose de plus encore et qui se produisit comme par enchantement: c'est qu'au moment où le tambour annonça la fin de la récréation, j'étais aussi débarrassé de ma timidité première, aussi 5 à l'aise avec mes camarades que si je les avais connus depuis des années. Nous avons joué ensemble, je les avais poursuivis, saisis, délivrés ou déjoués dans cette petite guerre pour rire. La glace était rompue. J'étais initié. Je puis dire qu'à dater de ce moment seulement 10 je me sentis réellement lycéen. Mais je l'étais déjà jusqu'au bout des ongles.

L'étude d'une heure qui nous restait, avant la classe du soir, était destinée à apprendre les leçons. Les nôtres se composaient, ce jour-là, de déclinaisons grecques que 15 tout le monde était censé savoir déjà et d'une décade des *Racines* de Lancelot.¹ Ce ne fut qu'un jeu pour moi, car j'avais le bonheur de posséder une excellente mémoire. Mais je constatai avec peine le mal que le pauvre Mandrès était obligé de se donner pour arriver au même résultat. 20

Pendant une heure entière il resta l'œil fixé sur son livre, se répétant à voix basse avec acharnement les passages qu'il s'agissait de retenir. Et pourtant il n'y parvint que très imparfaitement, car, au moment où le maître répétiteur² l'appela, cinq minutes avant le roule- 25 ment du tambour, pour dire sa leçon, il ne put obtenir que la note « passable, » et, un quart d'heure plus tard, quand il s'agit de la réciter à M. Delacour, il l'avait déjà presque entièrement oubliée.

Sa figure ne trahit pourtant, en présence de ce résultat, 30 ni désappointement ni dépit. Elle respira seulement une

énergie presque sauvage, comme s'il disait intérieurement à sa mémoire :

« Nous verrons qui aura le dernier mot ! »

La plupart des autres élèves dirent leur leçon d'une
5 manière assez satisfaisante.

Quant à Perroche, que j'avais eu le loisir d'observer, il ne s'était même pas donné la peine d'en parcourir le
1 texte. Il avait tout simplement déchiré la première page de ses *Racines grecques*, et quand le maître d'étude l'ap-
10 pela devant sa chaire pour subir l'épreuve préparatoire, il était tout prêt.

Tout prêt, bien entendu, à sa manière. C'est-à-dire qu'il colla assez adroitement la page sous le rebord de la chaire et, les yeux modestement baissés, commença de
15 lire sa leçon.

Il apportait à cet exercice une attention si soutenue, qu'il ne remarqua même pas que M. Pellerin, se levant doucement et baissant la tête par-dessus ledit rebord, avait percé à jour cette ingénieuse supercherie.

20 Un éclat de rire général salua ce dénouement, et Perroche revint à sa place plus riche de trois cents lignes. Cela portait à cinq cents son total de la matinée.

Il semble qu'il aurait pu s'en tenir là et profiter de quelques minutes qui restaient encore avant la classe,
25 pour prendre au moins une idée de ses leçons. Point. Après un instant d'hésitation, je le vis très occupé à transcrire dans la paume de sa main gauche et jusque sur ses ongles les vers naïfs de Lancelot.

Il achevait ce travail titanesque quand le tambour se
30 fit entendre. Il est parfaitement certain qu'il aurait eu beaucoup moins de mal à apprendre par cœur ces rimes

bizarres et si faciles à retenir, qu'à en tatouer sa peau gluante d'une manière d'ailleurs à peu près illisible. Mais Perroche appartenait à cette classe nombreuse de gens qui se donnent beaucoup plus de peine pour courir au-devant de tous les désastres, qu'il n'en faut pour 5 suivre le droit chemin et arriver tranquillement au but.

Il en fit d'ailleurs bientôt l'expérience.

A peine étions-nous en classe, que M. Delacour, constatant un zéro en face de son nom sur le « cahier de correspondance » tenu par le maître répétiteur, le nomma le 10 premier pour réciter sa leçon.

Il ne s'agissait plus ici de s'avancer au pied de la chaire. Il fallait simplement se lever, et de sa place réciter couramment, tandis que M. Delacour tenait ses yeux fixés sur vous.

15

Perroche, jetant un regard rapide sur son livre ouvert devant lui, commença la leçon avec un aplomb merveilleux, mais bientôt il s'arrêta court et agita désespérément sa main gauche devant lui comme un homme qui se noie.

Les mouvements du bras gauche devinrent si extraordinaires que M. Delacour en conçut des soupçons. 20

« Ne pouvez-vous tenir vos mains tranquilles ? » demanda-t-il ironiquement.

Perroche les abattit aussitôt, ânonna vaguement des sons indistincts, puis il recommença ses gestes natatoires. 25

« Approchez donc un peu, monsieur Perroche, que je voie pourquoi vous agitez tant vos bras ! » dit le professeur.

Le malheureux s'avança à pas lents vers la chaire.

« Plus près que cela, reprit M. Delacour. Voyons un 30 peu vos mains ! . . . »

Perroche tendit la main droite.

« C'est la gauche, monsieur Perroche, que je veux voir. »

Il en montra le dos.

« Le dessous de la gauche, monsieur Perroche. »

5 Il la tourna, mais fermée.

« Allons, encore un effort ! Ouvrez ces doigts de rose, »
reprit M. Delacour.

Le tatouage apparut dans toute son horreur. M. Delacour mit son lorgnon, examina ce travail de patience
10 comme on regarde un noyau de cerise sculpté ; — puis, reprenant son sérieux, il dit gravement à Perroche :

« C'est bien. Allez vous asseoir. Je ne vous punirai pas
cette fois. Vous vous êtes donné tant de mal pour ne
pas savoir votre leçon ! . . . Mais ne péchez plus, ou gare
15 la bombe ! »

Perroche revint tout radieux à sa place.

« Je ne croyais pas en être quitte à si bon marché ! »
dit-il à demi-voix en s'asseyant.

C'est tout le repentir que lui inspira la mansuétude du
20 maître.

Ce fut bientôt mon tour d'être inquiet quand, après la
récitation des leçons, on passa à la correction des devoirs.

M. Delacour, probablement sous l'influence de la petite
scène qu'il venait d'avoir avec Perroche, eut la curiosité
25 de donner un coup d'œil au devoir de ce jeune cancre.
Peut-être le trouva-t-il autre qu'il ne l'attendait. Tou-
jours est-il qu'il s'empressa de la comparer rapidement
avec les autres devoirs de l'internat.

En deux minutes il arriva au mien et constata le pla-
30 giat. Je ne doute pas maintenant qu'il ne l'ait attribué
d'emblée à Perroche, même sans me connaître. Mais,

sans doute, afin de me punir, il feignit de croire que j'étais le coupable.

« Voici un devoir qui ressemble singulièrement à celui de Perroche. Est-ce que par hasard vous seriez voisins à l'étude? » me dit-il. 5

J'étais rouge comme une pivoine et je baissais la tête en silence.

« Comment donc! mais il n'y a pas un mot de changé... C'est tout à fait remarquable!

— C'est que nous nous sommes servis du même dictionnaire! dit effrontément Perroche. Besnard n'avait pas encore le sien, et je lui ai prêté le mien. 10

— Sans doute avec votre copie! reprit M. Delacour. Seulement Besnard aurait bien dû ne pas copier vos fautes par la même occasion... » 15

Quelle honte pour moi! j'aurais voulu être à cent pieds sous terre. Je venais précisément de voir avec plaisir, au cours de la correction, que j'avais résolu les petites difficultés de mon thème, et au lieu d'obtenir l'approbation du maître, je n'avais que ses moqueries... 20

Enfin nous passâmes à d'autres exercices, et la classe s'acheva sans incidents notables.

En redescendant du quartier à la cour pour la récréation du soir, nous défilâmes devant un guichet où un domestique, debout devant une grande corbeille de pain, nous en passait à chacun un énorme morceau au bout d'une fourchette. 25

C'était le goûter réglementaire, mais la plupart des élèves avaient apporté de la maison un pot de confitures ou un sac de fruits secs. Des échanges fraternels ne tardèrent pas à s'organiser, et bientôt la cour des petits eut 30

tout l'aspect d'une Bourse aux friandises. Sur ces entre-faites, un nouvel élément fit son apparition sur le marché.

Si l'on m'avait dit le matin, quand j'étais passé respectueusement devant la loge du concierge, que ce grave
5 personnage ne dédaignait pas, durant la récréation du soir, de se transformer en marchand en plein vent; qu'il venait installer successivement sa boutique volante dans chacune des trois cours, j'aurais eu, je l'avoue, quelque
10 peine à admettre seulement la possibilité d'une telle métamorphose. Le père Barbotte avait plutôt l'air d'un président de cour d'assises ou d'un sénateur que d'un marchand de pommes.

Mais tel est le privilège éternel de la gravité naturelle, qu'il pouvait se livrer à ce négoce primitif sans rien
15 perdre de sa dignité. S'il avait discuté, autour du tapis vert d'un congrès, le sort d'une province, je doute qu'il eût pu déployer un sérieux plus sacerdotal qu'en nous vendant dix centimes ce qui lui en coûtait trois.

Entre ces transactions commerciales et une partie de
20 billes avec Baudouin, la récréation d'une heure passa comme un éclair. Le moment vint de rentrer à l'étude.

Les quinquets étaient allumés sous les grands abat-jour de tôle, et le quartier présenta bientôt l'aspect le plus animé, quoique le plus silencieux. Ce n'étaient que
25 coups de crayon rapidement passés le long de la règle, grammaires feuilletées, dictionnaires fiévreusement consultés. Pour moi, je ne me pressais pas. Au lieu donc de me mettre à l'œuvre sans tarder, je fis ce que j'avais déjà vu faire à plusieurs élèves; quelque étrange que me parût
30 cette habitude. Je levai la main vers le maître d'études et je fis claquer mon doigt médium contre mon pouce.

Cette pantomime signifiait que je demandais à aller consulter un livre dans la petite bibliothèque commune placée auprès de la chaire.

Le maître me fit un signe affirmatif,¹ et, l'instant d'après, je me trouvais face à face, ou plutôt face à dos 5 avec une centaine de volumes d'histoire, de biographie, de voyages et de science familière.

Or, toute ma vie j'ai eu pour les livres de voyages une prédilection des plus marquées; mais cette passion n'avait jamais pu être satisfaite que très imparfaitement, car la 10 bibliothèque de mon père était loin d'être complète sous ce rapport.

Qu'on juge donc de mon enthousiasme, ou plutôt de mon ivresse, quand j'aperçus au milieu de ces livres un ouvrage que j'avais depuis longtemps l'ambition de lire: 15 *les Voyages du capitaine Cook!*² Me précipiter sur le volume, l'emporter à ma place et me plonger dans cette lecture absorbante fut, comme on dit, l'affaire d'un instant.

J'étais en train de repousser en imagination une attaque de sauvages polynésiens, armés de casse-têtes et 20 de flèches empoisonnées, quand le tambour de Garelou éclata subitement dans la galerie sonore, et tout le monde plia ses papiers.

Il était sept heures et demie! Il y avait deux heures que j'étais plongé dans le rêve! Je n'en croyais pas mes 25 oreilles. J'avais laissé couler le temps, mon devoir n'était pas fait, et j'allais débiter dans ma classe par un acte de négligence impardonnable.

J'étais très honteux et, pendant que nous nous rendions au réfectoire, je me reprochais amèrement de m'être 30 laissé aller aussi indiscrètement à ma passion favorite.

Au même instant, une des recommandations formelles que m'avait faites ma mère me revint en mémoire :

« Si jamais tu te trouves en faute, m'avait-elle dit, ne cherche pas à dissimuler ton erreur. Va droit à ton maître et confesse-lui ton tort avant même qu'il songe à te le reprocher. » Je n'avais pas plus tôt pensé à ce conseil maternel, que je pris la résolution de le suivre et de déclarer, soit au maître répétiteur, soit à M. Delacour, la raison qui m'avait empêché de faire mon thème.

10 Je ne jurerais pas qu'il n'y avait pas un petit élément de vanité dans mon affaire : au fond, j'aurais été très humilié qu'on pensât que, si je n'avais pas fait mon devoir, c'était par incapacité. Mais ma résolution n'en était pas moins bonne.

15 Je fis donc honneur à notre souper de viande froide et de salade, et cela fait, je me dirigeai vers le dortoir avec tous mes camarades de la petite division. Les « moyens » seuls avaient la permission de veiller jusqu'à à neuf heures, et les « grands » jusqu'à dix. Huit heures
20 sonnaient comme nous montions l'escalier du troisième étage.

Le dortoir de ma section était une longue salle au parquet soigneusement ciré. De chaque côté s'alignaient deux rangées d'une vingtaine de couchettes en fer,
25 dont la régularité faisait plaisir à voir. Au bout opposé à la porte d'entrée, se trouvait sur une estrade un lit à rideaux blanc pour le maître d'études. Au chevet de chaque couchette, une chaise, et, sur la blanche couverture, le linge de nuit de chacun.

30 M. Pellerin n'avait pas tardé à tourner le bouton de la lampe¹ et à se mettre à son tour entre les draps. Le

dortoir n'était plus éclairé que par la lueur douce d'une veilleuse, qui confondait toutes les formes et faisait paraître infinie cette longue rangée de lits blancs. Le silence était complet. C'est à peine si,¹ de temps à autre, un ronflement sonore en troublait l'intensité. 5

La nouveauté de la scène, la multitude des impressions que je venais de récolter dans cette journée rapide, l'indécision de ce qu'allait être pour moi cette vie de collègue dans laquelle j'entrais à pleines voiles, — tout cela me tenait éveillé encore longtemps mais enfin je m'endormis 10 doucement.

CHAPITRE V

Une toilette trop sommaire. — La composition en version latine.

Ce pauvre Perroche

Un roulement de tambour, soudain, retentissant, impitoyable, obstiné, éclatant dans le corridor, à la porte même du dortoir, me réveilla en sursaut.

Cet appel était si brutal et si impérieux qu'il semblait 15 impossible de ne pas lui obéir. Je ne pris pas le temps de regarder autour de moi, et je sautai à bas de mon lit.

Alors je m'aperçus que j'étais seul à obtempérer à la sommation, et que personne encore n'avait bougé. Mandrès, pourtant, avait les yeux ouverts et me regardait. 20

«Ce n'est pas pour nous! me dit-il avec un air de regret; c'est pour les *grands* et les *moyens*. Nous n'avons pas la permission de nous lever avant six heures. N'est-ce pas *bassinant*?

— Quelle heure est-il donc? lui demandai-je en me 25 replongeant sous ma couverture.

— Cinq heures et demie. Depuis huit heures du soir jusqu'à six heures du matin, cela fait dix heures qu'on nous oblige à rester au lit. C'est au moins deux de trop! Mon oncle le docteur dit que huit heures de sommeil 5 sont tout ce qu'il faut à un garçon de notre âge. Avec leurs récréations et leur dortoir, c'est effrayant le temps qu'ils nous font perdre! au moins treize heures sur vingt-quatre!...»

C'était pourtant vrai ce que disait là Mandrès. Même 10 dans cette vie de lycée si bien réglée pour la santé du corps et de l'esprit, pour le développement des facultés mentales et pour la préparation systématique à la grande lutte de la vie, — la proportion du temps réservé au travail n'était pas égale à la moitié de la pleine journée!

15 Encore fallait-il en déduire les jours de congé, les vacances, les non-valeurs innombrables. En somme, au bout de l'année, la moyenne du temps réservé à l'étude ne devait pas dépasser cinq à six heures par jour. Véritablement, quand on songe à ce qu'un enfant doit ap- 20 prendre dans ses neuf à dix années de collège, s'il ne veut pas avoir imposé à sa famille des sacrifices inutiles, il faut convenir qu'il est inexcusable de ne pas donner à l'étude suivie, consciencieuse, passionnée, tout le temps qui lui est dû, sans en retrancher une minute.

25 Je vis bientôt le maître répétiteur se lever silencieusement et procéder à sa toilette, de manière à être prêt au moment de notre lever à nous,¹ qui ne tarda pas à arriver. Un second roulement de tambour en donna le signal.

Chose singulière pourtant, cette fois encore personne 30 ne bougea. Mandrès et moi fûmes les seuls à nous jeter immédiatement à bas de notre lit. Les autres se conten-

tèrent pour la plupart de se retourner dans leurs draps et d'exprimer, par un soupir ou un bâillement, le chagrin qu'ils éprouvaient d'être arrivés au moment fatal. Quelques-uns même ne se donnaient pas cette peine et restaient les yeux fermés, comme s'il avait été possible de 5 dormir encore après un roulement de tambour prolongé durant une bonne minute au seuil de la porte ouverte à deux battants.

Voyant Mandrès se diriger sans retard vers la ligne de lavabos disposés à l'extrémité du dortoir, dans une 10 espèce de salle de toilette, je fis comme lui, et bien m'en prit!¹ J'eus de l'eau à discrétion,² de la place et du temps pour me débarbouiller à l'aise.

En revanche, ceux qui avaient flâné dans leur lit, et qui ne s'étaient arrachés aux délices de la paresse que 15 sur les injonctions réitérées de M. Pellerin, trouvèrent bientôt la salle encombrée et l'eau presque inabordable. Leur toilette fut donc plus sommaire que ne l'auraient exigé les principes de la propreté honnête, et se borna à un semblant de caresse donné au bout de leur nez avec 20 le petit coin mouillé d'une serviette.

Or, si l'on songe que la même cause devait fatalement amener les mêmes effets tout le long de l'année, on est amené à se dire que ces jeunes garçons ne pouvaient guère manquer de devenir, après quelques semaines de 25 ce régime, de véritables curiosités naturelles.

Mais laissons ce sujet ingrat.

En arrivant à l'étude, je m'aperçus que mon voisin Perroche n'était pas présent. Cela m'intrigua un peu, et je demandai à voix basse à Mandrès s'il savait ce qu'il 30 était devenu.

« Perroche? me dit-il. Oh! il aura fait comme il ne manque guère de faire une fois ou deux par mois. Il sera resté au lit en se disant malade. »

Je n'osai pas insister et demander de plus amples 5 explications, car il était clair que Mandrès n'était pas d'humeur babillarde et avait hâte de se mettre au travail. Le malheureux n'avait pas encore fini son thème grec, quoiqu'il y eût travaillé pendant toute l'étude de la veille!

Cela me rappela que, moi aussi, j'étais en retard et me 10 donna l'idée d'essayer si je ne pourrais pas faire mon thème et apprendre mes leçons dans le temps qui me restait avant la classe. Je me mis à l'œuvre sans plus tarder, et de si bon cœur, que j'eus le bonheur de tout terminer pour le moment du déjeuner que nous faisions 15 à sept heures et demie.

Nous étions au mardi, jour réservé traditionnellement à la *composition* hebdomadaire, ou devoir exécuté au concours sous les yeux du professeur, et le fait était supposé si connu de tout le monde, qu'à peine M. Delacour avait- 20 il cru nécessaire d'y faire allusion la veille. Il avait dit seulement.

« Demain, version latine. »

Je ne me rendis compte de la chose qu'en voyant mes camarades se munir de leur dictionnaire pour aller en 25 classe. Je fis toutefois comme eux, et en effet, à peine avions-nous pris place, que le professeur nous dicta une vingtaine de lignes de texte latin qu'il eut soin, après cela, de mettre à notre disposition en l'affichant contre le bois de la chaire.¹ Puis il tira un livre de sa poche et 30 se mit à le parcourir, pendant que nous restions livrés à une lutte silencieuse avec notre version.

Pour la première fois je subissais cette sorte d'ivresse que ne manque guère de produire le concours sous toutes ses formes. La tête en feu, toute mon attention fixée sur le texte que j'avais devant moi, je l'étudiais ardemment, je tournais et retournais ma traduction, je reprenais 5 chaque mot, pour le peser dans tous les sens, j'en cherchais dans mon dictionnaire et dans mes souvenirs l'équivalent français le plus exact. La version était difficile, plus difficile que ne l'avaient été jusqu'ici mes devoirs, mais je trouvais dans cette difficulté même un attrait et 10 un encouragement de plus.

Un instant je levai la tête, et je vis que toute la classe était aussi sérieusement occupée que moi. Personne ne causait ou ne perdait de temps, tout le monde cherchait à faire de son mieux, tant l'amour-propre est un puissant 15 levier! En vérité, quand je reporte mes souvenirs à tout le cours de ma vie scolaire, je ne me rappelle pas avoir jamais vu une punition nécessaire un jour de composition. Il est bien incorrigible, celui qui ne s'efforce pas, au moins ce jour-là, de donner sa meilleure note. 20

Et pourtant il y a des exceptions lamentables: Perroche, par exemple. S'il était resté malade, c'était évidemment à cause de la composition.

Nous eûmes bientôt de ses nouvelles. Vers la fin de la récréation de midi, il arriva frais comme une rose, — 25 aussi frais du moins que le comportait la nature de son teint. — Il était prodigieusement vexé. Je le vis qui gesticulait dans un groupe et je courus aussitôt de ce côté pour avoir de ses nouvelles.

«Oui, disait-il avec indignation, croiriez-vous que, de- 30 puis ce matin, on ne m'a donné que de la tisane de gui-

mauve, et sans sucre encore?... Pas même une tasse de chocolat ou de café au lait!¹ Pas un simple biscuit! Diète absolue. Naturellement, quand j'ai vu la tournure que prenaient les choses, j'ai voulu descendre avant le dîner: impossible d'obtenir mon *exeat* à temps!... Le proviseur a fait un nouveau règlement pour l'infirmerie... on n'en sort plus qu'à midi et demi!

Comme Perroche achevait ce récit lamentable, quelqu'un dit:

10 « Attention! voici le *pion!* »²

Ce n'était pas la première fois que cette expression était employée devant moi, et je me demandais ce qu'elle signifiait, quand je vis M. Pellerin, notre maître d'études, approcher du groupe dont je faisais partie.

15 Il était arrivé jusqu'à nous et nous regardait de son œil pur et grave.

« Perroche, dit-il en nous abordant, M. le censeur³ vient de m'informer que vous serez consigné à la prochaine sortie pour vous être fait prendre avec des provisions de siège sous votre chevet. »

20 Ce fut un éclat de rire général.

Quelqu'un proposa, en manière d'ironie, de porter Perroche en triomphe. Cela fut fait à l'instant. Quand nous l'eûmes ainsi promené sur nos épaules tout autour de la cour, nous lui demandâmes curieusement ce qu'on lui avait confisqué.

« Un saucisson de Lyon,⁴ dit-il tout piteux. Et je n'y avais pas encore touché! »

CHAPITRE VI

Mon copain Baudouin. — La promenade. — Le lézard vert

Le jeudi¹ était le jour réservé, avec le dimanche, à une promenade générale hors de la ville. Baudouin et moi nous l'attendions avec impatience, non pas seulement, comme on pourrait croire, à cause de la nouveauté de cet épisode dans notre vie scolaire, mais parce que, à 5 certains signes mystérieux, nous avions cru deviner chez le tailleur l'intention de terminer nos uniformes pour ce moment solennel.

En quoi nous nous trompions de moitié, comme nous eûmes le loisir de nous en apercevoir. Reconnaisant 10 sans doute l'impossibilité de satisfaire à cet égard les impatiences de tous les *nouveaux*, le petit bossu avait pris dans sa sagesse le parti de n'en satisfaire aucun. Pas un uniforme complet n'était prêt quand on nous appela chez lui, immédiatement après le dîner! Pour un 15 élève, il avait fini seulement le pantalon, pour l'autre la tunique, pour un troisième le gilet.

En ce qui me concerne, c'est un pantalon qui m'échut en partage. Il était si large et si long que deux individus de ma taille auraient pu aisément y tenir à l'aise. Mais 20 l'insidieux bossu m'assura que je ne me plaindrais pas longtemps de cette ampleur, attendu que je ne pouvais manquer de grandir très vite sous l'influence de mon nouveau régime.

Ces considérations eurent l'effet désiré et apaisèrent 25 immédiatement mes scrupules. Je relevai le bord de mon pantalon de manière à le réduire à des proportions plus

raisonnables, et quand j'eus coiffé un képi à ganses d'or, choisi dans une grande caisse qui en contenait une centaine, je me trouvai fort satisfait de ce commencement de transformation.

5 Quant à Baudouin, il était plus heureux que moi. Probablement en raison de sa blouse, qui avait dû paraître dangereuse pour l'effet général, il avait obtenu une tunique en partage.

Au moment où je cessai de me contempler dans la
10 glace pour tourner mes regards vers mon copain, il était très occupé à boucler son ceinturon, et cette opération était si difficile qu'il semblait prêt à éclater comme un obus. Le fait est qu'il avait beaucoup trop serré ledit ceinturon, dans l'intention manifeste de faire fine taille.

15 Quand il eut enfin réussi à l'agrafer, il pouvait à peine respirer. Il prétendit, d'ailleurs, quand je lui en parlai, qu'il était parfaitement à l'aise.

Il avait une mine impayable avec ses longs cheveux, sa grosse figure jouffle sous un petit képi, cette taille de
20 guêpe dans une tunique tout flambant neuve, et là-dessous un pantalon jaune et de gros souliers ferrés. Mais enfin il était très satisfait de lui-même, selon l'habitude des gens qui ont un habit neuf, et je me serais reproché de détruire ses illusions, s'il ne m'avait dit tout à coup :

25 « Ce n'est pas pour te flatter, mais tu as une drôle de tête, avec ta veste et ton képi... Et ce pantalon!... Mon pauvre ami, on pourrait encore y loger un pain de douze livres... »

Ce sarcasme me piqua au vif.¹

30 « Parbleu, lui dis-je, je te conseille de parler! Si tu te crois l'air martial dans ta tunique, tu te mets joliment à

*doigt*¹ dans l'œil!... Rentre donc tes cheveux sous ton képi, mon bon, ou l'on va te prendre pour un de ces caniches habillés en généraux que l'on montre par les rues...»

On voit que nous nous empressions d'utiliser les fleurs 5 d'argot du collège, que nous avons déjà cueillies dans la conversation de nos camarades.

A une heure précise, tout le lycée était rangé en bataille dans la cour des grands. Le proviseur et le censeur passèrent sur le front de ligne comme des généraux 10 inspecteurs. Puis, division par division, nous défilâmes sous la grande porte pour nous diriger vers le but de promenade qui nous avait été assigné.

A peine étions-nous arrivés dans la rue, où nous marchions deux par deux en appuyant le pas, avec notre 15 maître d'étude en flanc, que notre colonne se trouvait grossie de cinq à six personnes; évidemment, elles avaient attendu, aux environs du lycée, l'heure de notre sortie. C'étaient les vendeurs de sucre d'orge² et de coco, un marchand de *plaisirs* avec sa cliquette, une bonne vieille 20 femme qui colportait un panier de gâteaux suspects: toute une légion d'*intrigants*, comme disait le père Barbotte, qui lui faisaient, le jeudi et le dimanche, une concurrence active.

Ah! il aurait bien voulu avoir le droit de leur interdire 25 le pavé, comme l'entrée du lycée leur était défendue, et comme il se permettait même, par un étrange abus d'autorité, de leur en défendre les abords immédiats! Mais, à dix ou quinze mètres de la porte, sa juridiction s'arrêtait.

Il faut dire que ses préventions contre cette race

détestée étaient parfois justifiées. Plus d'une fois il arriva qu'un élève se trouva quasi empoisonné en rentrant, pour avoir fait trop indiscretement honneur aux bonbons de ces confiseurs ambulants.

5 Nous allions le nez au vent,¹ les oreilles rouges, lorgnant les boutiques, hâtant le pas vers le dehors.

Bientôt le Vieux-Pont de la Lèze était franchi, le boulevard extérieur laissé derrière nous.

« Rompez les rangs ! » disait M. Pellerin.

10 Et nous nous envolions sur les deux bords de la route, au gré des préférences et des amitiés. C'est là qu'on échangeait, tout en marchant, les confidences intimes, qu'on se disait sa pensée tout entière sur la vie, sur les hommes et sur les choses. C'est là que le professeur était
15 analysé, le censeur censuré, le proviseur disséqué, et les petits camarades bien arrangés; c'est là qu'on causait de tout, spécialement de tout ce qu'on ne savait pas, avec l'assurance d'un âge qui ne connaît pas d'obstacles.

Ce jour-là nous étions allés jusqu'à la mare des Pro-
20 venchères. Je marchais avec Baudouin au dernier rang, car M. Pellerin ne tenait guère à nous montrer dans notre équipement incomplet, et je crois bien qu'assez volontiers il nous eût laissés en arrière. Nous aussi, maintenant que nous pouvions nous comparer à nos
25 camarades, nous avions le sentiment de l'insuffisance de notre tenue, et nous nous faisons aussi petits que possible.

Mais ce fut l'affaire d'un quart d'heure ou deux, le temps de sortir de la ville. A mesure que nous appro-
30 chions des champs, nous nous sentions dans notre véritable élément, comme une plante enfermée deux ou trois

jours dans un appartement clos et qui se retrouve au grand air.

Tout, autour de nous, nous présentait des objets familiers: les sillons où les paysans s'apprêtaient à jeter le grain, nous semblaient de vieux amis que nous avions 5 plaisir à revoir; il n'était pas jusqu'aux buissons,¹ jusqu'aux brins d'herbe que nous ne fussions disposés à saluer avec enthousiasme. Nous nous trouvâmes bientôt tous deux dans un état d'exaltation inconsciente qui nous obligea à causer de notre pays natal et à échanger 10 l'un avec l'autre des renseignements plus précis que nous ne l'avions encore fait.

« Ton père c'est ce monsieur que j'ai vu entrer avec toi chez le proviseur? me dit Baudouin.

— Oui, et toi tu étais avec ta maman? 15

— N'est-ce pas que c'est une fière femme? dit Baudouin. En voilà une qui est vaillante et qui ne boude pas sur l'ouvrage! Elle est veuve, vois-tu; mon père est mort quand j'étais tout petit, et c'est elle qui le remplace, qui mène tout chez nous. C'est elle qui a voulu que je 20 reçoive de l'éducation. Elle se prive de tout pour me mettre au lycée. Je voudrais bien obtenir une bourse.»

Ici Jacques eut un gros soupir.

« Mais je n'aurai jamais ce bonheur, parce que je suis trop bête. » 25

Cet entretien sur nos petites affaires dura jusqu'à ce que nous fussions arrivés au point désigné pour la halte; tout le monde s'était disposé sur le bord de la mare, et j'avais bientôt trouvé une nouvelle occasion d'exhiber mes talents campagnards, soit en faisant de magnifiques 30 ricochets, soit en lançant des cailloux dans l'eau à une

distance que bien peu de mes pâles imitateurs pouvaient atteindre.

Bientôt ce fut un nid qu'on désigna sur un ormeau gigantesque à quelques mètres de là, et il était manifestement indispensable de combiner un plan pour s'en emparer. Quel bonheur s'il était possible d'y trouver encore les jeunes!

La saison était bien un peu avancée pour cela. Mais qui ne tente rien n'a rien, et l'enfant, comme l'homme, ne vit que d'espoir.

La grande difficulté était d'arriver à escalader l'ormeau jusqu'aux maîtresses branches, et ce n'était pas chose facile, car il était trop gros pour être embrassé et en outre fort glissant. Mais, d'autre part, cette épaisseur même avait l'avantage de nous offrir un abri contre les regards de M. Pellerin, qui n'aurait peut-être pas absolument approuvé cette entreprise de dénichage.

Après quelques pourparlers rapides, je décidai deux de mes camarades à s'appuyer contre le tronc, du côté où nous n'étions pas vus, et à me faire la courte-échelle¹ pour arriver aux basses branches. Je parvins à en empoigner une et bientôt à m'établir sur elle. Dès lors le plus fort était fait. Je n'eus plus qu'à m'élever successivement d'une branche à l'autre, sous l'abri de son feuillage protecteur, quoique bien jauni déjà, pour arriver en quelques minutes au sommet de l'arbre.

Le nid était maçonné dans l'aisselle d'un des rameaux de la flèche terminale. Mais cette flèche, qui d'en bas paraissait à peine grosse comme mon poignet, était, en réalité, aussi large que ma cuisse et parfaitement suffisante pour me supporter.

Je me mis donc en devoir de l'embrasser entre mes jambes et mes bras, et quelques efforts suprêmes m'amènèrent au but.

Le nid était vide, heureusement, vide d'oiseaux tout au moins. Mais un joli lézard vert ocellé, en se promenant le long des branches de l'ormeau, venait sans doute de s'y introduire et de s'arrêter un instant dans cette mignonne nacelle aérienne, car il parut tout étonné de voir une tête humaine surgir au-dessus de lui et le déranger dans sa solitude. 10

La jolie bête me regarda dans le blanc des yeux, comme on dit. Si elle avait été physionomiste, elle aurait bien vu que je ne lui voulais pas de mal. Mais sans doute elle se dit qu'elle n'avait rien à perdre à mettre quelque distance entre nous deux, car, après un moment 15 d'hésitation, elle fila hors du nid et courut jusqu'au bout du rameau.

Arrivé là, elle comprit qu'elle se plaçait dans une impasse et revint vers le nid, puis, par un mouvement subit, elle se jeta de côté et essaya de descendre. 20

Mais, de ce côté, elle rencontra l'obstacle de mes bras et de mes jambes qui embrassaient fortement le tronc, et aussitôt elle recula épouvantée.

Pour la troisième fois, elle rentra dans le nid.

Cette fois, vivement offensé de sa méfiance, je coiffai 25 de mon képi l'ouverture béante et je fis monsieur le lézard prisonnier. Il ne me resta plus qu'à introduire doucement ma main sous le képi et à me rendre maître de la bestiole.

Je ne l'eus pas plus tôt en main qu'il fut bien évident 30 pour moi qu'à aucun prix je ne pourrais me séparer de

lui. En conséquence, je l'introduisis délicatement dans l'ouverture de ma veste, entre mon linge et mon gilet. J'ai lieu de supposer qu'il ne se trouva pas trop mal dans ce modeste et simple asile, car, après deux ou trois tours
5 sur la circonférence de ce nouveau monde, il se décida à se tenir tranquille sur mon estomac.

Toutes ces opérations n'avaient guère pris plus d'un quart d'heure, mais m'avaient si entièrement absorbé, que j'en avais oublié tout le reste. Y avait-il encore une
10 division, des camarades, un maître d'étude? S'ils existaient, ils étaient bien loin, tout en bas, petits comme des fourmis... Et le lycée? Ah! le voilà là-bas, tout au loin, perdu parmi les maisons de la ville et à peine reconnaissable à la grande tour rouge de son horloge...

15 Mais quelle est cette voix d'en bas?

« Hé! Besnard!... nous allons partir!... Descendez! Mais tenez-vous pour dit¹ de ne jamais recommencer des ascensions de ce genre, elles sont contraires au règlement... »

20 C'est M. Pellerin qui m'appelle. Il m'a donc vu sur l'arbre! Me voilà frais!² Vite, ne perdons pas de temps.

Je m'empressai de commencer ma descente, qui s'effectua d'abord le plus heureusement du monde. Mais comme j'approchais des branches inférieures, le fond de
25 mon trop large pantalon s'accrocha à un éclat de bois et se déchira sur une longueur de quinze à vingt centimètres. Fort heureusement il se déchira! car s'il avait résisté, je serais resté suspendu à cinq mètres du sol dans la plus ingrate des situations.

30 J'avais laissé deux de mes camarades auprès de l'arbre; j'en retrouvai trente.

« Eh bien ! le nid était-il habité ? me demanda-t-on de tous côtés.

— Habité par l'oiseau le plus extraordinaire que j'aie jamais vu, répondis-je en introduisant ma main dans ma poitrine et en y prenant le lézard. 5

— Blagueur ! Il n'y avait rien, n'est-ce pas ?

— Voyez s'il n'y avait rien ! Où est Baudouin ? m'écriai-je, que je lui montre ma capture.

— Commencez au moins par raccommo-der votre culotte, » me dit M. Pellerin en prenant une épingle à l'intérieur de son habit et poussant l'obligeance jusqu'à la placer lui-même de manière à dissimuler mon malheur. 10

Je pris à peine le temps de le remercier pour courir vers Baudouin, que je voyais à une centaine de pas, paisiblement assis sur un tertre au bord de la mare. Il était 15 si absorbé par ce qu'il tenait entre ses doigts, qu'il ne remarqua même pas mon air de triomphe.

« Qu'y a-t-il donc ? »¹ fit-il enfin en levant ses yeux distraits quand j'arrivai auprès de lui.

Je lui montrai le lézard. 20

« Oh ! la jolie bestiole, fit-il. Il faut l'appeler Émeraude² . . . Laisse-moi la prendre dans ma main, veux-tu ?

— Mais tu vas salir sa robe. Que fais-tu là à tripoter de la terre humide ? Tu as les mains toutes noires . . .

— Oh ! ce n'est rien . . . Je voulais essayer d'imiter 25 cette grande vache blanche qui nous regarde là. Mais c'est trop difficile, je n'ai rien fait qui vaille³ . . . Si tu voulais . . .

— Quoi donc ?

— J'aimerais de prendre ton lézard comme modèle ! 30 Je suis sûr que je le réussirais mieux. »

La proposition fut tout à fait de mon goût. Je m'assis auprès de Baudouin, tenant Émeraude dans ma main ouverte. Lui, il pétrissait sa glaise. Bientôt, sous ses doigts agiles, elle s'allongea, s'effila en queue écaillée, s'ouvrit en fine mâchoire. Avec un petit ébauchoir qu'il s'était fait, il caressait son œuvre, la rectifiait et la modifiait si bien, qu'en moins d'un quart d'heure il eut achevé un portrait ressemblant de mon lézard, et de grandeur naturelle, encore !

10 Un cercle s'était formé autour de nous.

« Baudouin, dit le maître, voulez-vous me faire cadeau de votre petit chef-d'œuvre ? Je le donnerai au boulanger qui le fera cuire au four, et je le garderai en souvenir de vous. Quand vous serez devenu un artiste de mérite, 15 rappelez-vous que votre *pion* vous l'a annoncé le premier.

— Oh ! monsieur, dit Baudouin, rouge jusqu'aux oreilles, bien volontiers. »

Il fallut pourtant reprendre le chemin du lycée. Émeraude reprit sa place sur mon sein, en attendant qu'elle 20 reçut dans mon pupitre une hospitalité définitive.

Quant à Perroche et à Tanguy, ils avaient passé leur après-midi en retenue, à écrire plusieurs fois de suite le récit de Thérémène.¹

CHAPITRE VII

Grandeur et décadence d'un triomphateur.² — Mon rival Parmentier.
Au parloir

Le samedi me réservait deux agréables surprises. La 25 première à la classe du matin. La récitation des leçons

venait de s'achever, quand M. Delacour, prenant un papier sur la tablette de la chaire, nous dit :

« Messieurs, je vais vous donner le résultat de la composition en version latine. Je dois commencer par vous déclarer sans détour que je n'ai pas été précisément 5 émerveillé de la manière dont elle a été faite. Pas une seule copie n'est véritablement bonne; la plupart sont au-dessous du médiocre, et quelques-unes sont tout à fait mauvaises. Je ne voudrais pas juger la classe sur d'aussi piètres spécimens, et j'espère que les souvenirs encore 10 tout chauds des vacances ont une part d'action dans¹ cette infériorité générale. Mais il ne faut pas vous dissimuler que vous avez beaucoup à travailler si vous voulez vous mettre au niveau de ce que doit être un bon élève de sixième... Cela dit, voici l'ordre des places. » 15

Tout le monde écoutait. On aurait entendu voler une mouche.

« Premier, Besnard!... Deuxième, Parmentier!... Troisième, Verschuren!... Quatrième, Cazaubon!... Cinquième, Piffard!... Sixième, Mandrès!... » 20

La lecture de la liste se prolongea longtemps. Mais, dès le deuxième nom, elle n'était plus pour moi qu'un murmure vague et monotone. La surprise et la joie faisaient bourdonner mes oreilles et battre mon cœur avec violence. J'avais rougi jusqu'aux cheveux quand 25 toute la classe, à l'appel de mon nom, s'était tournée vers moi.

Parmentier, qui, jusqu'à ce moment, avait probablement ignoré mon existence, fit comme les autres et sembla prendre la mesure de ce nouveau lutteur. Néan- 30 moins, il n'y eut pas un murmure, pas un chuchotement,

tant chacun était intéressé dans le résultat de cette première épreuve.

Enfin la lecture prit fin. Un mouvement se fit dans la classe.

5 « Eh bien ! descends donc au *banc d'honneur* ! »¹ me dirent mes voisins, étonnés de voir que je ne bougeais pas.

J'hésitais un instant ; mais voyant pourtant que Parmentier, Verschuren, Cazaubon, les dix premiers enfin
10 prenaient place au banc inférieur, devant le professeur, dans l'ordre de classement, je ramassai mes cahiers et je vins m'y asseoir aussi, au bout laissé libre pour moi.

J'étais donc en possession pour huit jours de ce poste enviable et envié !

15 Si mon premier mouvement avait été la surprise, le second, je dois en convenir, fut une défiance absolue de mes forces et de la possibilité pour moi de garder ce rang. Parmentier, devenu mon voisin, était visiblement préoccupé, mais je crois bien que je ne l'étais guère moins.

20 C'est presque machinalement que j'écrivais le devoir du jour sous la dictée du professeur. Tandis que la plume courait sur le papier, obéissante aux sons que percevait mon oreille, mon esprit était ailleurs.

La dictée n'était pas longue ; c'était un de ces exercices que M. Delacour avait l'habitude de corriger séance
25 tenante, sans nous laisser le secours du dictionnaire ou de la grammaire, afin de mieux nous faire toucher du doigt² l'énormité de nos erreurs.

En ma qualité de premier, il me fit l'honneur de m'ap-
30 peler au tableau noir, pour transcrire phrase par phrase le texte français qui nous avait été dicté et donner la

raison de mon orthographe. . . Une douche d'eau glacée, me tombant sur la tête ne m'aurait pas causé une impression plus désagréable que cette exhibition publique au milieu de mon triomphe.

Je suis obligé de l'avouer à ma honte, l'orthographe 5 n'avait jamais été mon fort. C'était une des lacunes de mon éducation. Qui n'a pas les siennes? En outre, c'était la première fois de ma vie que j'étais appelé à répondre en public, et cela au tableau, pendant une épreuve prolongée, sur le front d'un amphithéâtre où soixante paires 10 d'yeux étaient braquées sur le petit campagnard, obscur il y a des minutes,¹ et tout à coup placé en pleine lumière! Comme j'aurais volontiers abdicqué, à ce moment, les onéreux devoirs de ma souveraineté! . . . Mais le vin était tiré,² — il ne restait qu'à le boire. 15

Je m'avançai vers le tableau, de l'air le plus assuré qu'il me fut possible de prendre; je saisis l'éponge comme un homme qui se noie empoigne une planche qui flotte à sa portée; j'effaçai avec un soin méticuleux jusqu'à la moindre trace de craie qui pouvait avoir été laissée sur 20 le tableau, et j'attendis.

M. Delacour reprit la dictée de la première phrase, et j'écrivis comme ci-dessous:

« Les blés que nous avons vu semer sont déjà mis en grange, mais ceux que nous avons vu germer ne sont pas 25 encore coupés. »

Quand j'eus fini, M. Delacour demanda, à ma sincère horreur:

« Qui voit une ou plusieurs fautes dans cette phrase? »

Dix mains se levèrent à la fois.

« Vous, Verschuren? dit le professeur.

— Il faut *semés, germés*, au lieu de *semer, germer*.

— Non, ce n'est pas cela... Vous, Cazaubon?

— Il faut écrire *vous semer, vous germer*, et non pas *vu*.

— Ce n'est pas encore cela... Vous, Parmentier!

5 — On doit écrire *vu semer*, mais *vous germer*.

— Très bien... Et la raison grammaticale?

— C'est¹ qu'un participe passé suivi d'un infinitif est variable lorsqu'il a pour complément direct le pronom qui le précède, invariable quand il a pour complément
10 direct l'infinitif qui le suit.

— Parfait... Vous entendez, messieurs. Il est très important de bien retenir cette règle. Pourriez-vous donner un moyen pratique pour distinguer les deux cas l'un de l'autre?

15 — Quand l'infinitif peut se tourner en participe présent sans que le sens en soit altéré, le participe est variable. Il reste invariable dans le cas contraire. Ici, par exemple, les blés que nous avons *vous germer ou germant*, c'est-à-dire faisant l'action de germer, — tandis qu'on ne
20 pourrait pas dire sans absurdité: les blés que nous avons *vous semant*... »

Pendant toutes ces explications, j'étais resté assez penaud devant le tableau. Je conservai pourtant assez de présence d'esprit pour corriger sans mot dire la faute
25 que j'avais commise et substituer à mon orthographe celle de Parmentier.

Je revins m'asseoir, la tête assez basse et sentant bien que mon prestige momentané avait reçu un coup des plus sensibles. Cette impression ne fut pas modifiée par
30 l'examen de Parmentier, qui résolut à merveille la plupart des petits problèmes grammaticaux de la dictée.

Mais M. Delacour avait ce jour-là cherché à établir entre nous un véritable concours, afin de prendre sur nos capacités une opinion décisive. Il arriva donc qu'aux exercices orthographiques succéda un exercice sur l'arithmétique. 5

C'est à Verschuren, cette fois, qu'échut le périlleux honneur d'être appelé au tableau, et M. Delacour lui proposa une simple division sur laquelle le brave garçon échoua radicalement.

Mandrès fut appelé à la rescousse, et, après avoir sué 10 sang et eau sur le tableau, arriva à trouver un *reste* plus gros que le diviseur.

Piffard lui succéda et trouva un *quotient* de quatre chiffres, alors que le dividende n'en avait que trois.

Enfin Parmentier revint au tableau et parvint à don- 15 ner le véritable quotient; mais interrogé sur la valeur précise de la fraction qui restait, il ne sut fournir que des explications insuffisantes.

Le feu de l'émulation courut dans mes veines. Je levai la main, et, comme j'étais seul à solliciter l'épreuve, M. 20 Delacour m'envoya au tableau pour la seconde fois.

Je repris la division de Parmentier et je démontrai, à la satisfaction générale, quelle était la valeur exacte de ces unités qui restaient, une fois la division faite, comment on énonçait et on écrivait cette fraction. 25

M. Delacour me dit un *très bien* qui mit du baume sur mon amour-propre, et je revins à mon banc, triomphant pour la seconde fois.

Cependant nous étions à peine sortis du réfectoire pour la récréation de midi, que la voix formidable de 30 Garelou m'appela à la claire-voie:

« Besnard!... Besnard!... »

J'accourus les cheveux au vent.

« Au parloir! » beugla le tambour.

Il me semblait qu'il n'en finirait pas d'ouvrir cette
5 maudite grille!¹

L'instant d'après, j'étais dans les bras de maman.
Mon père était avec elle et tante Aubert aussi.

« Pauvre mignon!... Comme il est gentil avec son
képi! (*Je devais être tout simplement hideux.*) Comme il
10 a grandi! (*En cinq jours tout juste.*) Mais pâli aussi!...
Tu n'es pas malade, au moins, mon chéri? »

C'est tante Aubert qui parlait.

« Non, merci, ma tante, je me porte à merveille. Je ne
me suis jamais mieux porté. Je suis premier en version
15 latine!... »

Mon père et ma mère ne furent pas spécialement
émerveillés de cette nouvelle ou ne voulurent pas le
paraître. Mais ma tante Aubert entra aussitôt en
extase:

20 « Premier! pauvre chéri! Je pense bien que tu es pre-
mier! qui voudrait s'aviser d'être avant toi? Tu es si
intelligent, mon bijou!... Et toujours à lire, à travailler.
Ne te fatigue pas au moins! ne va pas te rendre ma-
lade!... Le fils de Valladier, le forgeron, tu sais bien,
25 — mais non, tu es si jeune, tu ne peux pas te rappeler,
— enfin il étudiait trop, le pauvre jeune homme, il tra-
vaillait trop son latin, et il en est mort, rappelle-toi ça.

— Allons, tante Aubert, n'exagérons rien, dit mon
père en riant, le jeune Valladier avait une fièvre typhoïde,
30 si j'ai bonne mémoire, et le docteur Bouvier, beaucoup
plus que le vénérable père Lhomond, a sa mort sur la

conscience. Mais causons sérieusement, Albert: comment te trouves-tu de ta nouvelle vie?

— Le mieux du monde, cher père, et, si seulement je pouvais vous voir plus souvent, je serais tout à fait heureux. Savez-vous qu'il y a cinq grands jours que je vous 5 ai quittés! Il me semble qu'il y a un an.

— Et moi, dit tante Aubert en donnant un libre cours à son émotion dans son grand mouchoir bordé de noir, pareil à une serviette, et moi, *Bébert*,¹ il me semble qu'il y a des années! Les congés du jour de l'an n'arriveront 10 donc jamais?...

— Bon! nous avons le temps d'y penser, dit mon père. Mais toi, fillot, parle-nous un peu de ta vie. Travailles-tu bien en classe? T'amuses-tu ferme en récréation? C'est le grand principe, vois-tu! Es-tu content de tes cama- 15 rades, et te trouvent-ils à leur gré? »

Tante Aubert l'interrompt:

« Es-tu bien nourri? As-tu ton café le matin et a-t-on soin de border ton lit le soir? Pauvre petit, je suis sûre qu'on te néglige beaucoup... Tu as faim, peut-être? 20 Voici quelques livres de chocolat que je t'apporte dans mon cabas.

— Grand merci, tante Aubert, ce n'est jamais de refus. Mais je vous assure que nous sommes très bien. Et bon papa,² comment va-t-il? 25

— Ah! dit mon père en devenant subitement soucieux, tu lui manques,³ mon garçon. Il ne sait plus à qui conter ses histoires, le soir. Nous l'aurions amené avec nous; mais ses maudits rhumatismes l'ont repris, et il n'aurait pas fait bon pour lui de se trouver par les chemins à la 30 fraîcheur... ah! tu lui manques, mon garçon.

— Et il me manque joliment aussi, allez! Quand je me trouve au lit, le soir, tout seul, dans ce grand dortoir, et que je pense à vous tous avant de m'endormir, c'est à peu près le seul moment où j'ai bien le temps, 5 vous comprenez; — eh bien! c'est surtout à bon papa que je pense. Il me semble qu'il est perdu pour moi et que je ne le verrai plus. Vous, je sais que je vous retrouverai aux vacances, ou quand mes études seront finies, que nous avons des années et des années à passer en-
10 semble. Mais bon papa, qui est si vieux, est-ce qu'il pourra attendre que je sois bachelier?

— Parbleu! nous l'espérons bien! s'écria mon père, s'efforçant de rire pour cacher son émotion. Le grand-père est droit comme un chêne et se propose bien de
15 vivre jusqu'à cent ans... Allons, n'aie pas de ces idées-là, fillot, parle nous de tes études. Tu as été premier. C'est bien, il faut tâcher de l'être chaque fois.»

— Ma foi, je ne demande pas mieux, répondis-je en me grattant l'oreille. Je ferai mon possible en tout cas.
20 Mais j'ai un terrible concurrent dans Parmentier. Mais j'essayerai, cher père, je ferai de mon mieux, voilà ce que je puis vous promettre.

— Et ne te fatigue pas trop, surtout, recommanda tante Aubert.

25 — Ah! Est-ce qu'on peut se fatiguer au lycée? reprit mon père. Toutes les heures sont si bien réglées qu'il s'agit seulement de remplir exactement ses devoirs, minute par minute, pour arriver aisément au but...»

Nous en étions là quand le tambour roula sous la
30 voûte, — et il fallut se séparer.

Maman me serra sur son cœur, tante Aubert exhiba

deux ou trois pots de confitures supplémentaires, et de grosses larmes montèrent à ses yeux tandis qu'elle me recommandait en grande confiance de mettre les bas de laine qu'elle m'avait tricotés.

Quant à mon père, après m'avoir quitté, il me rappela 5 pour me décocher cette flèche du Parthe.¹

« J'ai oublié de te dire quelque chose d'assez important : l'opinion personnelle de M. l'inspecteur d'académie est que tu peux très bien avoir ce prix de Pâques, si tu veux t'en donner la peine... Mon opinion, à moi,² c'est que, 10 si tu l'as, on pourrait peut-être reparler, pour les vacances, de ce fameux fusil dont tu as tant envie... mais je te préviens : il me faut deux prix au moins pour cela, — le prix d'excellence, qui en suppose pas mal d'autres à la fin de l'année, — et le prix de gymnastique, que j'es- 15 time presque à l'égal de tous les autres ensemble.

CHAPITRE VIII

Le capitaine Biradent. — Gymnastique et poésie mêlées

« Papa en parle à l'aise, me³ répétais-je en revenant au quartier. Le prix de gymnastique aussi!... Je crains bien de n'avoir guère brillé avant-hier à cet exercice. »

Le fait est que c'est à peine si j'avais donné⁴ un 20 instant d'attention à notre première leçon de gymnastique. Encore cette attention s'était-elle exclusivement portée sur le capitaine Biradent, notre professeur. Quant aux mouvements d'ensemble qu'il nous avait fait exécuter, je les avais simplement considérés comme la plus odieuse 25 des corvées. Pour me les faire digérer, il n'avait fallu

rien de moins que la figure étrange de celui qui les commandait.

Petit, maigre, droit comme un I, brun comme un pruneau, avec des yeux de faucon, un nez d'aigle et une
5 moustache d'un noir de jais, quoiqu'il eût les cheveux gris, il se serait fait remarquer partout, ne fût-ce que par la vivacité extraordinaire de ses gestes et la volubilité non moins extraordinaire de sa langue. Il s'agitait toujours et parlait sans s'arrêter, avec un accent, tout à fait
10 scandaleux.

On ne pouvait guère passer cinq minutes en sa compagnie sans apprendre qu'il avait pendant douze années consécutives exercé les fonctions de sergent-instructeur au 31^e bataillon des chasseurs à pied. Tout le monde sait
15 ou devrait savoir que cet illustre bataillon n'a pas son pareil dans l'armée française, ni probablement dans aucune armée. Or, à quoi aurait-il pu devoir cette supériorité incontestée, sinon aux enseignements du sous-officier Biradent? L'univers en convenait du reste: le
20 général Didier, aussi bien que le général Regnaud, le général Mauray, aussi bien que le général Albanel, avaient à diverses reprises constaté dans les ordres du jour l'admirable instruction de la 3^e compagnie.

Après avoir noblement payé sa dette à la patrie et
25 s'être retiré à l'âge réglementaire « avec quatorze campagnes, deux blessures, la médaille militaire et une pension de deux cent vingt-huit francs trente centimes, » comme il le rappelait en moyenne dix à douze fois par jour dans sa conversation, le sous-officier Biradent avait
30 sauté à pieds joints¹ aux grades supérieurs en devenant capitaine des pompiers de Châtillon-sur-Lèze. Il avait

introduit dans ce tranquille petit chef-lieu le goût de la gymnastique, qui y était à peu près inconnue avant son ère, et il n'avait pas tardé à obtenir les fonctions d'instructeur au lycée.

C'était la mode, quand j'y arrivai, de se moquer de 5 *Biradainttt*, car on ne manquait jamais de prononcer son nom, à son propre exemple, comme s'il se fût terminé par une demi-douzaine de *t*. Il avait une manière si véritablement comique de dire: *une ... deusse!*¹ — *tête à droite ... FIXE!* — *tête à gauche ... AUCHE!* qu'il était 10 impossible de ne pas avoir envie de rire en sa présence. Quant à rire ouvertement, c'était une autre affaire; le capitaine n'entendait pas raillerie et avait bientôt fait de vous expédier au censeur avec requête d'une punition exemplaire. Mais comme on se rattrapait aussitôt qu'il 15 avait le dos tourné!

Tout cela ne contribuait guère d'ailleurs à développer parmi les élèves le goût de l'art charmant, — ou pour mieux dire de la science indispensable, — qu'il était chargé de nous inculquer. On exécutait bien les mouve- 20 ments qu'il ordonnait, mais c'était presque à contre-cœur. Pour mon compte, je n'y avais pas apporté le moindre entrain.

Il faut dire que la première leçon n'avait été rien moins qu'intéressante. Elle avait eu lieu dans la cour, 25 sans appareils et même sans costumes. Le capitaine nous avait rangés sur deux lignes; puis il nous avait répartis en pelotons de dix élèves, et enfin il nous avait fait passer une heure, sous la direction de cinq à six moniteurs empruntés aux divisions plus avancées, à exé- 30 cuter les *tête à droite*, *tête à gauche*, — *peloton par le flanc*

droit, — à gauche alignement,¹ et autres exercices élémentaires. J'en étais revenu assez las, mais nullement enthousiasmé.

Néanmoins, le mot de mon père m'avait préparé à
5 aborder avec plus de goût la seconde leçon. Ce qui
acheva de me convertir, c'est qu'elle eut lieu, cette fois,
dans le gymnase proprement dit, et que, nos costumes
étant prêts, nous eûmes à les revêtir pour les exercices.
Ils se composaient d'une simple blouse et d'un pantalon
10 de toile grise avec des sandales et une large ceinture
bleue à anneaux d'acier.

Le gymnase était établi dans une grande galerie vitrée,
au fond de la cour des moyens et à laquelle les perches,
les cordes lisses et à nœuds, les échelles, les trapèzes, les
15 anneaux, les barres horizontales, les chevaux de bois
rembourrés et les machines fixes de tout genre dont elle
était encombrée, donnaient l'aspect le plus fantastique
et à mes yeux le plus nouveau.

Le capitaine se promenait de long en large sur l'arène
20 de sable fin, les mains derrière le dos, la tête penchée
sur sa poitrine, les jambes perdues dans un pantalon à
la hussarde² qui flottait comme une jupe, le buste cambré
dans une veste de drap noir.

Il ne parut même pas remarquer notre entrée, et at-
25 tendit que nous nous fussions rangés silencieusement sur
deux files et divisés par pelotons à la distance sacra-
mentelle.

S'arrêtant alors tout à coup, il nous fit face, mit sa
main dans l'ouverture de sa veste et articula ce com-
30 mandement :

« Attention ! . . . *A droite alignement . . . Fixe !* »

Il se mit alors à nous faire répéter les exercices de la première séance. Puis quand il fut à peu près satisfait de l'ensemble, il nous fit passer à la seconde série de mouvements.

« Nous allons maintenant, dit-il avec son inimitable accent, exécuter le pas gymnastique, d'abord sur place¹ et puis en marchant... Au commandement de *marche!* vous partirez du pied gauche; vous levez la jambe et la cuisse de manière à ce que la cuisse soit tout à fait horizontale et la jambe verticale, la pointe du pied très basse; puis vous reposez le pied à terre, sans frapper. Vous reprenez le même mouvement du pied droit et vous continuez en comptant une... deuse!... une, deusse!... La position du corps et des bras doit rester verticale, pendant que les membres inférieurs sont seuls en action... ainsi... »

Joignant l'exemple au précepte, il commença de danser sur place.

Nous nous mêmes donc à l'œuvre avec ardeur et dix minutes ne s'étaient pas écoulées, que nous exécutions déjà le mouvement avec une précision très suffisante.

Quand nous fûmes bien fatigués, ce qui arriva vite, car le pas gymnastique est très pénible au début, le capitaine ordonna un repos, puis nous permit de passer aux exercices individuels sur le trapèze et les anneaux. La surveillance de cette partie du programme était laissée aux moniteurs, et le professeur reprit aussitôt sa promenade sur le sable de l'arène.

L'occasion nous parut favorable pour l'aborder. Peut-être, à un autre moment, Baudouin et moi y aurions-nous mis plus de réserve et de timidité, mais nous étions si

surexcités par l'ivresse du mouvement, que nous ne doutions plus de rien. C'est Baudouin, au surplus, qui prit la parole :

« Capitaine, dit-il en s'avançant, nous voudrions bien
5 vous demander quelque chose . . . »

Le héros, qui était naturellement ombrageux, nous jeta un regard torve et sembla, d'abord, flairer quelque mauvaise plaisanterie. Mais la figure honnête et franche de Baudouin le rassura sans doute, car il dit assez douce-
10 ment :

« Qu'y a-t-il, mon garçon ? Parlez.

— Eh bien, Besnard et moi nous avons eu une discussion l'autre jour à propos de gymnastique. Nous voudrions devenir très forts tous deux, et nous ne savons
15 pas comment nous y prendre. Peut-être auriez-vous la bonté de nous dire ce qu'il vaut le mieux faire ?

— Avec grand plaisir, dit le capitaine. Je suis là tout exprès. Mais la recette est bien aisée : il n'y a qu'à exécuter consciencieusement les mouvements qui vous sont
20 ordonnés, en y mettant toute votre volonté et toute votre énergie. Vous pouvez d'ailleurs les répéter individuellement en récréation. Il n'y a que l'exercice constant, acharné, qui puisse donner la force. »

Ici je me hasardai à formuler mon doute.

25 « Est-ce que ces mouvements d'ensemble que nous venons d'exécuter ont la même importance que les exercices individuels au trapèze ou aux barres parallèles, par exemple ? »

La figure du capitaine s'éclaira d'une espèce de rayonnement, — son sourire à lui.¹ — Le sujet était tout à fait

de son goût et je venais, sans m'en douter, de lui tenir l'étrier pour enfourcher son dada.

« Évidemment, dit-il, toute la gymnastique est combinée de manière à ce qu'il n'y ait rien d'inutile dans ce qu'on vous fait faire. Les mouvements d'ensemble sont bien 5 destinés dans une certaine mesure à vous donner l'*esprit de corps*,¹ mais ils sont en même temps la meilleure des préparations aux autres exercices . . . »

Ici le capitaine s'anima visiblement.

« Songez donc, poursuivit-il, que toute votre chair est 10 formée de muscles distincts et à fonction spéciale, c'est-à-dire d'espèces de cordages plats, par l'effort desquels sont mis en mouvement des leviers qui sont vos os et des poulies qui sont vos articulations. De la puissance de ces cordages plats dépend votre force individuelle. 15 Or, chacun de ces muscles ou cordages plats ayant, comme je viens de vous le dire, un rôle distinct, il faut l'exercer séparément, par le mouvement correspondant, si l'on veut arriver à lui donner tout l'effet dont il est susceptible. Tel est précisément le but de ces exercices 20 préparatoires qu'on vous fait exécuter ensemble pour en varier la monotonie . . . »

La voix du capitaine Biradent s'était élevée, et, petit à petit, un cercle attentif s'était formé autour de nous.

« Il y a des gens qui disent, reprit-il : — « A quoi bon 25 ces tours de force ? Je ne veux pas être un acrobate ou un athlète . . . » Comme si tout le monde n'avait pas, un jour ou l'autre, besoin de toute sa force, et ne se trouvait pas très bien de l'avoir exercée ? N'est-ce donc rien que de pouvoir compter sur soi-même au milieu des dangers 30

ou simplement dans les circonstances ordinaires de la vie? N'est-ce rien de pouvoir au besoin sauter un fossé, escalader un obstacle, accomplir une belle ascension de montagne ou repousser une attaque? Moi qui vous parle, 5 je me suis tiré d'affaire par la gymnastique dans au moins vingt occasions difficiles ou périlleuses. Je ne vous dis rien des cas qui se sont présentés dans ma carrière militaire: il est trop aisé de comprendre que la force et l'adresse y sont de première nécessité. Mais je prendrai 10 simplement pour exemple un accident qui m'est arrivé dans la vie civile et qui peut arriver à tout le monde... L'an dernier, je passais tranquillement un soir, vers minuit, dans la rue, quand le sol manqua sous mes pieds, et je tombai à cinq mètres de profondeur dans le fond 15 d'un vieux puits d'égout. Fort heureusement il était à sec, et j'eus le bonheur, grâce à la gymnastique, de tomber sur mes pieds, sur les pointes, bien entendu, et non sur les talons. Mais que faire là, tout seul, à pareille heure? Fallait-il attendre le lever du jour, avec la perspective de 20 recevoir dans l'intervalle deux ou trois maladroits sur la tête? C'était peu réjouissant. Faillait-il crier, appeler à l'aide? Quelle humiliation pour un homme bien constitué!... Je me résolus à sortir de là tout seul, comme j'y étais tombé. Mais ce n'était pas chose facile, sans 25 perche, sans échelle, sans appui d'aucun genre! Le puits était lisse comme... comme un puits qu'il était. N'importe! Quand je fus un peu remis de la secousse, je m'appuyai avec le dos contre le mur, sur lequel je posai également mes mains à plat, de chaque côté. Cela fait, 30 j'appuyai mon pied droit contre le mur opposé, et je me raidis sur cette jambe comme si j'avais voulu élargir le

puits. Une fois bien arc-bouté de la sorte, je plaçai mon autre pied à côté du premier, mais un peu plus haut. Puis, avançant légèrement mon dos, je m'élevai de quelques centimètres. Je recommençai le mouvement, et, par une suite de progressions petites, je finis par me trouver 5 à l'orifice du puits. Si je fus satisfait quand ce fut achevé, je n'ai pas besoin de vous le dire, et vous l'auriez été à ma place... Mais assez de bavardage... Aux anneaux!

— Oh! capitaine, encore une histoire, une histoire de guerre cette fois! demanda Baudouin. 10

— Nous verrons ça plus tard, quand tout le monde aura passé aux anneaux à ma satisfaction... Je vous dirai alors comment la 3^e compagnie du 31^e bataillon monta un jour à l'assaut, grâce à la gymnastique.»

De mémoire de professeur, on n'avait vu des débutants 15 s'acquitter aussi bien de leurs exercices que nous le fîmes sous l'empire de cette promesse. En vingt minutes, nous avons tous subi l'épreuve et nous attendions la récompense de notre valeur.

Le capitaine nous avait regardés faire en silence et 20 s'exécuta sans plus tarder.

« Vous saurez donc, reprit-il en passant la main sur sa moustache, d'un geste qui lui était familier, que nous nous trouvions alors en Algérie,¹ en face d'un petit fort appelé El-Nabeh et qui barrait le chemin de la colonne 25 expéditionnaire. Il n'y avait peut-être pas quatre cents Arabes dans cette bicoque, mais ils étaient si bien commandés et si bien armés, et leur position était si formidable, que depuis, cinq jours, ils défiaient les efforts d'une division. On manquait d'artillerie de siège pour les 30 réduire régulièrement. Les prendre par la famine, ce

pouvait être long. On y pensait pourtant, quand le 31^e bataillon de chasseurs à pied reçut l'ordre de rejoindre la colonne. A peine étions-nous arrivés que le général me fit appeler. J'étais alors instructeur de la 3^e compagnie, et elle avait dans toute l'armée la réputation d'une
5 compagnie modèle. Le général me montra un des bastions du fort et me dit: «Biradent, avant vingt-quatre heures, il faut que nous soyons là-dedans!» Je répondis: «Général, nous y serons demain matin si vous voulez
10 seulement nous masquer par une bonne canonnade, et occuper les assiégés par une diversion. — A demain matin donc,» me dit-il. Je partis et je commençai par aller reconnaître la position. Puis j'envoyai une corvée me couper dans les bois voisins une soixantaine de
15 bonnes perches de cinq à six mètres de long, au bout desquelles je fis fixer un fort crochet de fer. Enfin je choisis parmi mes hommes les soixante gaillards les plus dégourdis. Cela fait, je les envoyai se coucher. Au point du jour nous étions prêts.

20 «Le général commença par faire opérer sur tout le front du fort une série d'attaques simulées qui déroutèrent complètement l'ennemi. Puis il fit ouvrir une canonnade nourrie contre le bastion, et fit mettre le feu à des fougasses nombreuses aussi près du fossé que possible.
25 En quelques minutes, la fumée nous cacha la vue de l'ennemi et nous rendit en même temps invisibles. Je reçus alors l'ordre d'avancer.

«Suivi de toute la compagnie, je m'élançai dans le fossé avec mes soixante hommes, chacun portant sa
30 perche. Pendant la canonnade allait son train, la fusillade se mettait de la partie, les fougasses éclataient

toujours et la musique des trois régiments exécutait ses meilleurs morceaux. Avant même que les Arabes pussent se douter de ce qui leur tombait sur la tête, mes hommes étaient arrivés au pied du mur, avaient accroché leurs perches au rempart, et, grimant après comme des singes, 5 le couronnaient sur une étendue de cent mètres au moins. Toute la compagnie, protégée par nous d'en haut, suivit si lestement qu'on aurait dit une compagnie de diables. Nous ne mîmes pas cinq minutes, montre en main, à grimper tous avec armes et bagages, et à planter le dra- 10 peau du bataillon sur le bastion. Les pauvres *Arbis*¹ furent si stupéfaits qu'ils ne songèrent même pas à résister et jetèrent leurs armes!... Le général le dit dans son ordre du jour: « On se demande quels sont les obstacles qui pourraient arrêter une armée dont tous les hommes 15 seraient aussi bien exercés que ceux de la 3^e compagnie! » Et il avait bien raison, le général. Mais en voilà assez pour aujourd'hui... En place! En place!... *Attention!*... *A droite alignement...* *FIXE!*... *Par le flanc droit...* *ARCHE!*²... »

20

Et nous quittâmes le gymnase.

CHAPITRE IX

« L'exeat. » — Sans exemption! — Les délices d'un jour de sortie

J'ai eu bien des jours de sortie dans le cours de ma vie scolaire, mais je n'en ai jamais eu qui m'ait laissé des souvenirs aussi vifs que le premier.

Une semaine à l'avance, j'avais écrit à la maison pour 25 bien rappeler à mon père que c'était pour le jeudi 3 no-

vembre à dix heures précises. Qu'il n'allât pas l'oublier au moins! Je ne voulais pas perdre une minute.

Dès six heures du matin, un garçon de service¹ était venu chercher la liste de ceux qui comptaient sortir, et, à 5 neuf heures, pendant la seconde étude, les paquets d'*exeat* étaient revenus de chez le proviseur, munis de son visa. Avant de nous les distribuer, M. Pellerin les passa en revue.

« Verschuren, dit-il, M. le Proviseur a refusé vos
10 *exemptions.* »

Cette nouvelle causa une vive émotion, non seulement chez celui qu'elle touchait personnellement, mais dans toute l'étude.

Sous le nom d'*exemptions*, on entendait, au lycée, des
15 billets imprimés de couleur et valeur variables, qui étaient accordés, soit pour une bonne place obtenue au concours, soit pour des notes satisfaisantes du professeur ou du maître d'études. La place de *premier*, par exemple, ou un *très bien pour tout* sur les notes hebdomadaires
20 valait une *exemption blanche* du proviseur; la place de *second*, ou des *très bien mêlés de bien* une *exemption rouge* du censeur.

FAC-SIMILÉ D'EXEMPTION

LYCÉE DE CHATILLON

EXEMPTION

Valable pour le 1^{er} semestre 18... accordée à l'élève N...

Chatillon, le ... novembre 18..

Le Professeur,

E. DELACOUR.

Le Proviseur,

A. RUETTE.

Il était de principe que toute punition infligée directement par un professeur ou un maître sans l'intervention des autorités administratives,¹ pouvait toujours être rachetée par un ou plusieurs de ces billets, et c'est ce qui leur valait le nom d'*exemptions*. Une privation de sortie, 5 par exemple, pouvait se conjurer par le paiement de deux exemptions rouges; — une retenue ou privation de promenade, par une seule exemption blanche; — un pensum de cent lignes, par une exemption rouge, et ainsi de suite. 10

On comprend aisément que ce système offrait des facilités singulières à ceux qui étaient d'humeur à en abuser. Un bon élève, une fois son portefeuille bien garni de ces espèces de billets de banque, pouvait affronter, avec la certitude de l'impunité, toutes les colères de 15 son maître d'études. En général, on n'abusait pas de cette faculté, par la raison que les bons élèves s'exposent rarement à des punitions, et un peu aussi chez nous parce que M. Pellerin était aimé; mais enfin il y a des exceptions partout, et Verschuren II en était une preuve. 20 On le désignait ainsi parce qu'il avait un grand frère au lycée, dans la classe de rhétorique.²

Excellent garçon au fond, intelligent et laborieux à ses heures,³ il était presque toujours bien placé aux compositions, et il avait parfois de bonnes notes. Mais, par 25 instants, il lui prenait des lubies de dissipation et de contradiction, et alors il n'y avait pas d'excès auxquels il ne se laissât entraîner. Le comble de la joie pour lui était d'attirer sur sa tête une punition méritée, puis, le moment venu, de tendre d'un air digne une *exemption* au 30 maître d'études en disant :

« Je *paye*. »

C'est précisément ce qui s'était produit la veille. Depuis quelques jours, Verschuren s'était montré si obstinément indiscipliné, que M. Pellerin avait dû le 5 signaler au censeur pour une privation de sortie. Il n'en avait fait que rire et avait dit très haut :

« Ça m'est égal, je *paye* ! » en agitant deux exemptions blanches.

Or, c'étaient justement ces exemptions que M. Ruette 10 lui-même, sur l'avis du censeur, venait de refuser. Qui eut la mine basse ? Ce fut le pauvre Verschuren. Jamais, depuis ce jour, il ne s'exposa plus aux privations de sortie.

Cependant, chacun des élus avait reçu un billet qui 15 devait lui permettre de franchir la porte extérieure, après l'avoir fait viser par le maître de service à la sortie, et l'avoir remis au père Barbotte.

Voici le fac-similé d'un de ces *exeat* :

| | |
|---|-------------------------------------|
| LYCÉE DE CHATILLON | |
| <hr style="width: 20%; margin: auto;"/> | |
| EXEAT | |
| L'élève N... | |
| Sortie du 3 novembre 18... | |
| <i>Le maître répétiteur de service,</i> | <i>Le Proviseur, A. RUETTE.</i> |

A dix heures sonnantes, l'appel commença. J'atten- 20 dais mon tour avec une impatience fébrile. Les deux minutes qui s'écoulèrent avant qu'il arrivât, me parurent

deux siècles. Enfin mon nom fut jeté aux échos du couloir !

Je dégringolai l'escalier quatre à quatre, et sous la voûte, à l'endroit même où mon père m'avait quitté le jour de mon entrée, je le trouvai tout rose de plaisir et souriant. Si je l'embrassai à l'étouffer, on peut l'imaginer ! Il me le rendit bien.

Maman, toujours malade, n'avait pu venir ; tante Aubert était restée auprès d'elle ; — nous allions passer la journée tout seuls et faire les garçons. 10

Les formalités furent vite remplies, le visa obtenu, le père Barbotte dépassé, — et nous voilà dans la rue !

Quelle ivresse ! que l'air me semblait pur, la vie bonne et le pavé élastique ! J'avais mon uniforme au grand complet, cette fois, et deux galons sur ma manche, par-dessus 15 le marché, en ma qualité de *sergent* de ma classe, et j'étais libre au bras de mon cher papa, et nous avions neuf heures devant nous ! Je regrette d'avouer que je regardais avec un dédain absolu les galopins que nous rencontrions sur notre route et qui ne possédaient pas 20 ces divers avantages. Mais tous les raisonnements du monde ne m'eussent pas fait admettre qu'il y eût une situation comparable à celle d'élève interne au lycée de Châtillon. Faiblesse si l'on veut, c'était la mienne, mais bonne faiblesse. Heureux ceux qui savent être contents 25 de leur sort et l'envisager par son bon côté.

Nous fîmes un tour dans la ville sous les arcades, au musée. Puis nous nous dirigeâmes vers l'*Hôtel de France*, où je commençai par aller à l'écurie faire une visite d'amitié à la *Grise*. La brave bête m'accueillit par un 30 hennissement familier qui m'émut, mais je n'avais pas le

temps de m'abandonner à un seul sentiment. La cloche de l'hôtel nous appelait à table, et mon estomac parlait aussi haut que la cloche.

† Quel festin ! Jamais je ne l'oublierai. Une longue table
5 avec des verres dans lesquels des serviettes étaient disposées, des gâteaux monumentaux et des pyramides de fruits. Tout autour, vingt ou trente convives venus pour affaires à Châtillon, les jurés de la session d'assises qui allait s'ouvrir, des voyageurs de commerce, deux ou trois
10 touristes étrangers. Les garçons entrant affairés avec des plats énormes, le cliquetis des verres et des fourchettes, les questions du jour traitées à haute voix, l'air satisfait de tout ce monde, le bon appétit et la bonne
15 humeur de mon père, et mon ravissement à moi, — tout cela m'est resté dans l'œil et dans l'esprit comme une de ces visions que le pinceau d'un grand peintre eût seul été digne de fixer sur la toile. ✓

Ce que je bus, ce que je mangeai, je n'en sais trop rien ;¹ mais je me levai enchanté du repas, enchanté des
20 plaisanteries d'un gros monsieur à breloques qui était notre voisin de table, et de la tasse de café que j'avais savourée après le dessert. Pensez que le garçon m'avait demandé gravement si je voulais un « petit verre ! »² Je l'avais refusé, mais c'était une initiation définitive à la
25 vie d'homme.

« Maintenant, mon garçon, nous allons fumer un cigare sur la promenade, » dit mon père.

Il va sans dire que c'était lui seul qui fumait. Mais il avait certes bien raison de dire *nous*, car je m'associais
30 de cœur à cette opération. Le temps était clair et beau ; il y avait de la musique,³ du monde et des toilettes sur

la promenade. Il me semblait que toute la ville avait les yeux fixés sur mes galons.

Un cirque ambulante appelait les amateurs¹ à sa représentation de jour, à grand fracas de cymbales et de tambours. Nous y entrâmes et nous vîmes les chevaux 5 dressés, les chiens savants, les clowns, le bouvreuil qui tirait le canon, et les demoiselles qui passaient dans des cerceaux. Nous vîmes quelqu'un de bien plus intéressant encore: Parmentier, assis, en chair et en os, presque en face de nous, avec deux dames! C'était à mes yeux 10 le personnage le plus important qu'il y eût au monde, et je m'empressai de le montrer à mon père qui le regarda avec quelque intérêt.

On sortit. Un tir ouvrait sa porte tout auprès du cirque. Mon père y entra avec moi. 15

C'était un long couloir au bout duquel des cibles, des pipes de terre, des poupées de plâtre et des figures de tôle s'offraient aux balles des tireurs. Sur le devant, une barrière à hauteur d'appui marquait leur place, et un homme leur remettait les pistolets tout chargés. 20

Mon père en essaya une douzaine et eut bientôt fait un carton² digne d'être accroché parmi les plus beaux de la collection.

Quant à moi, j'obtins aussi la permission d'éprouver mon adresse. 25

J'étais profondément ému quand j'abaissai mon arme en visant au cœur un bonhomme de fer-blanc habillé en général étranger. Au moment où je pressai la détente, ce fut plus fort que moi,³ je fermai les yeux.

Paf! le coup partit en me secouant terriblement le 30 bras.

Aussitôt, en regardant devant moi, je vis *une autre* poupée de tôle placée à plus d'un mètre du général, et qui représentait un simple sapeur, me faire un salut respectueux. C'est elle que j'avais touchée en visant le
5 général!

Je n'en dis rien à personne et je me gardai bien de risquer un autre coup qui aurait pu nuire à mon prestige.

De là nous allâmes au café, — oui, au *Café du Commerce*, le plus beau de la ville, avec ses murs dorés, ses
10 tables de marbre, son comptoir gigantesque et son lustre monumental. Et qui pensez-vous que j'aperçus dans un coin, tout de suite en entrant? — Le capitaine Biradent en personne, qui lisait son journal en fumant une énorme pipe, comme un simple mortel. Il ne fit seulement pas
15 attention à moi.

Nous nous levions pour sortir quand un mouvement assez vif, dans le fond du café, attira notre attention. Nous eûmes la curiosité d'aller voir de quoi il s'agissait. J'étais certes loin de m'attendre au spectacle dont nous
20 fûmes témoins.

Deux lycéens de la division des moyens venaient d'être accostés par le capitaine Biradent qui prenait leurs noms et les notait sur son calepin. Leur mine humiliée, les cigares qu'ils cachaient maladroitement derrière eux, les
25 verres d'absinthe qui se trouvaient sur la table où ils s'étaient assis tout seuls, disaient assez de quel délit les malheureux s'étaient rendus coupables. Le capitaine Biradent, qui avait reçu, paraît-il, mandat du proviseur pour réprimer ce genre d'incartades, ne manquait pas,
30 les jours de sortie, de faire le tour des estaminets de la ville.

Les deux coupables durent quitter immédiatement le café pour rentrer au lycée sans délai, à peine d'expulsion. Si cette retraite fut flatteuse pour leur amour-propre, on peut aisément l'imaginer.

Au roulement de huit heures j'étais rentré au collège, 5 et je me demandais dans mon lit si je ne rêvais pas et s'il était possible qu'une journée passât aussi vite.

CHAPITRE X

Je me brouille avec Baudouin

Si j'avais des motifs de satisfaction dans mes études, je n'avais pas été moins favorisé sous d'autres rapports. Mon lézard prospérait dans la niche que je lui avais faite 10 au fond de mon pupitre avec du coton.

Mon amitié avec Baudouin avait jusqu'à ce jour été sans nuage, et j'étais suffisamment populaire dans la cour des petits. J'avais donc lieu d'être aussi heureux que possible, et je l'étais en effet, quand un incident douloureux 15 vint tout à coup jeter sur ma vie un voile de tristesse.

Un soir, en rentrant au quartier après la récréation de cinq heures, je vis du premier coup d'œil que mon pupitre avait été ouvert et mes livres dérangés. Je me hâtai de regarder derrière le dictionnaire grec-français 20 qui servait de mur protecteur à mon lézard.

Il ne me fut pas difficile de constater que la pauvre bête était très souffrante. Sa petite mâchoire appuyée sur une grammaire française, et ses beaux yeux noirs fermés, il respirait plus fréquemment qu'à l'ordinaire. 25 Je le pris dans ma main, et c'est à peine si le pauvre

petit souleva un coin de sa paupière pour me regarder tristement.

Plus¹ de doute! mon lézard était malade.

Sur le premier moment, je ne songeai qu'à caresser
5 mon lézard et à lui donner sur mon cœur sa place de
prédilection. Mais bientôt l'idée me vint que les secours
de l'art médical pourraient peut-être ne pas être inutiles.
Car enfin, si le docteur savait soigner les enfants et les
grandes personnes, à plus forte raison devait-il savoir
10 soigner les lézards. Je pris la résolution de m'adresser à
lui à cet effet.

J'emportai mon lézard avec moi, d'abord au réfectoire,
puis au lit. Il passa une très mauvaise nuit, et je ne la
passai guère meilleure.

15 Enfin le jour revint, et à peine le garçon de salle fut-il
arrivé au quartier pour prendre la liste des élèves qui
demandaient à voir le médecin, que je me fis inscrire.

A sept heures je fus appelé avec les autres « malades »,
et nous fûmes conduits à l'infirmerie.

20 Le docteur était là, assis dans un vaste fauteuil, devant
une petite table, et nous défilions un à un devant lui.

Quand mon tour approcha, je compris tout à coup
l'énormité de ma démarche, mais il était trop tard pour
reculer.

25 Mon nom fut appelé. Je fis deux pas en chancelant et
je me trouvai en présence du docteur.

« Eh bien, mon enfant, qu'y a-t-il donc? » me demanda-
t-il avec bonté, en voyant que je restais tout interdit et
silencieux.

30 Cet accent de bienveillance me rendit un peu de
courage.

« Ce n'est pas pour moi, Monsieur le docteur, c'est pour mon lézard que je suis venu, murmurai-je en tirant la pauvre bête des profondeurs de ma poche. Je ne sais pas ce qu'il a, mais il me semble très malade. »

« Votre lézard est malade, mon enfant ? me dit-il. Eh bien ! il faut le soigner. Le lézard est un animal qui a droit à toute notre sympathie, puis-qu'il est l'ami de l'homme. Voyons un peu cela. »

Il prit gravement dans sa main gauche ma petite *Émeraude*, la caressa du bout du doigt, la palpa doucement, puis, ouvrant les mâchoires de la bestiole, il lui regarda le fond de la bouche.

Sans doute il y vit quelque chose d'insolite, car, après avoir déposé mon lézard sur sa table et avoir choisi dans sa trousse une toute petite pince d'acier, il se mit en devoir de porter cet instrument dans la gorge de mon favori.

Comment dire mon angoisse ? J'aurais certainement plus volontiers subi moi-même cette opération que de la voir infligée à ma petite *Émeraude*.

Enfin, cette horrible pince, après être allé jusque dans les profondeurs du larynx de mon lézard, revint en arrière... Elle sortit de sa petite bouche bleue et ramena avec elle... un énorme tortillon de papier, à l'extrémité duquel on apercevait encore une mouche.

C'était là la cause unique de l'indisposition d'*Émeraude* ! ...

Un scélérat, abusant de son innocence et de sa voracité, lui avait donné à manger une mouche ainsi accommodée ! ...

Pour le moment, toutefois, j'étais comblé de joie de voir mon lézard rouvrir les yeux et témoigner sa satis-

faction en nous tirant sa petite langue, selon la coutume de sa race.

« Maintenant le bonhomme se tirera d'affaire tout seul ! me dit le docteur. Mais ne vous avisez plus de lui faire
5 manger du papier !... Un lézard n'a pas un estomac d'élève de huitième,¹ et, même pour les élèves de huitième, il n'y a rien de plus mauvais que les indigestions de papier, » ajouta-t-il en se tournant vers le censeur qui se mit à rire.

10 Je partis sans mot dire, mais non sans avoir pris des mains du docteur la pièce de conviction² en même temps que mon lézard.

A peine rentré au quartier, je m'empressai de dérouler le tortillon pour en voir les dimensions.

15 Je fus douloureusement surpris de trouver que c'était un morceau de copie au nom de Baudouin, et de son écriture !... Jamais je ne l'aurais cru capable d'une action si noire. ...

Quand le tambour nous appela dans la cour, je descendis, frémissant d'indignation, et à peine me trouvai-je en
20 présence de Baudouin, que je le saluai comme suit :

« C'est toi, grand lâche, qui as fait manger du papier à mon lézard ? »

Baudouin ouvrit ses grands yeux francs, pâlit un peu
25 et me regarda tout ébahi.

« Oh ! ne le nie pas ! repris-je en écumant de rage. Le docteur a retiré le tortillon du gosier de la pauvre bête, et le papier porte ton nom écrit tout au long, de ta propre
main... »

30 En parlant ainsi, je le jetais au nez de Baudouin. Sans s'émouvoir, il le ramassa, l'examina attentivement et dit :

« En effet, c'est mon écriture.

— Ah! tu vois bien que tu ne peux pas seulement nier? »

Baudouin me regarda d'un air tout attristé, haussa les épaules et me tourna le dos. Mais je ne le tins pas quitte à si bon marché.¹

« Quand on est capable de faire des plaisanteries pareilles, on devrait au moins avoir le courage de les avouer en face, repris-je en courant après lui.

— Est-ce que tu ne vas pas me laisser en paix? fit-il, visiblement impatienté cette fois. Je veux bien te déclarer que ce n'est pas moi qui ai joué ce tour à ton lézard. »

De ce jour, je devins très malheureux. Baudouin et moi nous avons cessé de nous parler, et, quand nous passions l'un près de l'autre, nous feignions de ne pas nous voir. Après avoir été pendant deux mois absolument inséparables, et avoir cru notre amitié consolidée pour la vie, nous étions tout à coup devenus étrangers l'un à l'autre. Nous poussions même cette affectation de froideur jusqu'à éviter de prendre part à la même partie de barres ou de balle, et à raser les murailles dans les couloirs, plutôt que de nous effleurer en passant. On aurait dit que nous nous considérions mutuellement comme des pestiférés, et, s'il arrivait par hasard à l'un de nous de toucher un livre appartenant à l'autre, il le lâchait aussitôt en apercevant le nom détesté, comme si cette pauvre grammaire innocente l'eût brûlé.

Au fond, nous étions désolés de cette brouillerie. Pour mon compte, je n'avais pas tardé à reconnaître au-dedans de moi l'absurdité de mon accusation, et à me dire qu'en somme le hasard seul pouvait fort bien avoir causé la

coïncidence fatale. Je ne doute pas que, de son côté, il ne regrettât vivement d'avoir rompu avec moi. Nous perdions tous deux trop de plaisir et de bonheur à ce nouvel état de choses pour ne pas le déplorer amèrement.

5 Mais plus nous en étions fâchés intérieurement, plus nous nous faisons un point d'honneur de n'en rien laisser paraître et d'affecter l'indifférence.

Quant à faire le premier pas vers une réconciliation, je pense que nous aurions préféré l'un et l'autre nous
10 faire arracher une douzaine de dents molaires.

Le pis, c'est que nous ne perdions pas seulement du bonheur à nous tenir ainsi sottement rigueur.² Nous y perdions les avantages positifs que nous avions retirés de notre association. Si Baudouin m'avait donné le goût des
15 exercices du corps, je lui avais, dans une large mesure, communiqué celui de la lecture. La communauté et l'échange des impressions nous avait réciproquement soutenus dans ces voies nouvelles, et nous nous étions habitués à faire ensemble bien des choses qui devenaient
20 tout à fait insipides dans notre isolement.

Au gymnase, pour n'en donner qu'un exemple, autre chose était de passer un quart d'heure à faire tout seul des balancements sur le trapèze, autre chose de se livrer gaiement à ces ébats en collaboration comme jadis. Et
25 c'est toujours un grand avantage, pour un exercice quelconque, de le faire avec plaisir!

Une autre conséquence plus grave de cet absurde malentendu, fut qu'un peu par bravade et beaucoup par désœuvrement, nous nous laissâmes bientôt aller à for-
30 mer d'autres amitiés moins judicieuses que ne l'avait été la nôtre. Baudouin, chose étrange à dire, devint de plus

en plus intime avec Perroche, dont l'esprit frondeur lui avait toujours plu, et moi je me liai étroitement avec Verschuren et Tanguy, et je pris insensiblement un goût de plus en plus vif pour les niches ridicules que leur féconde cervelle ne manquait pas de leur suggérer. Jouer, 5 hypocritement et sans danger d'être soupçonné, un « bon tour » à un de nos maîtres ou de nos condisciples, devint très rapidement, à leur exemple, mon idéal de prédilection.

De son côté, Baudouin renonça à savoir ses leçons, se 10 mit, comme Perroche, à copier ses devoirs, et fit bientôt connaissance avec la *retenue*, où son ami avait, comme disait le censeur, une place réservée.

C'est ainsi que l'axe de notre vie et de notre conduite se trouva insensiblement changé en quelques jours. Les 15 conséquences de cette altération ne tardèrent pas à se manifester d'une façon sensible.

Et d'abord mon caractère s'altéra. Je pris l'habitude de répondre à haute voix, et d'une façon que j'essayais de rendre piquante, aux observations les plus légitimes 20 de M. Pellerin. Mes provisions d'*exemptions* me mirent quelque temps à l'abri. Mais ma tenue finit par devenir si inconvenante, qu'il fut indispensable de m'envoyer au censeur et de m'infliger une privation de promenade *sans exemption* ! De telle sorte qu'au lieu d'aller respirer le 25 grand air et m'amuser en rase campagne (et c'était la saison des glissades et des boules de neige), je fus réduit à l'humiliante obligation de passer trois heures à écrire sous la dictée des « lignes » quelconques.

Baudouin était de la fête,¹ et nous faisons tous deux 30 une piètre figure dans cette réunion de cancre. Et mes

galons de sergent! Quelle honte pour ces insignes de l'honneur!

Ces fameux galons, au surplus, je ne tardai pas à les perdre. Mécontent de moi-même et des autres, j'eus 5 moins de goût au travail, j'apportai moins d'application à mes compositions, et, pour tout dire, en un mot, j'eus enfin, — le 12 décembre, — le dépit amer d'être classé le *treizième* en histoire et d'avoir par conséquent à quitter le banc d'honneur. A cette même composition, Parmen- 10 tier fut le premier, ce qui lui donna du coup dix points de plus que moi.

Le prix de Pâques était loin désormais!

CHAPITRE XI

Mes nouveaux amis. — Une bonne farce

Cette déchéance devait avoir un épilogue plus douloureux encore.

15 Avec Verschuren, Tanguy et deux ou trois autres, nous passions maintenant tout le temps des récréations à imaginer de *bons tours* que nous pourrions jouer, soit à nos camarades, soit même à nos maîtres. Nous en étions même venus à fumer une cigarette régulièrement chaque 20 soir dans notre lit, en nous la passant de main en main, pour rendre une surprise impossible, ce qui avait attiré sur la tête de M. Pellerin une véritable réprimande du proviseur. Enfin, il n'était pas de sottises inventions que nous n'eussions déjà mises en pratique, quand le désir 25 de me distinguer au milieu de mes nouveaux amis, m'en inspira une plus diabolique encore.

J'ai déjà dit que le nez du tambour Garelou était la

seule partie cramoisie de son visage, et que l'opinion publique du lycée attribuait cette teinte éclatante à des habitudes invétérées d'ivrognerie.

« Ce serait *épatant*, m'écria-je un matin dans l'argot que je me faisais maintenant une gloire de parler, si nous parvenions à griser si bien Garelou, qu'il en oubliât de battre sa caisse! »

L'idée eut un grand succès parmi mes complices ordinaires.

Nous nous creusâmes la cervelle. Nous étudiâmes la question sous toutes ses faces, et, après de nombreux conciliabules, le plan que voici fut arrêté :

En nous cotisant à sept ou huit, nous parvinmes à réunir *huit francs cinquante centimes*, — somme énorme pour l'époque, disait Verschuren. Ces fonds furent confiés à un externe, — s'il faut le nommer, c'était Piffard, à qui nous donnâmes mandat d'acheter deux litres d'eau-de-vie, et de les faire remettre au tambour Garelou par un commissionnaire sûr.

C'est un mardi que nous avons remis les fonds à Piffard. Ses dispositions étaient déjà prises, et nous avons tout lieu d'être assurés que la caisse serait délivrée le jour même. Notre espoir était que Garelou se hâterait de boire l'eau-de-vie, ne manquerait pas de s'enivrer, et serait incapable de se réveiller le lendemain matin pour battre les roulements du lever.

Jusqu'à l'heure du coucher, nous avons été tout exaltation, et nous n'avions aperçu que les côtés joyeux de la conspiration. Mais à peine nous trouvions-nous dans nos lits, au milieu du silence et de l'isolement de la nuit, que chacun de nous se mit à faire les plus pénibles ré-

flexions sur les conséquences possibles d'une entreprise aussi aventureuse. Pour moi, je n'eus pas plus tôt la tête sur l'oreiller, que les remords commencèrent à m'assaillir, et que je me sentis fort mal à l'aise.

5 Je me représentais Garelou, buvant à ce moment même toute l'eau-de-vie, tombant ivre sur sa table, incapable de remplir ses devoirs professionnels. Tout le lycée était révolutionné par l'événement. Une enquête se poursuivait. Les coupables étaient aisément découverts et punis
10 exemplairement. Je ne voyais plus rien de drôle dans tout cela. Quelle excuse donner à mes parents quand ils me demanderaient compte d'une si sottise incartade?

A cette pensée, mon matelas semblait se transformer en un lit d'épines sur lequel je me tournais et me retour-
15 nais sans arriver à trouver le repos.

Combien de temps restai-je dans cette angoisse? Je ne saurais trop le dire; mais enfin je succombai à la fatigue, et je m'endormis d'un sommeil pénible et agité. Mes terreurs me poursuivirent en rêve, et tout à coup je me
20 réveillai en sursaut.

Quatre heures sonnaient. Encore une heure et demie à attendre! Les quarts¹ se succédèrent avec une lenteur désespérante.

Enfin le moment fatal arriva. L'horloge lança dans
25 l'espace les deux coups de la demie après cinq heures...

Pour la première fois depuis les vacances, les deux coups s'éteignirent sans qu'un roulement de tambour les soulignât et vint donner le signal du lever pour les grands et les moyens...

30 C'en était fait! Le complot avait réussi!

Je me sentais presque soulagé, maintenant que j'étais

débarrassé de ce doute affreux. Comme un misérable qui a roulé au fond d'un précipice, j'éprouvais une sorte d'âcre plaisir à me dire que je ne pouvais pas rouler plus bas. Mais il fallait rire. Tanguy et Verschuren, assis sur leur lit, me faisaient des signes d'intelligence. Verschuren poussa même l'endurcissement jusqu'à exécuter une culbute sur ses couvertures, en signe d'allégresse. 5

Quelques minutes, qui me parurent des siècles, s'écoulèrent. Puis une certaine agitation se manifesta dans les couloirs, des portes s'ouvrirent et se fermèrent. Il y eut des pourparlers, des questions anxieuses... Finalement, après plus d'un quart d'heure d'attente, un roulement timide, inégal, raboteux, qui ne rappelait en rien la grande manière de Garelou, donna le premier signal du lever. 10

A ce moment, la terreur s'envola. Un fou rire inextinguible s'empara de nous. Ce roulement était si piteux, si pauvre, si mesquin, que les plus obstinés dormeurs se réveillèrent, en demandant d'une voix dolente ce que cela signifiait. Bien entendu, nous n'eûmes garde de le dire. 15

A six heures, nouveau roulement encore plus misérable que le premier. On sentait que l'exécutant avait le sentiment de son impuissance. Les hypothèses les plus hardies commençaient à s'échanger d'un lit à l'autre. 25

Au milieu de ces suppositions, nous gardions un silence prudent et nous attendions la suite des événements. Elle ne tarda guère à se dessiner.

A peine étions-nous arrivés à l'étude, qu'une circulaire de M. le proviseur fut apportée par le garçon de salle et lue à haute voix par M. Pellerin. Elle était ainsi conçue: 30

« Un fait de la plus haute gravité vient de se produire.
 « Un fidèle serviteur du lycée, Jean Garelou, a été pris
 « pour victime d'une plaisanterie qu'il faut qualifier de
 « sinistre et de criminelle, puisqu'elle met sa vie en dan-
 5 « ger. Une caisse de boissons alcooliques, adressée de
 « telle sorte qu'il fût presque fatalement amené à en vider
 « le contenu, lui a été envoyée par une main anonyme.
 « A l'heure qu'il est, ce modeste et utile employé est en
 « proie à une attaque de *delirium tremens*. Les médecins
 10 « appelés à son chevet ignorent encore s'ils pourront
 « le sauver. L'administration souhaite ardemment, pour
 « l'honneur du lycée, que le coupable n'appartienne pas
 « à l'internat, S'il en est, par malheur, autrement, l'aveu
 « loyal et immédiat d'une faute si cruelle dans ses consé-
 15 « quences, pourra seul en atténuer la répression.

« Le Proviseur,

« A. RUETTE. »

La lecture de ce document accablant s'était achevée
 au milieu d'un morne silence. Pâle, le cœur serré par la
 20 honte et le désespoir, j'avais écouté avec épouvante ce
 récit de ce que j'avais fait. Je me représentais le pauvre
 Garelou se tordant sur son lit de douleur, près de mourir
 par ma faute d'un supplice sans nom. Ma conscience
 enfin réveillée me montrait toute l'étendue de mon crime.
 25 Mon imagination m'en peignait sous les couleurs les plus
 hideuses toutes les conséquence possibles: le remords
 éternel qui pèserait sur moi si le pauvre Garelou suc-
 combait, sa famille peut-être sans ressources, le désespoir
 de mes parents, le stigmate indélébile que ce crime at-
 30 tacherait à mon nom.

Enfin, ne pouvant plus y tenir, impatient de me débar-

rasser du fardeau qui pesait sur moi, je quittai ma place, je me dirigeai vers la chaire de M. Pellerin, j'en gravis en chancelant les degrés et, me penchant à son oreille, je lui dis d'une voix étranglée par la honte :

« Monsieur, c'est moi qui ai causé ce malheur. J'aime 5 mieux vous le dire tout de suite. »

M. Pellerin me regarda avec une surprise qui me fit mal.

« Vous, Besnard ? me dit-il. Vous êtes le dernier élève que j'aurais soupçonné. »

J'éclatai en larmes.

10

« Oh ! monsieur, balbutiai-je au milieu de mes sanglots, vous pensez bien que je ne me doutais pas que des résultats pareils fussent possibles.

— Je le crois, mon enfant, me répondit-il, et j'espère que M. le proviseur en sera convaincu comme moi... Il 15 faut aller le trouver... Je vais demander à me faire remplacer et vous accompagner chez lui !... »

Cet aveu m'avait fait du bien. J'étais presque calme quand je revins à ma place mettre mes papiers en ordre, car je me doutais que je ne rentrerais pas de sitôt au 20 quartier. Aussi regardai-je Tanguy avec un mépris mêlé de pitié, quand, au moment où je passai près de lui, il me dit à demi-voix :

« Imbécile ! Au moins, ne va pas nous dénoncer ! »

Le proviseur, averti par M. Pellerin, nous reçut im- 25 médiatement dans son cabinet. Il ne fut pas surpris, lui, d'apprendre que j'étais l'auteur du crime. Les bouchons portaient le nom du marchand de liqueurs, et une enquête sommaire chez cet industriel avait déjà permis de remonter jusqu'à Piffard ; il était donc probable que le complot 30 était parti de la classe de sixième.

Piffard devait bientôt, comme je le sus plus tard, donner, à la première sommation, mon nom et celui de Tanguy. Pour mon compte, il fut impossible de m'arracher celui d'un seul de mes camarades. M. Ruette
5 n'insista pas d'ailleurs sur ce point. Il reçut ma déclaration avec une tristesse profonde, et me vit trop désolé pour m'accabler de reproches.

« J'ignore quelle décision prendra à votre égard l'autorité académique,¹ me dit-il, mais il faut vous attendre à
10 une sentence d'expulsion. J'ignore même si la justice criminelle ne sera pas saisie de l'affaire. Présentement, je ne puis que vous envoyer au séquestre jusqu'à nouvel ordre. Vous allez vous y rendre sur l'heure. Monsieur Pellerin, veuillez avertir M. le censeur que je dispense
15 Besnard du pensum ordinaire. »²

CHAPITRE XII

Sur la paille humide.³ — Un mystérieux voisin

Je ne décrirai pas mon agonie morale en me rendant au séquestre.⁴ Cette prison scolaire était logée à l'étage supérieur de la vieille tour de l'horloge; elle se composait d'une assez grande salle obscure, sur laquelle s'ouvraient
20 deux cellules vides, éclairées par des fenêtres garnies de barreaux et d'abat-jour.⁵

Chacune des cellules était meublée d'une table en bois et d'un escabeau, et pouvait être surveillée par un judas percé dans la porte.

25 C'était l'infortuné Garelou qui faisait ordinairement fonction de guichetier. Dans le cas présent, ce soin

avait été dévolu à un garçon de salle, d'ailleurs assez bon diable,¹ et qui me laissa le choix de ma cellule.

Mais ce détail m'importait bien! C'est à peine si j'entendis la lourde porte se refermer sur moi, et les verroux glisser dans leurs gardes. 5

Assis sur l'escabeau, les coudes sur la table et la tête entre mes mains, j'étais dans un état d'accablement profond. Plus je réfléchissais à mon crime, plus j'en comprenais la noirceur et la stupidité. Mes remords étouffaient jusqu'à la notion même de ma situation et 10 m'empêchaient de sentir ce qu'il y avait de pénible et d'humiliant d'être ainsi enfermé comme une bête fauve ou un pestiféré.

D'abord, je ne pensai qu'à Garelou. Je le voyais en proie à une maladie dont le nom seul faisait horreur, 15 mourant peut-être en ce moment même dans des tortures atroces et maudissant son assassin...

Oui, un ASSASSIN! voilà ce que j'étais, moi, — un enfant de onze ans, — le fils d'un honnête homme, d'un magistrat municipal!... Oh! comme je maudissais en ce 20 moment cette triste manie de faire des niches, que j'avais si aisément contractée! Comme je me promettais de ne plus jamais en faire, — non, pas la plus petite, jamais, sous aucun prétexte!...

Mais en aurais-je l'occasion seulement? Si, comme le 25 proviseur l'avait dit, la justice criminelle se saisissait de l'affaire, je serais sans doute condamné à la prison perpétuelle — ou même, qui sait? à la peine de mort!!!

Je commençai à m'attendrir sur moi-même. Comme maman et mon père et bon papa allaient être malheu- 30 reux!... Et Baudouin, que penserait-il de tout cela?...

C'était un bon garçon, après tout, et j'avais été bien injuste avec lui aussi... Ce qu'il y a de certain, c'est que je m'inquiétais beaucoup de savoir quelle impression lui causerait mon exécution.

5 Et Parmentier? Peut-être serait-il bien aise de voir disparaître un prétendant au prix de Pâques... quoique je ne fusse guère redoutable, maintenant que j'avais été une fois treizième...

Toutes ces pensées m'occupèrent jusqu'au moment où
10 le guichet de ma porte s'ouvrit, et mon dîner, composé d'une écuelle de soupe, d'une ration de bœuf et d'un morceau de pain, fut poussé sur la tablette intérieure¹ par le garçon de salle.

J'aurais bien voulu lui demander des nouvelles de
15 Garelou, mais je n'osai pas. Une sorte de pudeur mêlée de terreur me retenait.

« Si j'allais apprendre qu'il est mort! » me disais-je.

Le guichet se referma.

J'essayai machinalement de manger mon dîner, mais
20 cela me fut impossible. Les morceaux s'arrêtaient dans ma gorge.

Je remarquai, ce qui ne m'avait pas encore frappé, le tic-tac monotone de l'horloge; et je ne sais pourquoi cette circonstance matérielle me donna tout à coup, avec une
25 force nouvelle, le sentiment de mon isolement, de mon malheur et de mon affreuse position.

« Pourquoi chercher à m'illusionner? me dis-je tout haut, je suis perdu, perdu sans ressource. »

Il me vint une idée bizarre: c'est que je ferais bien, à
30 tout hasard, de mettre ordre à mes affaires et d'écrire mon testament, puisque j'en avais le temps. Le capitaine

Cook et beaucoup d'autres navigateurs illustres n'y manquaient jamais avant de s'embarquer.

J'en étais là de mes réflexions, quand le sommeil, que j'avais vainement combattu depuis quelques minutes, s'empara de moi. Je n'avais presque pas dormi la nuit 5 précédente, et, le chagrin aidant, la nature reprenait ses droits. Ma tête s'abandonna sur la table.

Je fus brusquement réveillé, après un temps qu'il me serait impossible de déterminer, par un grand bruit de pas et de verroux, et je compris qu'on était en train de 10 me donner un voisin de cellule. C'est triste à avouer, mais cela me fit plaisir. Il me sembla que je serais moins seul dans la mienne.

A peine les pas se furent-ils éloignés, et la porte extérieure du vestibule se fut-elle refermée sur le guichetier, 15 que je m'empressai de frapper une suite de petits coups au mur de mon cachot, pour essayer s'il y aurait moyen d'établir une correspondance. A mon extrême satisfaction, une série d'autres petits coups parfaitement distincts, me fut aussitôt répondeue. 20

Plus de doute! J'avais un compagnon d'infortune, et nous n'étions séparés que par une cloison. Mais comment faire pour ouvrir des communications moins élémentaires? Je me suspendis aux barreaux de ma fenêtre, et j'essayai de voir si la cellule voisine recevait le jour 25 du même côté; mais il me fut impossible de la reconnaître, l'abat-jour opposait à la vue une barrière infranchissable.

Je songeai alors à établir une sorte de langage télégraphique en frappant un coup au mur pour la lettre A, 30 deux coups pour la lettre B, et ainsi de suite jusqu'à Z.

Mais il me fut bientôt démontré que l'application de ce procédé à une médiocre phrase était d'une grande difficulté, et d'ailleurs, mon voisin, n'ayant pas la clef de mon alphabet, ne comprit absolument rien à mes tentatives. Il se contenta de répondre obligeamment par quelques coups détachés.

Cet indice de bonne volonté ne fit que porter au comble le désir que j'avais de causer avec lui. Un éclair traversa ma pensée.

10 Pourquoi ne percerais-je pas dans la cloison, avec mon couteau, un trou assez large pour donner passage à un billet?

Je choisis sous le bord de la table un endroit malaisé à remarquer, et, de la pointe de mon couteau, je commençai le percement. Malheureusement, j'étais tombé sur une brique. Après un quart d'heure de travail, c'est à peine si je l'avais égratignée. Mon voisin, d'ailleurs, restait silencieux. Rien n'indiquait que de son côté il fit des efforts pour venir au devant de moi.

20 Peut-être n'avait-il pas de couteau. Mais peut-être aussi ne désirait-il pas entrer en relations directes avec un assassin!

Cette pensée décourageante, jointe à l'évidente difficulté de mon entreprise, allait peut-être me décider à l'abandonner, quand j'aperçus tout à coup, au pied du mur, tout au ras du sol, ce qui me parut être la trace d'un ancien trou mal bouché avec du plâtre.

En un clin d'œil je fus à genoux, vérifiant l'exactitude de ma supposition. Je ne me trompais pas. Un trou, du diamètre de mon petit doigt, avait été percé là, et très sommairement oblitéré. Le débarrasser de son revête-

ment de plâtre fut l'affaire de quelques minutes, et bientôt mon porte-plume put le traverser librement de part en part.

Je ne doutais pas que ce travail n'eût été remarqué et suivi par mon voisin. Je me hâtai donc de m'allonger à 5 plat ventre, sur le sol de mon cachot, pour mettre ma bouche au niveau du trou, et, après m'être fait tant bien que mal un porte-voix de ma main creusée en cornet, je dis assez haut.

« Hem!... Hem!... Qui es-tu? »

10

A mon extrême désappointement, je ne reçus pas de réponse.

Je répétais deux ou trois fois mon appel, mais toujours sans résultat. Mon voisin ne voulait pas me parler; il n'y avait pas d'autre explication! Très honteux de ce 15 faux pas, j'avais renoncé à toute nouvelle tentative de communication, quand je crus percevoir un frôlement dans le trou que je venais de rouvrir, et je ne tardai pas à en voir sortir un bout de papier soigneusement roulé.

Je m'en emparai avec avidité, et je le dépliai au plus 20 vite. Il n'y avait pas le moindre mot! C'était simplement une feuille de papier blanc. Quel était ce nouveau mystère? Mon voisin voulait-il se moquer de moi? Dans une situation aussi tragique que l'était la mienne, cela me paraissait du plus mauvais goût. Je repoussai même 25 cette hypothèse comme trop atroce pour être fondée.

A force de me creuser la cervelle, je finis par en trouver une autre. Cet envoi de papier signifiait simplement que mon co-détenu, soit par crainte d'être entendu du vestibule, soit pour toute autre raison, préférait s'en 30 tenir à la correspondance écrite! Peut-être même suppo-

sait-il que je n'avais pas de papier, puisqu'il m'en faisait passer une feuille entière . . . Ce fut pour moi un trait de lumière.

Sautant sur ma plume à l'instant, j'écrivis sans m'arrêter :

Qui est-tu ?
 Pourquoi est-tu là ?
 Moi, c'est pour avoir em-
 poisonné Garelou.
 As-tu un pensum à faire ?
 Moi, ma situation est déjà
 si grave qu'on m'en a dis-
 pensé.

A. BESNARD.

Je transmis ma dépêche et j'attendis.

Près d'un quart d'heure se passa sans réponse.

Enfin je vis de nouveau poindre un billet que je m'empressai d'ouvrir.

10 Nouvelle surprise ! c'était le mien, augmenté seulement de deux réponses laconiques, écrites en majuscules dans la marge de mon papier, à peu près comme suit :

Qui es-tu ?
 Pourquoi es-tu là ? . . . POUR M'ÊTRE BATTU.
 Moi, c'est pour avoir em-
 poisonné Garelou.
 As-tu un pensum à faire ? OUI.
 Moi, ma situation est déjà
 si grave qu'on m'en a dis-
 pensé.

A. BESNARD.

Ce qui me frappa tout d'abord, c'est que mon corres-

pendant ne signait pas, et ne répondait pas à ma question sur son identité. Cela me donna de lui la plus triste opinion . . . Et pourquoi cette fantaisie d'écrire en majuscules sur ma lettre même. Je me perdais en suppositions.

La curiosité fut pourtant plus forte que le dégoût, et 5 j'écrivis un second billet ainsi conçu :

« Pourquoi ne signes-tu pas ta réponse ? Tu ne veux donc pas me dire qui tu es ? »

Cette fois j'eus beau attendre, regarder si rien ne sortait, et même m'abaisser à exécuter contre la cloison des 10 appels répétés, aucun signe de vie ne me fut plus donné . . .

Pourtant mon voisin était toujours là, je n'en pouvais douter. Je l'entendais marcher, tambouriner sur sa table, et, ce qui était plus fort encore, chançonner . . . Chan- 15 tonner au séquestre ! Quel endurcissement !

Cette singulière conduite m'inspira un dédain, mêlé, il faut bien en convenir, d'une forte dose d'impatience.

J'attendis une heure ou deux sans tenter de nouvelles négociations. Puis enfin l'inaction, l'ennui, le sentiment écrasant de ma solitude, eurent de nouveau raison de 20 mes fiertés. Réfléchissant que mon voisin était sans doute absorbé par la lourde tâche qu'il avait à accomplir dans sa journée, je me déterminai à lui offrir ma collaboration. Mon troisième billet, annoncé par plusieurs coups à la cloison, était ainsi conçu : 25

« Veux-tu que je fasse trois ou quatre cents lignes pour toi ? Je m'en chargerai volontiers. »

Cette fois je n'avais pas laissé de marge à mon billet, et je l'avais fait aussi étroit que possible, pour obliger mon sauvage à me répondre dans les formes, — s'il me 30 répondait.

Il voulut bien y consentir, mais ce fut sur le verso de mon bout de papier, et ces deux seuls mots, toujours en majuscules:

«NON, MERCI.»

5 C'en était trop! Et je m'étais assez humilié. Un quatrième billet quitta ma cellule. Il portait:

«Je ne suis pas étonné que vous cachiez votre nom; ne serait-ce pas: MALOTRU?»

Réponse en marge: «NON.»

10 Je m'avouai battu et je rompis les négociations.

La journée s'acheva sans nouvel incident. La colère que j'éprouvais contre mon affreux voisin m'empêchait de retomber dans mon désespoir, mais elle ne m'empêchait pas de m'ennuyer.

15 La nuit vint. Je fus extrait du séquestre et conduit à l'infirmerie, car, même pour dormir, je devais être séparé de mes camarades. A peine étais-je tombé dans mon lit, que je fus saisi d'un profond sommeil. Ce n'était pas celui de l'innocence, mais c'était celui d'un enfant qui a
20 presque une nuit blanche à rattraper.

Le lendemain matin, à peine avais-je été réintégré dans ma cellule, qu'un sentiment de curiosité irrésistible me fit de nouveau frapper à la cloison pour apprendre si mon voisin, lui aussi, était encore au séquestre. Deux
25 coups me répondirent et me fixèrent sur ce point. Mais cette fois j'en restai là et je n'écrivis plus.

Sept heures et demie sonnèrent. Un gros morceau de pain m'arriva pour mon déjeuner.

Je venais de l'entamer avec un appétit que le remords
30 n'avait pas affaibli, quand je sentis tout à coup, sous mes dents, une résistance extraordinaire. Je recherchai

l'obstacle, et je découvris un papier soigneusement plié qui avait été adroitement logé au fond de mon croûton. Je dépliai ce papier avec un empressement fébrile...

C'était un numéro du journal manuscrit du lycée!... Car le lycée possédait un journal dont la lecture se payait ordinairement cinq centimes, et qu'une main amie, en considération sans doute de ma situation tragique, me faisait, pour une fois, servir gratuitement.

Je le dévorai d'une haleine. Livingstone,¹ quand il fut retrouvé par Stanley dans les déserts de l'Afrique centrale, n'interrogea pas plus avidement son sauveur sur les nouvelles de la vieille Europe.

Je me bornerai à reproduire *les Nouvelles de la dernière heure* du journal du Lycée (*Indépendant de Châtillon*), les seules qui eussent pour moi un intérêt personnel.

DERNIÈRE HEURE

Au moment de mettre sous presse,² nous recevons les renseignements suivants sur la grosse affaire qui passionne en ce moment le lycée, et à laquelle notre prochain numéro sera tout entier consacré:

Le tambour Garelou ne va pas mieux. On pense que, non content d'absorber les deux litres d'eau-de-vie qui lui ont été offerts, il a épuisé d'un seul coup toute la provision d'alcool du professeur de chimie.

La question³ ordinaire et extraordinaire a été rétablie pour arracher à Besnard le nom de ses complices, — mais il se refuse obstinément à le donner.

Une exécution a déjà été la conséquence de ces événements. En arrivant dans la cour pour la récréation de midi, un personnage bien connu sous le sobriquet de

Macaque s'étant permis de dire que Besnard n'était qu'un *cafard*, Baudouin a pris la défense de l'absent. Il a administré au *Macaque* une volée que tous les bons esprits s'accordent depuis longtemps à considérer comme méritée. La police locale¹ est intervenue, et Baudouin a été écroué au séquestre.

Il s'y trouve en ce moment à côté de celui dont il a vengé l'honneur.

CHAPITRE XIII

Réconciliation à grand orchestre.² — Le spectre de Banco.³

Le dernier paragraphe du journal avait été pour moi un trait de lumière. Ainsi c'était Baudouin que j'avais pour voisin! Quoi! c'est avec lui que je viens d'avoir cette bizarre correspondance! Quoi! c'est pour avoir pris ma défense qu'il était au séquestre! Et s'il avait si subtilement évité de se faire connaître, c'était pour ne pas avoir à m'avouer ce dévouement généreux!

Toutes ces conclusions, éclatant sur moi coup sur coup, m'étourdirent un instant. Puis je me mis à rire et à gambader comme un fou dans ma cellule. Puis j'appelai Baudouin à haute voix comme s'il eût pu m'entendre. Enfin, je sautai sur ma plume, et j'écrivis un nouveau billet, cette fois avec la certitude d'une réponse:

« Je viens de lire le *Journal du lycée* qu'un bon génie m'a fait parvenir. J'aurais dû me douter que c'était toi, rien qu'à ta manière de ne pas montrer ton écriture! Je sais tout maintenant, et, que te le veuilles ou non, je t'envoie tous mes remerciements et l'assurance d'une affection qui ne finira qu'avec ma vie.

« Ton ami à jamais dévoué,

« A. BESNARD.

« *Post-scriptum.* Écris-moi tout de suite. »

Trois coups joyeux, frappés à la cloison, m'apprirent que mon message était bien reçu, et, après quelques 5 minutes d'attente, de nouveaux coups m'apprirent que la réponse arrivait.

Il me fut bientôt donné de lire ce qui suit, écrit de la main de mon pauvre Baudouin.

« Ton billet m'a fait à la fois rire et pleurer. Mais ne 10 parlons plus de ce triste passé. J'avais hier une bonne envie d'accepter tout de même ta proposition pour les lignes. J'en ai quinze cents à remettre avant de sortir d'ici, et je n'en ai fait que trente-sept. Mais j'avais apporté dans ma poche une poignée de terre glaise, et 15 j'ai été très occupé à faire de souvenir la tête de quelqu'un que tu connais. Mais comment te dire que j'ai une peur horrible que nous ne retrouvions pas en vie notre petite Émeraude quand nous sortirons de prison? As-tu pu aviser à son entretien? 20

« Jacques BAUDOUIN.

« *Post-scriptum.* Au train dont va mon pensum, je ne sortirai pas de ce maudit cachot avant une dizaine d'années.

« J. B. » 25

Cette réflexion sur le sort de mon lézard me terrifia. Dans le trouble de mon cerveau, je l'avais oublié. C'était impardonnable. Il n'y avait pas un instant à perdre. Ah! si le garçon de salle qui m'apportait mes repas pouvait entrer, peut-être serait-il encore possible de lui sauver la 30

vie... Je n'avais d'espoir qu'en lui! Toutefois, ma joie d'être réconcilié avec Baudouin était si profonde qu'elle finit par l'emporter sur tout. Le cachot, le crime même qui m'y avait amené, mes inquiétudes sur le sort d'Éme-
5 raude et sur le mien propre, tout disparaissait devant ce grand fait: j'avais retrouvé mon ami, et c'est à son dévouement pour moi que je devais ce bonheur!... Ah! comme je méprisais maintenant les amitiés menteuses par lesquelles j'avais essayé de remplacer cette affection
10 si vraie! Comme les Tanguy et les Perroche me faisaient horreur! Comme je sentais la vérité indiscutable de cette pensée d'Anacharsis¹ qui nous avait quelques jours plus tôt été donnée en thème:

«Anacharsis disait qu'il vaut mieux avoir un ami
15 digne de beaucoup d'estime que d'en avoir dix mille qui n'en méritent aucune.»

Cependant, il ne s'agissait plus de perdre de temps, il fallait se mettre à l'ouvrage, faire le pensum de Baudouin, et le délivrer au plus vite.

20 Sur ma demande, il consentit à me passer quelques feuillets du livre qu'il avait à copier, et quand midi sonna au-dessus de notre tête, j'avais expédié près de six cents lignes.

Nous en étions là, quand j'entendis des pas dans le
25 vestibule, et mon guichet s'ouvrit. Je me hâtai d'y courir pour une négociation avec le garçon de salle.

Quelle ne fut pas mon horreur en voyant se dresser devant moi, dans l'encadrement du judas, la face pâle et bouffie de Garelou!

30 Au premier moment, je me crus en proie à l'un de ces affreux cauchemars qui, depuis la veille, opprressaient

mon sommeil. J'ouvris la bouche pour parler et m'élançai vers cette apparition, implorer d'elle mon pardon.

Mais le guichet s'était refermé, et, sur la tablette intérieure de la porte, se trouvait seulement mon dîner. J'essayai de me railler moi-même. 5

« Bah! me dis-je, c'est impossible, je deviens fou et je vois Garelou partout. J'ai été sous le coup d'une hallucination. »

Tout à coup une idée terrible me traversa la cervelle. Ma bonne Jeanneton avait eu jadis la sottise de me raconter de prétendues histoires de revenants. Elle tenait pour certain, en particulier, que les victimes d'un crime ne manquent guère d'apparaître tôt ou tard à leur meurtrier. 10

Je me dis que peut-être Garelou venait d'expirer et qu'il s'était ainsi montré à moi pour me reprocher ma coupable indifférence. Comment avais-je pu, depuis quatre ou cinq heures, oublier si complètement l'énormité de mon forfait? Mon trouble et ma terreur furent tels, mes remords si amers, que, pendant plusieurs minutes, 20 je restai anéanti et à genoux à côté de mon tabouret, incapable de communiquer à Baudouin ce qui venait de m'arriver, et plus incapable encore de toucher à mon dîner qui resta sur la tablette.

Je commençais à me remettre de cette poignante secousse, quand, tout à coup, les verroux grincèrent dans leurs gardes, ma porte s'ouvrit, et une voix de stentor, la voix de Garelou, beugla, comme elle beuglait d'ordinaire: 25

« Besnard!... Besnard!... chez le Proviseur! » 30

Alors, une terreur folle s'empara de moi. Sans réfléchir,

sans essayer même de m'assurer si j'avais affaire à un spectre ou à un guichetier bien vivant, je m'élançai d'un bond dans le vestibule, je me précipitai tête baissée dans l'escalier, et, toujours courant, j'arrivai chez le Proviseur.

5 Ne plus être seul avec cette apparition vengeresse, ne plus entendre cette voix formidable, était la seule idée que je fusse encore capable de formuler.

M. Ruette m'attendait, assis à son bureau, l'air grave et sévère, mais serein pourtant, comme s'il avait été
10 délivré d'une lourde inquiétude.

« Vous l'échappez belle,¹ mon enfant, me dit-il avec bonté. Garelou est sur pied. Son accès a pris fin dans la nuit, et, ce matin, il a demandé à reprendre son service. Il ne sait même pas que vous êtes l'auteur de la terrible
15 plaisanterie qui a failli l'emporter. Mais vous, vous ne l'oubliez pas, je l'espère, et les remords par lesquels vous avez dû passer vous serviront de leçon. Rappelez-vous qu'il est méchant et cruel de s'amuser aux dépens des autres, et surtout aux dépens des humbles. C'est l'indice
20 d'un esprit bas, et, à ce titre, tout à fait indigne d'un garçon intelligent et brave, comme vous l'êtes, je n'en doute pas... Dieu merci,² il ne sera pas nécessaire que cette affaire sorte du lycée!... Comme je m'y suis engagé, je vous tiendrai compte de votre propre aveu, et l'expul-
25 sion dont vous êtes passible, — l'expulsion que j'ai été obligé de prononcer contre Tanguy, — vous sera épargnée.

« Je dois pourtant vous infliger une punition disciplinaire en rapport avec la gravité de votre faute, et j'ai
30 décidé que cette punition serait la suivante: privation de congé au jour de l'an, et privation de sortie jusqu'à

nouvel ordre, le tout *sans exemption*... Allez,¹ et ne péchez plus.»

Je restais abasourdi, stupéfait, les pieds fixés au sol, incapable de remercier M. Ruelle de son indulgence, ou, pour mieux dire, incapable d'articuler un seul mot. 5

« Eh bien ! qu'attendez-vous ? » me demanda le Provisieur, voyant que je ne faisais pas mine de m'en aller.

Je tournais mon képi dans mes doigts sans oser me décider à parler.

Enfin je balbutiai : 10

« Est-ce que je dois retourner au séquestre ? »

— Non, mon enfant, allez reprendre votre place à l'étude, et en classe. »

Je poussai un soupir de soulagement.

« Et Baudouin ? dis-je tout à coup, enhardi par la bonté 15 du Provisieur.

— Baudouin aussi, — quand il aura achevé son pensum, » ajouta M. Ruelle avec quelque chose comme un sourire au coin de la bouche.

Savait-il déjà que je n'étais pas étranger à la confection 20 de ce pensum ? On aurait pu le croire. Peut-être les murs du séquestre avaient-ils des yeux et des oreilles ?

Sans demander mon reste,² cette fois, je m'élançai dans le couloir et de là dans la cour. Ma rentrée y fit sensation, j'ose le dire. 25

Mais je n'avais plus qu'un souci : Émeraude. J'obtins la permission de monter au quartier, je me précipitai sur mon pupitre, je soulevai en tremblant d'anxiété mon dictionnaire grec-français...

La spirituelle bestiole ! voyant que je n'étais plus là 30 pour lui servir ses quatre repas, et qu'il faisait froid, elle

avait pris le parti que prennent volontiers tous les lézards en hiver, elle s'était endormie d'un profond sommeil pour deux à trois mois.

CHAPITRE XIV

Histoire de M. Pellerin

5 Le jeudi qui suivit ma réconciliation avec Baudouin, fut un des jours les plus froids d'un hiver assez rigoureux. Le ciel était d'un gris de plomb. Une bise sèche et mordante sifflait dans les couloirs du lycée, et, quand nous descendîmes dans la cour, à l'heure de la promenade,
10 pour l'inspection du Proviseur, nous vîmes bien qu'il avait bonne envie de contremander la sortie. Mais après quelques minutes d'hésitation, il prononça enfin le mot sacramental :

« Allez ! »

15 Nous défilâmes en silence, le nez rouge et les mains dans nos poches, et l'air assez peu martial dans nos tuniques étriquées.

Les rues étaient presque désertes. A peine deux ou trois marchands ambulants, de ceux qui suivaient d'ordi-
20 naire nos divisions, nous attendaient-ils à la sortie ce jour-là. Les autres avaient jugé sans nul doute que le temps était trop glacial pour être propre aux affaires.

« Accélérez le pas, c'est le seul moyen de ne pas geler sur place ! » dit M. Pellerin à la tête de la colonne.

25 Nous ne nous fîmes pas répéter la consigne. Notre pas résonnait sur le pavé, et ce mouvement plus vif nous réchauffait déjà. Bientôt nous eûmes dépassé le boulevard extérieur.

« Oh ! monsieur, un temps de pas gymnastique, avant de rompre les rangs ! » dit Baudouin à M. Pellerin.

M. Pellerin fit un signe d'assentiment. Un, deux, trois ! nous voilà partis. Quand nous nous arrê tâmes après une course de deux kilomètres, il n'était plus question d'avoir 5 froid. Toutes les figures étaient épanouies, toutes les poitrines haletantes, et les bouches ouvertes à la fraîcheur de l'air. Il faisait bon marcher sur cette grand'route sèche et dure en faisant craquer sous nos gros souliers la glace des ornières. Les rangs étaient rompus, mainte- 10 nant, et nous causions.

Naturellement c'est avec Baudouin que je me retrouvais, pour la première fois depuis trois à quatre semaines, et je laisse à croire si nous savions tous deux apprécier ce bonheur, quand M. Pellerin se rapprocha de nous. 15

« Eh bien ! vous voilà réconciliés ? nous dit-il d'un air bienveillant et affectueux. J'en suis bien aise pour vous. J'étais très peiné de vous voir brouillés... Maintenant que c'est fini, expliquez-moi un peu pourquoi deux amis aussi bien assortis que vous avaient fait cette sottise... 20 si toutefois, reprit-il en souriant, ma question n'est pas indiscreète et ne risque pas de raviver une querelle mal cicatrisée. »

Nous étions devenus très rouges, Baudouin et moi, à cette allusion très discrète, et cela d'autant plus natu- 25 rellement, que M. Pellerin nous avait peu habitués jusqu'à ce jour à une pareille intervention dans nos affaires intimes. Je ne sais quoi de doux et d'amical dans sa voix nous empêcha pourtant d'en être blessés, et je compris tout de suite qu'il m'appartenait de répondre. 30

« Ma foi, monsieur, lui dis-je en devenant de plus en

plus rouge au souvenir de mon absurde colère, j'avais été assez sot pour croire Baudouin capable d'une méchanceté, et je l'avais accusé injustement.

— Mais encore, quelle méchanceté? insista M. Pellerin.

5 Est-ce qu'il ne s'agissait pas de votre lézard?

— Oui, repris-je de plus en plus confus. Je croyais qu'il lui avait fait manger du papier!

— C'est bien ce que je pensais... Et avez-vous jamais su quel était le véritable auteur de cette spirituelle plai-
10 santerie?

— Jamais. Mais il ne m'a pas fallu bien longtemps pour comprendre que ce ne pouvait pas être Baudouin.

— Eh bien! je puis vous dire qui c'était, si cela vous intéresse encore: nul autre que Tanguy.

15 — Tanguy? m'écriai-je avec plus de ressentiment que de surprise.

— Lui-même, reprit M. Pellerin. Je l'ai entendu un jour se vanter du fait comme d'un excellent tour, — et je crois bien que Baudouin l'a entendu aussi, » ajouta-t-il
20 en se tournant vers mon ami.

Baudouin, ainsi interpellé, dut convenir du fait.

« Vous voyez, reprit M. Pellerin, comme il importe de ne jamais accepter à la légère une apparence défavorable à ceux que nous aimons... Si je vous en parle aussi
25 librement, c'est que votre malentendu, dont j'ai suivi avec chagrin le développement, m'a rappelé à moi une autre méprise du même genre, mais bien plus grave dans ses conséquences, car j'en souffre encore après des années... »

30 M. Pellerin s'arrêta un instant comme accablé par un

douloureux souvenir. Nous l'écoutions avec un ardent intérêt.

« Moi aussi, reprit-il, j'avais un ami de collège, un ami bien cher. Il s'appelait Charles Vigier. Nous avons fait toutes nos classes côte à côte, jusqu'à la seconde, et à ce moment seulement nous nous étions séparés, lui pour entrer dans la section des sciences, moi pour suivre le cours de mes études en vue de la carrière que j'ai définitivement abordée, celle de l'enseignement des lettres. Mais les récréations, les promenades, nous étaient restées communes, et notre amitié ne s'était jamais démentie. Un jour pourtant, nous nous brouillâmes pour une vétille, une discussion sans importance, si peu importante, en vérité, qu'il me serait impossible aujourd'hui d'en dire le sujet... Eh bien! imaginez quel fut mon désespoir quand je reçus la nouvelle d'une épouvantable catastrophe! Charles Vigier s'était noyé au cours d'une promenade en canot qu'il faisait avec sa mère et ses sœurs. J'avais perdu à jamais mon ami, sans m'être réconcilié avec lui... Encore aujourd'hui, après cinq ans écoulés, je ne puis arrêter ma pensée sur cet affreux événement sans m'abandonner aux regrets les plus amers. Perdre ainsi un ami bien cher est déjà terrible, mais se dire qu'on l'a perdu sans qu'une explication loyale ait effacé les traces d'un futile malentendu! se dire qu'il a peut-être emporté dans la mort une pensée amère contre vous! Comprenez-vous ce qu'il y a de poignant dans cette idée? »

Nous écoutions en silence M. Pellerin, et, certes, nous sentions vivement ce qu'il nous exprimait avec tant d'abandon et de chaleur communicative. Pour moi, sur-

tout, qui venais justement de traverser une crise morale du même ordre, j'étais si ému que je ne pensais même pas à parler. Mais Baudouin, qui n'avait pas les mêmes raisons d'être honteux, s'empressa de relever la conversation que notre pauvre maître avait laissée tomber en achevant son récit.

« Monsieur, demanda-t-il, est-ce que c'est au lycée de Châtillon que vous faisiez vos études ?

— Non, répondit M. Pellerin en relevant sa tête pensive, non, mon enfant, j'ai fait mes études au collège de S***. Mais pourquoi me demandez-vous cela ?

— Oh ! pour rien . . . pour savoir . . . »

M. Pellerin répliqua par un fin sourire à cette réponse qui n'en était pas une.

15 . « Pour savoir si j'ai été élevé dans la maison où je suis maître d'études, n'est-ce pas ? dit-il en achevant la phrase. Cela aurait fort bien pu arriver, et cela arrive en effet fort souvent. Mais ce n'est pas précisément mon cas. Quand j'ai eu¹ achevé mes classes au collège de S***, 20 j'aurais bien voulu pouvoir faire une année ou deux de rhétorique² supplémentaire dans un lycée, et me préparer pour le concours de l'École Normale. Mais mes parents ne sont pas riches ; un tel effort les aurait gênés pour longtemps. J'ai préféré me présenter à M. Ruette pour 25 une place d'aspirant répétiteur. J'ai été agréé ; on a bien voulu me donner toutes les facilités possibles pour la préparation de ma licence,³ et, ma foi, je crois bien que j'ai gagné au moins deux ans à prendre ce sentier modeste. »

30 Nous écoutions avec un intérêt croissant tandis que M. Pellerin nous parlait ainsi de lui-même, simplement

et sans fausse honte. Depuis bientôt trois mois que nous étions placés sous sa direction, il nous avait bien donné à plusieurs reprises, à Baudouin et à moi, des marques toutes spéciales de son intérêt et de sa sympathie; mais c'était la première fois qu'il se laissait aller ainsi à une 5 causerie suivie, à cœur ouvert. Nous en étions absolument ravis, et je ne puis dire le bien que cela nous fit.

J'ai pensé bien souvent, depuis ce jour, que, dans nos collègues, les maîtres d'études et les élèves vivent trop souvent séparés par une inflexible étiquette. Les uns et 10 les autres ne pourraient que gagner à une plus étroite communion d'idées, à un rapprochement plus intime, — du moins aux heures de récréation et de promenade: ceux-ci des avis utiles, des conseils, des enseignements que le livre ne donne guère; ceux-là une fraîcheur d'im- 15 pressions, une détente morale qu'ils ne sauraient trouver dans l'accomplissement technique de leurs devoirs.

Du reste, pour mon compte personnel, je ne faisais guère qu'écouter. La gravité habituelle de M. Pellerin continuait de m'imposer, en dépit de sa bienveillance. 20 Mais Baudouin, avec sa liberté paysanne, n'était pas si réservé.

« Monsieur, reprit-il, vous êtes licencié, n'est-ce pas? Est-ce que c'est un examen bien difficile?

— Difficile? non, pas précisément, si l'on est un bon 25 bachelier et si l'on se prépare sérieusement pendant deux ou trois ans.

— Alors, qu'est-ce que vous faites, tout le temps des études? Pourquoi lire et travailler encore?

— Oh! c'est une autre affaire. J'étudie pour le docto- 30 rat et l'agrégation.¹

— Le doctorat! dit Baudouin en se tournant vers moi avec admiration.

— Oh! le doctorat viendrait encore assez aisément, reprit M. Pellerin. Il ne s'agit guère que de choisir un certain nombre de questions et de les traiter à fond. Mais c'est l'agrégation qui n'est pas commode!

— En quoi donc? demandâmes-nous tous deux cette fois.

— En ce que c'est un concours et non pas un examen. Pour l'agrégation des lettres par exemple, — c'est celle que je prépare, — il y aura probablement l'année prochaine cinq à six places vacantes. Eh bien! nous serons au moins quarante candidats, et dans le nombre les élèves sortants de l'École normale supérieure, que les juges sont un peu portés à préférer, très naturellement. Il ne s'agit donc pas seulement de bien savoir son affaire, il s'agit de la savoir mieux que les autres, et le programme porte sur tout l'ensemble des littératures grecque, latine, française et étrangères...

— Et quand vous serez agrégé,¹ dit ici Baudouin, quel sera l'avantage?

— L'avantage moral sera d'avoir triomphé d'une difficulté; l'avantage intellectuel de m'être assimilé une grande somme de connaissances; l'avantage matériel d'avoir droit à une chaire de professeur dans un lycée.

— Eh! monsieur, reprit Baudouin, est-ce vraiment la peine de se donner tant de mal pour des gamins comme nous?

— Si c'est la peine, me demandez-vous? Et quel plus noble but pourrais-je me proposer? Est-ce que vous tous, les élèves d'aujourd'hui ou ceux qui vous succéderont sur les bancs du collège, vous n'êtes pas la France de demain?

Est-ce que, dans l'armée, dans la magistrature, au barreau, dans l'industrie, dans le commerce, dans les arts, dans toutes les branches de l'activité nationale, vous ne représentez pas les forces vives du pays? Est-ce que, de votre instruction, de votre niveau intellectuel et moral, 5 ne dépendront pas la grandeur de la patrie, son rang parmi les nations civilisées, et son existence même? Quelle mission plus haute et vraiment sainte pourrais-je donc me choisir, que celle de vous préparer à ces devoirs 10 futurs? Pour mon compte, je n'en connais pas une. Sans doute, il y a des carrières plus brillantes en apparence, plus lucratives surtout, que celle du professeur: il n'y en a pas de plus véritablement imposante et qui joue dans la vie sociale un rôle plus capital; il ne devrait pas y en avoir de plus honorée, si le monde était sage. Ce que j'en 15 dis est aussi bien pour le modeste instituteur primaire que pour le professeur émérite. Les Allemands le savent bien, eux!¹ Savez-vous ce qu'ils répétaient constamment en 1871, au lendemain de nos désastres nationaux? Ils disaient: «Ce n'est pas le fusil² à aiguille, c'est le maître 20 d'école allemand qui a vaincu la France!» Voulant dire par là, et avec raison, que leurs officiers, leurs soldats même, étaient plus instruits que les nôtres. Mais tandis que nous bavardons, on dirait que le temps veut se gâter, » dit tout à coup M. Pellerin en s'interrompant. 25

En effet, depuis quelques instants, le ciel s'était graduellement assombri, comme si un voile de fumée se fût rapidement interposé entre la voute grise et le sol. Le vent était tombé, et des flocons de neige, rares encore mais très larges, commençaient à descendre silencieuse- 30 ment autour de nous.

M. Pellerin se demandait déjà s'il ne devait pas donner l'ordre de rentrer au lycée, quand tout à coup la neige se mit à tomber en telle abondance, qu'il nous était impossible de voir à deux mètres devant nous.

5 « Allons ! il n'y a pas de temps à perdre si nous ne voulons pas patauger dans deux pieds de neige, s'écria M. Pellerin. Formez les rangs !... nous allons rebrousser chemin.

— Oh ! monsieur !... c'est si amusant !... protestèrent
10 plusieurs voix.

— La consigne est de rentrer si le temps se gâte, répondit péremptoirement notre maître. Tout ce que je puis faire est de vous *laisser* marcher au pas gymnastique, ajouta-t-il en manière de consolation. En rang !... »

15 La colonne fut bientôt formée.

« Attention !... Une, deux, trois !... Marche ! »

Nous voilà repartis vers la ville. La neige tourbillonnait avec furie, et semblait devenir plus dense de seconde en seconde. Nos képis, nos épaules, nos bras, en étaient
20 couverts, en dépit de la rapidité de notre course. Sur la terre une couche de deux à trois centimètres d'épaisseur, étouffait déjà le bruit de nos pas. Tout cela nous paraissait charmant ; nous allions droit devant nous,¹ à demi aveuglés par les flocons qui tombaient sur nos yeux.

25 Un accident imprévu vint tout à coup déranger cette belle ordonnance.

L'un des élèves placés en tête de la colonne, — Verschuren, s'il faut le nommer, avait trébuché contre un obstacle et venait de tomber sur le sol, la tête en avant.
30 Le second rang en avait fait autant sur lui, et aussitôt toute la division, arrivant successivement avec la vitesse

acquise, s'amoncela sur les trois malheureux. Ce fut une culbute générale, — involontaire de la part des uns, très volontaire de la part des autres. La tentation était trop forte, nous ne sumes pas y résister.

CHAPITRE XV

Le Jour de l'An au lycée. — Des congés utiles mais pas drôles

Le 29 décembre était arrivé. Après la classe du soir, 5 qui était avancée d'une heure, tout le monde devait partir pour les congés du Jour de l'An,¹ — tout le monde, excepté moi.

Cette punition, qui m'avait d'abord paru si légère, me semblait maintenant effroyable. Le remue-ménage d'un 10 lycée qui va se disperser, les malles qui se font, les pupitres qui se vident, les projets et les gaietés qui s'échangent, — tout cela me faisait plus cruellement sentir l'amertume de ma situation.

J'aurais tant aimé revoir Saint-Lager, embrasser ma- 15 man et tante Aubert, entendre une des bonnes histoires de grand-papa et, ne fût-ce que pour la dernière fois, suivre mon père à la chasse!

Au lieu de ces bonheurs dont je m'étais fait trois mois à l'avance une peinture si enchanteresse, j'allais avoir en 20 partage la solitude et l'ennui! Je reconnaissais bien, au fond, quand je descendais au-dedans de moi-même, que c'était là, à tout prendre, une peine assez douce pour une faute si grave. . . Mais, d'autre part, Garelou était vivant, et bien vivant, avec sa large face plus en caoutchouc que 25 jamais, son nez de plus en plus écarlate, et sa voix toni-

truante; et j'en venais, en vérité, à me considérer comme une sorte de martyr. Il n'aurait pas fallu me presser beaucoup pour me le faire dire.

Mais on n'y songeait guère. Chacun s'occupait de ses 5 préparatifs de départ sans faire la moindre attention à mes griefs, sinon peut-être pour s'en égayer.

« Mazette! m'avait dit Perroche, tu vas être au large, quand nous serons partis! Trois cours à toi seul et le réfectoire d'un bout à l'autre, avec la société de messieurs 10 les pions!... Heureux mortel, va!... sans compter qu'au Jour de l'An il y a du poulet rôti et de la tarte aux pommes, — j'ai pu m'en assurer l'an dernier... »

Être raillé par ce cancre! Les sarcasmes me laissèrent froid, mais ce que je comprenais mal, c'était l'attitude 15 ambiguë de Baudouin.

Lui¹ qui était redevenu depuis dix jours mon compagnon inséparable, il semblait maintenant contraint et gêné. Toutes les fois que la conversation se portait sur les congés, spécialement, il restait silencieux ou trouvait 20 un prétexte pour changer de sujet.

Quoi qu'il en soit, le jour douloureux était arrivé. A une heure, quand le tambour roula, nous montâmes tous au dortoir nous habiller pour la réception du proviseur.

Un quart d'heure plus tard, toutes les divisions venaient se ranger une à une dans la grande salle de dessin, débarassée pour cette occasion de ses bancs et de ses chevalets. Au milieu du cercle que nous formions, les grands à droite, les moyens au centre et les petits à gauche, un espace 30 vide avait été laissé. A peine étions-nous en place que M. Ruette, accompagné du censeur et de tout un état-

major¹ de maîtres, vint se placer debout dans cette espèce d'arène.

« C'est Verschuren I² qui va *piquer le laius!* »³ se disait-on de rangs en rangs.

Un grand garçon brun et pâle, avec des lunettes bleues 5 et des favoris naissants dont il était très fier, mais qui faisaient avec sa tunique un effet assez bizarre, se détacha de la classe de rhétorique et déplia un papier qu'il tenait à la main.

Il commença de lire, d'une voix mal assurée, un com- 10 pliment en vers latins, auquel j'eus le regret de ne pas comprendre un mot, mais qui devait être farci d'*allusions* plus piquantes les unes que les autres, car les maîtres de la section des lettres paraissaient le savourer. Quant aux maîtres de la section des sciences, ils étaient probable- 15 ment à peu près dans le même cas que moi, et se contentaient de secouer la tête.

Sur le dernier vers, M. Ruette serra cordialement la main de l'orateur, puis il nous adressa un petit speech dans lequel il nous remercia de nos bons souhaits, et 20 exprima celui qu'il formait lui-même de nous voir travailler avec ardeur et bien remplir l'année qui allait s'ouvrir.

Enfin, après ces préliminaires officiels, on en vint à ce que nous considérions comme la partie véritablement 25 sérieuse du programme.

Sur un signe du censeur, des garçons chargés de grandes corbeilles pleines de dragées, pénétrèrent dans la salle et circulèrent devant nous. Il fallait voir tous les bras se tendre et toutes les mains se plonger dans les tas 30 de bonbons! Peut-être quelques-uns d'entre nous appor-

tèrent-ils à cette curée un empressement trop visible; mais ceux-là seuls qui n'ont jamais vu le buffet d'un grand bal mis à sac par des grandes personnes, auront le droit d'en faire un crime à des écoliers.

5 En quelques minutes les corbeilles furent vides. M. Ruette se retira alors avec son état-major, au milieu des vivats, et la cérémonie fut terminée.

En classe, où nous nous rendîmes tout droit, il fut bientôt évident que la désorganisation commençait.
 10 Personne ne sut un mot de sa leçon, et les devoirs étaient si pitoyables que M. Delacour renonça bientôt à les corriger. Pensant avec raison que, dans l'état d'esprit où nous nous trouvions, le mieux qu'il pût faire était de nous régaler d'une lecture attachante, il se décida vers
 15 trois heures à ouvrir *l'Enlèvement de la redoute*,¹ de Mérimée. Il lisait si bien que pas un de nous, j'en suis sûr, n'a perdu le souvenir de l'impression qui lui resta de ce petit chef-d'œuvre.

Mais le tambour roula... Les classes se dissipèrent.

20 A partir de ce moment, le lycée ne fut qu'une mêlée confuse de clameurs et d'agitations. Les maîtres eux-mêmes paraissaient pris de la folie générale, et je crois bien que j'étais seul à rester calme.

Ce calme n'était d'ailleurs pas celui de la force, tant
 25 s'en faut! mais je n'osais pas m'abandonner à cette faiblesse. Baudouin était là avec quelques autres qui, pour une raison ou pour une autre, devaient sortir seulement le lendemain.

L'étude, qui commença comme à l'ordinaire à cinq
 30 heures et demie, après une interminable récréation, fut d'une tristesse mortelle. Nous n'étions que six au quar-

tier, le maître compris, en réunissant les retardataires des trois divisions. La salle, veuve de tous ses habitants, avait un air lugubre, et tous ces pupitres, avec ces noms gravés dans le bois, blanc sur noir, me faisaient l'effet d'autant de pierres tumulaires. 5

Baudouin s'était plongé dans les Voyages de Levailant.¹ Pour moi, j'avais extrait de mon buvard certaines feuilles de papier à lettre ornées de fleurs et d'oiseaux en relief, que le père Barbotte nous vendait au prix usuraire de vingt-cinq centimes, et je m'étais mis à ré- 10 digérer des compliments de nouvel an à l'adresse de mon père, de ma mère, de ma tante Aubert et de bon papa.

Quand j'eus achevé ma correspondance, il était sept heures et demie, et le souper nous appela. Jamais je n'ai rien vu de plus lamentable que ce long réfectoire désert, 15 au fond duquel nous étions une douzaine de proscrits. Nous nous serrions tristement autour de la table la plus voisine de celle des maîtres. Eux,² ils paraissaient enchantés, au contraire, d'être débarrassés pour quelques jours de messieurs leurs élèves. Mais cette gaieté, loin 20 d'agir sur nous, ne faisait que nous assombrir. Nous avions la permission de causer, en raison de notre petit nombre; jamais on n'en usa moins.

Un quart d'heure plus tard, nous étions tous au lit, dispersés dans les dortoirs. 25

Le 30 au matin, je fus pour la première fois frappé du fait singulier que Baudouin n'allait pas en vacances. Tous les autres étaient partis maintenant, et nous étions à peu près libres, car le maître unique, qui était préposé à notre garde, paraissait ne se soucier pas beaucoup de 30 ce que nous faisons.

Je finis par demander carrément à Baudouin pourquoi il restait au lycée.

« Parce que j'ai écrit à maman de m'y laisser, dit-il simplement.

5 — C'est volontairement que tu t'es privé des vacances?

— Très volontairement. D'abord j'étais bien aise de te tenir compagnie, soit dit sans te flatter, et puis je trouve que je n'ai pas fait assez de progrès dans le premier trimestre pour avoir le droit de me payer des congés. »

10 J'écarquillais les yeux en présence de cette soudaine soif de science. Mais je compris que Baudouin ajoutait le second prétexte seulement pour masquer le premier, et je lui en sus gré. Volontiers je lui aurais sauté au cou. Le plaisir que j'éprouvai d'être l'objet d'un pareil sacrifice effaça comme par enchantement le chagrin que
15 j'avais de rester au lycée. Mais, avec la diplomatie ordinaire des enfants, je me gardai bien d'en rien témoigner.

« Ma foi, tu as parfaitement raison, dis-je à Baudouin; si tu veux, nous allons nous mettre à l'œuvre sans délai,
20 et répéter si bien toutes nos leçons du trimestre que nous serons ferrés à glace¹ quand les autres reviendront. Nous avons cinq jours devant nous, cinq grands jours sans devoirs ni leçons, — il faut les mettre à profit.

— C'est cela! » fit-il avec enthousiasme.

25 Et nous voilà faisant un plan d'études.

Après mûre discussion, nous convînmes de nous borner à bien repasser nos déclinaisons et conjugaisons, les trente à quarante décades de *Racines grecques* que nous avons apprises, nos leçons d'histoire et de géographie,
30 et notre arithmétique. C'est M. Pellerin qui nous donna cet avis.

«Si vous arrivez seulement à bien savoir tout cela, nous dit-il, vous en verrez vite les effets. Il ne s'agit pas tant en ce monde de savoir beaucoup de choses à la fois que de bien savoir le peu qu'on sait. Et ce n'est pas vrai seulement pour les élèves de sixième!» 5

Il fut admis, bien entendu, que nous ne manquerions pas de varier nos plaisirs par une gymnastique effrénée, et, ce programme une fois arrêté, nous nous mîmes à l'œuvre sans plus tarder. Jamais année ne s'était si laborieusement terminée. 10

Le Jour de l'An arriva, et un incident imprévu vint menacer de déranger tous nos plans. Il était sept heures et demie, nous venions à peine de descendre au quartier, car nous faisons la grasse matinée,¹ — quand Garelou, — Garelou lui-même, — m'apporta une petite caisse à mon 15 nom.

«Serait-ce une revanche?» me dit en riant Baudouin.

J'ouvris l'envoi, le cœur palpitant. O ivresse! c'étaient mes étrennes. Jusqu'à ce moment, j'avais été convaincu que je ne pouvais pas en avoir dans l'ignominieuse posi- 20 tion où je m'étais placé.

A tout seigneur tout honneur⁵. . . D'abord cette boîte en carton blanc adressée d'une bonne vieille écriture tremblée. . . Une montre! une belle montre toute neuve et dont le boîtier brille comme un soleil! . . . Et autour 25 de cette montre une délicieuse chaîne aux anneaux imbriqués comme les écailles d'un serpent! Précisément la chaîne de mes rêves. . . Puis une autre boîte à mon nom, avec la fine écriture de maman: et dedans un médaillon, avec son portrait, pour suspendre à ma chaîne! . . . 30

Voici maintenant le cadeau de mon papa; — un volume

enveloppé de papier. Pourvu que ce soit un livre de Voyages!... Hum... Les *Lettres* choisies de *M^{me} de Sévigné*.¹

Quand à ma tante Aubert, suivant la pente naturelle
5 de ses préoccupations, elle m'envoie plusieurs pots de confitures et un sac de pralines que je partageai avec Baudouin, plus, à mon usage personnel, des bas de laine accompagnés de cette observation peu logique attachée avec une épingle: « Je sais bien que tu ne les mettras pas,
10 méchant garçon, mais je veux tout de même essayer. »

Le tout est accompagné d'une lettre collective où l'on m'engage à profiter de cette dure leçon, à bien travailler et à me rendre digne de passer les congés de Pâques à la maison.

15 Mon père avait eu la bonté d'ajouter qu'il aimait mieux me savoir privé de sortie pour avoir loyalement confessé une faute, que de m'avoir coupable auprès de lui, et ce sentiment tout romain n'avait pas manqué de réchauffer mon enthousiasme; mais il n'y avait pas à se le dissimuler,
20 la montre était désormais un obstacle sérieux à l'exécution de notre programme.

A dix heures du matin je l'avais bien tirée cent fois, — à peu près une fois par minute, — mais je n'avais pas repassé trois pages d'histoire.

25 Baudouin voulut l'examiner à son tour, et prétendit qu'elle avançait sur l'horloge du lycée. De là à entreprendre de la retarder, il n'y avait, comme on dit, que la main.²

Comment se défendre à cette occasion de donner un
30 coup d'œil aux mouvements. C'est si curieux toutes ces petites roues de la première montre qu'on a, et ce balan-

cier qui va et vient, va et vient, sans s'arrêter! Nous ne nous lassions pas du spectacle. Je ne sais pourquoi Baudouin se prétendit expert en horlogerie, et son assurance m'imposa.

« Tu vois cette aiguille d'acier, me dit-il. Eh bien! il 5 faut la pousser à droite si tu veux que ta montre cesse d'avancer.

— Tu es sûr que ça ne dérangera rien?

— Quand je te le dis!... Laisse-moi faire.»

Il poussa l'aiguille du bout de son couteau. 10

« Voilà qui est fait! »¹ dit-il d'un air triomphant.

C'est si bien fait que la montre s'est arrêtée net.

« Allons, bon! tu l'as dérangée... »

— Pas du tout, riposta Baudouin très rouge, il suffit de la remonter pour qu'elle se remette en marche.» 15

Et de tourner² la clef dans le trou, de secouer la montre, de toucher le balancier, — rien n'y fait.³

J'avais bonne envie de laisser éclater mon dépit; mais tout à coup je sentis comme ce serait mal reconnaître l'amitié dévouée de Baudouin. Je me retins, je feignis 20 même d'être très indifférent à ce malheur.

« Nous l'enverrons à l'horloger, » dis-je en remettant magnaniment la montre dans la poche de mon gilet.

Il n'en fut plus question.⁴ Le travail ne s'en trouva pas plus mal,⁵ — tant s'en faut, et, s'il nous fut donné 25 d'achever notre tâche avant la fin des congés, c'est peut-être aux bienheureuses connaissances de Baudouin en horlogerie que nous dûmes ce résultat.

CHAPITRE XVI

La Saint-Charlemagne¹

L'influence de nos laborieux congés du Jour de l'An n'avait pas tardé d'ailleurs à se faire sentir.

Et d'abord, la plupart de nos camarades furent bien cinq à six jours à se remettre au travail et à secouer les influences amollissantes de la vie de famille. Tandis que Baudouin et moi nous ne faisons que suivre naturellement notre train accoutumé.

Ce coup d'œil d'ensemble sur tout ce que nous avons appris depuis le mois d'octobre, m'avait d'ailleurs si bien rafraîchi la mémoire, que M. Delacour constata d'emblée une amélioration sensible dans mes devoirs, et m'en fit compliment. Coup sur coup, trois fois de suite, je fus premier, — en histoire, en thème grec et en version latine.

Cela me faisait regagner trois points sur Parmentier, mais j'en avais tant perdu pendant le mois de décembre qu'il en avait encore neuf de plus que moi.

Je pouvais voir que de son côté il faisait des efforts héroïques. Parfois, le matin, en arrivant en classe, ses yeux rouges, son teint pâle, sa mine fatiguée, montraient que le pauvre garçon avait veillé trop tard pour repasser ses leçons et maintenir son avance.

Sa santé paraissait être délicate. Plus qu'aucun de nous, sans doute, il aurait eu besoin de compenser ce travail acharné par une alimentation scientifiquement réglée, et par des exercices physiques suffisants. Mais le nom seul de gymnastique le faisait sourire, et je crois

bien que le malheureux enfant n'avait jamais touché une balle de sa vie. J'avais presque honte de lutter contre un pareil adversaire, quand je comparais mes larges épaules et ma face florissante à la pauvre petite poitrine rentrée et à l'aspect souffreteux de mon rival. 5

Mais, après tout, ce n'était pas ma faute. Pourquoi ne consacrait-il pas une partie de son temps et de son énergie à consolider la charpente de sa maison, s'il voulait y loger un esprit intrépide?

Nous eûmes une espèce de discussion à ce sujet, au 10 banquet de la Saint-Charlemagne, qui eut lieu, selon l'usage, le 28 janvier, et où je me trouvai assis auprès de lui.

Avec Mandrès et Verschuren, nous étions les seuls internes de sixième qui y eussent été admis, car il fallait 15 avoir été *premier* au moins une fois, ou *second* au moins quatre fois, pour mériter cet honneur. Mandrès avait précisément obtenu la première place, — en récitation, — et cela montrait bien ce que peut¹ la volonté persistante, car de nous tous il avait assurément la mémoire la plus 20 rebelle.

Un de mes grands regrets était que Baudouin ne fût pas de la fête, et ce qui redoublait encore ce regret, c'est que, depuis notre coup de collier du Jour de l'An, il était au banc d'honneur. Mais sa meilleure place avait été 25 celle de troisième en version latine. En dessin, où il excellait et nous laissait tous en arrière, il n'y avait de concours qu'à la fin de l'année pour le prix. C'était assez injuste à mon avis, car enfin tous les genres d'excellence auraient dû être représentés à ce banquet traditionnel. 30

A six heures, après la récréation, nous étions montés

nous habiller au dortoir, et, à sept heures moins un quart, Garelou était venu nous appeler au quartier.

Pour cette occasion solennelle, Verschuren avait une toilette tout à fait en dehors de ses habitudes: il s'était
5 savonné les mains, il avait tenté de tracer une raie dans sa chevelure inculte, et il avait daigné attacher les cordons de ses souliers. Ce qui le séduisait le plus, était la perspective de faire un excellent dîner, tandis que les autres s'achemineraient routinièrement vers le réfectoire.

10 Quant à Mandrès, il était triste comme un jour sans soleil, et il se bornait à calculer douloureusement que nous allions perdre deux bonnes heures.

Nous nous étions joints dans le couloir à nos camarades des autres divisions, et tous ensemble nous étions
15 arrivés au grand salon du proviseur.

L'inspecteur d'Académie, le censeur et tous les professeurs du lycée, en habit noir et cravate blanche, étaient déjà réunis autour de M. Ruette. Je cherchai de l'œil M. Delacour, et j'eus peine à le reconnaître dans cette
20 tenue de gala, tant j'étais habitué à l'identifier avec sa toge et sa toque. Mais il nous vit le premier et nous adressa un petit signe amical.

Les externes invités étaient arrivés aussi dans leurs plus beaux atours. De ma classe il n'y avait que Par-
25 mentier qui se joignit immédiatement à nous.

Mais à peine avons-nous eu le temps d'échanger quelques poignées de main, qu'un domestique ouvrit à deux battants une porte intérieure, et annonça que « ces messieurs étaient servis. »

30 La table, dressée dans une salle à manger spécialement réservée pour ces occasions, nous apparut alors dans

toute sa splendeur. Elle avait la forme d'un fer à cheval bordé de quatre-vingts couverts et garni de plats montés,¹ au milieu d'une profusion d'arbustes fleuris. Devant chaque place, il y avait deux ou trois verres, et, sur chaque serviette, une carte bordée de dentelle avec le 5 nom d'un invité. Maman a gardé bien longtemps dans un de ses tiroirs celle qui portait le nom d'*Albert Besnard*.

Le proviseur s'assit au centre, avec l'inspecteur d'Académie à sa droite et le censeur à sa gauche. Puis venaient alternativement les professeurs et les élèves de chaque 10 classe. Nous n'étions pas tout à fait à l'un des bouts, car, après nous, se trouvaient les gamins de septième et de huitième; mais nous nous trouvions pourtant assez loin du groupe central pour former une sorte de petit cercle indépendant. Aussi nous sentions-nous d'emblée 15 en fort bonne disposition.

M. Delacour, qui avait d'abord causé presque exclusivement avec nous, nous mit bientôt à l'aise en s'engageant dans une conversation suivie avec M. Chollet, le professeur de cinquième. D'autre part, nous avions dé- 20 buté par accepter tout ce que nous offraient les garçons, ce qui n'avait pas manqué de nous plonger en peu de temps dans cet état de douce béatitude si éminemment favorable à la gymnastique de la langue. Nous commençâmes donc, au milieu du cliquetis des verres et des apar- 25 tés, d'échanger à demi-voix nos réflexions personnelles.

Parmentier était un très aimable convive, beaucoup plus gai que je ne l'aurais supposé d'après son air constamment attentif en classe. J'admire beaucoup sa manière calme et aisée de se tenir à table, et de sourire sans 30 bruit en décochant sur tout notre entourage des remar-

ques parfois assez malicieuses. C'est ainsi que nous arrivâmes à parler du capitaine Biradent.

« Il manque à la fête, dit Parmentier, et je suis étonné qu'il n'ait pas demandé une place au banquet pour les
5 meilleurs clowns de son cirque.

— Ce serait en effet assez juste, répliquai-je sans m'arrêter à l'expression. Pourquoi ceux qui sont premiers en gymnastique ne participeraient-ils pas à cette fête comme les forts en thèmes?

10 — Ah! c'est vrai, j'oubliais que tu es un de nos bons gymnastes! reprit Parmentier avec son sourire moqueur. Quel plaisir peux-tu trouver à cela? Est-ce que tu n'aimes pas mieux lire un volume amusant?

— J'adore la lecture, mais j'aime aussi la gymnastique.
15 Crois-tu qu'il n'est pas agréable de devenir fort et adroit, de s'endurcir à la fatigue et d'assouplir ses membres?

— Je ne dis pas non, si tout cela pouvait s'acquérir d'emblée et sans perte de temps! Mais consacrer des heures et des heures à lancer ses bras en avant, à sauter
20 à pieds joints ou à courir au pas gymnastique, c'est plus fort que moi!¹ J'aime mieux rester au nombre des êtres inférieurs qui n'aspirent pas à ce genre de succès.

— Mais songe donc à toutes les satisfactions dont tu te privés ainsi, aux jeux qui te resteront fermés, aux
25 grandes excursions, aux ascensions de montagnes qui te seront interdites; songe au moment où tu seras soldat et où tu auras à supporter des fatigues écrasantes...

— Bah! j'aurai toujours le temps de m'exercer quand le moment sera venu. Et quant à tes excursions de mon-
30 tagnes, grand merci! j'aime mieux voyager en plaine ou en chemin de fer, c'est moins fatigant.»

Après le dessert et les toasts habituels, quand on se leva pour rentrer au salon, M. Ruette eut l'obligeance de nous engager à remplir nos poches de fruits et de bonbons pour nos camarades.

Nous étions tous fort gais, et quand, en arrivant au 5 salon, M. l'Inspecteur d'Académie voulut bien m'appeler à lui et me rappeler qu'il m'avait interrogé à Saint-Lager, en ajoutant qu'il était heureux de me retrouver en si bonne compagnie, je me crus décidément arrivé au comble de la gloire. Inutile de dire que cet incident mémorable fut l'objet spécial d'un récit enthousiaste que j'adressai dès le lendemain à tante Aubert. 10

Le véritable moment du triomphe fut pourtant notre entrée au dortoir, qui s'effectua vers neuf heures. Nos camarades étaient déjà couchés, mais tous avaient encore 15 l'œil ouvert, et, quoiqu'un certain nombre d'entre eux jugeassent à propos d'affecter l'indifférence, il était aisé de voir que notre arrivée était impatiemment attendue. Une double bordée de questions à demi-voix nous assaillit au passage. 20

« Dis donc, Besnard, est-ce que c'était *chic* ?

— Y avait-il des truffes ?

— J'espère qu'on rapporte du *nanan* pour les amis ?... »

Nous nous empressâmes de faire notre distribution, qui fut accueillie avec un enthousiasme impossible à décrire. Mandrès lui-même en était dégelé. 25

Le dortoir retomba bientôt dans son calme ordinaire. C'est à peine si, de loin en loin, on entendit craquer une noisette ou une amande. Puis enfin, même ces derniers bruits s'éteignirent. Le sommeil régna dans le lycée. 30

Hélas ! cette fête devait avoir un lugubre lendemain !

CHAPITRE XVII

Le lendemain d'une fête. — Le feu

Nous étions livrés au repos depuis cinq ou six heures à peine, quand je me réveillai avec un étrange sentiment d'angoisse et de malaise général.

Je me soulevai sur mon lit et j'ouvris les yeux, mais je
5 ne vis rien que les ténèbres. La veilleuse qui éclairait d'ordinaire le dortoir était éteinte.

A mes côtés, pourtant, j'entendais plusieurs de mes camarades s'agiter comme moi, pousser de profonds soupirs et même exhaler des plaintes vagues.

10 Nous écoutions pleins d'anxiété, et cependant le malaise qui pesait sur nous devenait intolérable. Les clameurs redoublaient. On entendait des portes s'ouvrir, des allées et venues, des appels, des piétinements.

« Au feu ! » cria quelqu'un dans le dortoir.

15 Tout le monde se jeta à bas de son lit. Plusieurs coururent vers la porte sans même songer à se vêtir. Ce fut un instant de désordre et de tumulte indescriptible.

J'avais pris machinalement mon pantalon sur ma chaise, et je le passais à la hâte, quand je sentis auprès
20 de moi une main qui tâtonnait.

« Es-tu debout, Besnard ? me demanda la voix de Baudouin.

— Oui, je m'habille, lui dis-je.

— C'est bien ; ne bouge pas... ils sont tous là à la
25 porte, comme un troupeau de moutons... »

Autant que nous pouvions en juger par le bruit, il y avait en effet une véritable mêlée à l'unique issue du

dortoir. Un bon nombre d'élèves y étaient arrivés et luttèrent pour ouvrir les deux battants de la porte qui s'ouvrait en dedans de la salle. Mais, dans leur terreur, ils s'y prenaient maladroitement, se poussaient les uns contre les autres et ne faisaient rien de bon. 5

Enfin, M. Pellerin, qui était avec eux, parvint à ouvrir un passage. Quelques-uns se précipitèrent vers l'escalier : ils en revinrent terrifiés, en annonçant que les flammes montaient par là.

Nous entendions en effet un pétillement continu comme 10 celui d'un millier de fagots bien secs qui brûleraient à la fois, et, de moment en moment, un fracas sourd produit par l'écroulement de quelque pan de mur.

Tout le monde était revenu au dortoir. Mais il devenait absolument impossible d'y tenir, tant la fumée était 15 dense et brûlante.

Notre position était des plus critiques. Le dortoir que nous occupions, isolé au troisième étage d'un bâtiment qu'on appelait le Vieux Collège, et qui se trouvait enclavé dans les constructions neuves du lycée, n'avait 20 d'issue que sur un grand escalier, — et cet escalier même paraissait être le foyer de l'incendie. Nous étions bloqués par le plus implacable des éléments. Il devenait évident que, si nous ne trouvions pas un moyen immédiat de sortir, nous serions, avant quelques minutes, ou étouffés 25 par la fumée ou rôtis tout vifs.

De tous les élèves, Baudouin seul avait gardé sa présence d'esprit.

« Nous ne pouvons pourtant pas rester ici et nous laisser griller comme des côtelettes, dit-il tout à coup à 30 M. Pellerin qui s'était rapproché de nous.

— Que faire? répondit celui-ci. Nous n'avons à attendre du secours que du dehors, puisque nous sommes enfermés ici.

— Avant que les secours arrivent, nous serons tous
5 brûlés, reprit Baudouin. Il faut essayer de gagner le toit!

— Le toit? dit M. Pellerin.

Sans même lui donner une explication, Baudouin s'était baissé sur la couchette en fer la plus voisine. Prenant matelas et couvertures, il les avait jetés à terre,
10 et travaillait à démonter les longues barres dont était formé le cadre. Ce fut l'affaire d'une minute ou deux.

« Maintenant, fit-il en sautant sur un autre lit et en attaquant le plafond à grands coups de barre, que cha-
cun fasse de même. Nous aurons bientôt percé un sou-
15 pirail. »

Le plafond n'était fait que de lattes couvertes de plâtre. Il fut donc aisé de le percer sur un diamètre de deux à trois mètres et bientôt nous nous trouvâmes tous sur le toit, qui avait heureusement si peu d'inclinaison
20 qu'il fut pour nous comme une plate-forme.

Le spectacle qui s'offrit à nos yeux, quand nous nous trouvâmes tous sur le toit, était véritablement effrayant. Autour de nous, dans la nuit, tout le Vieux Collège brûlait. Les flammes jaillissaient, furieuses, de toutes les
25 ouvertures. Des tourbillons de fumée noire s'élevaient vers le ciel, et les étincelles retombaient en pluie rouge. A nos pieds, tout en bas, dans les cours et dans la rue, nous pouvions distinguer une foule immense, — la ville sur pied, nos camarades des autres divisions, le provi-
30 seur et le censeur désespérés, formant la chaîne pour apporter de l'eau.

Quand nous avons paru sur le toit, nous avons été accueillis par une clameur immense, celle de toute une ville saluant des enfants qu'elle croyait perdus.

Nous ne l'étions pas encore, car nous nous trouvions à trente-cinq ou quarante mètres du sol; les échelles 5 suffisamment longues manquaient, et les flammes, qui léchaient déjà toutes les façades, auraient empêché de les utiliser, au cas même où il aurait été possible de se les procurer.

A l'enthousiasme qui avait accueilli notre apparition 10 sur cette espèce d'îlot perdu au milieu des flammes, succéda donc bientôt un profond désespoir. On nous voyait, on nous encourageait d'en bas, mais personne n'apercevait un moyen quelconque de nous porter secours.

Tout à coup nous entendîmes le galop précipité de 15 plusieurs chevaux, un roulement sourd, une acclamation.

C'étaient les pompiers qui arrivaient, avec les deux pompes neuves que la ville avait récemment acquises. Le capitaine Biradent commandait, casque en tête comme tous ses hommes. 20

A peine les pompes s'étaient-elles arrêtées et avaient-elles été mises en position, que nous pûmes entendre distinctement la voix du capitaine Biradent donnant ses ordres, et concluant par ces mots:

«Allons, mes amis! Soyez braves comme César, et 25 *pompes!*»¹

C'était un affreux calembour qu'il ne manquait jamais de reproduire en pareil cas, si tragiques que fussent les circonstances.

A peine cet ordre était-il donné, que nous vîmes deux 30 colonnes d'eau s'élever dans les airs, s'abattre sur le

Vieux Collège, balayer, en nous inondant nous-mêmes, le toit où nous nous trouvions, redescendre, pénétrer dans les profondeurs de l'édifice. Jamais rosée bien-faisante ne fut accueillie avec plus de reconnaissance 5 que cette eau glacée, quoi-qu'elle nous transperçât jusqu'aux moelles.

Mais, hélas! la situation n'en était pas plus rassurante. Deux pompes ne suffisaient pas et quand même le feu n'arrivait pas jusqu'à nous, il était à craindre que, les 10 supports de la charpente s'effondrant un à un, le toit ne finît à son tour par s'abîmer.

Le capitaine Biradent avait laissé ses hommes aux pompes pour aller reconnaître la position; puis aussitôt, prenant avec lui une trentaine d'hommes, il courut au 15 gymnase. Nous le vîmes bientôt ressortir portant avec les autres des paquets de cordes, des échelles, et enfin une grosse poutre horizontale, qui servait habituellement pour nos exercices.

C'était une pièce de bois cylindrique, du diamètre de 20 trente centimètres, longue de vingt-cinq mètres et parfaitement polie.

Passant avec leur fardeau par une des portes du Vieux Collège, ils le contournèrent en courant et transportèrent le tout dans une rue latérale.

25 De ce côté, notre toit n'était séparé des maisons voisines que par une largeur de vingt mètres à peu près. Malheureusement ces maisons étaient beaucoup moins élevées que le Vieux Collège.

Grimper sur la plus haute de ces maisons, y hisser 30 avec les cordes la poutre d'abord, puis une forte échelle, assujettir l'échelle toute droite sur ce toit contre un

massif de cheminées, et jeter ensuite, comme un pont, la poutre entre cette échelle et nous : — tout cela fut pour les mains adroites du capitaine et de ses aides l'affaire de quelques minutes.

A peine l'eut-il fait, qu'il s'élança en courant sur ce 5 pont tremblant, et tomba au milieu de nous. Il apportait le bout d'une corde attachée d'autre part à l'échelle perpendiculaire et destinée à nous servir de rampe.

« Allons, mes enfants, cria-t-il, ne perdons pas de temps ! . . . Dépêchez-vous de passer un à un ! » 10

Grâce au ciel, l'exercice de la poutre horizontale était familier à la plupart d'entre nous. Sur un signe du capitaine, Baudouin s'élança le premier et il franchit l'abîme en trois sauts. Arrivé le premier, il nous salua d'un cri 15 joyeux.

Je le suivis de près. D'autres nous succédèrent. En deux minutes, vingt-cinq d'entre nous eurent passé, — la plupart debout et sans même se servir de la corde.

Puis vint le tour des timides qui se traînaient péniblement à cheval sur la poutre, les mains crispées sur la 20 rampe. Cela fit perdre beaucoup de temps.

Enfin, il ne resta plus sur le toit du Vieux Collège, avec le capitaine et M. Pellerin, què Verschuren.

Quant à Verschuren, il s'était mis à cheval sur la poutre ; mais il n'avancait pas et semblait mesurer avec 25 épouvante le gouffre qui le séparait de nous.

« Allons donc ! . . . Il n'y a pas de temps à perdre ! » cria le capitaine en l'enlevant par le cou pour le mettre sur ses pieds.

Et moitié le poussant, moitié le portant, il franchit 30 avec lui le redoutable passage.

Au même instant un nouveau craquement plus formidable encore annonça que le toit céda.

M. Pellerin, qui n'avait pas voulu quitter le toit avant de nous voir tous en sûreté, eut la présence d'esprit de se jeter à cheval sur l'extrémité de la pièce de bois, quand prompt comme la pensée, le capitaine Biradent, sautant sur la poutre avec l'agilité d'un grand singe, s'empara de vive force de M. Pellerin, le ramena et le retint au milieu de nous.

10 Au même instant le toit s'écroula tout entier avec un fracas épouvantable.

CHAPITRE XVIII

La composition finale. — « Ex æquo ».¹

Le douloureux souvenir de ce *sinistre*, comme le capitaine Biradent ne manquait jamais d'appeler un incendie, jeta un voile de deuil sur tout le lycée, mais après quelques jours d'indécision et de trouble, tout était rentré dans l'ordre accoutumé.

Baudouin et moi nous étions, cela va sans dire, redevenus inséparables, et nous menions de front le plaisir et le travail. L'exemple terrible que nous venions d'avoir sous les yeux n'avait fait que nous donner un goût plus vif encore, s'il est possible, pour les exercices du corps, auxquels l'homme doit ses satisfactions les plus saines et les plus durables. Mais les autres études n'y perdaient rien, et, depuis que j'avais retrouvé mon équilibre moral, je n'avais plus cessé de suivre une ligne inflexible.

Une circonstance fortuite était venue me rendre quelque espoir pour le prix de Pâques. Au commencement

de mars, Parmentier, qui voyait mes efforts pour le rejoindre et qui ne voulait pas se laisser dépasser, travaillait si désespérément à la préparation d'une composition en histoire, qu'il tomba malade de fatigue et fut obligé de garder le lit pendant quelques jours. Il ne put conséquemment prendre part à la composition, et je fus aisément premier. Cela me rendit les dix points que je n'avais jamais pu rattraper sur lui, et nous laissa tous deux au même total: 182 points.

J'avais bien quelques scrupules à ce sujet, et je les communiquai à M. Delacour. Mais il me rassura bien vite. C'étaient là des chances adverses ou favorables avec lesquelles il fallait toujours compter, me dit-il. Rien ne pouvait me garantir que je ne serais pas moi-même malade, ou empêché avant la fin du semestre, et il n'était pas possible d'altérer les règlements pour ces motifs tout personnels.

« Parmentier, ajouta-t-il, est malade par sa faute; nous n'avons jamais pu le décider à donner à la lassitude de son cerveau le contrepois nécessaire des exercices physiques, et, au moment où il a le plus besoin de ses forces, elles lui font défaut. »

Il n'y avait évidemment rien à répondre, et je m'inclinai devant ces raisons.

Je devais bientôt avoir une satisfaction qui me toucha plus que je ne puis l'exprimer. Baudouin, s'étant présenté au concours ouvert à la préfecture pour la distribution des bourses départementales, fut classé le second et porté sur la liste des élus.

Il voulut bien m'assurer, en m'annonçant cette heureuse réalisation de son vœu le plus ardent, qu'il en était

redevable à notre affectueuse collaboration. Le fait est qu'elle était aussi utile à l'un de nous qu'à l'autre, et j'étais souvent étonné des forces nouvelles que j'y avais puisées comme lui.

- 5 La fin de mars arriva, et, avec elle, la dernière composition, la composition suprême qui devait décider de la priorité entre Parmentier et moi.

Nous l'abordâmes avec le même nombre de points. J'avais bon espoir, car la composition était en version
10 latine, et j'avais eu le bonheur d'être trois fois premier dans ce genre d'exercice, au cours du semestre. Que¹ ce bonheur persistât, et j'arrivais au but, j'enlevais de haute lutte, avec un point d'avantage sur Parmentier, le premier prix de Pâques!

- 15 Je constatai avec plaisir que la tâche était difficile. Le texte écrit sous la dictée, dans un religieux silence, était un passage de Cornelius Nepos.²

Les deux heures qui nous étaient accordées pour le traduire passèrent avec la rapidité de l'éclair. J'écrivais
20 la dernière ligne comme le tambour roulait, et je remarquai avec une certaine inquiétude que Parmentier s'était levé un des premiers pour remettre sa copie à M. Delacour. Il me sembla pourtant lire une expression de tristesse sur sa figure.

- 25 Je passai dans une impatience fébrile les trois jours qui nous séparaient du samedi. Que n'aurais-je pas donné pour être en possession du résultat! Chaque soir j'écrivais chez nous des lettres enflammées pour faire part à tous les miens des espérances que je caressais.

- 30 Enfin le grand jour arriva.

Après la récitation des leçons, M. Delacour prit lente-

ment le paquet de copies qui dormait, selon l'usage, sur un coin de sa chaire et dit :

« Messieurs, je vais vous donner le résultat de la dernière composition du semestre. »

Il y eut un moment de silence solennel. Tous les élèves 5 qui tenaient registre des points attendaient, leur liste en main et la plume levée, prêts à additionner les premiers totaux et à déterminer, sans une minute de délai, les noms victorieux.

« Premier, dit lentement M. Delacour, Mandrès! » 10

Je me vis perdu. Sans doute j'avais fait des contre-sens! J'allais me trouver relégué à une place inférieure. . . Adieu le prix de Pâques! . . . Toutes ces pensées tumultueuses traversèrent mon imagination dans l'intervalle très court que le professeur mit à reprendre: 15

« Deuxième, Besnard. . . »

J'étais sauvé! Premier ou second, du moment où j'étais placé avant Parmentier, peu importait, car Mandrès était trop loin en arrière pour qu'un point de plus ou de moins lui fût d'aucune utilité contre nous. Donc, je tenais le 20 premier prix! C'est presque avec indifférence que j'écoutais désormais le reste de la liste.

« Troisième, Verschuren, reprit M. Delacour; quatrième, Cazaubon; cinquième. . . »

Il nomma ainsi un grand nombre de noms avant que 25 je songeasse à m'étonner d'un fait pourtant assez remarquable, c'est que Parmentier n'était pas placé.

Enfin il fallut bien pourtant s'en apercevoir, le vingtième, le trentième, le quarantième avaient été nommés, et il n'était toujours point question de Parmentier. Je 30 jetai les yeux sur lui. Il était pâle et décontenancé.

La liste s'acheva.

« Je n'ai plus qu'un mot à ajouter, reprit M. Delacour d'une voix émue. L'élève Parmentier s'est mis de son propre mouvement hors concours et n'a point déposé de
5 devoir. Le motif de son abstention, expliqué dans sa copie, est d'autant plus honorable qu'il n'avait à redouter d'autre juge que sa conscience. Le voici, tel qu'il l'a formulé et qu'il sera transmis à l'administration centrale :

« Monsieur, il se trouve que j'ai déjà traduit avec mon
10 père, pendant les congés du Jour de l'An, le passage de Cornelius Nepos que vous nous donnez pour sujet de composition. Il serait donc déloyal de ma part de prendre part au concours, et c'est pourquoi je dois m'en abstenir.

« *Signé* : PARMENTIER. »

15 Cette lecture était à peine terminée que toute la classe, se tournant, comme un seul homme, vers notre condisciple, le salua d'une double salve d'applaudissements.

« Vous avez raison d'applaudir votre camarade, reprit M. Delacour, car son acte est un des plus honorables qu'il
20 soit donné à un élève d'accomplir. Parmentier était si près du prix, et il avait si bien travaillé pour l'atteindre, que son sacrifice prend un caractère presque héroïque, et je lui en offre au nom du lycée mes plus sincères compliments. »

25 On peut penser si tout cela m'avait impressionné ! Il me semblait maintenant que ce prix de Pâques, si ardemment ambitionné, j'allais pour ainsi dire le *voler* à Parmentier. En tous cas il ne me faisait plus l'effet d'une conquête légitime. Un violent désir de ne pas être en
30 reste de générosité s'empara de moi ; je me rappelai cette indisposition de mon rival qui l'avait une fois déjà privé

de prendre part à la composition. Ne devrais-je donc ma victoire qu'à sa mauvaise fortune? car enfin il n'y avait pas l'ombre d'un doute à conserver: sans ces deux circonstances de force majeure, il m'aurait battu de neuf à dix points, au moins!

5

Le cœur serré par l'émotion, les joues couvertes d'une vive rougeur, je pesais ces raisons au-dedans de moi.

Tout à coup je me levai.

« Monsieur, dis-je à notre maître, ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux recommencer l'épreuve, avoir une composition supplémentaire et annuler celle-ci? »

10

— Cette proposition vous honore, mon cher Besnard, et c'est une idée qui m'était déjà venue. Mais elle est contraire aux usages. Tout ce que je puis faire est de soumettre la question à M. le Proviseur, qui pourra seul en décider. »

15

Le lundi suivant, quant M. Ruette, accompagné du censeur, vint, selon la coutume, nous lire les notes hebdomadaires, il était suivi d'un domestique chargé de volumes enrubannés.¹

20

Il se plaça, comme à l'ordinaire, sur le front de la classe, debout et attentif; puis, après nous avoir fait signe de nous rasseoir:

« Le premier prix d'excellence est décerné cette année, dit-il, aux élèves Parmentier et Besnard, *ex æquo*... Le second prix à l'élève Mandrès. »

25

Les applaudissements unanimes de la classe ratifièrent ce véritable jugement de Salomon,² que le proviseur accentua encore, s'il est possible, en nous remettant, à Parmentier et à moi, deux exemplaires parfaitement semblables des *Œuvres complètes de Pierre Corneille*.³

30

Ainsi se termina ce mémorable tournoi.

Je m'empressai d'en télégraphier le résultat à Saint-Lager, et je reçus en réponse l'agréable nouvelle que le fusil promis m'attendrait pour les vacances de Pâques.

5 Elles allaient s'ouvrir dans trois jours!

Déjà les tièdes rayons d'un soleil d'avril venaient caresser au quartier nos jeunes têtes penchées sur les pupitres. Les moineaux qui nous succédaient dans les cours saluaient de leurs gazouillements joyeux l'éternel renou-
10 veau de la nature. M. Pellerin avait entr'ouvert les fenêtres pour laisser entrer ces avant-coureurs bénis du printemps.

Sans doute Émeraude, comme nous tous, en subissait l'influence, car, sortant enfin du sommeil profond qui
15 l'engourdissait depuis trois mois, elle se décida, pour la première fois, à mettre son petit museau bleu hors de son nid de coton. Soudain, comme grisée par la splendeur du soleil, elle s'élança d'un bond vers l'appui de la croisée. Là elle se retourna pour me regarder d'un air nar-
20 quois, puis l'inconstante disparut pour toujours.

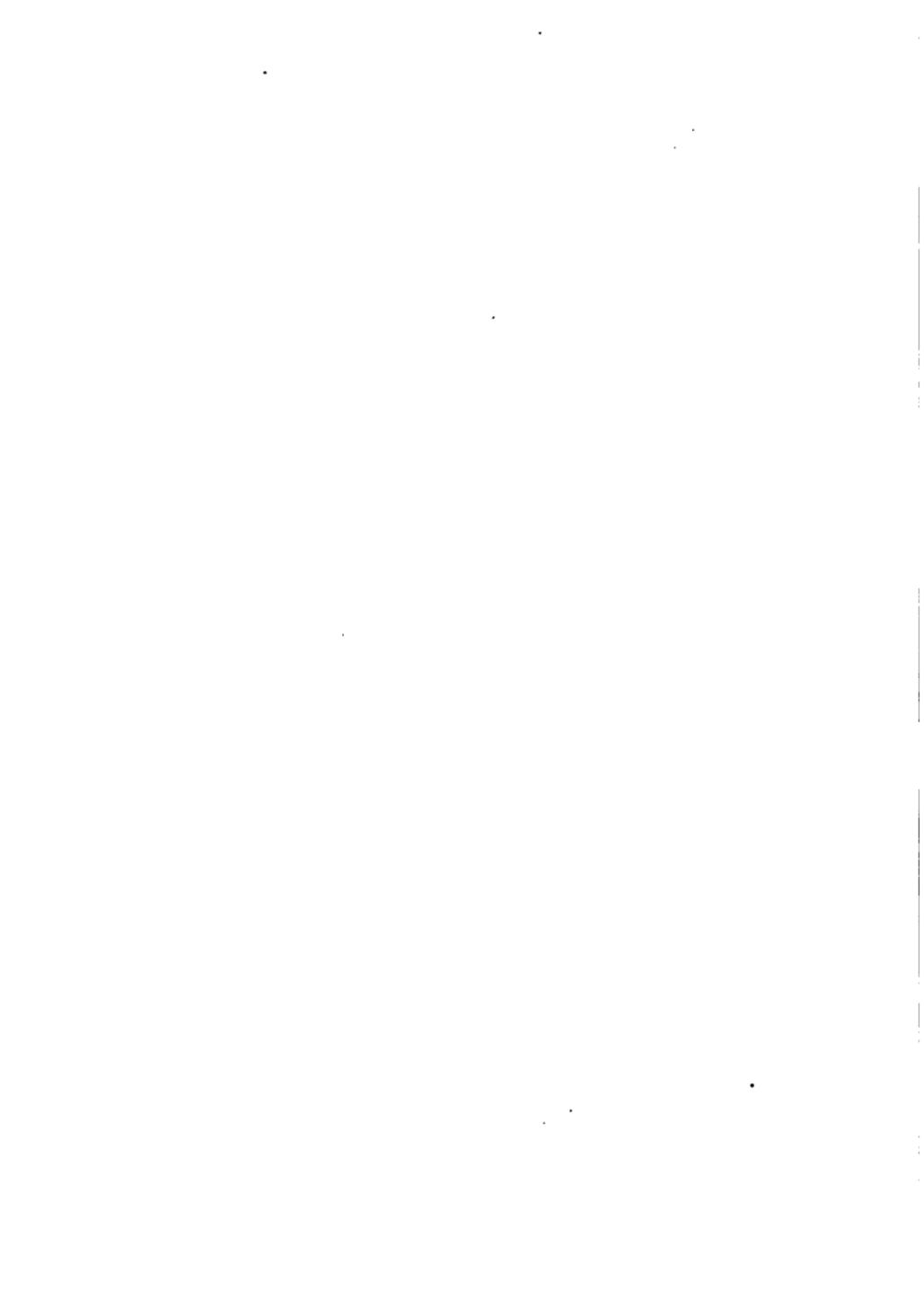
Ici finit, avec le semestre, la première partie de ces mémoires.

J'ai passé, depuis, bien des mois et des années au lycée de Châtillon; il n'y en a pas qui m'aient laissé des souvenirs plus vivants et plus chers que ce temps d'initiation. De cette époque datent les impressions les plus décisives, les habitudes et les amitiés qui ont eu le plus d'influence sur les événements subséquents de ma vie.

Ces premiers pas que l'on fait au collège ont, en réalité, une importance si capitale, — de la direction qu'y prend l'enfant, dès le principe, dépendent à un si haut degré le bonheur et le succès, non seulement de sa vie scolaire, mais de toute sa carrière à venir, — qu'on me pardonnera de m'être étendu, peut-être outre mesure, sur cette phase initiale.

L'enfant entre au lycée à l'état de chrysalide et doit en sortir à l'état de papillon. La période de transformation est si insensiblement graduée pour lui-même, qu'en vérité, quand j'essaye de me reporter à ces années intermédiaires, je ne retrouve plus que des lueurs incertaines et des souvenirs tronqués.

Autant mes impressions premières sont restées nettes et fidèles, autant celles qui les suivent immédiatement deviennent confuses. Les mois et les semestres se mêlent alors dans ma mémoire, et, dans cet étrange personnage aux pantalons toujours trop courts, aux mouvements brusques et maladroits, qui s'est si promptement hâté de se croire un grand garçon, pour s'apercevoir tous les six mois qu'il n'était encore qu'un gamin, — j'ai peine à reconnaître le petit bonhomme que j'étais, en passant pour la première fois sous l'œil de lynx du père Barbotte.



EXERCISES FOR COMPOSITION

I.—*Based on pages 1-2*

1. On the sixth of October of that year, he made the first step towards the school. 2. Though he should live as long as his father, he would not forget (*oublier*) this date. 3. Waterloo will pale compared with these historic facts. 4. I am going to share the honors of a French school with a hundred individuals. 5. Two hundred day students also belonged to the establishment. 6. He was very much afraid that his carriage was a little ridiculous. 7. We had hitched the young mare to the old coach at four o'clock in the morning. 8. He is not accustomed to see a pretty gray colt frisking around him. 9. The surgeon will use the coach in spite of the bad roads. 10. His mother will take her place in it without fear and without being ashamed.

II.—*Based on pages 4-5*

1. Her only son can not fail to be able to read. 2. Up to that day they had never had any good teaching. 3. I shall teach you to read but I do not believe you will ever write a decent hand. 4. My first teacher did not succeed in making me advance as far as fractions. 5. The inspector advised putting him to school at once, being well on for his age. 6. On the third of July, he left for the college of Châtillon. 7. I must confess that the prospect of putting on an embroidered cap hastened my decision. 8. If it had depended only on the parents, the children would never have put on that dress. 9. At half past five they stopped at the hotel where their father usually stopped. 10. The door must have been open a quarter of an hour when we entered.

III.—*Based on pages 7-8*

1. I was shown in by a servant who belonged to the school. 2. We may be permitted to remark that our velvet jackets are better than their citizens' clothes. 3. While they were sitting on the leather chairs they looked at each other with great curiosity. 4. We are going to spend a year together, although (*quoique*, with subj.) we see each other for the first time. 5. I thought then that he would some day be the greatest artist of the century. 6. James did not know either that we should become very dear friends. 7. The mother resembles the boy very much and both are very quiet. 8. The room was large and bare and he fell at full length on the smooth floor. 9. Scarcely had I made my entrance when I saw a person dressed in a pepper and salt jacket. 10. When the principal ascertained that he had not hurt himself, he smiled.

IV.—*Based on pages 10-11*

1. The majority of the pupils will return tomorrow (*demain*) evening. 2. I opened my trunk and found in it (*y*) a piece of cloth. 3. The little hunch-backed tailor had scissors larger than himself. 4. He took my measure in a moment and then went down to the ground floor. 5. If he is good he will never lose sight of the promises which he has made to us. 6. Finally they came to a gate which they opened; they passed through and were in the court. 7. We had scarcely time to see the new one, when I was struck square in the face by a ball. 8. The ball struck me after having bounded on the ground. 9. Although it struck me a painful blow, I did not say a word. 10. His skin was black, his legs long, and his hair (*cheveux*) curly.

V.—*Based on pages 13-14*

1. They ordered us to go up and down stairs without treading firmly. 2. They did not remember ever having talked in the ranks. 3. I had hardly entered the class-room when (*que*)

we all took our books. 4. Two pupils were placed before him and he followed them carefully. 5. Thus he found himself at eight minutes after two on the highest bench. 6. The rolling of the drum, which he had just heard, gave him a great shock. 7. I said that I was going to begin by writing my name on a sheet of paper. 8. I began at the left and finished at the right of the upper bench. 9. We wrote our names and made the sheets into packages which we passed to the master. 10. While the roll-call was taking place, a paper worded thus came to him.

VI.—*Based on pages 17-18*

1. He spoke to me and asked me whether (*sz*) I wished to play marbles. 2. He conformed to the usual custom, however sorry he was to do it. 3. It seems to them that if the white marbles are lined up on the ground they will see them. 4. The leather sack which he showed contained gold and silver. 5. I had scarcely time to say a dozen words (*mot*) when he seized me by the shoulders. 6. If you utter a word you will be recalled to the study hall. 7. There were five large windows and in one there were pieces of sheet-iron instead of glass. 8. The desk will be replaced by a table intended for the pupils' books. 9. Some desks have movable lids behind which the pupil almost disappears. 10. This lid shelters many plots and even battles.

VII.—*Based on pages 21-22*

1. If you do it again you will attract the thunder on your head. 2. The master gave him a task of a hundred lines as a punishment for his impertinent answer. 3. These pupils will not abuse my patience. 4. He looked at his task for a few moments and was surprised to find that it was quite easy. 5. He returned me the exercise, which was quite short. 6. We did not believe we could refuse to lend him our books. 7. He must have felt himself at fault or he would not have refused my request. 8. I doubt whether they looked delighted on coming

out of the study-hall. 9. He conquered many difficulties and solved his famous problem. 10. He will finish his task in a few minutes, provided it is short.

VIII. — *Based on pages 25-26*

1. We should have been very glad to do it but we had not the strength. 2. The boys will go about with the soup and will fill our plates. 3. We laughed very much as soon as they turned their backs. 4. The teacher had me served twice with thin slices of beef which disappeared quickly. 5. The only pupil that was in the school paid no attention to me. 6. They were disgusted with the rice-cakes which they said were as hard as boards. 7. As soon as they had cut the cake in slices, the boys swallowed it. 8. He was so disgusted with the dinner that it was impossible for him to touch it. 9. I was going to get up and share my chocolate with the boys. 10. Although it was only half past one o'clock, there were already twenty children in the parlor.

IX. — *Based on pages 30-31*

1. We suspect the boy of not having begun his translation. 2. He said that he was sorry for it and that it would never happen again. 3. If you can borrow a dictionary perhaps you can do your exercise. 4. If the teacher is going to give the pupil some books I know nothing about it. 5. He followed him into the store where he delivered to me the books. 6. We hastened to join the game as soon as we found a vacant place. 7. No one has a body as small as I. 8. He had known me for two years and was as much at ease as I. 9. We shall be obliged to remain in the study-hall a whole hour to learn our lessons. 10. When it was a question of saying his lesson, he always obtained a good mark.

X. — *Based on pages 34-35*

1. We all held out our left hands because (*parceque*) he wanted to see them. 2. When the teacher told him to open the fingers

of his right hand, he shut them. 3. The teacher said he would not punish him because he had taken so much trouble. 4. He told me to go and sit down because I did not know my lesson. 5. He said he thought he had gotten off easily. 6. We had just had a scene with the teacher and were very uneasy about it (*en*). 7. If he believes me guilty he will punish me. 8. You must have copied your exercise because there is not a word changed. 9. He had just seen that he had made some mistakes, which (*ce qui*) was a great disgrace. 10. We went down to the yard where each of us got a piece of bread.

XI.—Based on pages 37-38

1. The teacher asked me what this word (*mot*) meant. 2. He nodded to the pupil who went to find in the library a book of travels. 3. There are in that library about a hundred works which I am ambitious to read. 4. He rushed for the book, carried it to his place, and in a moment was absorbed in reading it. 5. A savage, armed with a poisoned arrow, was in the act of beating (*battre*) a drum. 6. His mother is very much ashamed because his task is not done. 7. It is a recommendation which our mother has often (*souvent*) made to us. 8. If I am ever at fault, I shall go straight to the teacher and confess it to him. 9. After supper, the middlers started for the dormitory. 10. The dormitory was long and cold, with an iron bed for each pupil.

XII.—Based on pages 41-42

1. The majority expressed their grief at having arrived at the door of the school. 2. I did not even take that trouble and kept my eyes closed. 3. It is not possible to remain in bed during a drumming of two whole minutes. 4. The doors were wide open and I saw some going towards the end of the hall. 5. They did as I (did) and had all the water they wanted. 6. On the other hand, if you loiter in bed, you will find all the wash-stands occupied. 7. Some confined themselves to wetting

the corner of a towel and thus (*ainsi*) they made a hasty toilet. 8. A boy who does that once a month can hardly fail to become a natural curiosity. 9. They must have done as they are doing about (*environ*) twice a month; they must have remained in bed. 10. They have not yet finished the lesson although they have been studying at it for an hour and a half.

XIII.— *Based on pages 45-46*

1. On Sunday he and I will take (*faire*) a long walk out of town. 2. I believe that the tailor will finish my trousers because he recognizes the possibility of satisfying me. 3. You are mistaken, as you will see immediately after the walk. 4. The trousers are too long by half and the waistcoat is too wide for a person of my size. 5. We did not complain of the size because we thought he would grow very fat. 6. He told me to put on the cap since the coat was too long for me. 7. I was luckier than he, perhaps because I did not look so dangerous. 8. He was looking at himself in the glass and we were busy buckling our belts. 9. I finally succeeded in buckling it but I could hardly breathe. 10. If he had reproached me for saying it, I should have destroyed his illusions.

XIV.— *Based on pages 50-51*

1. The nest is on the elm tree and it will be great luck if we can get it. 2. The season is too far advanced to find any young ones in it. 3. I saw that the difficulty would be to climb the slippery tree. 4. The thickness of the trunk offered me a protection against the looks of the teacher. 5. My companion leaned against the tree on the side where he could not be seen. 6. If he succeeds in seizing a low branch he will soon fix himself on it. 7. The top-most branch, which looks no larger than your wrist, is really as thick as your thigh. 8. He clasped the tree between his legs and a final effort brought him to the top. 9. A lizard, which had been walking along one of the branches,

had just gotten into the nest. 10. The animal was green but its eyes were white, and it was astonished to see me appear.

XV.—Based on pages 54-55

1. He made a good likeness of the lizard with its scaly tail. 2. I shall sit down beside you and hold his jaws open. 3. We have made ourselves a masterpiece of clay and shall keep it in memory of you. 4. When he has become a great artist, he will recall that I was the first to predict it. 5. The baker baked it in his oven and in less than two hours it was finished. 6. I had an agreeable surprise on Saturday at the first recitation. 7. Our lessons had just ended when the teacher took a paper from his desk. 8. He began by telling us that he was not delighted with the way in which our lessons were done. 9. Most of the exercises were bad and not one was altogether good. 10. He told us we should have to work hard if we wished to be good pupils.

XVI.—Based on pages 59-60

1. He made a real competition among the pupils in order to arrive at a definite opinion. 2. Some exercises in arithmetic followed the spelling lesson. 3. When I was called to the board, the teacher gave me a division in which I did not fail. 4. The pupil who followed Piffard had three books while I had only one. 5. When he questioned me about the fractions I was not able to give a satisfactory explanation. 6. The teacher will send the boy to the board in order that he may demonstrate the value of the fraction that remains. 7. I had scarcely returned to my bench when I was called to the gate for the third time. 8. The drummer opened the gate and a moment later the boys ran into the parlor. 9. The boys' aunt thought they were sick, but they said they had never been better. 10. If you take it into your head to study your Latin too hard, you will die of it.

XVII.—*Based on pages 62-63*

1. The boys missed their father very much when they were in bed all alone. 2. They thought of him before going to sleep and that was the only moment when they had time to do it. 3. If you can not wait until he comes, you will never see him again. 4. He told me not to have such ideas and I tried to conceal my emotion. 5. If he does his best I think he will live a hundred years. 6. We can promise you that we will do our best but we have some terrible competitors. 7. You must try to fulfil all your duties and be first every time. 8. If you tire yourself too much you will never arrive at the goal. 9. My aunt showed me a pot of jam and tears came into my eyes when she left me. 10. As for me, I have forgotten to ask for the prize of which you have spoken so much to me.

XVIII.—*Based on pages 66-67*

1. The pupils were rather tired when they returned and by no means enthusiastic. 2. The exercises took place in the gymnasium and we approached them with more relish. 3. My suit was ready and I put it on for the first lesson. 4. We all had broad belts with steel rings, blue trousers and blue vests. 5. The gymnasium, which is filled with apparatus of all kinds, presents to his eyes a new sight. 6. We were walking up and down and did not appear to notice the entrance of the captain. 7. We waited until they had arranged themselves in two long lines and at the usual distance. 8. We made them repeat the first lesson and when we were satisfied, we made them go to the second. 9. If you get to work with zeal, five minutes will not pass before you are tired. 10. These movements are difficult at first and we shall permit you to rest now.

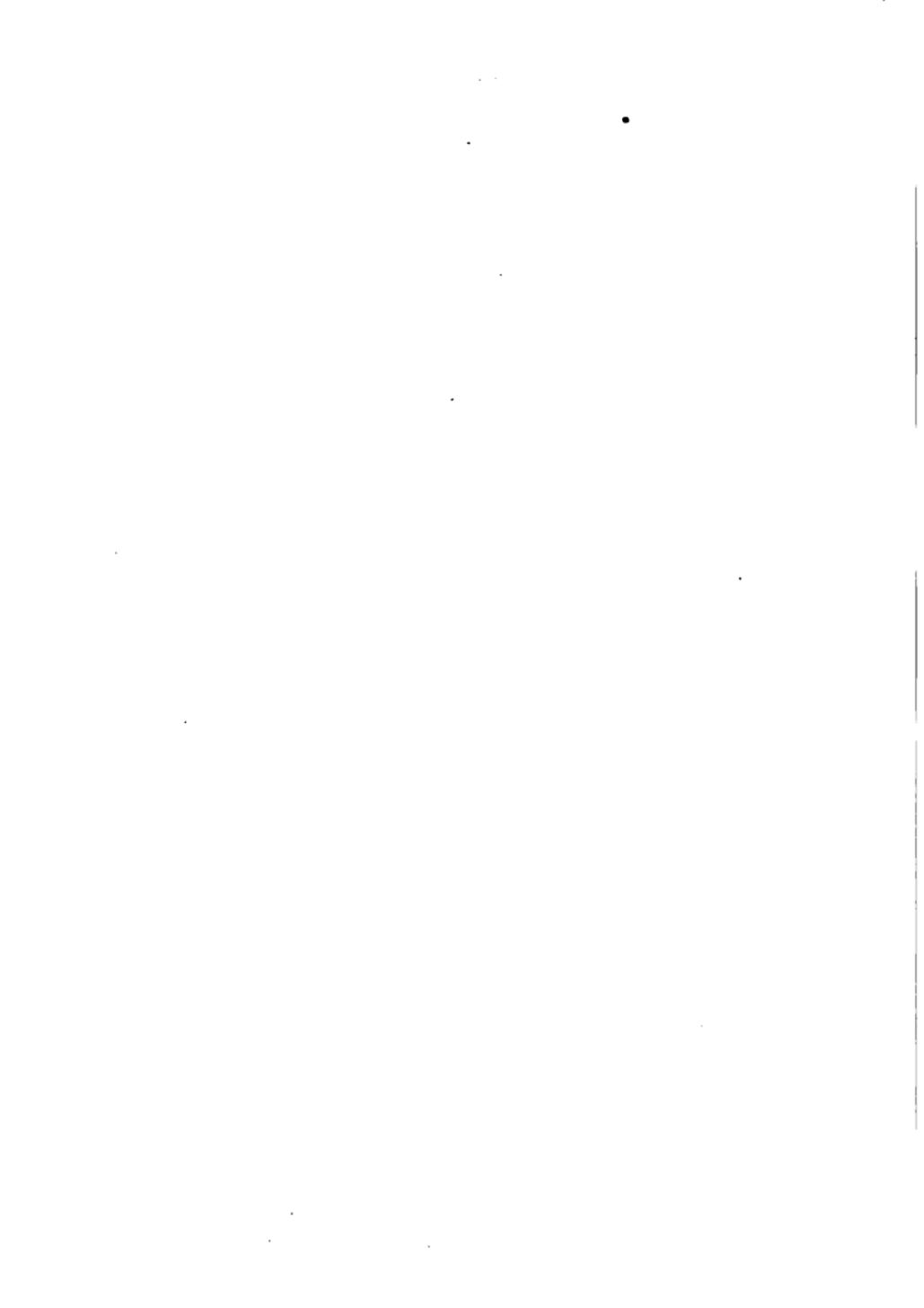
XIX.—*Based on pages 70-71*

1. He said he had gotten out of trouble on many occasions that had presented themselves. 2. Gymnastics will make you

leap a ditch if you are in a perilous situation (*cas*). 3. He said that two accidents had happened to him that might have happened to anybody. 4. If he had been passing along the street at midnight, he would have fallen into the old well. 5. Thanks to the ladder, he was able to get out of the well at daybreak. 6. I had waited an hour or two when the man shouted to me: "What are you doing there?" 7. When I have recovered from the shock, I shall place the pole against the wall. 8. Put your hands flat against the sides of the well and stiffen your legs. 9. He placed his right hand beside the other, lifted himself a few feet, and finally found himself at the mouth of the well. 10. I should not have been satisfied when I had done that if I had been in his place.

XX.—*Based on pages 74-75*

1. I shall not forget it, for the reason that I do not wish to lose my marks. 2. The boys who intend to go out, will return at one o'clock in the morning. 3. I shall return from my mother's before giving them to you. 4. We look over the bundle of permits and distribute them to them. 5. They printed the tickets in different colors because they are of different values. 6. A red ticket can not be redeemed by two white ones because it is worth three. 7. This system offers a good opportunity to him who wishes to misuse it. 8. The pupil is not in a humor to expose himself to the anger of the teacher. 9. The brothers were industrious and good boys at heart and we loved them. 10. I brought upon myself a deserved punishment and then held out to him my first "exemption."



NOTES

Page 1. — 1. **Collégien** may be translated *collegian* but there is no exact equivalent in English. A French "collège" is a secondary school, preparatory to the professional schools. Synonymous with "collège" is "lycée", the latter is, however, a state institution, while the former is usually established by municipalities or even by private corporations. The graduates of these schools receive the degree of *Bachelier de l'enseignement secondaire*. The pupils of the three upper classes are known as "les grands", the next three as "les moyens" and the lower ones as "les petits". The lowest classes are intended for boys of about eight years of age and the course is usually nine or ten years long. The head of a "lycée" is called *proviseur*, the head of a "collège", *principal*, or *directeur*.

2. **Le 4 octobre.** In France the summer vacation usually begins about Aug. 1 and ends about Oct. 1. This was about the year 1855.

3. **Quand**, here for *quand même, even though*.

4. **Austerlitz et Waterloo** are very well-known dates in French history. Near the village of Austerlitz in Austria, Napoleon gained a brilliant victory over the combined Russian and Austrian forces, Dec. 2, 1805. At Waterloo in Belgium, Napoleon suffered a crushing defeat, June 18, 1815.

5. **élève interne**, *boarding student*; day students are called *externes*. In large cities especially, many students take dinner at the school but live at home. These are called *demi-pensionnaires*.

6. **Châtillon.** There are several towns of this name in France. Under this name the author has disguised Montauban, a beautiful city of about 30,000 inhabitants in southern France. All the other names in the story are likewise fictitious.

Page 2. — 1. **capote** is the movable top of a carriage but is here applied to a carriage having such a top.

2. *en cou de cygne* refers to the shape of the springs.
3. In 1808 Napoleon invaded Spain.
4. *chemins de traverse*, *side roads*, *country roads*, hence, usually not in a very good condition.

Page 3. — 1. Besnard, pronounced *Bénar*.

2. *sixième*; supply *classe*.
3. *café au lait* is a common French breakfast dish. It consists of coffee and hot milk into which bread is broken and the whole eaten with a spoon.
4. *écu de cinq francs*, *five franc piece*. The *écu* as a coin is no longer in use.

Page 4. — 1. Lhomond (1724-1794) is best known as the author of "*De viris illustribus Romae*", and "*Epitome historiae sacrae*", both of which are still in use in French schools. — Burnouf (1775-1844) was the author of a Greek Grammar, published in 1814.

2. *L'inspecteur d'académie*. Note, in the first place, that "*académie*" in France does not mean a school, but is applied to the 16 school districts into which France is divided. At the head of each "*académie*" is a "*recteur*" who is assisted by an "*inspecteur*" for each "*département*". The duties of these "*inspecteurs*" is somewhat similar to those of a County Superintendent.

3. *département*. France is divided into 86 "*departments*" which are sub-divided into "*arrondissements*", these into "*cantons*" and these into "*communes*", of which there are over 36,000.

Page 5. — 1. *tunique*. The discipline in French schools is largely military and the pupils wear uniforms. The "*tunique*" is a frock coat with full skirts. The younger pupils now wear a double-breasted jacket and the older ones a double-breasted frock coat but differing somewhat from the old "*tunique*". The "*képi*" was a military cap with straight visor and has been replaced by an ordinary cap of blue cloth.

Page 6. — 1. *Cerbère*, *Cerberus*, the three-headed dog guarding the entrance to Hades; often applied figuratively to a strict watchman.

2. *C'est à peine si je remarquai*, *I scarcely noticed*. It might have been *je remarquai à peine*.

3. *l'ami*. The article is used in familiar address, here implying the superiority of the speaker.

Page 7. — 1. *blouse*. The "*blouse*" is generally worn only by country people or common laborers.

Page 8. — 1. *se laissait aller*, *went so far as*.

2. *Je ne laissai pourtant pas que d'en être*; *laissai* is best left untranslated in this phrase, which is a rather common one; translate, *I was, however*.

Page 9. — 1. *mandarin* is a Chinese official. The term is used here sarcastically on account of the young man's self-important air.

Page 10. — 1. *petits*; see page 1, note 1.

Page 11. — 1. *doge de Gènes*. "*Doge*" was the title of the chief magistrate of the Republics of Venice and Genoa. In 1684, the Genoese having offended Louis XIV by aiding his enemies, the Doge was ordered to appear in person and apologize, in spite of the law of the city forbidding the chief magistrate to leave its territory. On being asked what was the most singular thing he had seen at Versailles, he replied: "To see myself there."

2. *bayer aux corneilles*, *to stand gaping*; lit. *to gape at the crows*.

Page 12. — 1. *andouilles*, *greenhorn*, "*lobster*"; lit. *sausage*.

Page 13. — 1. *appuyer le pas*, *to tread firmly* (in order to keep step more easily). In the house this practice was forbidden on account of the noise.

2. *maître d'études* may be translated *study-hall master*, but this official was required to be with the pupils day and night. The "*maîtres d'études*" usually do no teaching and are generally young *bacheliers* who expect to become teachers.

3. *amphithéâtre*. French school-rooms are often constructed with seats sloping upwards from the teacher's desk.

4. *chaire* means rather the platform on which the teacher's desk is placed than the chair on which he sits.

Page 14. — 1. *un créole*, properly speaking, is the child of European parents born in the colonies. One would infer from the description of Tanguy that he was part negro as was the famous

Alexander Dumas, whose father was a "créole", a native of San Domingo.

2. Chartres, a city about 55 miles southwest of Paris. The choice of this particular name is without significance.

Page 16. — 1. thème latin, a translation into Latin; a translation from Latin into French would be *une version latine*. — soir in the next line means afternoon.

Page 17. — 1. la figure classique, *the customary figure*, presumably a circle, as with us.

2. je n'aime pas qu'on m'ennuie, *I won't stand any fooling*.

3. Tiens-toi-le pour dit, *don't you forget it; lit. take that as said*.

Page 18. — 1. Cedant arma togæ, *let arms give way to the gown*, i.e., let strife give way to peaceful pursuits; a quotation from Cicero *de Officiis*.

2. censeur may be translated *disciplinarian* but the duties of this official are varied and important, although he does no teaching.

3. maître surveillant is here the same as "maître d'études", above.

4. table à pupitre, *a desk with a movable top*.

Page 20. — 1. m'sieu, a somewhat slovenly but not uncommon pronunciation of *monsieur*. Perroche is intentionally impertinent.

Page 21. — 1. retenue means remaining in the study-hall and performing some task while the other pupils are at their recreation, usually on Thursday or Sunday morning. This punishment as well as the mechanical copying of French or other poetry is now forbidden in French schools.

2. Pourquoi faire? *faire* is here redundant.

Page 22. — 1. Archimède, *Archimedes*, a famous scientist, a native of Syracuse in Sicily (287-212, B.C.). The discovery here alluded to is that a body immersed in a liquid loses weight equal to the weight of the liquid displaced. It is said that this discovery so delighted him that he ran naked through the streets of Syracuse crying "Eureka! Eureka!".

Page 23. — 1. Faculté here means the Faculty of the "*École de médecine*".

Page 24. — 1. *abondance*, a mixture of wine with an "abundance" of water; hence the name.

2. *Brillat-Savarin* (1755-1826), a famous lawyer and epicure who wrote a work on the pleasures of the table entitled "*Physiologie du goût*", in which, however, there is nothing said about the proper temperature of soup.

Page 25. — 1. *c'est de sa poche*, *out of his own pocket*. L

2. *tour de force masticatoire*, *display of jaw power*.

3. *tient de la place*, *fills up*.

Page 26. — 1. *faire suisse*, *to be stingy*. Up to the time of the Revolution, Swiss served in the French armies as mercenaries. They were regarded as very stingy and usually ate alone; hence the expression "*faire suisse*", to play the Swiss.

Page 27. — 1. *exécuteur des hautes œuvres*, *jailler*. This title is also applied to an executioner. French schools no longer have a "*séquestre*".

Page 29. — 1. *j'avais beau me creuser la tête*, *I racked my brains in vain*.

Page 30. — 1. *ouvrages classiques*, *text-books*; *classique* here means *for use in class*.

2. *Minos*, a mythological character; here, *judge*.

3. *racines grecques*, *Greek primitive words*, not *Greek roots*, as we should understand "root".

Page 31. — 1. *une décade des Racines de Lancelot*. Claude Lancelot (1615-1695) was a famous teacher in the celebrated school of Port-Royal-des-Champs, near Paris. The *Racines* contained 216 groups of words of 10 each (*décades*) of which the definitions were rhymed in order to make them more easy to memorize.

2. *maître répétiteur* is another name for *maître d'études*. He subjected the pupils to a test (*épreuve préparatoire*) before the regular recitation (*classe*) to the professor. The "*maître répétiteur*" gives each pupil a mark in a book called "*cahier de correspondance*" which is then given to the professor.

Page 37. — 1. *fit un signe affirmatif*, *nodded assent*.

2. *capitaine Cook* (1728-1779) was a celebrated English navigator

who explored the Pacific and Antarctic Oceans. He discovered the Sandwich Islands and was killed by the natives.

Page 38. — 1. tourner le bouton de la lampe, *turn down the lamp* (to extinguish it).

Page 39. — 1. c'est à peine si; see page 6, note 2.

Page 40. — 1. notre lever à nous; à nous is merely emphatic; omit in translating.

Page 41. — 1. bien m'en prit, *it was well for me* (that I did so).
2. eau à discrétion, *all the water I wanted*.

Page 42. — 1. bois de la chaire, *front of the desk*.

Page 44. — 1. café au lait, see page 3, note 3.
2. pion, a nick-name for *maître d'études*. It is the word in common use in French schools. It designates a person of not much consequence and our word "pawn" in chess, is derived from it.

3. censeur; see page 18, note 2.

4. saucisson de Lyon, *Lyons sausage*, a sort of Bologna.

Page 45. — 1. Le jeudi. There are no recitations on Thursday except such religious instruction as may be given by clergymen at the request of the parents.

Page 46. — 1. me piqua au vif, *cut me to the quick, hurt me keenly*.

Page 47. — 1. mettre le doigt dans l'œil, *to be mistaken*, since if the eye-ball is pressed out of position the vision is distorted.

2. sucre d'orge, *barley sugar*, a candy made of sugar boiled in barley water. — coco, lemonade flavored with licorice. — plaisir, a cake resembling an ice cream cone.

Page 48. — 1. le nez au vent, an expression applied to spirited horses; here, *straight ahead*.

Page 49. — 1. il n'était pas jusqu'aux buissons . . . que nous ne fussions disposés à saluer; translate as though it read, *nous étions disposés à saluer même les buissons*.

Page 50. — 1. faire la courte échelle, *to make a back* (for some one to climb up), hence, often figuratively, *to assist*.

Page 52. — 1. tenez-vous pour dit; see page 17, note 3.
2. me voilà frais, *there I was in a fine fix.*

Page 53. — 1. Qu'y a-t-il donc, *what in the world is the matter?* *donc* adds emphasis to the question.

2. Émeraude, *Esmeralda* or *Emerald* (on account of the color).
3. vaille, subj. of *valoir*; the subjunctive is due to the preceding negative.

Page 54. — 1. Théramène, a character in Racine's "*Phèdre*". This celebrated passage contains nearly 100 lines.

2. Grandeur et décadence, an allusion to a celebrated work by Montesquieu (1689-1755) entitled "*Considérations sur la grandeur des Romains et de leur décadence*".

Page 55. — 1. part d'action dans, *much to do with.*

Page 56. — 1. le banc d'honneur stood directly in front of the master's desk; hence in the lowest part of the room. The "*banc d'honneur*" no longer exists in French schools.

2. faire toucher du doigt, *make clearly perceptible.*

Page 57. — 1. il y a des minutes, *a few minutes before.*

2. le vin était tiré, a proverb meaning that a thing once begun must be gone through with.

Page 58. — 1. C'est qu'un participe, etc. This complicated and rather absurd rule is no longer insisted on. This sentence as written in the text would now be considered correct.

Page 60. — 1. il n'en finirait pas d'ouvrir cette maudite grille, *he would never get that confounded gate open.*

Page 61. — 1. Bébert, a pet name for *Albert*; "*Bertie*".

2. bon papa, a childish expression for *grand-père*.

3. tu lui manques, *he misses you*; lit. you are lacking to him.

Page 63. — 1. flèche du Parthe, *Parthian dart, parting shot.* The Parthians, in fleeing, used to turn and shoot arrows at their pursuers.

2. mon opinion, à moi; see page 40, note 1.

3. Papa en parle à l'aise, *it is easy for papa to talk.*

4. c'est à peine si j'avais donné; see page 6, note 2.

Page 64. — 1. *à pieds joints*, with both feet. He had gone at one jump from non-commissioned officer to captain of a fire company.

Page 65. — 1. *deusse*, for *deux*, is the common pronunciation of drill sergeants. — *fixe*, eyes front; *auche*, for *gauche*.

Page 66. — 1. *à gauche alignement*, left dress!

2. *pantalon à la hussarde*, cavalry trousers, tight at the ankle and wide at the knees like those of the Zouave uniform.

Page 67. — 1. *sur place*, without moving from your place.

Page 68. — 1. *son sourire à lui*; see page 40, note 1.

Page 69. — 1. *esprit de corps*, an expression often used in English because there is no exact English equivalent. It means the common spirit pervading the members of a body or association. In a college it would be "college spirit".

Page 71. — 1. *Algérie*, Algeria has been a French colony since 1830. The natives have often been unruly.

Page 73. — 1. *Arbi*, for *Arabe*.

2. *Arche*, for *marche*.

Page 74. — 1. *garçon de service*, servant on duty.

Page 75. — 1. *autorités administratives*, the "provisieur" and the "censeur".

2. *classe de rhétorique*. This was the next to the highest class; so called because rhetoric, i.e. the art of speaking, was formerly specially cultivated in this class. The highest class is called "*philosophie*" for a similar reason.

3. *à ses heures*, at his (own) time; when he was in the mood.

Page 78. — 1. *je n'en sais trop rien*, I don't exactly know.

2. *petit verre*, a glass of brandy or rum, which, in France, is often served with coffee.

3. *la musique*. Military bands play regularly from 4 to 6 o'clock in the afternoon in the parks or public squares.

Page 79. — 1. *amateur* may be translated *devotée* but there is no English equivalent. It means one who is devoted to, or an admirer of, something. It is not the English "amateur".

2. carton, *target*. Mr. Besnard had shot so well that the target made a fine showing.

3. ce fut plus fort que moi, *I couldn't help it*.

Page 82. — 1. plus, for *il n'y avait plus*; plus is regularly negative when there is no verb.

Page 84. — 1. huitième; supply *classe*.

2. pièce de conviction, *evidence of the crime*; here, the piece of paper with the fly.

Page 85. — 1. je ne le tins pas quitte à si bon marché, *I did not let him off so easily*.

Page 86. — 1. à nous tenir ainsi sottement rigueur, *in being so foolishly obstinate*.

Page 87. — 1. était de la fête, *was in the party*.

Page 90. — 1. Les quarts. Many clocks in Europe strike the quarters and half hours; hence, "les deux coups de la demie", three lines below.

Page 94. — 1. autorité académique. Severe cases of discipline were referred to the "recteur" and the "inspecteur d'académie". See page 4, note 2.

2. pensum ordinaire. Pupils were usually given tasks to perform during their imprisonment.

3. Sur la paille humide. Prisons were formerly usually damp and the beds commonly were merely heaps of straw, so that *être sur la paille humide* came to mean "be in prison".

4. séquestre. In French schools imprisonment is no longer permitted as a punishment.

5. abat-jour, a *screen* or *blind*, so adjusted as to prevent prisoners from looking out or communicating with each other.

Page 95. — 1. diable. The words "*diable*" as well as "*Dieu*", are used in France with a freedom that we regard as improper, not to say profane; "*bon diable*" simply means *good fellow*.

Page 96. — 1. la tablette intérieure, *inside shelf*, fixed on the door under the "*judas*". On this shelf the food was placed.

Page 97. — 1. Plus, see page 82, note 1.

Page 103. — 1. Livingstone had been in Africa, cut off from all communication with the outside world from 1869 to 1871 when he was found by H. M. Stanley.

2. *mettre sous presse*, going to press.

3. *la question*, etc. *Question* here means *torture*, which could be either "*ordinaire*" or "*extraordinaire*", according to the pain inflicted. Judicial torture was abolished in 1789, hence the expression "*rétablie*" in the next line.

Page 104. — 1. *police locale* here means the school authorities.

2. *à grand orchestre*, with many demonstrations of joy. The expression seems somewhat out of place here since the whole affair seems to have passed off very quietly.

3. *Banco*, *Banquo*, whose ghost appears in Shakespeare's "Macbeth".

Page 106. — 1. *Anacharsis*. The reference is to a famous work by Abbé Barthélemy (1716-1795) entitled "*Voyage du jeune Anacharsis*" which had an enormous popularity.

Page 107. — 1. *voix de stentor*, *stentorian voice*. According to Homer (*Iliad* v. 785) Stentor's voice was equal to those of 50 ordinary men combined.

Page 108. — 1. *vous l'échappez belle*, you have had a narrow escape.

2. *Dieu merci*, thank God; originally, *par la merci de Dieu*.

Page 109. — 1. *Allez*, etc. See John VIII, 11.

2. *Sans demander mon reste*, without asking for anything more, without further delay.

Page 114. — 1. *ai eu*, periphrastic for *eus*.

2. *rhétorique*; see page 75, note 2.

3. *licence*, examination for a second degree, that is, a degree between bachelor and doctor. It is so called because it carries with it a "license" to teach.

Page 115. — 1. *agrégation*, a competitive examination for a chair in a lycée and to which generally only those are admitted who have passed the "*licence*". It is not given by the schools but by the Minister of Public Instruction.

Page 116. — 1. *agrégé*, one who has passed the above-mentioned examination. Use the French word in translating.

Page 117. — 1. *eux*. The force of this pronoun will be understood if we add a verb in English: *They* did.

2. *le fusil à aiguille*, *the needle gun* was the weapon of the German infantry in the Franco-Prussian war. It was considered superior to the French gun which was called *le chassepot*.

Page 118. — 1. *droit devant nous*, *straight ahead*.

Page 119. — 1. *les congés du Jour de l'An*. New Year is a far more important holiday in France than Christmas.

Page 120. — 1. *lui*. The disjunctive pronoun is used because it is not connected with any verb.

Page 121. — 1. *état-major*, *staff*, is properly used only of the staff of an army officer.

2. *Verschuren I*. When there are two or more pupils of the same name they are usually distinguished by numerals according to age.

3. *piquer le laïus*, *make the address*. This bit of college slang dates from 1804 when the custom of having one of the students make an address was introduced. The subject of the first oration of this kind happened to be *Laius*, King of Thebes, thus giving rise to the phrase.

Page 122. — 1. *l'Enlèvement de la redoute*, a famous story by *Mérimée*, who is known to many students as the author of "*Colomba*".

Page 123. — 1. *Levaillant* (1753-1824), a celebrated traveler and naturalist made two journeys into the interior of Africa and described them entertainingly.

2. *Eux*; see page 117, note 1.

Page 124. — 1. *ferrés à glace*, *thoroughly prepared*; *lit. shod for ice* and applied to horses.

Page 125. — 1. *faire la grasse matinée*, *to rise late*.

2. *A tout seigneur tout honneur*, the French equivalent for "honor to whom honor is due".

Page 126. — 1. *Madame de Sévigné* (1626-1696), one of the literary ornaments of the age of Louis XIV. Her numerous letters

to her daughter are not only models of their kind but are indispensable for the understanding of the social conditions of the time.

2. *il n'y avait que la main*, *was only the turn of a hand*.

Page 127. — 1. *vollà qui est fait*, *now it's done*.

2. *de tourner*, etc. The so-called historical infinitive; translate as past definite.

3. *rien n'y fait*, *nothing does any good*.

4. *Il n'en fut plus question*, *there was no more talk about it*.

5. *ne s'en trouva pas plus mal*, *didn't fare any worse for it*.

Page 128. — 1. *La Saint-Charlemagne*. The feminine article is due to the fact that "*fête*" is understood. Charlemagne, who died Jan. 28, 814, was long, though erroneously, regarded as the founder of the University of Paris. On this account, Louis XI, in 1480, ordered the day to be celebrated in the University. This custom was later introduced into the secondary schools of the country. Only the best pupils had a right to take part in the banquet usually given. The custom gradually fell into disuse and was formally abolished in 1895.

Page 129. — 1. *ce que peut la volonté*; translate as if it read *ce que la volonté peut faire*.

Page 131. — 1. *plats montés*, *centerpieces*, consisting of cakes or fruits made or arranged in the form of ornaments.

Page 132. — 1. *c'est plus fort que moi*; see page 79, note 3.

Page 137. — 1. *pompez!* The French for Pompey is *Pompeé*, hence the pun.

Page 140. — 1. *ex æquo*, *on an equality*.

Page 142. — 1. *que*, for *pourvu que*, *provided that*.

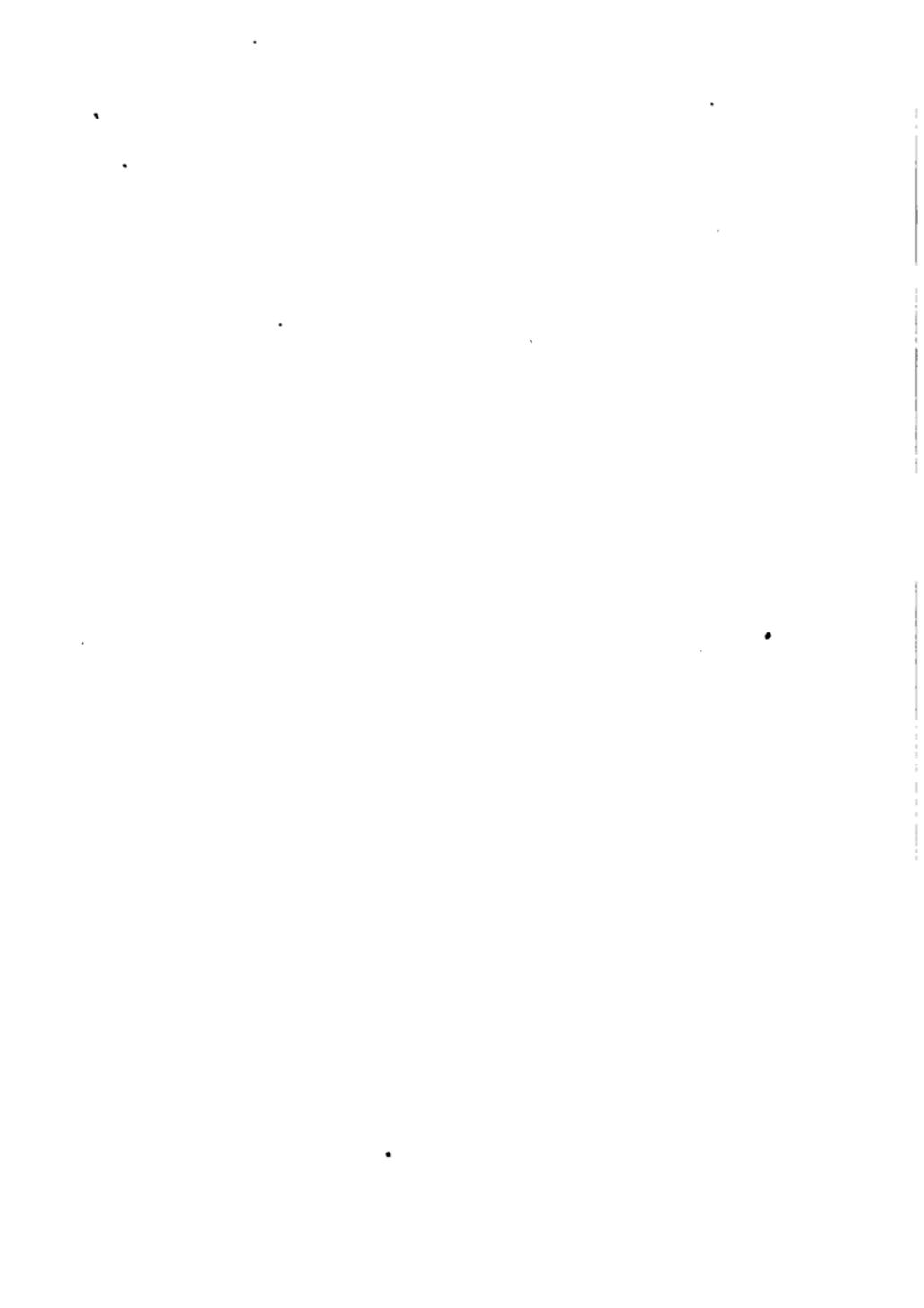
2. Cornelius Nepos, a Roman historian, contemporary and friend of Cicero. His work, "*De viris illustribus*" is much used in French schools.

Page 145. — 1. *volumes enrubannés*. Books are generally given for prizes, "*Mémoires d'un Collégien*" being often so used. They are specially bound and decorated for these occasions.

2. *jugement de Salomon*; see I Kings, III, 16-28.

3. Pierre Corneille (1606-1684), the creator of the French classic drama. His best-known drama is "*Le Cid*".

VOCABULARY



VOCABULARY

A

- abaisser**, to lower, *s'*—, to come down, condescend.
abandon, *m.*, freedom.
abandonner, to abandon, give up; *s'*—, to give way, sink.
abasourdir, to stun, amaze.
abat-jour, *m.*, shade, blind—
abattre, to beat down, put, cut down, dishearten, overthrow; *s'*—, to fall.
abdiquer, to resign, give up.
abîme, *m.*, abyss, gulf.
abîmer (*s'*), to fall in, fall down.
abondance, *f.*, abundance.
abord, *m.*, approach, vicinity; *d'*—, first, at first; *tout d'*—, first of all.
aborder, to approach, address.
aboyer, to bark.
abri, *m.*, shelter, covering; *mettre à l'*—, to protect.
abriter, to shelter.
absinthe, *f.*, wormwood.
absolu, —*e*, absolute, arbitrary.
absolument, absolutely, positively.
absorber, to absorb.
abstenir (*s'*), to abstain, refrain.
abstention, *f.*, declining, refusal.
abuser, to abuse, take advantage; *s'*—, be mistaken.
acajou, *m.*, mahogany.
accablement, *m.*, dejection.
accabler, to overwhelm, oppress.
accélérer, to hasten.
- accent**, *m.*, accent, tone.
accentuer, to accent, emphasize.
accepter, to accept, be willing.
accès, *m.*, access, fit, attack.
acclamation, *f.*, shout.
accoler, to embrace.
accommoder, to fit, adapt, accommodate, fix.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish.
accomplissement, *m.*, accomplishment, fulfilment.
accord, *m.*, agreement.
accorder, to grant; *s'*—, to agree.
accoster, to approach, address.
accourir, to run, hasten.
accoutumer, to accustom.
accrocher, to hook, fasten.
accueillir, to receive, welcome.
accuser, to accuse.
acharné, —*e*, furious, persistent.
acharnement, *m.*, fury, persistence.
acheminer, to walk, go.
achever, to finish, complete.
acier, *m.*, steel.
acquérir, to acquire.
acquis, *from* **acquérir**.
acquitter, to acquit, discharge; *s'*— *de*, to do.
âcre, sharp, pungent, bitter.
acte, *m.*, action, deed.
actif, —*ve*, active, busy.
additionner, to add.
admettre, to admit.
administrer, to manage, administer.

- admirati-f**, -ve, of admiration, admiring.
admirer, to admire.
adorer, to adore.
adoucir, to soften, calm.
adresse, f., address, skill.
adresser, to direct; **s'**—, to apply, speak.
adroit, -e, agile, skilful. [fully.
adroitement, dexterously, skil-
adversaire, m., rival, antagonist.
adverse, adverse, contrary.
aérien, -ne, aerial.
affaiblir, to enfeeble, weaken.
affaire, f., business, matter;
avoir — à, to have to do with;
tirer d'—, to get out of trouble.
affairé, -e, busy, bustling.
affectation, f., putting on.
affecter, to affect, assign, desti-
 ne, assume, pretend. [ing.
affectionné, -e, affectionate, lov-
affectueux, -se, affectionate.
affiche, f., bill, placard.
afficher, to fix, paste.
affirmer, to affirm, assert.
affreux, -se, frightful, horrible.
affronter, to face, meet.
affût, m., watch, lookout.
âge, m., age, time.
agir, to act; **il s'agit**, the ques-
 tion is; **de quoi il s'agissait**,
 what was the matter.
agité, -e, excited, nervous.
agiter, to move, disturb; **s'**—,
 to move about.
agrafer, to hook.
agréer, to accept, allow, approve.
agréger, to admit, receive.
ahuri, bewildered.
aide, f., help.
aider, to help.
aieul, m., grandfather, ancestor.
aigle, m., eagle.
aigre, sour, sharp.
aigrir, to exasperate.
iguille, needle, hand (*of a*
watch).
- aiguiser**, to sharpen.
aile, f., wing.
ailleurs, elsewhere; **d'**—, be-
 sides, moreover.
aimable, amiable.
aimer, to love, like; — **mieux**,
 to prefer.
ainsi, so, thus.
air, m., look, appearance; **grand**
 —, open air.
airain, m., brass.
aise, f., ease; **adj.**, glad.
aisé, -e, easy, well off.
aisément, easily.
aisselle, f., armpit, fork.
ajourner, to put off.
ajouter, to add.
alcool, m., alcohol.
alcoolique, alcoholic.
alerte, f., alarm.
alezan, sorrel (color).
Algérie, f., Algeria.
alignement, m., line, alignment.
aligner, to extend in a line, line
 up.
aliment, m., food.
alimentation, f., diet, food.
allée, f., walk, going.
alléger, to lighten.
allégresse, f., mirth, joy.
Allemand, German.
aller, to go, be.
allez, surely, I tell you!
alliance, f., league, union.
allonger, to lengthen, stretch
 out; **s'**—, to fall.
allons, come!
allumer, to light.
allure, f., gait, manner.
aloi, m., standard, quality.
alors, then, at that time; — **que**,
 when.
altérer, to change.
alternativement, alternately.
altier, -ère, haughty, proud.
amande, f., almond.
amateur, m., lover, admirer.
ambigu, -ë, ambiguous.

ambitionner, to covet, desire.
 ambulante, -e, itinerant.
 ame, *f.*, soul, mind, heart.
 amélioration, *f.*, improvement.
 amener, to bring, lead.
 am-er, -ère, bitter.
 amèrement, bitterly.
 amertume, *f.*, bitterness.
 ami, *m.*, friend; *adj.*, kind.
 amical, -e, amicable, friendly.
 amitié, *f.*, friendship.
 amollir, to enervate.
 amolissant, -e, weakening, demoralizing.
 amonceler, to pile up.
 amour, *m.*, love, affection; — propre, pride, self-esteem.
 ample, large, full.
 ampleur, *f.*, roominess.
 amuser, to amuse, entertain; s'—, to enjoy oneself.
 an, *m.*, year; jour de l'—, New Year Day.
 analogue, similar.
 anarchique, turbulent, lawless.
 ancien, -ne, former.
 ancre, *f.*, anchor.
 andouille, *f.*, sausage.
 anéantir, to destroy, crush.
 angoisse, *f.*, anguish, pain.
 animé, -e, animated, gay, glowing.
 animer, to animate; s'—, to become excited, aroused.
 anneau, *m.*, ring.
 année, *f.*, year.
 annoncer, to announce, predict.
 annuler, to annul, cancel.
 ânonner, to falter, stammer.
 anonyme, anonymous.
 antichambre, *f.*, hall, waiting room.
 antique, old, ancient.
 antre, *m.*, cave, den.
 anxiété, *f.*, anxiety, worry.
 apaiser, to quiet, relieve.
 à part, *m.*, words spoken aside.
 apercevoir, to perceive, see.

aplomb, *m.*, assurance, coolness.
 apostrophe, to address, reproach.
 apôtre, *m.*, apostle.
 apparaître, to appear.
 appareil, *m.*, machinery, apparatus.
 apparemment, apparently.
 apparence, *f.*, appearance.
 apparition, *f.*, ghost, vision.
 appartement, *m.*, apartment, room.
 appartenir, to belong.
 appel, *m.*, call, roll call.
 appeler, to call, name.
 appétit, *m.*, appetite.
 applaudir, to applaud.
 applaudissement, *m.*, applause.
 appliquer, to apply.
 apporter, to bring.
 apprécier, to appreciate, value.
 apprendre, to learn, teach, understand, tell.
 apprêter, to prepare, get ready.
 appris, *from* apprendre.
 approbateur, approving.
 approcher, to approach, come near.
 approprier, to fit, adopt, fix.
 approuver, to approve (of).
 appui, *m.*, support; à hauteur d'—, breast-height.
 appuyer, to support, lean, rest.
 âpre, rough, harsh.
 après, after; d'—, from, according to, next.
 après-midi, *f.*, *m.*, afternoon.
 aptitude, *f.*, talent, fitness.
 Arabe, Arab.
 araignée, *f.*, spider.
 arbre, *m.*, tree.
 arbuste, *m.*, shrub, plant.
 arc, *m.*, bow, arch.
 arc-bouter, to prop, support.
 ardemment, ardently.
 ardent, -e, eager.
 ardeur, *f.*, ardor, zeal.
 arène, *f.*, arena.

- argent, m.**, silver, money.
argot, m., slang.
arme, f., weapon.
armée, f., army.
armer, to arm.
arpenter, to survey, walk fast.
arpenteur-géomètre, m., surveyor.
arracher, to pull out, pull off.
arranger, to arrange, settle, put in order.
arrêt, m., decree, sentence.
arrêter, to arrest, stop, decide on; s'— à, to notice.
arrière, m., back, rear; **en —**, backwards.
arrivée, f., arrival.
arriver, to arrive, come, happen.
arrondir, to round.
articulation, f., joint.
articuler, to pronounce, speak.
artillerie, f., artillery.
artiste, m., artist.
ascension, f., ascent.
asile, m., refuge, shelter.
aspect, m., appearance.
aspirant, m., candidate.
aspirer, inhale, aspire.
assaillir, to assault, attack.
assaut, m., assault, attack.
assentiment, m., assent, consent.
asseoir, to set, seat; s'—, to sit down.
assez, enough, rather, quite.
assiéger, to besiege.
assiette, f., plate.
assigner, to assign.
assimiler (s'), to digest, learn thoroughly.
assis, from asseoir.
assises (cour d'), law court.
associer, to associate, join in.
assombrir, to darken.
assommer, to knock down.
assorti, congenial.
assouplir, to make supple, limber.
assujettir, to subdue, fix, fasten.
- assumer, to take upon oneself.**
assuré, -e, bold, confident.
assurément, surely.
assurer, to assure; s'—, to be certain.
atelier, m., work-shop, studio.
atone, dull, fixed.
atours, m., attire, dress.
atroce, atrocious, horrible.
attachant, -e, attractive, interesting.
attacher, to attach, fasten, tie.
attaque, f., attack.
attaquer, to attack.
atteindre, to touch, reach, hit.
atteler, to hitch, harness.
attendant, en —, in the mean time, until.
attendre, to expect, wait, wait for; — à, to expect.
attendrir, to make tender, affect; s'—, to take pity.
atténissement, m., emotion.
attendu que, since, seeing that.
attentat, m., attempt.
attente, f., waiting, expectation.
attenti-f, -ve, attentive.
atténuer, to weaken, lighten.
attirer, to attract, draw.
attrait, m., charm, attraction.
attraper, to catch.
attribuer, to attribute.
attrister, to afflict, grieve.
aubaine, f., windfall, good luck.
aucun, any, (with ne), none, not any.
audacieu-x, -se, audacious, bold.
au-dedans de, within, inside.
au-dessous, below.
au-dessus, above, over, on top.
au-devant, in front, ahead; — de, to meet.
auditi-f, -ve, auditory.
auditoire, m., audience, auditorium.
augmenter, to increase.
auguste, august, lofty.
aujourd'hui, to-day.

auprès de, near, with, compared with.
auquel, *for* à lequel.
aussi, also, too, as, as much, therefore; — **bien que**, as well as.
aussitôt, immediately; — **que**, as soon as.
autant, as much, as many, so much; **d'**— plus, the more, all the more; **en faire** —, to do likewise.
autel, *m.*, altar.
auteur, *m.*, author.
autoriser, to authorise, empower.
autorité, *f.*, authority.
autour de, around, about.
autre, other, another.
autrement, otherwise, else.
aval, to swallow, gulp down.
avance, *f.*, projection, advantage.
avancer, to advance, put forward, be ahead. [ward.
avant, before, front; **en** —, for-
avantage, *m.*, advantage.
avant-coureur, *m.*, forerunner.
avant-hier, day before yesterday.
avarie, *f.*, damage.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
aventureu-x, —**se**, bold, risky.
avertir, to warn, notify.
aveu, *m.*, confession.
aveugle, blind.
aveugler, to blind.
avidement, eagerly.
avidité, eagerness.
avis, *m.*, opinion, notice, warning, advice, notion.
aviser, to notify; **s'**— **de**, to get into one's head, think.
avoir, to have; **il y a**, there is, there are.
avouer, to confess.
avril, *m.*, April.
axe, *m.*, axis.

B

babillard, talkative.
baccalauréat, *m.*, bachelor's degree.
bachelier, *m.*, bachelor (degree).
baguette, *f.*, wand, switch.
bahut, *m.*, trunk.
bâillement, *m.*, yawning.
bain, *m.*, bath.
baiser, to kiss; *noun m.*, kiss.
baisser, to lower; **se** —, to stoop.
bal, *m.*, ball.
balafré, gashed, slashed.
balancement, *m.*, balancing, waving, swinging.
balancier, *m.*, pendulum, balance, beam.
balayer, to sweep.
balayeur, *m.*, sweeper.
balbutier, to stammer.
balle, *f.*, ball.
banc, *m.*, bench, seat.
bander, to bind.
banque, *f.*, bank. [rack.
baraque, *f.*, hut, shanty, bar-
barbe, *f.*, beard.
barre, *f.*, bar, crossbar, pole; —**s**, prisoner's base.
barreau, *m.*, bar, railing.
barrer, to bolt, bar, fasten.
barrière, *f.*, fence, railing, gate, bar.
bas, *m.*, stocking.
bas, —**se**, low, gloomy; **à**, **en** —, down, off, below; **faire main basse sur**, to seize.
bassin, *m.*, basin.
bassinant, annoying.
bataille, *f.*, battle; **en** —, in line.
bataillon, *m.*, battalion.
bâtiment, *m.*, building.
bâtir, to build.
bâton, *m.*, stick, staff.
battant, *m.*, leaf or side of a door; **à deux** —**s**, wide.
battre, to beat; **se** —, to fight.
baudet, *m.*, donkey.

- baum, *m.*, balm, salve.
 bavardage, *m.*, talk, chatter.
 bavarder, to chatter, talk.
 bayer, to gape.
 béant, *-e*, wide open.
 beau (bel), belle, beautiful;
 avoir —, to do in vain.
 beaucoup, much, many.
 bec, *m.*, beak, bill, point.
 bègue, stammer, stammering.
 bénir, to bless.
 bercail, *m.*, sheep-fold.
 bercer, to rock.
 beret, *m.*, kind of cap.
 besoin, *m.*, need, necessity.
 bestiole, *f.*, little animal.
 bête, *f.*, animal; *adj.*, stupid,
 silly.
 bêtise, *f.*, stupidity, stupid ac-
 tion.
 beugler, to bellow, roar.
 bibliothèque, *f.*, library.
 bicoque, *f.*, hut, hovel, old build-
 ing.
 bien, good, well, very, many,
 certainly; tant — que mal, as
 best I could.
 bienfaisant, *-e*, beneficial.
 bienheureux, *-x*, *-se*, blessed, hap-
 py.
 bientôt, soon.
 bienveillance, *f.*, kindness.
 bienveillant, *-e*, benevolent,
 kind.
 bijou, *m.*, jewel, darling.
 bille, *f.*, marble.
 billet, *m.*, note, ticket.
 biographique, biographical.
 biscuit, *m.*, biscuit, cracker.
 bise, *f.*, north, wind.
 bizarre, odd, queer.
 blafard, *-e*, pale, dull, dim.
 blagueur, *m.*, boaster, joker.
 blâmer, to blame.
 blanc, *-he*, white.
 blé, *m.*, wheat, grain.
 blessure, *f.*, wound.
 bleu, blue.
- bloquer, to block, shut in.
 blouse, *f.*, smock-frock, jacket.
 bœuf, *m.*, ox, beef.
 boire, to drink.
 bois, *m.*, wood, forest.
 boisson, *f.*, drink.
 boîte, *f.*, box.
 boitier, *m.*, case.
 bombe, *f.*, bomb, shell.
 bon, *-ne*, good.
 bonbon, *m.*, candy, sweets.
 bond, *m.*, bound, bounce.
 bondir, to bound, jump.
 bonheur, *m.*, happiness, good
 luck.
 bonhomme, *m.*, fellow, man.
 bon-papa, *m.*, grandfather.
 bonté, *f.*, goodness, kindness.
 bord, *m.*, edge, brim.
 bordée, *f.*, broadside, volley.
 bordé, trimmed with lace *or*
 braid.
 border, to tuck in.
 border, to limit, confine.
 bossu, *m.*, hunchback.
 bouche, *f.*, mouth.
 bouchée, *f.*, mouthful.
 boucher, to stop, fill up.
 bouchon, *m.*, cork, plug.
 boucler, to buckle.
 boudier, to pout, sulk.
 boue, *f.*, mud, dirt.
 bouffée, *f.*, puff, burst, gust, blast.
 bouffi, *-e*, swollen, puffed up.
 bouger, to budge, stir.
 bouillon, *m.*, soup.
 boulanger, *m.*, baker.
 boule, *f.*, ball, bullet.
 bouquin, *m.*, old book.
 bourdonner, to buzz, hum.
 bourg, *m.*, village.
 bourrer, to stuff.
 bourse, *f.*, exchange, scholar-
 ship.
 bout, *m.*, top, end, bit.
 bouteille, *f.*, bottle.
 boutique, *f.*, shop.
 bouton, *m.*, button, knob.

bouvreuil, *m.*, bullfinch.
 brailler, to shout, bellow.
 branche, *f.*, branch, bough.
 braquer, to fix, direct.
 bras, *m.*, arm.
 brassée, *f.*, armful.
 bravade, *f.*, bluster, brag.
 brave, good, honest, fine.
 bref, short, small, in short.
 breloque, *f.*, watch fob *or* chain.
 brillant, *-e*, brilliant, bright.
 briller, to shine, be brilliant.
 brin, *m.*, bit, blade.
 brique, *f.*, brick.
 broder, to embroider.
 brouillard, *m.*, fog, mist.
 brouillé, at odds.
 brouiller, to mix, confuse.
 brouillerie, *f.*, disagreement, quarrel.
 bruit, *m.*, noise.
 brûler, to burn.
 brun, *-e*, brown, dark.
 brusque, abrupt, sudden. [ly.
 brusquement, suddenly, abrupt-
 brutal, *-e*, rude, harsh.
 bruyamment, noisily.
 bruyant, *-e*, noisy.
 bu, *from* boire.
 buanderie, *f.*, laundry.
 buffet, *m.*, cupboard, sideboard.
 buisson, *m.*, bush.
 bureau, *m.*, office, desk.
 buste, *m.*, bust, chest.
 but, *m.*, aim, object, goal.
 buvard, *m.*, blotter, port-folio.

C

ça, *for* cela, this, that.
 cabas, *m.*, work-bag *or* basket.
 cabinet, *m.*, office.
 cabriolet, *m.*, cab.
 cacao, *m.*, cocoa.
 cache-cache, *m.*, hide and seek.
 cacher, to hide.
 cachot, *m.*, prison.

cadeau, *m.*, present.
 cadence, *f.*, time, rhythm.
 cadencé, in regular time.
 cadre, *m.*, frame.
 cafard, *m.*, spy, tell-tale.
 café, *m.*, restaurant.
 cahier, *m.*, blank book.
 cahot, *m.*, jolt.
 caille, *f.*, quail.
 caillou, *m.*, pebble.
 caisse, *f.*, box, drum.
 calembour, *m.*, pun, joke.
 calepin, *m.*, note-book.
 calibre, *m.*, bore.
 calme, calm.
 camarade, *m.*, comrade.
 camaraderie, *f.*, friendship.
 cambré, high, advanced.
 campagnard, *m.*, country boy,
 rural, rustic. [paign.
 campagne, *f.*, country, cam-
 canard, *m.*, duck.
 cancre, *m.*, idler, loafer.
 caniche, *f.*, poodle.
 canon, *m.*, cannon.
 canot, *m.*, canoe, boat.
 canton, *m.*, district.
 caoutchouc, *m.*, rubber.
 capitaine, *m.*, captain.
 capital, *-e*, chief, important.
 capote, *f.*, hood.
 car, *for*, because.
 caractère, *m.*, character.
 carafe, *f.*, water bottle.
 caresse, *f.*, caress.
 caresser, to caress, stroke, enter-
 tain.
 carrément, boldly, plainly.
 carrière, *f.*, career.
 carton, *m.*, cardboard, target,
 paper box.
 cas, *m.*, case.
 cascade, *f.*, water-fall.
 casier, *m.*, case.
 casque, *m.*, helmet.
 casser, to break.
 casse-tête, *m.*, club, hard work.
 cauchemar, *m.*, night-mare.

causer, to cause, talk.
causerie, *f.*, talk.
ce, cet, cette, this, that, it.
ceci, this.
céder, to yield, give way.
cèdre, *m.*, cedar.
ceinture, *f.*, belt.
ceinturon, *m.*, sword belt.
cela, that.
célèbre, celebrated.
célébrer, to celebrate.
celle, she, that.
cellule, *f.*, cell.
celui, he, that.
censé, -e, supposed.
censeur, *m.*, censor, vice-principal.
censurer, to censure, criticise.
cent, *m.*, a hundred.
centaine, *f.*, about a hundred.
centime, *m.*, the hundredth part of a franc.
cependant, meanwhile, however.
cerceau, *m.*, hoop.
cercle, *m.*, circle, ring.
cerise, *f.*, cherry.
certes, truly, indeed.
certitude, *f.*, certainty.
cerveau, *m.*, brain.
cervelle, *f.*, brain.
cesser, to cease.
ceux, these, those.
chacun, -e, each, every one.
chagrin, *m.*, grief, sorrow.
chaîne, *f.*, chain.
chair, *f.*, flesh.
chaire, *f.*, pulpit, desk.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, heat.
chamailler (se), to squabble.
chambre, *f.*, room.
champ, *m.*, field.
chance, *f.*, luck.
chanceler, to waver, stagger.
changer, to exchange, change.
chant, *m.*, singing, song.
chanter, to sing.
chantonner, to hum, sing.

chaque, each, every.
charger, to charge, load; se —, to take charge, undertake.
charmant, -e, charming.
charpente, *f.*, wood work, framework.
charrette, *f.*, cart.
charrue, *f.*, plough.
chasse, *f.*, hunt.
chasseur, *m.*, hunter, light infantry.
châssis, *m.*, sash, frame.
chat, *m.*, cat.
chaud, -e, hot, warm, fresh.
chaume, *m.*, stubble, thatch.
chaussé, shod.
chaussure, *f.*, shoes, foot-wear.
chef-d'œuvre, *m.*, master-piece.
chef-lieu, *m.*, chief-town, capital.
chemin, *m.*, way, road; — de traverse, side road; — de fer, railroad.
cheminée, *f.*, chimney.
chêne, *m.*, oak.
ch-er, -ère, dear.
chercher, to seek, get.
chéri, *m.*, darling.
chérir, to love dearly.
cheval, *m.*, horse; à —, astride.
chevalet, *m.*, wooden horse, trestle, easel.
chevelure, *f.*, hair, head of hair.
chevet, *m.*, bedside.
cheveu, *m.*, hair.
chez, at, to, with.
chic, fine.
chien, *m.*, dog.
chiffre, *m.*, figure, monogram.
chimie, *f.*, chemistry.
chirurgien, *m.*, surgeon; — major, chief surgeon.
choisir, to choose.
choix, *m.*, choice.
chose, *f.*, thing, matter.
chrysalide, *f.*, chrysalis.
chuchotement, *m.*, whispering, whisper.
chuchoter, to whisper.

cible, *f.*, target.
 cicatriser, *f.*, to heal.
 ci-dessous, below.
 ciel, *m.*, sky, heaven.
 cinq, five.
 cinquante, fifty.
 cinquème, fifth.
 cirage, *m.*, blacking, polishing.
 circonférence, *f.*, circumference.
 circonflexe, *m.*, circumflex.
 circonstance, *f.*, circumstance.
 circulaire, circular.
 circuler, to move about.
 cire, *f.*, wax.
 cirer, to wax, polish, oil.
 cirque, *m.*, circus.
 ciseaux, *pl. m.*, scissors.
 civil, *-e*, civic, civilian.
 civiliser, to civilize.
 clair, *-e*, clear, bright.
 clairement, clearly.
 claire-voie (*à*), *f.*, of lattice work.
 clameur, *f.*, clamor, outcry.
 claquer, to clap, flap, snap.
 classe, *f.*, class, school-room.
 classement, *m.*, classification, rank.
 classique, classic, customary.
 clef, *f.*, key.
 clin (*d'œil*), *m.*, twinkling, wink.
 cliquetis, *m.*, clatter, rattling.
 cliquette, *f.*, rattle, clapper.
 cloche, *f.*, bell.
 clochette, *f.*, hand-bell.
 cloison, *f.*, partition.
 cloître, *m.*, cloister, court.
 clos, *-e*, closed.
 clou, *m.*, nail.
 co-détenu, fellow prisoner.
 cœur, *m.*, heart, courage; *de* —, heartily; *à* — ouvert, freely, openly; *à contre-cœur*, against one's will.
 coffre, *m.*, box.
 cognac, *m.*, brandy.
 coiffe, *f.*, head-dress, cap.
 coiffer, to cover, put on.

coin, *m.*, corner.
 coing, *m.*, quince.
 colère, *f.*, anger.
 collaboration, *f.*, help, cooperation.
 collecti-f, *-ve*, collective.
 coller, to paste, glue, stick.
 collier, *m.*, collar; *coup de* —, spurt, effort.
 colonne, *f.*, column, pillar.
 colonnette, *f.*, small column.
 colorant, *-e*, variegated, colored.
 colorier, to color.
 colporter, to peddle, carry about.
 combattre, to fight.
 combiner, to invent.
 comble, *m.*, top, crown, height.
 combler, to fill, overwhelm.
 comique, comic.
 commandement, *m.*, command.
 commander, to command, rule.
 comme, *as*, *as if*, like.
 commencer, to begin.
 comment, how.
 commentaire, *m.*, commentary.
 commerce, *m.*, trade, business.
 commettre, to commit.
 commissionnaire, *m.*, messenger.
 commode, convenient, comfortable, easy.
 commun, *-e*, common.
 communal, *-e*, of the district.
 communauté, *f.*, community, possession in common.
 communiquer, to communicate.
 compagnie, *f.*, company.
 compagnon, *m.*, companion.
 comparaison, *f.*, comparison.
 comparer, to compare.
 compenser, to compensate.
 compère, *m.*, godfather, fellow.
 complaisant, *-e*, obliging.
 complément, *m.*, object.
 complet, *-ète*, complete, perfect *au grand* —, quite complete.
 complètement, completely.
 compléter, to complete.
 complice, *m.*, accomplice.

- compliment, m.**, congratulation, wish.
complot, m., plot.
comploter, to plot.
componction, f., contrition.
comporter, to permit.
composer, to compose.
composition, f., exercise, test.
comprendre, to include, understand.
compte, m., account; **pour mon** —, for myself; **se rendre** — **de**, to notice.
compter, to count, think, reckon.
comptoir, m., counter, office.
concevoir, to conceive, understand, word.
concierge, m., janitor.
conciliabule, m., secret meeting.
concitoyen, m., fellow-citizen.
conclure, to conclude.
concours, m., concourse, competitive examination, competition.
conçu, part. of concevoir.
concurrency, f., competition.
concurrent, m., competitor, rival.
condamner, to condemn.
condescendance, f., condescension.
condisciple, m., school-mate.
conduire, to conduct, behave.
conduite, f., conduct, leading.
confection, f., making, finishing.
confesser, to confess.
confier, to confide, intrust.
confiseur, m., confectioner.
confisquer, to confiscate, capture.
confiture, f., jam.
confondre, to confound, mix, confuse.
conformer, to conform, comply.
confrérie, f., brotherhood.
confus, -e, confused, disorderly.
congé, m., holiday, leave of absence.
congrès, m., congress.
conjugaison, f., conjugation.
conjuré, to conjure, implore, avert, ward off.
connaissance, f., knowledge, acquaintance.
connaître, to know.
conquête, f., conquest.
consacrer, to dedicate, devote.
consciencieusement, conscientiously.
conseil, m., advice.
conseiller, to advise.
consentir, to consent.
conséquent, -e, consistent; **par** —, consequently.
conserver, to preserve, maintain, keep.
considération, f., regard, esteem.
considérer, to consider.
consigne, f., orders.
consigner, to confine, keep in.
consolider, to fasten, strengthen.
conspiration, f., conspiracy.
constamment, constantly.
constater, to ascertain, note, record.
constitué (bien), sound, healthy.
constituer, to constitute, establish.
construire, to construct, build.
consulter, to consult.
conte, m., story.
contempler, to look at, stare at.
contenir, to contain.
content, -e, satisfied.
contenter, to satisfy.
contenu, m., contents.
conté, to relate, tell.
continu, -e, continual, continued.
continuer, to continue.
contourné, -e, crooked, distorted.
contourner, to go around.
contracter, to contract.
contradictoire, contradictory.
contraindre, to constrain, compel.

contrainte, *f.*, constraint.
contraire, contrary.
contre, against.
contre-cœur (à), unwillingly, reluctantly.
contremander, to countermand.
contre-pied, *m.*, reverse, opposite.
contre-poids, *m.*, counterpoise, balance.
contre-sens, *m.*, wrong translation, blunder.
contribuer, to contribute.
convaincre, to convince.
convenir (de), to agree, confess, fit, admit.
convertir, to convert.
convier, to invite.
convive, *m.*, guest, table-companion.
copain, *m.*, friend, chum.
copie, *f.*, exercise, paper.
copier, to copy.
copieusement, copiously.
copieu-x, *-se*, copious.
coq, cock.
corbeille, *f.*, basket.
cordage, *m.*, ropes.
corde, *f.*, rope, string.
cordon, *m.*, lace, string, bell-rope.
coriace, tough.
cornelle, *f.*, rook, crow.
cornet, *m.*, horn, trumpet.
corniche, *f.*, cornice.
corps, *m.*, body; — **enseignant**, teachers.
corriger, to correct.
corvée, *f.*, drudgery, unpleasant task, squad.
costume, *m.*, dress, suit.
côté, *m.*, side, direction; à —, near, by; de —, beside, sideways.
côtelette, *f.*, chop, cutlet.
coter, to quote, number, reckon.
cotiser (se), to club together, chip in.
coton, *m.*, cotton.

cotonnade, *m.*, cotton-cloth.
cou, *m.*, neck.
couche, *f.*, bed, layer.
coucher, *m.*, going to bed.
coucher, to lay down; se —, to go to bed, lie down.
couchette, *f.*, bed.
coude, *m.*, elbow.
couler, to flow, pass, elapse.
couleur, *f.*, color.
couloir, *m.*, corridor.
coup, *m.*, blow, throw, stroke, shot, drink; — **de collier**, spurt, effort; — **de cuiller**, spoonful; — **d'œil**, glance; **du —**, at once; — **sur —**, one after the other; **tout à —**, suddenly.
coupable, guilty.
coupe, *f.*, cut, cutting.
couper, to cut, cut off.
cour, *f.*, court, yard; — **d'assises**, court of justice.
courageusement, courageously.
courageu-x, *-se*, courageous.
couramment, fluently, readily.
courir, to run.
couronner, to crown, cover.
cours, *m.*, course, public walk, avenue.
course, *f.*, running, race.
court, *-e*, short.
courtois, *-e*, polite.
couteau, *m.*, knife.
côter, to cost.
coutume, *f.*, custom.
couvert, *-e*, covered.
couverture, *f.*, cover.
craie, *f.*, chalk.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear.
cramoisi, *-e*, crimson, red.
craquement, *m.*, cracking.
craquer, to crack, crackle.
cravate, *f.*, necktie.
crayon, *m.*, pencil.
crème, *f.*, cream.
crépu, *-e*, woolly, curly.

creuser, to dig, rack.
 creu-x, -se, hollow, deep.
 cri, *m.*, cry, scream.
 crier, to scream, shout.
 crin, *m.*, horse-hair.
 crise, *f.*, crisis, fit.
 crisper, to fasten, cling.
 critique, critical.
 crochet, *m.*, hook.
 croire, to believe.
 croisée, *f.*, window.
 croître, to increase, grow.
 croûton, *m.*, crust, piece of bread.
 cruellement, cruelly.
 cueillir, to gather, pick.
 cuiller, *f.*, spoon; coup de —, spoonful.
 cuir, *m.*, leather.
 cuire, to cook, stew, burn, bake.
 cuisine, *f.*, kitchen, cookery.
 cuisinier, *m.*, cook.
 cuisse, *f.*, thigh, leg.
 culbute, *f.*, somerset, upsetting.
 culbuter, to overturn, tumble, turn a somerset.
 culinaire, culinary.
 culotte, *f.*, breeches, trousers.
 curée, *f.*, feast, scramble.
 curieusement, curiously.
 curieu-x, -se, curious, singular.
 curiosité, *f.*, curiosity.
 cylindrique, cylindrical.
 cymbale, *f.*, cymbal.

D

dada, *m.*, hobby.
 daigner, to deign, condescend.
 damier, *m.*, checkerboard.
 dans, in, into.
 danse, *f.*, dance.
 danser, to dance.
 date, *f.*, date; de longue —, long since, long ago.
 dater, to date, begin.
 davantage, more, either.
 débarbouiller, to wash.

débarrasser, to clear, free, rid.
 débiter, to sell, tell, say.
 déboucher, to pass, come out.
 debout, up, standing, upright.
 début, *m.*, first step, beginning.
 débutant, *m.*, beginner.
 débiter, to begin, start out.
 décadence, *f.*, decay, decline.
 décamper, to run away, break camp.
 décanter, to pour out.
 décembre, *m.*, December.
 décerner, to award.
 déchéance, *f.*, downfall, falling off.
 déchirer, to tear.
 décidément, decidedly.
 décider, to decide, induce.
 décisif, -ve, decisive.
 déclarer, to declare.
 déclinaison, *f.*, declension.
 décocher, to shoot, discharge.
 déconfer, to discomfit.
 décontenancer, to deject, discourage.
 découper, to carve, cut up.
 décourager, to discourage.
 découvrir, to discover.
 décrire, to describe.
 décrocher, to take down, pull down.
 dédaigner, to disdain, scorn.
 dédaigneusement, disdainfully.
 dédaigneu-x, -se, disdainful.
 dédain, *m.*, disdain, scorn.
 dédale, *m.*, labyrinth.
 dedans, in, within; au —; en —, inside.
 déduire, to deduct, infer.
 défaillance, *f.*, fainting fit, exhaustion.
 défaut, *m.*, defect; faire —, to fail.
 défavorable, unfavorable.
 défendre, to defend, forbid, restrain.
 défense, *f.*, defence, prohibition.
 défiance, *f.*, mistrust, doubt.

défier, to defy, challenge.
défiler, to march past, file by.
définiti-f, -ve, definite, final.
définitivement, finally, certainly.
dégeler, to thaw out, warm up.
dégourdi, -e, lively, active.
dégoût, m., disgust, dislike.
dégoûter, to disgust; se —, to take a dislike.
degré, m., degree, step.
dégringoler, to tumble down.
déguster, to taste, sip.
dehors, m., outside; au, en —, outside.
déjà, already.
déjeuner, m., breakfast, lunch.
déjouer, to baffle, foil.
délai, m., delay, interval.
délayer, to dilute.
délicatement, gently.
délices, f. pl., delight, pleasure.
délicieu-x, -se, delicious, beautiful.
délit, m., offence.
délivrer, to deliver.
déloyal, unfair, dishonest.
demain, tomorrow.
demande, f., request.
démander, to ask, request, ask for.
démarche, f., step, gait, proceeding.
démasquer, to unmask, disclose.
démener (se), to romp, skip about.
démentir, to contradict; se —, to change, fail.
demeurant (au), after all, moreover.
demeure, f., home, abode.
demeurer, to live, stay.
demi, -e, half; à — voix, in an undertone.
démonter, to loose, take out.
démontrer, to show, prove.
dénichage, m., nest robbing.
dénoncer, to inform against.

dénouement, m., end, outcome.
dent, f., tooth.
dentelle, f., lace.
denuer, to deprive, strip.
départ, m., departure.
dépasser, to go beyond, pass, outstrip.
dépêche, f., despatch, message.
dépendre, to depend.
dépens, m. pl., expense, cost.
dépit, m., spite, vexation.
déplier, to unfold.
déplorer, to deplore, lament.
déployer, to display, show.
déposer, to place, leave, hand in.
dépourvoir, to deprive.
dépourvu de, lacking, in want of.
depuis, since, for.
déranger, to disorder, disturb, spoil.
derechef, again, anew.
derni-er, -ère, last, latest.
dérobé, -e, secretly; à la —e, by stealth.
dérouler, to unroll, unfold, spread.
dérouter, to confuse, deceive.
derrière, behind.
dès, from, as early as.
désastre, m., disaster.
descendre, to descend, fall down, get out, stop.
descente, f., descent.
désert, -e, deserted, solitary.
désespérant, -e, terrible, distressing.
désespérer, to despair, dishearten.
désespérément, desperately.
désespoir, m., despair.
désigner, to designate, point out.
désinence, f., ending.
désir, m., desire.
désirer, to desire, wish for.
désœuvrement, m., idleness, lack of employment.
désolé, -e, desolate, sorry.
désoler, to grieve, worry.

- désordonné, -e**, unruly, excessive.
désordre, m., disorder.
désorganisation, f., dissolution.
désormais, henceforth.
desquels, pl. of duquel.
dessin, m., drawing.
dessiner, to draw, outline, show.
dessous, under, underside.
dessus, on, above, over.
destinataire, m., receiver.
destiner, to intend.
détacher, to detach, separate, part.
détail, m., circumstance, trifle, retail.
détente, f., trigger, relaxing, recreation.
déterminer, to decide.
détester, to hate.
détour, m., evasion, subterfuge; **sans —**, plainly, boldly.
détourner, to turn aside, dissuade.
détresse, f., distress.
détruire, to destroy.
dette, f., debt.
deuil, m., mourning, grief.
deux, two.
deuxième, second.
devant, before, in front of; **au — de**, to meet.
développer, to develop, extend.
devenir, to become.
deviner, to guess, suspect.
devoir, m., duty, task; **se mettre en —**, to go to work.
devoir, to owe, ought, must, be.
dévolu, -e, assigned, given.
dévorant, -e, devouring, consuming.
dévoré, to devour.
dévotion, f., piety.
dévoûé, -e, devoted.
dévoûement, m., devotion, self-sacrifice.
diable, m., devil, fellow.
diabolique, diabolical, devilish.
- diantre, m.**, deuce.
dictée, f., dictation.
dicter, to dictate, suggest.
dictionnaire, m., dictionary.
diète, f., diet, fasting.
Dieu, m., God.
difficile, difficult, hard.
digérer, to digest, endure.
digne, worthy, dignified.
dignité, f., dignity.
dimanche, m., Sunday.
diminuer, to diminish, decrease.
dîner, to dine; **noun, m.**, dinner.
diplomatie, f., diplomacy.
diplomatique, diplomatic, dignified.
diplôme, m., diploma.
dire, to tell, say; **pour ainsi —**, so to speak.
directement, directly, straight.
diriger, to direct; **se —**, to go.
disciplinaire, disciplinary.
discr-ét, -ète, discreet, sly.
discrétion, f., discretion · **à —** at will.
discuter, to discuss. **†**
disgracieux-x, -se, ungraceful, awkward, ugly.
disparaître, to disappear.
dispenser, to let off, free.
disperser, to scatter.
disposer, to dispose, arrange.
disposition, arrangement, disposal.
disséquer, to dissect.
dissimuler, to conceal, feign.
dissipation, f., idleness.
dissiper, to dissipate, disperse, distract.
distancer, to overtake.
distinguer, to distinguish.
distraktion, f., recreation, absent-mindedness.
distrain, -e, listless, careless.
distribuer, to distribute.
divers, -e, various, several.
diviser, to divide.
dix, ten.

dizaine, f., ten, about ten.
doctorat, m., doctor's degree.
dogue, m., mastiff.
doigt, m., finger.
doit, from *devoir*.
dolent, -e, mournful.
domestique, m., servant.
donc, then, therefore, so, of course.
donner, to give.
dont, whose, of which.
dorer, to gild.
dormeur, m., sleeper.
dormir, to sleep, lie.
dortoir, m., dormitory.
dos, m., back.
dose, f., portion.
doucement, gently, quietly.
douceur, f., gentleness, pleasure.
douche, f., shower-bath, shower.
douer, to endow.
douleur, f., pain, sorrow.
douloureusement, painfully.
douloureux-x, -se, painful.
doute, f., doubt. [pect.
douter, to doubt; *se* —, to sus-
douteu-x, -se, doubtful.
dou-x, -ce, sweet, mild, soft,
gentle, dear.
douzaine, f., dozen.
douze, twelve.
dragée, f., sugared almond.
drame, m., drama.
drap, m., cloth, sheet.
drapeau, m., standard, flag.
dresser, to raise, arrange, set up;
se —, to stand up.
droit, m., right, justice, law.
droit, -e, right, straight, honest.
drôlement, funny, queer.
dû, due, owing, owed.
dûment, duly, properly.
duquel, for *de lequel*.
dur, -e, hard.
durant, during.
durée, f., duration.
durer, to last.
dureté, f., hardness.

E

eau, m., water.
eau-de-vie, f., brandy.
ébahi, amazed.
ébat, m., sport, recreation.
ébaucher, to plan, begin.
ébauchoir, m., point (tool).
ébouriffé, -e, out of order, dis-
ordered.
écaille, f., scale, shell.
écailleu-x, -se, scaly.
écarlate, scarlet.
écarquiller, to open wide.
échafaud, m., scaffold.
échange, m., exchange.
échanger, to exchange.
échappement, m., escapement.
échapper, to escape.
échelle, f., ladder.
échoir, to fall, come.
échouer, to miscarry, fail.
échu, -e, from *échoir*.
éclair, m., lightning, flash.
éclaircir, to clear up, explain.
éclairer, to light up.
éclat, m., splinter, explosion,
burst.
éclatant, -e, bright, brilliant,
shining.
éclater, to break out, burst.
école, f., school.
écolier, m., scholar.
économat, m., treasurer's office.
économe, m., steward, treasurer.
écorcher, to skin, rub.
écouler (s'), to pass, elapse.
écouter, to hear, listen.
écran, m., screen.
écraser, to crush.
écrier (s'), to cry out, exclaim.
écrire, to write.
écriture, f., hand-writing.
écrouer, to lock up.
écroulement, m., tumbling down.
écu, m., dollar.
écuelle, f., bowl.
écumer, to foam, skin, boil.

écurie, *f.*, stable.
 effacer, to efface, blot out, erase.
 effectuer, to accomplish; *s'*—, to take place.
 effet, *m.*, effect, result, purpose.
 effilé, *-e*, slender, sharp.
 effiler, to taper, sharpen.
 effleurer, to graze, touch.
 effondrer, to fall, sink down.
 efforcer (*s'*), to try.
 effrayant, *-e*, terrible.
 effrayer, to frighten.
 effréné, *-e*, excessive, frantic.
 effroi, *m.*, terror.
 effronté, *-e*, bold, insolent. [*ly.*
 effrontément, impudently, bold-
 effroyable, frightful.
 effroyablement, frightfully.
 égal, *-e*, equal, alike, indifferent.
 également, equally, also.
 égard, *m.*, regard, respect.
 égayer, to cheer up, amuse.
 égoïste, selfish.
 égout, *m.*, sewer.
 égratigner, to scratch.
 élan, *m.*, impulse, start, run.
 élaner (*s'*), to rush.
 élargir, to widen, enlarge.
 élastique, elastic.
 élémentaire, primitive.
 élève, *m.*, pupil, scholar.
 élevé, *-e*, raised, high.
 élever, to raise, lift, erect; *s'*—, to rise.
 éleveur, *m.*, breeder.
 éloigner, to remove; *s'*—, to go away.
 élu, chosen, fortunate.
 emballer, to pack up.
 embarquer, to embark, start.
 embarras, *m.*, embarrassment.
 embarrasser, to embarrass.
 emblée (*d'*), at once, immediately.
 emboîter, to fit in; — le pas, to keep step.
 embrasser, to embrace, clasp, kiss.

embrouiller, to confuse, mix up.
 émeraude, *f.*, emerald.
 émérite, retired, experienced.
 émerveiller, to astonish, delight.
 émeute, *f.*, riot, noise, uproar.
 éminemment, eminently.
 émotion, *f.*, excitement.
 émouvant, *-e*, moving, affecting, exciting.
 émouvoir, to move, affect, disturb.
 emparer (*s'*), to seize, take possession.
 empêcher, to hinder, prevent.
 empire, *m.*, power, influence.
 employé, *m.*, clerk, official.
 employer, to use.
 empoigner, to seize, catch.
 empoisonner, to poison.
 emporter, to take away, carry off; *l'*— sur, to prevail over, excel.
 empreinte, *f.*, impression, trace.
 empressement, *m.*, eagerness, zeal.
 empresser (*s'*), to hasten.
 emprunter, to borrow, derive (*à*, from).
 ému, *-e*, moved, affected.
 en, *prep.*, in, into, like.
 en, *pron.*, of it, of them, some.
 encadrement, *m.*, frame.
 encaisser, to take, get, receive.
 enceinte, *f.*, enclosure, walls.
 enchantement, *m.*, magic.
 enchanter, to charm, delight.
 enchanteur, *-resse*, charming.
 enchevêtrer, to entangle, mix up.
 encloué, *-e*, enclosed.
 enclume, *f.*, anvil. [*dent.*
 encombre, *m.*, hindrance, acci-
 encombrer, to obstruct, fill.
 encore, yet, again, too, also.
 endormir (*s'*), to fall asleep.
 endroit, *m.*, place, spot.
 endurcir, to harden.
 endurcissement, *m.*, obduracy, callousness.

énergique, energetic, forcible.
enfance, *f.*, childhood, childishness.
enfant, *m.*, child.
enfermer, to shut up, lock up.
enfiler, to thread, string.
enfin, finally, after all.
enflammé, *-e*, glowing, earnest.
enflammer, to kindle.
enfourcher, to mount, ride.
engager, to advise, urge; *s'*—, to promise.
engelure, *f.*, chilblain.
engouffrer (*s'*), to plunge, disappear.
engourdir, to numb.
enhardir, to embolden.
enivrer, to intoxicate; *s'*—, to become intoxicated.
enjambée, *f.*, stride.
enjoindre, to enjoin, order.
enlèvement, *m.*, carrying off, removal, capture.
enlever, to carry off, take away.
ennemi, *m.*, enemy.
ennui, *m.*, weariness, lonesomeness.
ennuyer, to weary, tease, *s'*—, to be tired, lonesome.
énoncer, to state, express, call.
énorme, huge, great.
énormité, *f.*, enormity.
enquête, *f.*, investigation.
enrubanné, *-e*, tied with ribbons.
enseignement, *m.*, instruction, teaching.
enseigner, to teach.
ensemble, together, whole.
ensuite, afterwards, then.
entamer, to begin, start on, tackle.
entasser, to heap up. ↘
entendre, to hear, understand.
entendu (*bien*), of course.
entêtement, *m.*, obstinacy.
enthousiasmer, to make enthusiastic.
enthousiaste, enthusiastic.

enti-er, -ère, entire, whole.
entièrement, entirely.
entonnoir, *m.*, funnel.
entourage, *m.*, setting, associates.
entourer, to surround.
entrailles, *f.*, entrails.
entraîné, *m.*, spirit, enthusiasm.
entraîner, to carry away, draw along.
entrave, *f.*, fetter, check.
entre, between, among.
entre-croiser, to cross.
entrée, *f.*, entrance.
entrefaites; **sur ces —**, in the meantime.
entreprendre, to undertake.
entrer, to enter.
entretenir, to keep, maintain.
entretien, *m.*, keeping, conversation.
entrevoir, to get a glimpse of.
entrevue, *f.*, interview.
entr'ouvrir, to open partly.
envelopper, to wrap.
envie, *f.*, envy, wish, desire.
envier, to envy.
environ, about.
envisager, to look at.
envoi, *m.*, sending, package, thing sent.
envoler (*s'*), to fly away, flee.
envoyer, to send.
épais, *-se*, thick.
épaisseur, *f.*, thickness.
épanoui, *-e*, cheerful, joyful.
épanouir, to bloom, brighten up.
épargner, to spare, save.
épatant, *-e*, great, splendid.
épaule, *f.*, shoulder.
éperon, *m.*, spur.
épigramme, *f.*, joke.
épilogue, *m.*, sequel.
épine, *f.*, thorn.
épingle, *f.*, pin.
éponge, *f.*, sponge.
époque, *f.*, epoch, period.
épouvantable, frightful.

- épouvante, *f.*, fright, terror.
 épouvanter, to frighten.
 épreuve, *f.*, trial, test.
 éprouver, to try, experience.
 épuiser, to exhaust.
 équilibre, *m.*, equilibrium, balance.
 équipage, *m.*, carriage, baggage.
 équipement, *m.*, outfit.
 ère, *f.*, era, time.
 errer, to wander.
 erreur, *f.*, error, mistake.
 escabeau, *m.*, stool.
 escalader, to climb.
 escalier, *m.*, stairs.
 escarmouche, *f.*, skirmish.
 escrimer, to fence; *s'*—, to struggle, tire out.
 espace, *m.*, space, room; *d'*— en —, at intervals.
 espadrille, *f.*, slipper (with braided soles).
 espèce, *f.*, species, kind.
 espérance, *f.*, hope, expectation.
 espérer, to hope.
 espoir, *m.*, hope.
 esprit, *m.*, spirit, mind.
 esquiver, to avoid, evade.
 essayer, to try, attempt.
 essentiellement, specially.
 estaminet, *m.*, tavern.
 estimer, to esteem, value.
 estomac, *m.*, stomach.
 estrade, *f.*, platform.
 établir, to establish, fix, make.
 établissement, *m.*, establishment.
 étage, *m.*, story, floor.
 étai, *m.*, stay, prop.
 étain, *m.*, pewter.
 état, *m.*, state, condition.
 état-major, *m.*, staff.
 éteindre, to extinguish; *s'*—, to die away.
 éteint, —e, extinguished, out.
 étendre, to extend, stretch.
 étendue, *f.*, extent, length.
 éternel, —le, eternal.
- étincelle, *f.*, spark.
 étonner, to astonish.
 étouffer, to choke, smother.
 étourdir, to daze.
 étrange, strange, odd.
 étrangeté, oddly, singularly.
 étrang-er, —ère, strange, foreign; foreigner, stranger.
 étrangler, to strangle, suffocate.
 être, to be.
 être, *m.*, being.
 étrenne, *f.*, New Year's gift.
 étrier, *m.*, stirrup.
 étriqué, —e, scanty, tight.
 étroit, —e, narrow, close.
 étroitement, narrowly, closely, intimately.
 étude, *f.*, study, study-hall, study hour.
 étudier, to study.
 eux, them, they.
 éveillé, —e, awake, lively, wide awake.
 éveiller, to wake.
 événement, *m.*, event.
 éventaire, *m.*, flat basket, tray.
 évidemment, evidently.
 évitable, avoidable.
 éviter, to avoid.
 exact, —e, correct, punctual.
 exactement, exactly.
 exactitude, *f.*, accuracy, correctness.
 exagérer, to exaggerate.
 exaltation, *f.*, excitement.
 examen, *m.*, examination.
 examiner, to examine.
 exaspérer, to exasperate, excite.
 excepter, to except.
 excès, *m.*, excess, abuse.
 exclusi-f, —ve, exclusive.
 exclusivement, exclusively.
 exéat, *m.*, leave to go, pass.
 exécutant, *m.*, performer.
 exécuter, to execute; *s'*—, to comply.
 exécuteur, *m.*, executor, executioner.

exécution, f., punishment.
exemplaire, exemplary; m., copy.
exemplairement, in a proper manner.
exemple, m., example.
exercer, to exercise, practice.
exercice, m., exercise, performance.
exhaler, to exhale, breathe out.
exhiber, to exhibit, show.
exhumer, to dig out, bring to light.
exiger, to require, demand.
exigible, demandable.
exilé, exile.
exister, to exist, be.
expédier, to send, do, dispatch.
expéditi-f, -ve, expeditious, quick.
expédition, f., expedition, sending off.
expéditionnaire, expeditionary.
expérimenter, to experience, try.
explication, f., explanation.
expliquer, to explain.
exposer, to expose.
exposition, f., exhibition.
exprès, on purpose.
exprimer, to express.
extase, f., ecstasy.
extérieur, outside.
externe, m., day-scholar; *adj.*, living outside.
extraire, to take out, get out.
extrémité, f., extremity, end.

F

fabriquer, to manufacture.
façade, f., front.
face, f., face, front.
fâché, -e, angry, sorry.
fâcher, to make angry; se —, to get angry.
facile, easy.
facilité, f., ease.

façon, f., fashion, shape, manner, ceremony.
faction, f., guard, watch, duty.
faculté, f., power, right.
faible, feeble, weak, indulgent.
faiblement, feebly.
faiblesse, f., feebleness, weakness.
faillir, to fail, come near.
faim, f., hunger.
faire, to make, do, act, play, let, say.
fait, m., fact, deed; *tout à —*, altogether.
faîte, m., top.
falloir, to be necessary, must.
fameu-x, -se, famous.
famili-er, -ère, familiar, popular.
famille, f., family.
fané, -e, faded, withered.
fantaisie, f., fancy, whim.
farce, f., trick, joke.
farcir, to stuff, fill.
fardeau, m., burden, load.
fatalement, necessarily.
fatiguer, to tire.
faucou, m., falcon, hawk.
faut, from falloir.
faute, f., fault, mistake.
fauteuil, m., arm-chair.
fauve, wild.
fau-x, -sse, false, erroneous.
faveur, f., favor.
favori, m., favorite; whiskers.
favoriser, to favor.
fébrile, feverish.
fécond, -e, fruitful, fertile.
fée, f., fairy.
feindre, to feign, pretend.
féliciter, to congratulate.
femme, f., woman, wife.
fendre, to split, crack.
fenêtre, f., window.
fer, m., iron; — *à cheval*, horse-shoe; — *blanc, m.*, tin.
ferme, f., farm, farm-house.
ferme, firm, hard, thoroughly.
fermer, to shut.

- ferré, -e, shod.
 festin, *m.*, feast, banquet.
 fête, *f.*, feast, festivity.
 fétichisme, *m.*, excessive love.
 fétu, *m.*, straw.
 feu, *m.*, fire; faire —, to fire.
 feuillage, *m.*, foliage.
 feuille, *f.*, leaf, sheet.
 feuillet, *m.*, leaf (of a book).
 feuilleter, to turn over (the leaves of).
 fève, *f.*, bean.
 fidèle, faithful.
 fi-er, -ère, proud, splendid, excellent.
 fierté, *f.*, pride, arrogance.
 fièvre, *f.*, fever.
 fièvreusement, restlessly, hurriedly.
 fiévreux, -se, restless.
 figure, *f.*, figure, form, face.
 figurer, to figure, appear.
 filer, to spin, run, slip.
 filet, *m.*, thread.
 fille, *f.*, daughter, girl.
 fillot, *m.*, sonny.
 fils, *m.*, son.
 fin, *f.*, end. [liant.
 fin, -e, fine, sharp, good, brilliantly, finally.
 fini, *m.*, finish, perfection.
 finir, to finish, end.
 fiole, *f.*, phial, bottle.
 fis, fit, *from* faire.
 fixe, fixed, firm, steady.
 fixer, to fix, settle.
 flairer, to scent, smell.
 flamant, flaming; tout — neuf, brand new.
 flanc, *m.*, flank, side.
 flâner, to loiter.
 flatter, to flatter.
 flèche, *f.*, arrow, top point. /
 fleur, *f.*, flower, blossom.
 fleuri, -e, flowery, blooming.
 flocon, *m.*, flake.
 florissant, -e, flourishing, blooming.
- flotter, to float.
 fluxion, *f.*, inflammation, swelling.
 foi, *f.*, faith; ma —, upon my word.
 fois, *f.*, time; à la —, at once.
 folie, *f.*, folly, foolishness.
 foncé, -e, dark, deep.
 fonction, *f.*, office, duty.
 fonctionnaire, *m.*, officer, employe.
 fond, *m.*, bottom, ground, back, extremity; à —, thoroughly; au —, in reality.
 fonder, to found, ground, establish.
 fonds, *m.*, funds, sum.
 fontaine, *f.*, fountain, spring.
 fonte, *f.*, cast iron.
 force, *f.*, force, strength; de — avec, equal to; de vive —, by main strength.
 forfait, *m.*, crime.
 forger, to forge, hammer.
 forgeron, *m.*, blacksmith.
 forme, *f.*, form, shape; dans les —s, in proper form.
 formel, -le, formal, express.
 former, to form, make.
 formule, *f.*, formula.
 formuler, to express, form.
 fort, *m.*, fort, strong point.
 fort, -e, strong, big, good, hard, very.
 fortement, strongly, firmly.
 fortuit, -e, accidental.
 fortune, *f.*, chance, luck.
 fossé, *m.*, ditch.
 fou, fol, -le, mad, foolish, senseless.
 foudre, *m.*, thunderbolt, lightning.
 fougasse, *f.*, little mine.
 foule, *f.*, crowd, large number, mass.
 four, *m.*, oven.
 fourchette, *f.*, fork.
 fourgon, *m.*, wagon.

fourmi, *f.*, ant.
 fournir, to furnish.
 fourrer, to cram.
 foyer, *m.*, hearth, home, center.
 fracas, *m.*, noise, uproar.
 fraîcheur, *f.*, freshness, cool, coolness.
 frais, fraîche, fresh, cool, new.
 franc, *m.*, franc (silver coin worth about 19 cents).
 franc, -he, free, open, sincere.
 français, -e, French.
 franchir, to leap over, pass.
 franchise, *f.*, frankness, sincerity.
 François, Francis.
 frapper, to strike, beat, stamp.
 frémir, to shudder, tremble.
 fréquemment, frequently.
 frère, *m.*, brother.
 friandise, *f.*, dainty, sweet.
 froid, -e, cold, indifferent.
 froideur, *f.*, coldness, indifference, coolness.
 froissement, *m.*, rustling, rump-ling.
 frôlement, *m.*, grazing, rustling.
 frondeur, rebellious.
 front, *m.*, forehead, front; de —, together; — d'airain, brazen face.
 frotteur, *m.*, rubber, floor-polisher.
 fructueux, -se, fruitful, profitable.
 fumée, *f.*, smoke.
 fumer, to smoke.
 funeste, fatal.
 fusée, *f.*, rocket.
 fusil, *m.*, gun.
 fusillade, *f.*, firing.
 futile, trifling.

G

gagner, to gain, win, reach.
 gai, -e, gay, lively.
 galement, gaily.

gaieté, merriment, mirth.
 gaillard, *m.*, fellow.
 gala, *m.*, holiday, festivity.
 galerie, *f.*, gallery, hall.
 galetas, *m.*, garret, hole.
 galon, *m.*, braid, stripe.
 galopin, *m.*, boy, fellow.
 gambader, to skip, jump.
 gamin, *m.*, little boy, urchin.
 ganse, *f.*, cord, trimming.
 garant, *m.*, security; se porter —, to answer.
 garantir, to guarantee, warrant.
 garçon, *m.*, boy, waiter, servant.
 garde, *f.*, watch, guard; n'avoir —, to take care not to . . .
 garder, to preserve, keep, guard; se —, to take care not.
 gardien, *m.*, guardian, keeper.
 gare! look out for!
 garnir, to furnish, provide, adorn.
 gâteau, *m.*, cake.
 gâter, to spoil; se —, turn bad.
 gauche, left, left side.
 gazette, *f.*, newspaper.
 gazouillement, *m.*, chirping.
 géant, *m.*, giant.
 geler, to freeze.
 gémir, to groan, moan.
 gémissant, -e, mournful, doleful.
 gêner, to impede, hinder, be troublesome to; se —, to take trouble, hesitate.
 généreusement, generously.
 généreux, -se, generous.
 génie, *m.*, genius, spirit.
 genou, *m.*, knee.
 genre, *m.*, kind.
 gens, people.
 gentil, -le, nice, pretty.
 géomètre, *m.*, surveyor.
 germer, to germinate, sprout.
 geste, *m.*, gesture, motion.
 gesticuler, to gesticulate.
 gigantesque, gigantic.
 gilet, *m.*, waistcoat, vest.

glace, *f.*, ice, looking-glass.
 glacé, -e, cold, icy.
 glacial, -e, icy, ice cold.
 gladiateur, *m.*, gladiator.
 glaise or terre —, *f.*, clay.
 gland, *m.*, acorn, tassel.
 glissade, *f.*, sliding, skating.
 glissant, -e, slippery, smooth.
 glisser, to slip, slide.
 gloire, *f.*, glory.
 glorieu-x, -se, glorious, proud.
 glorifier (se), to be proud.
 glouton, *m.*, glutton.
 gluant, -e, sticky.
 gobélet, *m.*, goblet, cup.
 gonfler, to swell, puff up.
 gorge, *f.*, throat.
 gorgée, *f.*, mouthful, swallow.
 gosier, *m.*, throat.
 gouffre, *m.*, gulf, abyss.
 goulot, *m.*, neck (of a bottle).
 gourdin, *m.*, club.
 gousse, *f.*, husk, shell.
 goût, *m.*, taste, inclination, liking.
 goûter, *m.*, luncheon.
 goûter, to taste, relish.
 goutte, *f.*, drop.
 grâce, *f.*, grace, favor, pardon, thanks.
 gracieusement, gracefully, graciously.
 gracieu-x, -se, gracious, graceful.
 grade, *m.*, rank.
 graduellement, gradually.
 graduer, to grade.
 grain, *m.*, grain, wheat.
 grammaire, *f.*, grammar.
 grand, -e, great, large, open.
 grandeur, *f.*, greatness, size.
 grandir, to grow.
 grand'route, *f.*, main road, pike.
 grange, *f.*, barn.
 gras, -se, fat, greasy.
 gratter, to scratch, scrape.
 gratuit, -e, gratuitous, free.
 gratuitement, gratis.

grave, serious.
 gravement, gravely, seriously.
 graver, to engrave, carve.
 gravier, *m.*, gravel.
 gravir, to climb, mount.
 gravité, *f.*, gravity.
 gré, *m.*, liking; au — de, according to; savoir —, to be grateful.
 grec, grecque, Greek.
 grêle, thin, slender.
 grenier, *m.*, loft, garret.
 grenouille, *f.*, frog.
 grès, *m.*, sand-stone, stone ware.
 grief, *m.*, complaint, trouble.
 griffonnement, *m.*, scribbling, scratching.
 grille, *f.*, barred gate.
 griller, to roast.
 grillon, *m.*, cricket.
 grimacer, to grin.
 grimper, to climb.
 grincer, to grind, grate.
 gris, -e, gray.
 griser, to intoxicate.
 grognon, grumbling, surly.
 gros, -se, great, large, thick, stout.
 grossir, to enlarge, increase.
 guêpe, *f.*, wasp.
 guère (ne), scarcely, hardly.
 guérir, to cure, heal.
 guerre, *f.*, war.
 gueule, *f.*, mouth, opening.
 guichet, *m.*, wicket, small door.
 guichetier, *m.*, jailer.
 guimauve, *f.*, marsh-mallow.
 guindé, -e, bombastic, stiff.
 gymnase, *m.*, gymnasium.
 gymnastique, *f.*, gymnastics.

H

[' designates aspirate h]

habile, skilful.
 habileté, *f.*, ability, skill.
 habillement, *m.*, clothing.

habiller, to dress.
habit, *m.*, coat.
habiter, to inhabit.
habitude, *f.*, habit, custom.
habituer, to accustom.
'hair, to hate.
haleine, *f.*, breath; *d'une* —, without stopping.
'haletant, *-e*, panting.
'halte, *f.*, halt.
'hardi, *-e*, bold, daring.
'hardiesse, *f.*, boldness.
'hardiment, boldly.
'hasard, *m.*, chance, accident, risk; *au* —, at random; *par* —, by chance; *à tout* —, in any case.
'hasarder, to risk.
'hâte, *f.*, haste.
'hâter (*se*), to hasten, make haste.
'hausser, to raise, shrug (the shoulders).
'haut, *-e*, high, height, top.
'hautain, *-e*, haughty, proud.
'hautement, boldly, loudly.
'hauteur, *f.*, height; *à la hauteur de*, equal to.
'hâve, pale.
hebdomadaire, weekly.
'hein! what; indeed!
hélas! alas!
'hennissement, *m.*, neighing.
herbe, *f.*, grass.
'hérisser, to bristle, stand on end.
'hérisson, *m.*, hedgehog.
héritage, *m.*, inheritance.
héroïque, heroic.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, o'clock.
heureusement, fortunately.
heureux, *-x*, *-se*, happy, fortunate.
'heurter, to strike, hit.
'hideu *-x*, *-se*, hideous.
hier, yesterday.
'hisser, to hoist, lift.
histoire, *f.*, history, story.
historique, historical.

hiver, *m.*, winter.
homme, *m.*, man; — *de peine*, porter.
honnête, honest, respectable.
honneur, *m.*, honor.
honorer, to honor.
'honte, *f.*, shame, disgrace; *fausse* —, reserve, diffidence.
'honteux *-x*, *-se*, shameful, disgraceful, ashamed.
horizontalement, on the level.
horloge, *f.*, clock.
horloger, *m.*, watch-maker.
horlogerie, *f.*, watch-making.
horreur, *f.*, horror; *faire* —, to horrify, disgust.
'hors, except, outside.
'hue! go on, get up!
huile, *f.*, oil.
huiler, to oil.
huileux *-x*, *-se*, oily, greasy.
huit, eight.
huitième, eighth.
humain, *-e*, human, humane.
'humer, to suck in, sip.
humeur, *f.*, humor.
humide, wet, damp.
humilier, to humiliate.
'hurler, to howl, roar.
'hussard, *m.*, hussar.
hypothèse, *f.*, supposition, conjecture.

I

ici, here.
idée, *f.*, idea.
identifier, to identify.
ignominieux *-x*, *-se*, disgraceful.
ignorer, to be ignorant of, not to know.
illisible, illegible.
illusionner, to deceive.
illustre, illustrious.
îlot, *m.*, island.
image, *f.*, image, picture.
imaginer, to imagine.
imbriqué, *-e*, overlapping.

- imiter, to imitate.
immaculé, -e, immaculate, spotless.
immédiat, -e, immediate.
impardonnable, unpardonable.
imparfait, -e, imperfect, unfinished.
impasse, *f.*, blind alley, unpassable place.
impatienter, to annoy.
impayable, grotesque, comic.
impérieu-x, -se, imperious.
impermeable, waterproof.
imperturbable, firm, immovable.
impitoyable, unmerciful, pitiless.
implorer, to implore, beg.
importer, to bring in, be of importance; *n'importe*, no matter.
imposant, -e, imposing, impressive.
imposer, to impress, overawe.
impressionner, to impress, affect.
imprévu, -e, unforeseen.
imprimer, to impress, print, stamp.
impudément, impudently.
impuissance, *f.*, weakness.
impunité, *f.*, impunity.
inabordable, unapproachable.
inaccoutumé, -e, unaccustomed.
inaction, *f.*, idleness.
incartade, *f.*, prank, joke.
incendie, *m.*, fire, conflagration.
incertain, -e, uncertain.
inclinaison, *f.*, inclination, slope.
incliner, to bend; *s'*—, to bow, submit.
incomber, to fall, belong.
inconnu, -e, unknown.
inconscient, -e, unconscious.
inconstant, -e, fickle.
incontestable, certain.
incontesté, -e, undisputed.
inconvenant, -e, impertinent.
inculquer, to teach, impress.
inculte, uncultivated, neglected.
- indécision**, *f.*, doubt.
indélébile, indelible, ineffaceable.
indescriptible, indescribable.
index, *m.*, index, indication.
indice, *m.*, sign, indication.
indiquer, to indicate, point out.
indiscipliné, -e, undisciplined, rebellious.
indiscrètement, indiscreetly, thoughtlessly.
indiscutable, indisputable.
indisposition, *f.*, illness.
individu, *m.*, individual.
individuellement, individually.
industrie, *f.*, industry, manufacturing.
industriel, *m.*, manufacturer.
inégal, -e, unequal.
inespéré, -e, un hoped for, unexpected.
inextinguible, irrepressible.
infatigable, indefatigable.
infini, -e, infinite, endless.
infirmier, *f.*, infirmary, hospital.
infliger, to inflict.
informer, to inform, tell.
infortune, *f.*, misfortune.
infortuné, -e, unfortunate.
infranchissable, impassable.
ingénieu-x, -se, ingenious.
ingrat, -e, ungrateful, disagreeable.
initier, to initiate, admit.
innombrable, innumerable.
inonder, to deluge, drench.
inqui-*et*, -ète, uneasy, restless.
inquiéter, to vex, disturb.
inquiétude, *f.*, uneasiness.
inscrire, to register, write down.
insensible, unconscious, unnoticeable.
insensiblement, gradually, imperceptibly.
insidieu-x, -se, shrewd.
insigne, *m.*, badge, mark.
insignifiant, -e, insignificant.
insipide, uninteresting.

insister, to insist.
insolite, unusual.
inspirateur, m., inspirer, author.
installer, to put up, erect, introduce.
instant, m., moment; par —s, at times.
instituteur, m., teacher.
instructeur, m., drill-master.
instruire, to instruct.
instruit, -e, learned, educated.
insuffisance, f., insufficiency.
insuffisant, -e, insufficient.
insurger (s'), to rebel.
interdire, to forbid.
interdit, -e, confused, forbidden.
intéressant, -e, interesting.
intéresser, to interest.
intérêt, m., interest.
intérieurement, internally, on the inside, inwardly.
intermédiaire, intermediate, intervening.
internat, m., boarding-department.
interne, internal, boarder.
interpellation, f., summons, question.
interpeller, to summon, address.
interposer, to come or put in.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt.
intervalle, m., interval, space.
intervenir, to interfere, come between.
intime, inmost, close, exact.
intimidé, -e, frightened, abashed.
intimider, to intimidate.
intrigant, rogue, plotter.
intriguer, to puzzle.
introduire, to introduce; s'—, to get in, intrude.
inutile, useless.
inventorier, to make an inventory, take account of.
inverse, opposite.
invétéré, -e, inveterate.

invité, m., guest.
involontaire, involuntary.
ironie, f., irony.
ironique, ironical.
irréguli-er, -ère, irregular.
irriter, to irritate.
isolement, m., loneliness, solitude.
isoler, to isolate.
issue, f., outlet, exit.
ivoire, m., ivory.
ivre, intoxicated.
ivresse, f., intoxication, extreme joy.
ivrognerie, f., drunkenness, drinking.

J

jadis, formerly.
jaillir, to burst, gush out.
jais, m., jet.
jalou-x, -se, jealous.
jamais, ever; ne —, never.
jambe, f., leg, lower leg.
jardin, m., garden.
jaunâtre, yellowish.
jaune, yellow.
jaunir, to grow yellow.
jeter, to throw, cast, throw away.
jeu, m., play, sport.
jeudi, m., Thursday.
jeune, young.
jeûner, to fast.
jeunesse, f., youth.
joie, f., joy, gladness.
joindre, to join.
joint, -e, joined, united.
joli, -e, pretty.
joliment, very, very much.
joue, f., cheek.
jouer, to play.
jouet, m., plaything, toy.
joufflu, -e, chubby, plump.
jour, m., day, light; — de l'an, New Year's Day.
journal, m., newspaper.
journée, f., day.

joyeu-x, -se, joyfu, merry.
 judas, *m.*, peep-hole.
 juge, *m.*, judge.
 jugement, *m.*, judgment, sentence; — dernier, Day of Judgment.
 juger, to judge, think.
 juillet, *m.*, July.
 jument, *f.*, mare.
 jupe, *f.*, skirt.
 juré, *m.*, juror.
 jurer, to swear.
 jusque, until, to; jusqu'à, until, even.
 juste, just, accurate; tout —, precisely.
 justement, exactly, precisely.
 justice, *f.*, justice, court of justice.
 justifier, to justify.

K

képi, *m.*, military cap.
 kilomètre, *m.*, about .62 of a mile.

L

là, there; par —, by that way, thereby.
 là-bas, yonder.
 laborieusement, laboriously.
 laborieu-x, -se, industrious.
 lâche, cowardly; *m.*, coward.
 lâcher, to let loose, let go, drop.
 laconique, brief.
 lacune, *f.*, gap, deficiency.
 là-dessous, below, under, underneath.
 là-dessus, above, over.
 laid, -e, ugly.
 laine, *f.*, wool.
 laisser, to leave, let, permit; se — aller, to indulge, give way.
 lait, *m.*, milk.
 lancer, to throw, launch, utter.

langage, *m.*, language, style.
 langue, *f.*, tongue, language.
 laquelle, which, that.
 large, wide, broad, big; de long en —, to and fro; au —, at ease, comfortable.
 largeur, *f.*, breadth, width.
 larme, *f.*, tear.
 las, -se, tired, weary.
 lasser, to tire, weary; se —, to grow tired.
 lassitude, *f.*, weariness.
 latéral, -e, side.
 latte, *f.*, lath.
 lavabo, *m.*, wash-stand.
 laver, to wash.
 lécher, to lick.
 leçon, *f.*, lesson, recitation.
 lecteur, *m.*, reader.
 lecture, *f.*, reading.
 ledit, the above-mentioned.
 légataire, *m.*, heir.
 lég-er, -ère, light; à la légère, rashly, thoughtlessly.
 légèrement, lightly, hastily, slightly.
 légitime, legitimate, proper.
 léguer, to bequeath.
 lendemain, *m.*, next day, morrow, day after.
 lent, -e, slow.
 lenteur, *f.*, slowness.
 léonin, -e, lion's.
 lequel, which, who, that.
 leste, nimble, brisk.
 lestement, quickly, fast.
 lettre, *f.*, letter; à la —, literally; les —s, literature.
 leur, their, them, theirs.
 levant, -e, rising.
 lever, *m.*, rising; — du jour, dawn.
 lever, to lift, raise; se —, to get up, rise, dawn.
 levier, *m.*, lever.
 lèvres, *f.*, lip.
 lézard, *m.*, lizard. \ [freely.
 libation, faire des —s, to drink

liberté, f., liberty, freedom.
librairie, f., book store, book business.
libre, free, bold, impertinent.
librement, freely.
licencié, m., licentiate.
lien, m., tie, bond.
lier, to bind; se —, to associate.
lieu, m., place, reason, occasion;
au — de, instead of; avoir —, to take place.
lieue, f., league.
lièvre, m., hare.
ligne, f., line.
limace, f., slug, snail.
linge, m., linen, laundry, shirt;
— de nuit, night clothes.
lingerie, f., laundry, linen room.
liqueur, f., liquor, brandy.
lire, to read.
lisse, smooth.
liste, f., list.
lit, m., bed.
litre, m., liter, quart.
littérateur, m., literary man.
livre, m., book; *f.*, pound.
livrer, to deliver, give up, abandon, fight (a battle).
loge, f., lodge, room.
logé, —e, placed, situated.
loger, to lodge.
loi, f., law.
loin, far; de — en —, from time to time.
loisir, m., leisure, time.
long, —ue, long; tout au —, at full length; le — de, along; de — en large, to and fro.
longtemps, long.
longueur, f., length.
lorgner, to eye, look at stealthily.
lorgnon, m., eye-glass.
lot, m., portion, part.
louer, to praise.
lourd, —e, heavy.
loyal, —e, honest, faithful.
lubie, f., fancy, notion.

lueur, f., gleam, glimmer, light.
lugubre, mournful.
lumière, f., light, insight, knowledge.
lumineux, —se, brilliant.
lundi, m., Monday.
lunettes, f. pl., spectacles.
lustre, m., chandelier.
lustrine, f., glazed cambric.
lutte, f., struggle, contest; **de haute —, in a fair contest.**
lutter, to struggle.
lutteur, m., wrestler, contestant.
luxe, m., luxury.
lycée, m., lyceum, school.
lycéen, m., pupil in a *lycée*.

M

ma, f., my.
macaque, m., baboon.
machinale, mechanical.
machinalement, mechanically.
machine, f., machine, apparatus.
mâchoire, f., jaw.
maçonner, to wall up, build.
magasin, m., store, shop.
magistrature, f., magistracy.
magnanime, magnanimous.
magnaniment, magnanimously.
magnifique, magnificent.
maigre, lean, thin.
main, f., hand.
maintenant, now.
maintenir, to maintain, keep.
maire, m., mayor.
mais, but, why.
maison, f., house, home.
maître, m., master, teacher.
maitresse, f., mistress, chief, main.
majesté, f., majesty.
majestueusement, majestically.
majestueux, —se, majestic.
majeur, —e, greater, superior; force —e, absolute necessity.

- major, m.,** surgeon, major.
majuscule, capital letter.
mal, evil, trouble, pain, bad, ill, badly; **faire —,** to hurt.
malade, sick.
maladie, f., illness.
maladi-f, -ve, sickly.
maladroit, m., awkward, awkward fellow.
maladroitement, awkwardly.
malaise, m., discomfort.
malaisé, -e, not easy.
malentendu, m., misunderstanding.
malheur, m., misfortune; **par —,** unfortunately.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, -se, unhappy, unfortunate.
malicieu-x, -se, malicious, mischievous.
malle, f., trunk; **faire une —,** to pack a trunk.
malotru, m., lout, "lobster".
maman, f., mamma.
manche, f., sleeve.
mandat, m., orders, authority.
manger, to eat; **faire —,** to feed.
manie, f., passion, fancy.
manière, f., manner, way; **de — que,** so that.
manifestement, evidently.
manifeste, to show.
manquer, to miss, fail, lack, want, give way.
mansuétude, f., indulgence, kindness.
manuscrit, m., manuscript.
marbre, m., marble.
marchand, m., merchant, dealer.
marche, f., march, step, movement.
marché, m., market, marketplace, bargain; **à bon —,** cheap, cheaply, easily; **par dessus le —,** in the bargain.
marchepied, m., step.
- marcher,** to march, walk, move, go.
marcheur, m., walker.
mardi, m., Tuesday.
mare, f., pool, pond.
marge, f., margin.
mari, m., husband.
marmotter, to mumble, mutter.
maroquin, m., morocco leather.
marque, f., mark, token, sign.
marquer, to mark.
mars, m., March.
masquer, to mask, conceal.
massif, m., mass, clump.
masticatoire, élan —, eager chewing.
mât, m., mast, pole.
matelas, m., mattress.
matériel, -le, material.
maternel, -le, maternal, motherly.
matière, f., matter, materials.
matin, m., morning.
matinée, f., morning, forenoon.
maudire, to curse.
maudit, -e, confounded, miserable.
mauvais, -e, bad.
mazette, well, indeed!
mécanique, mechanical.
méchanceté, f., wickedness, mean trick.
méchant, -e, wicked, bad.
mécontent, -e, dissatisfied.
médaille, f., medal.
médecin, m., doctor.
médiocre, moderate.
médium, middle.
méfait, m., misdeed.
méfiance, f., mistrust, distrust.
meilleur, -e, better, best.
mélancolique, melancholy.
mélancoliquement, gloomily.
mêlée, f., scuffle, confusion.
mêler, to mix, mingle; **se —,** to meddle with, be concerned in.
membre, m., member, limb.
même, same, like, self, even,

- very; de —, also; tout de —, all the same; quand —, even if.
 mémoire, *f.*, memory, memorial.
 menacer, to threaten.
 mendiant; *m.*, beggar.
 mener, to lead, carry on.
 mensonge, *m.*, lie, falsehood.
 mentalement, mentally.
 menteu-*x*, -*euse*, deceitful, false.
 menton, *m.*, chin.
 mépris, *m.*, contempt, scorn.
 méprise, *f.*, mistake, misunderstanding.
 mépriser, to despise.
 mer, *f.*, sea, ocean.
 merci, *m.*, thanks; grand —, many thanks.
 mère, *f.*, mother.
 mérite, *m.*, merit, distinction.
 mériter, to deserve.
 merveille, *f.*, marvel, wonder; à —, admirably.
 merveilleu-*x*, -*se*, marvellous.
 mésaventure, misfortune, mishap.
 mesquin, -*e*, shabby, pitiful, mean.
 messieurs, *pl. of monsieur*.
 mesure, *f.*, measure; à — que, as, in proportion as.
 mesurer, to measure.
 métamorphose, *f.*, transformation.
 méticuleu-*x*, -*se*, scrupulous, anxious.
 mètre, *m.*, meter (about 3¼ ft.).
 mettre, to put, place, put on; se —, to begin; se — en devoir, to go to work.
 meubler, to furnish, fit out.
 meurtrier, *m.*, murderer.
 midi, *m.*, noon, 12 o'clock.
 mien, mine.
 mieux, better, best.
 mignon, -*ne*, dear, pretty, darling.
 mijoter, to plan, concoct.
 milieu, *m.*, middle, midst.
- mille, thousand.
 millier, *m.*, thousand.
 mîmes, *from mettre*.
 mince, thin, small, insignificant.
 mine, *f.*, look, face; — basse, dejected look; faire — de, to seem, look like.
 minuit, *m.*, midnight.
 mirer, to aim at.
 miroir, *m.*, mirror.
 mis, *from mettre*.
 misérable, wretched, wretch.
 misère, *f.*, poverty, distress.
 mobile, movable.
 mobilier, *m.*, furniture.
 mode, *f.*, fashion, custom.
 modèle, *m.*, model, pattern.
 modéré, -*e*, moderate, slight.
 modestement, modestly.
 modifier, to modify.
 moëlle, *f.*, marrow.
 mœurs, *pl. f.*, manners, morals, customs.
 moi-même, myself.
 moindre, less, least.
 moineau, *m.*, sparrow.
 moins, less, least; au —, at least, at all events.
 mois, *m.*, month.
 moitié, *f.*, half; de —, by half, partly.
 mol, -*le*, soft, weak.
 molaire, molar.
 mollesse, *f.*, softness, weakness, idleness.
 momentané, -*e*, temporary.
 mon, *my*.
 monde, *m.*, world, people, society; tout le —, everybody.
 monnaie, *f.*, coin, change.
 monopole, *m.*, monopoly.
 monotone, monotonous.
 monsieur, *m.*, sir, gentleman, Mr.
 mont, *m.*, mount, mountain.
 montagne, *f.*, mountain.
 montée, *f.*, ascent, hill. [up.
 monter, to mount, ascend, come

montre, *f.*, watch.
 montrer, to show.
 monumental, -e, magnificent,
 great. [cule.
 moquer (se), to laugh at, ridi-
 moquerie, *f.*, derision, ridicule.
 moqueu-r, -se, scoff, mocker,
 jeering, derisive.
 moral, -e, mental, moral.
 morceau, *m.*, piece.
 mordant, -e, biting, sharp.
 mordre, to bite.
 morne, gloomy, dull.
 mort, *f.*, death.
 mortel, -le, mortal, deadly.
 mortier, *m.*, mortar.
 mortifier, to mortify.
 mot, *m.*, word, saying; — d'or-
 dre, watchward, motto.
 motif, *m.*, motive, reason.
 mou, soft, weak,
 mouche, *f.*, fly.
 mouchoir, *m.*, handkerchief.
 mouiller, to wet, soak.
 moulin, *m.*, mill.
 mourir, to die.
 moutard, *m.*, boy, youngster.
 mouton, *m.*, sheep.
 mouvement, *m.*, notion, impulse,
 action, feeling.
 moyen, *m.*, means, way, middler.
 moyenne, *f.*, average.
 muet, -te, mute, dumb.
 multiple, manifold.
 munificence, *f.*, liberality.
 munir, to provide, furnish.
 mur, *m.*, wall.
 mûr, -e, ripe.
 muraille, *f.*, wall.
 murmurer, to murmur, grumble.
 musculéu-x, -se, muscular.
 museau, *m.*, muzzle, nose.
 musée, *m.*, museum.
 musique, *f.*, music, band.
 mutuellement, mutually.
 mystère, *m.*, mystery.
 mystérieusement, mysteriously.
 mystérieu-x, -se, mysterious.

N

nacelle, *f.*, small boat.
 naï-f, -ve, artless, simple, un-
 sophisticated.
 naissance, *f.*, birth.
 naissant, -e, young, budding.
 naître, to be born, grow, arise.
 nanan, *m.*, dainties, goodies.
 narquois, -e, sly, roguish.
 natal, -e, native.
 natatoire, swimming.
 naturellement, naturally.
 navrer, distress, grieve.
 ne, not; ne — guère, hardly; ne
 ... jamais, never; ne ... plus,
 no more, neither; ne ... que,
 only.
 néanmoins, nevertheless.
 nécessaire, necessary.
 négliger, to neglect.
 négoce, *m.*, trade, business.
 neige, *f.*, snow. [lar.
 nerveu-x, -se, nervous, muscu-
 net, -te, clean, clear, short.
 neuf, nine.
 neu-f, -ve, new.
 nez, *m.*, nose.
 niaiserie, *f.*, nonsense.
 niche, *f.*, trick, prank, joke.
 nid, *m.*, nest.
 nier, to deny.
 niveau, *m.*, level; mettre au —
 de, to bring up to.
 noce, *f.*, wedding.
 nœud, *m.*, knot.
 noir, -e, black, wicked, base.
 noirceur, *f.*, blackness, baseness.
 noisette, *f.*, hazel nut.
 noix, *f.*, nut.
 nom, *m.*, name; sans —, inex-
 pressible, outrageous.
 nombre, *m.*, number.
 nombreu-x, -se, numerous.
 nommer, to name, call, call up.
 non, no, not.
 non-valeur, *f.*, waste, loss, de-
 duction.

notamment, especially, particularly.
 note, *f.*, note, mark, grade.
 noter, note, mark.
 notion, *f.*, idea, knowledge.
 notre, our.
 nôtre (le, la), ours.
 nourri, -e, well-sustained.
 nourrir, to nourish, feed, maintain, keep.
 nouv-eau (nouvel) -elle, new; de —, again.
 nouveauté, *f.*, novelty, newness.
 nouvelle, *f.*, news.
 noyau, *m.*, stone, seed.
 noyer, to drown.
 nu, -e, naked, bare.
 nuage, *m.*, cloud, shadow.
 nuit, *f.*, night; — blanche, sleepless night.
 nul, -le, no, any, not any.
 nullement, not at all, by no means.
 numéro, *m.*, number.

O

obéir, to obey.
 obéissant, -e, obedient.
 objecter, to object.
 objet, *m.*, object, motive.
 obligeamment, obligingly.
 obligeance, *f.*, kindness.
 obligeant, -e, obliging, kind.
 obliger, to oblige, compel.
 oblitérer, to obliterate.
 obscur, -e, dark, gloomy.
 observer, to observe, notice.
 obstiné, -e, obstinate.
 obtempérer (à), to obey.
 obtenir, obtain, get.
 obus, *m.*, bomb, shell.
 occasion, *f.*, opportunity, time.
 occuper, to occupy.
 Océanie, *f.*, Oceania.
 ocellé, -e, ocellated, spotted.
 octobre, *m.*, October.

odieu-x, -se, odious.
 œil, eye; coup d'—, glance.
 œuf, *m.*, egg.
 œuvre, *f.*, work, deed.
 offenser, to offend.
 officier, *m.*, officer.
 offrir, to offer.
 oiseau, *m.*, bird.
 olivâtre, olive-colored.
 ombrageu-x, -se, suspicious.
 ombre, *f.*, shade, shadow.
 oncle, *m.*, uncle.
 onde, *f.*, wave.
 onéreux, -se, burdensome.
 ongle, *m.*, finger nail.
 onze, eleven.
 opération, *f.*, execution.
 opérer, to make.
 opposé, opposite.
 opposer, to oppose.
 opprimer, to oppress.
 or, *m.*, gold.
 or, now, but, either.
 ordinaire, ordinary, usual; à l'—, as usual; d'—, usually.
 ordinairement, usually.
 ordonnance, *f.*, order, arrangement.
 ordonner, to order, direct.
 ordre, *m.*, order, disposition.
 oreille, *f.*, ear.
 oreiller, *m.*, pillow.
 organe, *m.*, organ, voice.
 organiser, arrange, get up.
 orge, *f.*, barley.
 orgueil, *m.*, pride, haughtiness.
 orifice, *m.*, mouth.
 ormeau, *f.*, elm.
 ornière, *f.*, rut.
 orthographe, *f.*, spelling.
 os, *m.*, bone.
 oser, to dare.
 ou, or, either.
 où, where, when.
 oublier, to forget.
 outre, further, beyond; en —, moreover, besides.
 ouvert, -e, open, opened.

ouvertement, openly.
 ouverture, *f.*, opening.
 ouvrage, *m.*, work, production.
 ouvrir, to open; s'—, to begin.

P

paf, bang!
 paille, *f.*, straw; sur la — hu-
 mide, in prison.
 pain, *m.*, bread, loaf.
 paire, *f.*, pair.
 paisible, peaceable, peaceful.
 paisiblement, quietly.
 paix, *f.*, peace, quiet.
 palet, *m.*, quoit.
 pâlir, to grow pale.
 palper, to feel.
 palpiter, to palpitate, tremble.
 pan, *m.*, part, piece.
 panier, *m.*, basket.
 pantalon, *m.*, trousers.
 papier, *m.*, paper; — à lettre,
 letter paper.
 papillon, *m.*, butterfly.
 pâques, *m.*, Easter.
 paquet, *m.*, bundle, package.
 par, for, by, through.
 paraître, to appear, seem, look.
 parbleu! forsooth! really!
 parcourir, to go over, go through,
 read.
 par-dessus, on, above, over.
 pardonner, to pardon.
 pareil, -le, like, alike, such,
 equal.
 parent, *m.*, relative.
 parer, to adorn, deck.
 paresse, *f.*, laziness, idleness. —
 paresseu-x, -se, lazy, sluggish.
 parfait, -e, perfect, right.
 parfaitement, perfectly.
 parfois, sometimes.
 parler, to speak, talk, tell.
 parloir, *m.*, parlor, reception
 room.
 parmi, among.

paroisse, *f.*, parish.
 parole, *f.*, word, speech.
 parquet, *m.*, floor.
 part, *f.*, part, share, side; de —
 en —, through and through;
 d'autre —, on the other hand;
 faire — de, to communicate;
 — d'action, a share.
 partage, *m.*, share, lot.
 partager, to share, divide.
 parti, *m.*, party, resolution.
 participe, *m.*, participle.
 participer, to participate.
 particulièrement, -ère, particular; en
 —, especially.
 partie, *f.*, part, portion, game;
 se mettre de la —, to join in.
 partir, to depart, start, go off; à
 — de, from.
 partisan, *m.*, adherent, friend.
 partout, everywhere.
 paru, *from* paraître.
 parvenir, to reach, attain, suc-
 ceed; faire —, to send.
 pas, *m.*, step; faux —, mistake;
 — mal de, not a few.
 passé, *m.*, past.
 passer, to pass, pass over, put
 on; se —, to happen.
 passible, liable.
 passionné, -e, passionately fond.
 passionner, to arouse, stir up.
 patache, *f.*, old coach.
 patauger, to flounder, wade.
 patiemment, patiently.
 patriarche, *m.*, patriarch.
 patrie, *f.*, native land.
 patte, *f.*, foot, leg.
 paume, *f.*, palm (of a hand).
 paupière, *f.*, eye-lid.
 pauvre, poor.
 pavé, *m.*, pavement.
 paye, *f.*, pay.
 paiement, *m.*, payment.
 payer, to pay; se —, to treat
 oneself.
 pays, *m.*, country.
 paysage, *m.*, landscape.

paysan, -ne, peasant, rustic, simple.
peau, *f.*, skin.
pécher, to sin, transgress.
pédantisme, *m.*, pedantry.
peindre, to paint, describe, represent, show.
peine, *f.*, punishment, penalty, trouble; *c'est la* —, it is worth while; *à* —, scarcely; *homme de* —, porter.
peiner, to grieve, trouble, toil.
peintre, *m.*, painter.
peinture, *f.*, painting, picture.
peloton, *m.*, squad.
penaud, -e, abashed, sheepish.
pencher, to bend, lean.
pendant, during.
pénétré, -e, filled, impressed.
pénétrer, to penetrate, enter.
pénible, painful.
péniblement, painfully, with difficulty.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
pension, *f.*, pension, boarding-school.
pensum, *m.*, task.
pente, *f.*, inclination, slope.
percement, *m.*, piercing, boring, digging.
percepteur, *m.*, tax collector.
percer, to pierce, bore, make; — *à jour*, to see through.
percevoir, to notice, note.
perche, *f.*, pole.
perdre, to lose, ruin.
perdreau, *m.*, young partridge.
perdu, -e, lost, ruined.
père, *m.*, father.
préemptoire, preemptory, urgent.
préemptoirement, urgently, decisively.
perfectionnement, *m.*, improvement.
perfide, treacherous.
perilleu-x, -se, dangerous.

permettre, to permit.
persévérer, to persevere.
persister, to continue.
personnage, *m.*, personage, character.
personne, *f.*, person, nobody.
perspective, *f.*, prospect.
persuader, to persuade.
perte, *f.*, loss.
peser, to weigh, consider.
pestiféré, *m.*, infected person.
pétitement, *m.*, crackling.
petit, -e, small, little.
pétrir, to knead.
peu, little, few; *à* — *près*, nearly, about; *assez* —, by no means.
peuh, bah, pshaw!
peuple, *m.*, common people.
peur, *f.*, fear, fright.
peut, *from* pouvoir.
peut-être, perhaps.
phase, *f.*, stage, period.
photographie, *f.*, photograph.
phrase, *f.*, sentence.
physionomie, *f.*, face, look.
physionomiste, *m.*, physiognomist.
physique, physical, bodily.
pièce, *f.*, piece, room.
piéd, *m.*, foot; *sur* —, up.
pierre, *f.*, stone.
pierreu-x, -se, stony.
piété, *f.*, piety.
piétinement, *m.*, stamping, tramping.
piètre, sorry, wretched.
pince, *f.*, tongs, tweezers.
pinceau, *m.*, brush.
pion, *m.*, study hall master.
piquant, -e, sharp, smart.
piquer, to prick, sting.
pirogue, *f.*, canoe.
pis, worse, worst.
pistolet, *m.*, pistol.
piteu-x, -se, pitiful, disconsolate.
pitié, *f.*, pity.

- pitoyable, pitiful.
 pittoresque, picturesque.
 pivoine, *f.*, peony.
 place, *f.*, room, space, spot.
 placer, to place.
 plafond, *m.*, ceiling, floor.
 plagiat, *m.*, copying.
 plaid, *m.*, wrap, rug.
 plaindre, to pity; se —, to complain.
 plaine, *f.*, plain, field.
 plain-pied (de), easily, naturally.
 plaie, to please.
 plaisant, *m.*, jester; mauvais —, wag.
 plaisanter, to jest, joke.
 plaisanterie, *f.*, joke.
 plaisir, *m.*, pleasure.
 planche, *f.*, plank, board.
 plante, *f.*, plant.
 planter, to plant, fix.
 plat, *m.*, dish.
 plat, —e, flat, smooth, level.
 plate-forme, *f.*, platform.
 plâtre, *m.*, plaster.
 plein, —e, full, entire, whole.
 pleurer, to weep.
 pleuvoir, to rain.
 pliant, *m.*, folding-table.
 plier, to fold, bend.
 plomb, *m.*, lead.
 plonger, to plunge.
 plu, *from* plaie.
 pluie, *f.*, rain.
 plume, *f.*, feather, pen.
 plupart, *f.*, most, majority.
 plus, more, also.
 plusieurs, several.
 plutôt, rather.
 poche, *f.*, pocket.
 poêle, *m.*, stove.
 poésie, *f.*, poetry, poem.
 poète, *m.*, poet.
 poids, *m.*, weight.
 poignant, —e, sharp, severe.
 poignée, *f.*, handful; — de main, handshake.
 poignet, *m.*, wrist.
 poindre, to dawn, appear.
 poing, *m.*, fist.
 point, *m.*, point, mark; — de repère, landmark, guide.
 point, no, not, not at all.
 pointe, *f.*, point, end.
 poitrine, *f.*, breast, chest.
 poivre, *m.*, pepper.
 poli, —e, polished, polite, smooth.
 police, *f.*, police regulation.
 polynésien, —ne, Polynesian.
 pomme, *f.*, apple.
 pompe, *f.*, fire engine.
 pomper, to pump.
 pompier, *m.*, fireman.
 porc, *m.*, hog, pig.
 porc-épic, *m.*, porcupine.
 porte, *f.*, door, gate.
 porté, —e, inclined.
 portée, *f.*, reach.
 porte-feuille, *m.*, portfolio, pocket-book.
 porte-plume, *m.*, pen-holder.
 porter, to carry, bear, give, wear, make.
 porte-voix, *m.*, speaking-trumpet.
 portrait, *m.*, likeness, image.
 poser, to lay, set, put down.
 poseur, *m.*, dude, conceited fellow.
 positivement, positively.
 posséder, to possess.
 possible, *m.*, utmost, best.
 poste, *m.*, place, position.
 postiche, fictitious, false.
 posture, *f.*, attitude.
 pot, *m.*, jar, can.
 potage, *m.*, soup.
 pouce, *m.*, thumb.
 poudre, *f.*, powder, dust.
 poulain, *m.*, chick.
 poulet, *m.*, chicken.
 poulie, *f.*, pulley.
 poumon, *m.*, lung; à pleins —s, at the top of one's voice.
 poupée, *f.*, doll.
 pour, for.

pourparler, *m.*, conference.
pourquoi, why.
poursuivre, to pursue, continue;
se —, to go on.
pourtant, yet, however, never-
 theless.
pourvu que, provided that, if
 only.
pousser, push, urge, drive, carry.
poutre, *f.*, beam.
pouvoir, to be able, can, may.
prairie, *f.*, meadow.
praline, *f.*, burnt almond.
pratique, *f.*, practice, practical.
précéder, to precede.
précipité, *-e*, hurried, rapid.
précipiter, to throw, hasten; *se —*,
 to rush, hurry.
précis, *-e*, exact, exactly.
précisément, precisely.
préciser, to determine, specify.
prédilection, *f.*, preference; *de —*,
 favorite.
préfecture, *f.*, prefecture, pre-
 fect's house.
préférer, to prefer.
préfet, *m.*, prefect.
préliminaire, *m.*, preliminary,
 introduction.
préméditer, to premeditate.
premi-er, *-ère*, first.
prendre, to take, catch; *à tout —*,
 all things considered; *s'y —*,
 to go about, take hold.
prénom, *m.*, Christian name.
préoccupation, *f.*, thought.
préparatif, *m.*, preparation.
préparatoire, preliminary.
préparer, to prepare.
présposer, to set over, assign.
près, near, almost; *de —*, near,
 closely; *à peu —*, almost.
présage, *m.*, omen.
prescrire, to prescribe.
présentement, at present.
présenter, to present.
présider, to preside.
presque, almost.

presse, *f.*, press; *mettre sous —*,
 going to press.
presser, to urge, hasten, hurry.
prestige, *m.*, charm.
prêt, *-e*, ready.
prétendant, *m.*, aspirant, candi-
 date.
prétendre, to pretend, claim.
prétendu, *-e*, pretended, sham.
prêter, to lend, attribute; *se —*,
 to comply, tolerate.
preuve, *f.*, proof, evidence.
prévenir, anticipate, outstrip,
 notify.
prévention, *f.*, prejudice.
prier, to prey, request.
prière, *f.*, prayer, request.
principe, *m.*, principle; *de —*,
 according to principle.
printemps, *m.*, spring.
priorité, *f.*, priority, superiority.
pris, *from prendre*.
prise, *f.*, taking, capture.
prisonnier, *m.*, prisoner.
privation, *f.*, deprivation, loss.
priver, to deprive. [*vored*.
privilié, *-e*, privileged, fa-
prix, *m.*, price, prize.
probablement, probably.
procédé, *m.*, proceeding, process.
procéder, to proceed.
prochain, *-e*, next, nearest.
procurer, to procure.
prodigieusement, amazingly.
prodigieu-x, *-se*, amazing.
produire, to produce; *se —*, to
 happen.
profanation, *f.*, desecration.
professer, to profess, show.
professoral, *-e*, professorial.
profiter, to profit, improve.
profond, *-e*, profound, deep.
profondément, profoundly, deep-
 ly.
profondeur, *f.*, depth.
progrès, *m.*, progress.
proie, *f.*, prey; *en — à*, suffer-
 ing from.

projet, m., project, scheme.
prolonger, to prolong, extend.
promenade, f., walk, ride, drive.
promener, to move, lead about;
 se —, to walk.
promesse, f., promise.
promettre, to promise.
prompt, -e, quick.
pronom, m., pronoun.
prononcer, to pronounce.
propager, to propagate.
proportionné, -e, proportionate.
proportionner, to proportion, ad-
 just.
propos, m., project, talk, re-
 marks; à —, proper.
proposer, to propose, suggest,
 state.
propre, own, proper, fit, clean.
proprement, properly.
propreté, f., neatness.
propriétaire, m., owner; — cam-
 pagnard, country gentleman.
proscrit, m., outcast.
prosperer, to prosper.
protecteur, protecting.
protéger, to protect.
protester, to protest, declare.
provenir, to proceed, come from.
proviseur, m., principal.
provision, f., supply.
pruneau, m., dried plum.
prunier, m., plum-tree.
pu, from pouvoir.
publi-c, -que, public.
pudeur, f., bashfulness, shame.
puéril, -e, childish.
puis, from pouvoir.
puis, then, afterwards.
puiser, to draw, get.
puisque, since.
puissance, f., power, force.
puissant, -e, powerful, potent.
puits, m., well; — d'égout, cess-
 pool.
punir, to punish.
punition, f., punishment.
pupitre, m., desk.

pur, -e, pure, clear.
purifier, to purify.

Q

qualifier (de), to call.
quand, when; — même, even if.
quant (à), as to, as for.
quarantaine, f., about forty.
quarante, forty.
quarantième, fortieth.
quart, m., quarter.
quartier, m., quarter, quarters,
 room, hall.
quasi, almost, as good as.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
quatre-vingts, eighty.
que, that, as, than, whom, which.
que, how, how much!
quel, -le, what, which; — que,
 whatever, whoever.
quelconque, any, whatever.
quelque, some, any.
querelle, f., quarrel.
question, f., question, torture,
 talk, mention.
queue, f., tail.
qui, who, that, whom, which.
quinquet, m., lamp.
quinze, fifteen.
quitte, free, clear, even.
quitter, to leave.
quoi, which, what, how!; de —,
 wherewith, enough; — que,
 however.
quoique, although.

R

rabattre, to beat down; se —,
 to come down.
raboteu-x, -se, uneven, jerky.
raccommoder, to mend.
racheter, to redeem, buy off.
racine, f., root.

raconter, to relate, tell, say.
 radicalement, completely.
 radieux-*x*, -*se*, radiant, bright.
 rafraîchir, to refresh.
 rage, *f.*, rage, violence.
 raide, stiff.
 raidir, to stiffen, get stiff.
 raie, *f.*, streak, part.
 railler, to ridicule, laugh at.
 raillerie, *f.*, joke, mockery.
 raisin, *m.*, grape.
 raison, *f.*, reason, cause; avoir —, to be right; avoir — de, to get the better of.
 raisonnement, *m.*, reasoning, argument.
 ramasser, to pick up, collect.
 rameau, *m.*, branch.
 ramener, to bring back, bring.
 ramier, *m.*, wood-pigeon.
 rampe, *f.*, rail, banister.
 rang, *m.*, row, rank, line.
 rangée, *f.*, row.
 ranger, to arrange; — en bataille, to put in line.
 rapidement, swiftly.
 rappeler, to recall, call back, remind.
 rapport, *m.*, report, proportion, respect.
 rapporter, to bring back, bring; se —, to reply.
 rapporteur, *m.*, reporter, tell-tale.
 rapproché, -*e*, near.
 rapprochement, *m.*, coming together, intimacy.
 rapprocher, to bring near; se —, to approach.
 rarement, seldom.
 ras, -*e*, bare, open; au — de, level with.
 raser, to shave, hug, keep close to.
 rasoir, *m.*, razor.
 rasseoir (se), to sit down again.
 rassurer, encourage, reassure.
 ratifier, to ratify, confirm.
 ration, *f.*, share, portion.

rattrapper, to cover, catch up, make up.
 ravir, to take away, enrapture, delight.
 ravissement, *m.*, rapture, delight.
 raviver, to revive.
 rayon, *m.*, ray, shelf.
 rayonnement, *m.*, radiancy, smile.
 rebelle, rebellious, obstinate.
 rebondir, to rebound.
 rebord, *m.*, edge, side.
 rebrousser, to go back.
 récemment, recently.
 recette, *f.*, receipt, recipe, prescription.
 recevoir, to receive, accept.
 réchauffer, to warm over, heat, revive, warm up.
 rechercher, to seek for, search.
 récidiver, to do (it) again.
 réciproque, mutual.
 réciproquement, mutually.
 récit, *m.*, relation, story, account.
 réciter, to recite.
 récolter, to gather, reap.
 recommander, to recommend.
 recommencer, to begin again.
 réconcilier, to reconcile.
 reconnaissable, recognizable.
 reconnaissance, *f.*, gratitude.
 reconnaissant, -*e*, grateful.
 reconnaître, to recognize, find out, reconnoitre, admit.
 reconnu, -*e*, acknowledged.
 recourir, to have recourse, consult.
 récréation, *f.*, recess.
 rectifier, to rectify.
 reçu, received, usual.
 recueil, *m.*, collection.
 recueillir, to collect, receive.
 reculer, to put back, put off, retreat.
 rédaction, *f.*, composition, writing, wording. [again.
 redescendre, to come or go down

redevable, indebted.
 redevenir, to become again.
 rédiger, to write down, compose.
 redoubler, to redouble, increase.
 redoutable, formidable.
 redoute, *f.*, redoubt, earthwork.
 redouter, to fear.
 réduire, to reduce, subdue.
 réduit, *m.*, nook, retreat, room.
 réel, -le, real, true.
 réellement, really.
 réfectoire, *m.*, dining-room.
 refermer, to shut again.
 réfléchir, to reflect.
 réflexion, *f.*, reflection, idea.
 refus, *m.*, refusal; de —, unwelcome, unacceptable.
 refuser, to refuse.
 regagner, to regain, recover.
 régaler, to treat, feast.
 regard, *m.*, look.
 regarder, to look at, consider.
 régime, *m.*, diet, way of living.
 régiment, *m.*, regiment, army.
 registre, *m.*, register, record.
 règle, *f.*, rule, ruler.
 règlement, *m.*, regulation, rule.
 réglementaire, usual, prescribed.
 régler, to regulate, set in order, arrange.
 règne, *m.*, reign, rule.
 régner, to reign, prevail.
 regretter, to regret.
 régulièrement, regularly.
 rehausser, to raise, enhance.
 réintégrer, to put back.
 réitérer, to reiterate, repeat.
 rejaillir, to reflect, be reflected.
 rejeton, *m.*, offspring.
 rejoindre, to rejoin, overtake.
 réjouissant, -e, amusing, funny.
 relatif, -ve, relative.
 reléguer, to relegate, consign.
 relever, to raise up, turn up, take up, relieve; se —, to rise, recover.
 religieusement, strictly, carefully.

reluire, to shine.
 remarquer, to remark, notice.
 rembourrer, to stuff, pad.
 remercier, to thank.
 remerciements, *pl. m.*, thanks.
 remettre, to put back, hand, deliver; se —, to recover, get again, get back, begin again.
 remis, *from* remettre.
 remonter, to go up again, trace up, wind.
 remords, *m.*, remorse.
 rempart, *m.*, rampart, bulwark.
 remplacer, to replace, substitute for.
 remplir, to fill, fill up, employ.
 remue-ménage, *m.*, bustle, confusion.
 rencontrer, to meet.
 rendre, to give back, return, deliver; se —, to make, go; — compte de, to understand.
 renoncer, to give up.
 renouveau, *m.*, reawakening, renewal.
 renseignement, *m.*, information.
 rentré, -e, flat, hollow.
 rentrée, *f.*, return; — des classes, opening of school.
 rentrer, to re-enter, return, go home, draw in.
 renverser, to overthrow, throw down, upset.
 reparler, to speak again.
 repartir, to reply, set out again.
 répartir, to divide, distribute.
 repas, *m.*, meal.
 repasser, to pass again, review.
 repentir, *m.*, repentance.
 repentir (se), to repent.
 repère, *m.*, mark; point de —, landmark, guide.
 répéter, to repeat, review.
 répétiteur, *m.*, study hall master.
 réplique, *f.*, reply, answer.
 répliquer, to answer.
 replonger, to plunge again, bury again.

répondre, to answer.
 réponse, *f.*, answer.
 reporter, to take back; *se* —, to go back.
 repos, *m.*, rest, quiet.
 reposer, to replace, put back, rest.
 repousser, to repel, deny, reject.
 reprendre, to take again, resume, begin again, reconsider.
 représenter, to represent, show.
 répression, *f.*, punishment.
 réprimander, to reprimand.
 réprimer, to suppress, check.
 reprise, *f.*, recommencing; à plusieurs —s, at various times.
 reproche, *m.*, reproach, blame.
 reprocher, to reproach, blame.
 reproduire, to reproduce.
 requête, *f.*, request, petition.
 rescousse, *f.*, rescue.
 réseau, *m.*, net-work.
 réserve, *f.*, reservation, supply.
 réserver, to reserve, lay by, store up.
 résister, to resist.
 résolu, —e, resolute, determined.
 résonner, to resound, ring.
 résoudre, to resolve, solve; *se* —, to decide.
 respecti-f, —ve, respective.
 respectueusement, respectfully.
 respectueux—x, —se, respectful.
 respirer, to breathe, express.
 ressemblant, —e, resembling, like, true.
 ressembler, to resemble.
 ressentiment, *m.*, resentment, anger.
 ressort, *m.*, spring.
 ressortir, to come out again.
 ressource, *f.*, resource, help.
 reste, *m.*, rest, remainder; *du* —, besides; *en* —, behindhand.
 rester, to remain, stay, stop.
 résultat, *m.*, result.
 rétablir, to re-establish, recover.
 rétablissement, *m.*, recovery.

retard, *m.*, delay; *en* —, late.
 retardataire, *m.*, late one, lag-gard.
 retarder, to delay, put off, put back.
 retenir, to retain, detain, remember.
 retentir, to resound, ring.
 retenue, *f.*, retention, keeping in, staying in.
 retirer, to draw out, get out.
 retomber, to fall, fall back.
 retourner, to turn over, return, go back; *se* —, to turn round.
 retraite, *f.*, retreat, withdrawal (from service).
 retrancher, to cut off, deduct.
 retrouver, to find again.
 réunion, *f.*, meeting, company.
 réunir, to assemble, meet, gather.
 réussi, —e, brilliant.
 réussir, to succeed, succeed with.
 revanche, *f.*, revenge; *en* —, on the other hand.
 rêve, *m.*, dream.
 réveiller, to wake, wake up.
 révéler, to reveal.
 revenant, *m.*, ghost.
 revenir, to come back, return, recover.
 rêver, to dream.
 revêtement, *m.*, covering.
 revêtir, to clothe, dress, put on.
 revivre, to revive.
 revoir, to see again.
 révolutionner, to revolutionize, upset.
 revue, *f.*, review.
 rez-de-chaussée, *m.*, ground-floor.
 riant, —e, smiling, charming, pleasing.
 ricanement, *m.*, sneer.
 riche, rich.
 ricochet, *m.*, bound, skip (of stones on the water).
 rideau, *m.*, curtain.
 ridicule, ridiculous.

rien (ne), nothing; — **que**, only, merely.
 rieur, *m.*, laugher.
 rigoureusement, strictly.
 rigoureux-**x**, -**se**, severe, strict.
 rigueur, *f.*, severity, strictness;
de —, obligatory.
 rime, *f.*, rhyme, verse.
 riposte, *f.*, repartee, reply.
 riposter, to make a smart reply.
 rire, to laugh.
 rire, *m.*, laughter; **fou** —, loud laugh; **pour** —, for fun.
 risque, *m.*, risk.
 risquer, to risk.
 river, to rivet, clinch, fix.
 riz, *m.*, rice.
 robe, *f.*, gown, coat, dress.
 robinet, *m.*, spigot, faucet.
 roche, *f.*, rock.
 rôle, *m.*, part, character.
 romain, -**e**, Roman, noble.
 rompre, to break, break off.
 ronce, *f.*, briar, thorn.
 rond, -**e**, round.
 ronde, *f.*, round; à **la** —, around, round about.
 ronflement, *m.*, snoring.
 rose, rosy, pink, beaming.
 rosée, *f.*, dew, sprinkling.
 rosser, to thrash.
 rôtir, to roast.
 roue, *f.*, wheel.
 rouge, red, red paint.
 rougeur, *f.*, redness, blush.
 rougir, to grow red, blush.
 rouiller, to rust.
 roulement, *m.*, rolling, roll, drum beat.
 rouler, to roll.
 route, *f.*, road; **en** —, forward, go!
 routinièrement, as usual.
 rouvrir, to reopen.
 ruban, *m.*, ribbon.
 rubicond, -**e**, ruddy.
 rubis, *m.*, ruby, jewel.
 ruche, *f.*, bee-hive.

rude, rough, hard.
 rudiment, *m.*, grammar.
 rue, *f.*, street.
 ruine, *f.*, ruin.

S

sable, *m.*, sand.
 sac, *m.*, sack, bag; **mettre à** —, to sack, rob.
 sacerdotal, -**e**, priestly, priest-like.
 sacramentel, -**le**, regular, customary.
 sage, wise, sensible, good, quiet.
 sagement, wisely.
 sagesse, *f.*, wisdom, knowledge.
 sain, -**e**, sound, healthy, wholesome.
 saint, -**e**, saint, holy.
 saisir, to seize, catch; **se** — **de**, to take up.
 saison, *f.*, season.
 salade, *f.*, salad.
 salir, to soil.
 salle, *f.*, hall, room.
 salon, *m.*, parlor.
 saluer, to salute, greet, bow to.
 salut, *m.*, bow, greeting.
 salve, *f.*, volley, round.
 samedi, *m.*, Saturday.
 sanctionner, to enforce.
 sanctuaire, *m.*, sanctuary.
 sang, *m.*, blood.
 sanglant, -**e**, bloody, cruel.
 sanglot, *m.*, sob.
 sans, without.
 santé, *f.*, health.
 sapeur, *m.*, sapper.
 sapristi! zounds, by thunder.
 satisfaire, to satisfy.
 satisfaisant, -**e**, satisfactory.
 satisfait, -**e**, satisfied, glad.
 saucisson, *m.*, sausage.
 saugrenu, -**e**, absurd.
 saule, *m.*, willow.
 saurai, *from* savoir.

saut, m., jump, leap.
saute-mouton, m., leap-frog.
sauter, to leap, jump, rush.
sauvage, savage, wild, rude, fierce.
sauver, to save.
sauveur, m., deliverer, savior.
savant, -e, learned, trained.
savoir, to know, know how, be able.
savoir-vivre, m., manners.
savonner, to soap, lather.
savourer, to taste, enjoy.
scandaleu-x, -se, scandalous.
scandaliser, to scandalize.
scélérat, m., villain.
science, f., knowledge.
scintiller, to sparkle, glitter.
scolaire, scholastic, of the school.
scrupule, m., scruple.
sculpter, to carve.
sculpteur, m., sculptor.
séance, f., session, lesson; — **tenante**, at once.
sec, sèche, dry, uninteresting, dried.
secouer, to shake, shake off.
secours, m., help.
secousse, f., shock, push.
séculi-er, -ère, secular.
sécurité, f., freedom.
séduire, to charm, attract.
seigneur, m., lord.
sein, m., breast, bosom.
seize, sixteen.
sel, m., salt.
selon, according to.
semaine, f., week.
semblable, like, alike.
semblant, m., appearance, pretense, show.
sembler, to seem, look.
semelle, f., shoe sole.
semence, f., seed.
semer, to sow.
semestre, m., half-year.
sémillant, -e, brisk, lively.

sens, m., sense, judgment, meaning.
sensible, perceptible, painful, sensitive.
sentence, f., maxim.
sentencieu-x, -se, sententious.
sentier, m., path, career.
sentir, to feel.
seoir, to fit, become.
séparément, separately.
séparer, to separate.
sept, seven.
septième, seventh.
séquestre, m., lock-up.
serein, -e, serene, clear, pure.
sergent, m., sergeant, policeman.
série, f., series.
sérieusement, seriously.
sérieu-x, -se, serious, seriousness.
serré, -e, close, oppressed, compact.
serrer, to squeeze, fasten, lock up, clasp.
service, m., service, office, duty.
serviette, f., napkin, towel.
servir, to serve; **se** —, to make use.
serviteur, m., servant.
seuil, m., sill, threshold.
seul, -e, only, alone.
seulement, only, even, merely.
sévèrement, severely.
si, if, whether, so; — **que**, however.
siècle, m., century.
siège, m., seat, chair, siege.
siéger, to sit.
sien, -ne, his, her, its.
siffler, to whistle.
sifflet, m., whistle, whistling, hiss.
signaler, to mark, point out, report.
signe, m., sign, nod.
signer, to sign.
signifier, to signify, mean.
silencieusement, silently.

- silencieu-x, -se, silent.
 sillon, *m.*, furrow.
 simplement, simply, only.
 simuler, to pretend, feign,
 singe, *m.*, monkey.
 singer, to mimic.
 singulariser, to make singular.
 singulier, -ère, singular, strange.
 singulièrement, singularly.
 sinistre, unlucky, disastrous.
 sinon, if not, except.
 sitôt, as soon, so soon, very soon.
 sixième, sixth.
 sobriquet, *m.*, nickname.
 société, *f.*, society, company.
 soif, *f.*, thirst.
 soigner, to take care of, treat.
 soigneusement, carefully.
 soin, *m.*, care; avoir —, to take care.
 soir, *m.*, evening, afternoon.
 soirée, *f.*, evening.
 soit, either, or.
 soit, *subj. of être.*
 soixantaine, *f.*, about sixty.
 soixante, sixty; — dix, seventy.
 sol, *m.*, ground, floor.
 soldat, *m.*, soldier.
 soleil, *m.*, sun, sunshine.
 solennel, -le, solemn.
 solliciter, to ask for, beg.
 sombre, dark, dull.
 sommaire, hasty.
 sommairement, hastily, imperfectly.
 sommation, *f.*, summons.
 somme, *f.*, sum; en —, finally, on the whole.
 sommeil, *m.*, sleep.
 sommet, *m.*, summit, top.
 somnambulisme, *m.*, sleep walking.
 son, *m.*, sound.
 son (*fem. sa*), his, her, its.
 songer, to dream, think.
 sonnante, -e, striking, (of time) exactly.
 sonner, to sound, ring, strike.
 sonnette, *f.*, bell.
 sonore, loud, ringing.
 sort, *m.*, fate, destiny, lot.
 sorte, *f.*, sort, kind; de la —, thus, in that manner.
 sortie, *f.*, going out.
 sortir, to go out, come out.
 sortir, *m.*, coming out.
 sot, -te, stupid, silly.
 sottement, foolishly.
 sottise, *f.*, folly, stupidity.
 sou, *m.*, cent.
 souci, *m.*, care, anxiety.
 soucier (se), to care, concern.
 soucieu-x, -se, uneasy, anxious.
 soudain, -e, sudden, suddenly.
 souffler, to blow, breathe, say, whisper.
 soufflet, *m.*, bellows, slap, blow.
 souffrant, -e, ill.
 souffreteu-x, -se, sickly.
 souffrir, to suffer.
 souhait, *m.*, wish.
 souhaiter, to wish.
 soulagement, *m.*, relief.
 soulager, to relieve, comfort.
 soulever, to lift, raise.
 soulier, *m.*, shoe.
 souligner, to emphasize.
 soumettre, to submit, subdue, subject.
 soupçon, *m.*, suspicion.
 soupçonner, to suspect.
 soupe, *f.*, soup.
 souper, to sup; *m.*, supper.
 soupière, *f.*, soup tureen.
 soupir, *m.*, sigh.
 soupirail, *m.*, air hole.
 souplesse, *f.*, flexibility, facility.
 sourd, -e, deaf, dull.
 sourire, to smile; *m.*, smile.
 souris, *f.*, mouse.
 sous, under.
 sous-officier, *m.*, non-commissioned officer.
 soutenir, to support, sustain, bear, maintain. [ued.
 soutenu, -e, unflinching, contin-

souvenir, m., remembrance, recollection, memory
souvenir (se), to remember.
souvent, often.
souveraineté, f., sovereignty.
spacieux-x, -se, spacious, roomy.
spécialement, specially.
spectre, m., ghost.
spirituel, -le, witty, smart.
statuer, to decree.
stigmaté, m., stigma, stain.
stupéfait, -e, amazed, overwhelmed.
subir, to undergo, suffer.
subitement, suddenly.
substituer, to substitute.
subtil, -e, quick, sharp, shrewd.
subtilement, shrewdly, cunningly.
succéder, to succeed, come after.
succès, m., success; — **fou**, "howling" success.
successivement, in succession.
succomber, to succumb.
sucre, m., sugar.
suer, to perspire, sweat.
suffire, to suffice, be sufficient.
suffisamment, sufficiently, rather.
suffisant, -e, sufficient.
suggérer, to suggest.
Suisse, Swiss.
suite, f., succession, result; **tout de —**, immediately; **ainsi de —**, so on.
suivi, -e, connected, continued.
suivre, to follow, pursue.
sujet, m., subject, matter.
supercherie, f., deceit, trick.
supérieur, -e, superior, upper.
supplémentaire, supplementary.
supplice, m., punishment, penalty, torment.
supplicier, to execute.
supporter, to bear, endure.
supposer, to suppose.
supposition, f., conjecture.
suprême, final.

sur, on, upon, over, in.
sûr, -e, sure, certain.
sureau, m., elder.
sûreté, f., security, safety.
surexciter, to stir up.
surgir, to arise.
surnom, m., surname, nickname.
surplus; au —, moreover.
surprendre, to surprise.
sursaut, m.; **en —**, with a start.
surtout, m., above all, especially.
surveillance, f., supervision.
surveiller, to superintend, watch.
suspect, -e, suspected, suspicious.
suspendre, to hang.
symétrique, symmetrical.

T

tableau, m., picture, board, list.
tablette, f., board, shelf, top.
tablier, m., apron.
tabouret, m., stool.
tâche, f., task.
tâcher, to try.
taille, f., shape, size.
tailler, to cut.
tailleur, m., tailor.
talon, m., heel.
tambour, m., drum, drummer.
tambouriner, to drum.
tandis que, while, whereas.
tant, so much, so many, so; — s'en faut, far from it; — **que**, as long as.
tante, f., aunt.
tapis, m., carpet, cover, table cover.
tard, late.
tarder, to delay, put off.
tarte, f., tart, pie.
tas, m., heap, pile.
tâter, to feel.
tâtonner, to feel, grope.
tatouage, m., tattooing.
tatouer, to tattoo.

- taupin, m.**, student *or* candidate for l'École Polytechnique.
technique, mechanical, formal.
teint, m., complexion.
teinte, f., tint, tinge.
tel, -le, such, like.
témoigner, to testify, show.
témoin, m., witness.
temps, m., time, weather, tense.
tendre, tender, soft, loving.
tendre, to hold out, hand, stretch.
ténèbres, pl. f., darkness.
tenir, to hold, keep, care, be anxious; **y** —, to hold out, bear.
tentation, f., temptation.
tentative, f., attempt.
tenter, to tempt, try.
tenue, f., manner, bearing, dress.
terme, m., term.
terminer, to terminate, finish.
terni, -e, tarnished, shabby.
ternir, to tarnish.
terrain, m., ground, land, plot.
terre, f., earth, ground.
terreur, f., terror, fear.
terreu-x, -se, earthly, cadaverous.
terrifier, to terrify.
tertre, m., mound.
testateur, m., testator.
tête, f., head.
texte, m., text, theme.
théâtre, m., theatre, stage; **coup de —**, complete surprise.
thème, m., translation (into Latin).
théorique, theoretical.
tic-tac, m., ticking.
tiède, warm.
tien, -ne, thine.
tiens, from tenir.
tiens! here! well!
tilleul, m., linden tree.
tir, m., shooting gallery.
tire-bouchon, m., cork-screw.
tirer, to draw, pull, shoot; — **d'affaire**, to get out of trouble.
tireur, m., shooter.
- tiroir, m.**, drawer.
tisane, f., tea.
titanesque, huge, gigantic.
titre, m., title, reason.
toge, f., gown.
toile, f., linen, canvass.
toilette, f., toilet, fine costume.
toiser, to measure, size up.
toit, m., roof, lid, cover.
tôle, f., sheet iron.
tomber, to fall.
ton (f. ta), thy.
ton, m., tone, style, tint; **se mettre au —**, to get the style of, imitate.
tondre, to shear.
tonitruant, -e, thundering, loud.
tonner, to thunder.
tonnerre, m., thunder.
toque, f., cap.
tordre, to twist, writhe.
tors, -e, wry, askance.
tort, m., wrong, fault.
tortillon, m., twist, wad.
torve, wry, scowling.
tôt, soon, quickly, early.
toucher, to touch, reach.
toujours, always, still; — **est-il**, anyhow.
tour, m., turn, trick; — **de force**, great effort; **faire un —**, to take a walk.
tourbillon, m., whirl, cloud.
tourbillonner, to whirl.
ournée, f., walk, turn, trip.
tourner, to turn.
tournoi, m., tournament, contest.
tournure, f., turn, turning.
tout, -e, all, whole, quite; — **à coup**, at once; — **à fait**, altogether.
toutefois, yet, nevertheless.
tracer, to trace, draw.
traditionnellement, traditionally.
traduction, f., translation.
traduire, to translate, express.
tragique, tragic.

trahir, to betray.
 train, *m.*, rate, pace; aller son —, to continue; en —, in the act.
 traîner, to draw, drag.
 trait, *m.*, arrow, dart, ray.
 traiter, to treat.
 traître, *m.*, traitor.
 tranche, *f.*, slice. \curvearrowright
 tranquille, quiet, peaceful, easy.
 tranquillement, peacefully, quietly.
 transcrire, to transcribe, copy.
 transformer, to transform.
 transmettre, to transmit, pass on.
 transpercer, to pierce, penetrate.
 transporter, to carry, take.
 travail, *m.*, work, piece of work.
 travailler, to work.
 travers, *m.*, through; à —, across.
 traverse, *f.*, cross piece.
 traverser, to cross, get over, pass through.
 trébucher, to stumble, trip.
 treize, thirteen.
 treizième, thirteenth.
 tremblé, -e, trembling, shaky.
 trembler, to tremble.
 tremper, to dip, soak.
 trentaine, *f.*, about thirty.
 trente, thirty.
 trentième, thirtieth.
 très, very.
 tricoter, to knit.
 trimestre, *m.*, quarter, term.
 trimestriel, -le, quarterly.
 tringle, *f.*, rod, bar.
 triomphalement, triumphantly.
 triomphateur, *m.*, victor, winner.
 triomphe, *m.*, triumph.
 triompher, to triumph.
 triple, three-fold.
 tripoter, to dabble in, mix up.
 triste, sad, sorry.
 tristement, sadly.
 tristesse, *f.*, sadness, dejection.
 trois, three.

troisième, third.
 tromper, to deceive; se —, to be mistaken.
 trompette, *f.*, trumpet.
 tronc, *m.*, trunk, stem.
 tronqué, -e, detached, imperfect.
 tronquer, to mutilate, cut off.
 trop, too, too much, too many.
 trotter, to trot.
 trou, *m.*, hole.
 trouble, troubled, thick, muddy.
 troubler, to trouble, disturb.
 troupe, *f.*, troop, company.
 troupeau, *m.*, flock.
 trousse, *f.*, case.
 trousser, to tuck up.
 trouver, to find; se —, to be, happen.
 truffe, *f.*, truffle.
 tumulaire, pierre —, tomb-stone.
 tumultueux-x, -se, tumultuous.
 tunique, *f.*, coat.
 tuteur, protecting.
 tutoiement, *m.*, use of *thou* and *thee*.
 tuyau, *m.*, pipe.

U

un, -e, a, an, one.
 unanime, unanimous.
 uni, -e, smooth, even.
 unique, only, sole.
 unir, to unite.
 unité, *f.*, unity, unit.
 universitaire, pertaining to a university.
 usage, *m.*, use, custom, fashion.
 user, to wear out, make use of.
 usuraire, excessive.
 utile, useful.
 utiliser, to use.
 utilité, *f.*, use.

V

- va, I tell you!
 va, *pres. of aller.* [tion.
 vacances, *f. pl.*, holidays, vaca-
 vache, *f.*, cow.
 vague, *f.*, wave, surge.
 vaguement, vaguely.
 vaillant, -e, brave.
 vain, -e, vain, fruitless.
 vaincre, to vanquish, conquer.
 vainement, vainly, in vain.
 vais, *from aller.*
 valable, valid, good.
 valeur, *f.*, value, courage.
 valoir, to procure, be worth; —
 mieux, to be better.
 vanité, *f.*, pride.
 vanter, to praise, boast.
 va-nu-pieds, *m.*, ragamuffin.
 varier, to vary.
 vécu, *from vivre.*
 végétal, -e, vegetable.
 veille, *f.*, eve, day before; la —
 au soir, the evening before.
 veiller, to sit up, watch.
 veilleuse, *f.*, night-lamp.
 veine, *f.*, vein.
 velléité, *f.*, fancy, inclination.
 velours, *m.*, velvet.
 velouté, -e, velvety, smooth.
 vendeur, *m.*, seller.
 vendre, to sell.
 venger, to avenge.
 veng-eur, -eresse, avenging.
 venir, to come; — de, to have
 just; à —, future.
 vent, *m.*, wind; en plein —, in
 the open air.
 ventre, *m.*, belly, stomach.
 venue, *f.*, coming.
 verdâtre, greenish.
 verge, *f.*, rod, switch.
 véritablement, really, indeed.
 vérité, *f.*, truth.
 vermiculaire, worm-like.
 vermoulu, -e, worm-eaten, out of
 date.
- verre, *m.*, glass.
 verrou, *m.*, bolt.
 vers, *m.*, verse, line.
 vers, towards, to.
 version, *f.*, translation (into
 French).
 verso, *m.*, back.
 vert, -e, green.
 veste, *f.*, jacket.
 vétille, *f.*, trifle.
 vêtir, to clothe, dress.
 veu-f, -ve, free from, without.
 veuillez, please.
 veut, *from vouloir.*
 veuve, *f.*, widow.
 vexer, to vex, anger.
 viande, *f.*, meat.
 vicaire, *m.*, curate, priest.
 victoire, *f.*, victory.
 vide, empty; — de sens, sense-
 less.
 vider, to empty, drink.
 vie, *f.*, life; en —, alive.
 vieil (vieux), vieille, old, aged.
 vieux, old; mon —, old fellow.
 vi-f, -ve, live, alive, living, live-
 ly; de vive force, by main
 strength.
 vigoureu-x, -se, vigorous.
 vilain, -e, vile, ugly.
 ville, *f.*, town, city.
 vin, *m.*, wine.
 vindicte, *f.*, vengeance.
 vingt, twenty; —-cinq, twenty-
 five.
 vingtaine, *f.*, about twenty,
 score.
 vingtième, twentieth.
 violemment, violently.
 violer, to violate.
 viril, -e, manly.
 virilement, like a man.
 visa, *m.*, endorsement.
 visage, *m.*, face.
 viser, to aim, aim at, endorse,
 sign.
 visite, *f.*, visit.
 vite, quick.

vitesse, *f.*, swiftness, speed; —
 acquise, momentum.
vitre, *f.*, pane of glass.
vitré, *-e*, glazed, with glass sides.
vivant, *-e*, living, alive.
vivat, *m.*, shout, cheer.
vivement, quickly, greatly.
vivre, to live.
vœu, *m.*, vow, wish.
voici, here is, here are.
voie, *f.*, way, road.
voilà, there is, there are.
voile, *f.*, veil.
voir, to see.
voisin, *-e*, neighboring, next.
voisin, *m.*, neighbor.
voix, *f.*, voice; à demi—, in an
 undertone.
volant, *-e*, moving, movable.
volée, *f.*, beating.
voler, to rob, steal, fly.
volontaire, voluntary, deliber-
 ate.
volontairement, voluntarily, of
 one's own accord.
volonté, *f.*, will.
volontiers, willingly, gladly.
volubilité, *f.*, fluency.
vont, *from aller*.

voracité, *f.*, voracity, greediness.
vos, *pl. of votre*.
votre, your.
vôtre (*le, la*), yours.
vouloir, to be willing, to wish;
 — bien, to be willing, conde-
 scend; — dire, to mean; en —
 à, to be angry with.
voûte, *f.*, archway, entrance.
voûté, *-e*, vaulted, arched.
voyage, *m.*, travel, journey, trip.
voyager, to travel.
voyageur, *m.*, traveler, passen-
 ger; — de commerce, com-
 mercial traveler.
vrai, *-e*, true.
vue, *f.*, sight.

Y

y, there; il y a, there is, there
 are.
yeux, *pl. of œil*.

Z

zèle, *m.*, zeal.
zig, *m.*, fellow (college slang).

